*Georges Wildenstein*

# J.B.S. CHARDIN

Apprendre à voir la beauté des objets les plus simples, telle est la leçon de Chardin. Sans presque quitter sa maison, il a su trouver et exprimer le merveilleux des choses qui l'entouraient. Son œuvre est des plus fascinants qui soient autant pour un public curieux que pour le connaisseur averti.

Marcel Proust écrivait: «De Chardin, nous avons appris qu'une poire est aussi vivante qu'une femme, qu'une cruche est aussi belle qu'une pierre précieuse.»

Sa manière, les Goncourt la définissaient ainsi: «Tout peindre dans son ton vrai, sans rien peindre dans son ton propre, c'est à ce miracle que ce coloriste s'est élevé.»

Cette méthode picturale, Manet et Cézanne l'ont adoptée à leur tour: ils avaient reconnu leur maître en Chardin. Le cubisme de Gris, de Picasso et Braque lui doit autant que l'intimisme de Bonnard et de Vuillard. Chardin est à l'origine de la peinture moderne.

Le présent ouvrage reproduit son œuvre complet. Dans son introduction, l'auteur a défini le caractère et le développement de l'art de Chardin; un résumé chronologique et précis retrace fidèlement tous les

*Editions Manesse Zurich  Exclusivité Weber*

GEORGES WILDENSTEIN · CHARDIN

GEORGES WILDENSTEIN

# CHARDIN

MANESSE

TOUS DROITS RÉSERVÉS
COPYRIGHT © 1963 BY MANESSE VERLAG CONZETT & HUBER, ZURICH
IMPRIMÉ EN SUISSE – PRINTED IN SWITZERLAND

# INTRODUCTION

Si nous avons longtemps hésité, autrefois, avant de consacrer une étude à Jean-Baptiste-Siméon Chardin, ce n'était pas, certes, faute de goûter une œuvre faite pour la joie de tout amateur de peinture. Ce n'était pas, non plus, que nous ignorions la place qu'elle tient dans l'école française. Ce qui nous arrêtait, l'œuvre et la vie de Chardin une fois rassemblées dans notre appareil critique, c'était que tout ce qui donne le prix à ses tableaux, tout ce qui mérite notre admiration, semblait, déjà, magistralement exposé. Comment parler de Chardin après Diderot et, surtout, après les Goncourt? C'est toujours avec une joie nouvelle que l'on relit ces pages alertes, nerveuses, sensibles, dont notre vieille *Gazette des Beaux-Arts* eut, jadis, la primeur. Que pourrions-nous ajouter, en style d'historien, à ces pages étincelantes où les écrivains, rivaux du peintre, parviennent enfin à nous faire saisir le secret, la magie de l'art? Comment égaler les accents vengeurs de ceux qui, après soixante ans d'injustice, «inventèrent» littéralement notre école du XVIII^e^ siècle, des historiens qui furent vraiment prophètes? Ecoutons-les: «...Qu'importent les prix, qu'importe la vogue? Avant cent ans, Watteau sera universellement reconnu comme un maître de premier ordre; La Tour sera admiré comme un des plus savants dessinateurs qui aient existé, et il n'y aura plus de courage à dire ce que nous allons dire ici de Chardin: qu'il fut un grand peintre...» N'oublions pas que les Goncourt écrivaient ceci vers 1860, c'est-à-dire à une époque où l'art du XVIII^e^ siècle était inconnu du grand public, mais n'oublions pas non plus que, plus de seize ans avant, P. Hédouin (qu'ils ne citent pas) avait, dans le *Bulletin des Arts* de novembre 1846, dit, déjà, la même chose, en dressant le premier catalogue de Chardin.

Nous n'avons ni la plume des Goncourt ni celle de Diderot. Depuis eux, c'est toujours d'après eux qu'on a récrit des panégyriques d'utilité contestable. Plutôt que de recommencer un exercice de ce genre, ne vaudrait-il pas mieux essayer de reprendre certains aspects peu connus de la vie et de l'œuvre de Chardin, et tenter d'y apporter un peu d'ordre et de clarté? C'est ce que nous avons essayé de faire déjà en 1933, et que nous voudrions recommencer aujourd'hui.

Selon les Goncourt, comme selon Hédouin qui est en général leur guide pour leurs études sur le XVIII^e^ siècle, Chardin serait un *bonhomme*. Il aurait de ce personnage rassurant

l'entrain, la grosse franchise, la bonne humeur du bon sens, la philosophie pratique, la rondeur. Il serait paternel, indulgent, modeste surtout.

D'abord peintre de natures mortes, il n'aurait abordé la peinture de genre, d'après ses anciens biographes, qui suivent les indications données par Cochin, le premier d'entre eux, qu'en 1737. Puis, le Salon de 1743 montrait le peintre de scènes domestiques sortant de son genre, de ses succès, et abordant un côté nouveau de la peinture: le portrait. Les Goncourt nous le disent, mais sans chercher la raison de cette transformation. Cet effort, du reste, sera vain; la critique ignorera ces portraits et ceux que le peintre donnera postérieurement. Dès lors, Chardin se redira; dès lors aussi, les critiques répéteront leurs louanges, puis, à partir du milieu du siècle, commenceront à se plaindre de «l'affaiblissement», de la «paresse» du peintre. A plusieurs reprises, celui-ci fait un effort nouveau, étonne par la vigueur qu'il retrouve, dans son ancien style ou dans une voie neuve. En 1765, en 1767, ce sont les *Attributs des Arts et des Sciences* et les *Instruments de musique* qui réveillent l'admiration. A partir de 1771, ce sont ses pastels. En 1779 encore, «athlète mourant qui recueille ses forces», pour employer le langage du temps, il reçoit pour son tableau intitulé *Un Jacquet* le flatteur témoignage du public et des princes... Chardin n'aurait jamais renoncé.

Soucieux de vérifier ces assertions, nous nous sommes livré à des recherches dans les archives des notaires parisiens, dans celles de l'Académie; nous avons consulté à nouveau des centaines de catalogues de vente; nous avons dépouillé cette mine encore peu exploitée que représente la collection de documents publiés par la Société de l'Histoire de l'Art français, nous avons lu systématiquement, la plume à la main, les critiques de Salons, si nombreuses au XVIII[e] siècle, qui donnent bien le reflet de l'opinion du public des artistes, leurs réactions réciproques.

Et ainsi, sans parler de nombreuses découvertes de détail, nous avons pu faire au moins trois constatations importantes: tout d'abord, en 1742, Chardin est malade pendant au moins six mois; or, cette grave maladie d'un homme de quarante-trois ans est suivie de deux événements qui transforment sa vie: le peintre de genre devient, en 1743, un peintre de portrait, mais l'homme qui est seul depuis six ans va se remarier. Il y a là une crise intérieure qui n'a pas été signalée. D'autre part, ce n'est visiblement pas en 1737, mais bien avant, qu'il a peint des tableaux de genre. Enfin, sa «bonhomie» apparaîtra, à la lumière des faits, plus légendaire que réelle.

En dehors de cet essai psychologique et historique que tente de présenter notre préface, on verra que nous avons modifié notre catalogue des œuvres de Chardin dressé en 1933,



en le présentant maintenant par ordre chronologique et non par sujets. Nous avons également modifié, après avoir revu les œuvres, certaines attributions, nous avons changé parfois, après de sévères révisions, l'histoire de tel ou tel tableau, et nous n'avons plus, pour les tableaux disparus, tenu compte que des mentions de ventes qui ont eu lieu du vivant de l'artiste ou un peu plus tard lorsqu'il s'agit de ventes de collections de ses amis (Silvestre par exemple).

En ce qui concerne la datation, qui est une des nouveautés de la présente édition, il ne nous a pas été très aisé de l'établir; cependant un certain nombre d'éléments et de remarques nous y ont aidé.

Nous avions dit dans notre ouvrage précédent qu'il ne s'agissait absolument pas de proclamer avec rigueur qu'à une certaine époque Chardin avait cessé de peindre des natures mortes pour peindre des sujets de genre, et qu'il avait repris les natures mortes pour les abandonner en faveur des portraits; nos recherches récentes nous permettent d'appuyer cette assertion. Il nous semble que Chardin, comme le plus grand nombre des peintres d'autrefois, a dû répondre aux désirs d'une clientèle qui l'a amené à certains sujets, parfois à certaines redites. D'ailleurs, nullement «intellectuel», semble-t-il, il ne s'était pas tracé une ligne de conduite rigoureuse lui interdisant à jamais le genre ou le portrait, même après la scène, au cours de laquelle son camarade Aved lui reprocha de ne savoir peindre que des cervelas. Mais, si ce caractère ne nous aide pas, d'autres éléments peuvent contribuer à une datation.

Tout d'abord, les dates inscrites par Chardin lui-même à côté de sa signature. Ces dates ne sont pas très nombreuses, une vingtaine environ seulement, et elles sont devenues, avec le temps, très souvent difficiles à interpréter, le dernier chiffre est en général mal lisible, et les conservateurs de musées comme les catalographes hésitent pour l'avant-dernier chiffre entre un 5, un 6 ou un 3.

Ensuite, un autre élément de datation pourrait être obtenu en s'appuyant sur les expositions des tableaux au Salon. Cet élément est important; il n'est pas absolument rigoureux, car on voit parfois, rarement, Chardin exposer deux fois le même tableau au Salon (la *Dame cachetant une lettre* en 1734 et 1738, le *Jeu de l'oie* en 1739 et 1743), mais il peut fournir une date approchée, à un an près. Tel tableau exposé en 1738, par exemple, sera peint cette année-là ou l'année précédente, car le Salon a lieu au milieu de l'année, en juillet-août, à la St-Louis, et Chardin, peignant lentement, ne peut produire, qu'à peine, dans les grandes années de sa vie, en un an, les dix tableaux environ qu'il expose. C'est ainsi que, précisément en 1738, il expose notamment *l'Enfant au toton*, le *Garçon cabaretier* et l'*Ouvrière en tapisserie* datés de 1738 avec l'*Inclination de l'âge* datée de 1737; en 1739 il exposera la *Ratisseuse*, datée de 1738.

Mais, en réalité, Chardin ne s'astreint nullement à exposer des tableaux peints dans l'année en cours ou l'année précédente: le *Jeu de l'oie*, peint vers 1736, n'est exposé qu'au Salon de 1743; un des *Dessinateurs*, peint vers 1738, ne sera exposé qu'en 1757; le *portrait de M^me^ Le Noir*, peint vers 1742–43, et gravé en 1743 (c'est, par exception, Chardin qui l'a fait graver en le dédiant au mari du modèle), figure seulement au Salon de 1747; le *portrait du chirurgien Andréas Levret*, peint vers 1746, n'est envoyé au Salon qu'en 1753.

La gravure peut, aussi, aider à dater telle ou telle œuvre. Mais, d'une part, les graveurs n'ont reproduit de Chardin que les scènes de genre et jamais les natures mortes, ce qui réduit singulièrement le champ des renseignements qu'on peut leur demander; l'autre part, la minutie de leur travail ne leur permet jamais d'achever leurs estampes dans l'année; enfin, les graveurs de Chardin ne travaillent pas pour lui, comme le font ceux de Greuze, ils travaillent d'après des œuvres de lui qu'ils ont vues au Salon. D'où un décalage très sensible. *La Fontaine*, peinte en 1733, est exposée au Salon de 1737 et gravée en 1739, de même que la *Blanchisseuse*. *Le jeune soldat* est exposé en 1737 et gravé en 1738; les *Tours des cartes* des environs de 1736 sont exposés en 1739 et 1743 et gravés en 1744; un des *Dessinateurs*, exposé en 1757, est gravé en 1759; le *Garçon cabaretier*, exposé en 1738, est gravé en 1740; les *Amusements de la Vie privée*, exposé en 1746, est gravé en 1747.

Les documents écrits apportent peu de chose; les deux vies anciennes, celle écrite par Mariette et celle écrite par Cochin fils, fournissent quelques renseignements sur les premières œuvres de l'artiste, mais, après ces anecdotes, elles ne donnent presque rien d'utilisable. D'autre part, il n'existe que deux commandes officielles, une en 1765, l'autre en 1767, qui ont laissé des traces aux Archives nationales.

Enfin, on pourrait s'aider des dimensions des tableaux; en effet, il semble bien que Chardin utilise, comme c'est normal, pendant une certaine période des toiles de même dimension. Ses *Tables de cuisine*, qui constituent un groupe, et que, pour un ensemble de raisons, nous plaçons entre 1732 et 1734, sont peintes sur des toiles de 33 sur 41 centimètres environ. Les premiers tableaux de genre sont un peu plus grands. Les *Blanchisseuses*, peintes vers 1733, mesurent 35 cm×41; les différents exemplaires de la *Ratisseuse* (1738) mesurent 44×34, de même, à quelques centimètres près, que l'*Ecureuse*, la *Pourvoyeuse*, la *Gouvernante*. En 1739, le *Bénédicité* et la *Toilette du matin* sont encore plus grands Le format augmente encore de 1741 à 1743, mais il paraît diminuer ensuite. A partir de 1756, les natures mortes mesurent, en général, approximativement 36×46 centimètres, soit un peu plus qu'auparavant, mais on peut aussi en rencontrer alors de plus grandes encore, et on ne peut établir aucune règle, car il semble qu'alors Chardin travaille beaucoup



pour des amateurs qui veulent garnir des panneaux de salle à manger de dimensions très diverses[1].

Il faut donc, pour dater, se servir des éléments ci-dessus, en les complétant, et en les confirmant par l'examen stylistique et iconographique. Ce dernier n'est pas sans utilité, car il permet de constater que Chardin peint de nombreuses variantes et des répétitions de celles de ses œuvres qu'il estime les meilleures; on trouve donc des suites de tableaux avec des chaudrons, de tables de cuisine, de paniers de prunes ou de pêches ou de raisins, de melons entamés, de lièvres avec une gibecière, de gibier pendu à un clou dans une cuisine, etc. Quelques objets familiers figurent plusieurs fois, sans doute à la même époque: un mortier, une théière, un vase, un broc. Ces suites peuvent être datées, au moins de façon conjecturale, par l'étude stylistique dont nous parlions, car il y a une évolution chez Chardin, évolution partant d'une certaine sécheresse, d'une certaine raideur, à une aisance, à un style qui est acquis déjà vers 1738, mais qui arrive à sa plénitude vers 1760.

## LA FORMATION DE CHARDIN

Si Chardin s'est fait peintre, il ne semble pas que ce soit poussé par une vocation irrésistible. Sans doute, il paraît avoir choisi sa profession, mais il semble l'avoir fait en partie à cause d'avantages moraux que d'autres carrières ne lui eussent pas données: Jean Chardin, son père, «menuisier distingué par la façon de faire des billards», ayant beaucoup d'enfants, avait voulu «engager cet aîné à suivre sa profession, mais il répugnoit»: il sentait en lui, dit Cochin, «un courage qui le poussoit vers des talents plus élevés. Son père se prêta à l'inclination qu'il montroit pour la peinture...» Mais, comme, «chargé d'une famille nombreuse, il ne pouvoit pas espérer de laisser à ses enfants une fortune suffisante lorsqu'elle se trouveroit partagée, il ne chercha qu'à leur donner à chacun un savoir-faire qui pût leur assurer le vivre. C'est pourquoi il ne s'occupa pas du soin de leur faire faire leurs humanités, ce qui auroit consommé une partie de leur jeunesse, sans que cela les conduisît au but qu'il se proposoit».

[1] Il est, d'ailleurs, bien difficile de donner les mesures telles qu'elles ont existé au XVIII^e^ siècle, car, le support ayant souvent joué, la toile souvent n'a pas les mêmes dimensions en haut qu'en bas; et les normes sont généralement prises soit à la vue du tableau dans le cadre, soit au châssis.

C'est ainsi que s'oriente la carrière du grand artiste. Son père veut, avant tout, lui assurer un gagne-pain. Il lui refuse les «humanités», et c'est pourquoi, toute sa vie, Chardin regrettera de n'avoir pu, doté des connaissances nécessaires, les appliquer à la peinture de l'Histoire, «qui eût exigé de lui des sacrifices de temps et d'argent qu'il n'étoit pas en état de faire», et pour laquelle il avait, cependant, «les dons les plus précieux» (Cochin).

Ainsi encore, on suit fort bien, dans ces débuts d'un grand homme, la rectiligne attitude, l'esprit d'étroite économie d'une famille d'artisans parcimonieux et raisonnables. Le père Chardin, maître menuisier, ancien syndic de sa communauté, estime que, pour avoir un «état» solide, il convient d'être passé maître en la profession qu'on exerce. Aussi, sans consulter son fils, il l'inscrit à l'Académie de Saint-Luc, paie les droits d'entrée, et le fait recevoir. Cette réception, que nous pouvons placer désormais en 1724[1], n'est pas indiquée dans ce qui est conservé des textes officiels de Saint-Luc[2]. Le père de Chardin ignore que, depuis bientôt un siècle, cette ancienne Confrérie de tous les artisans décorateurs, peintres et sculpteurs a cessé de régir l'art du peintre et ses adeptes, tandis que l'Académie Royale, fondée sur les principes et les préceptes renouvelés de l'Antiquité, réunit seule les talents reconnus, et dédaigne les petites gens, les ouvriers de Saint-Luc: Jean-Baptiste-Siméon veut peindre, il faut qu'il soit reçu *maître peintre*. Beau début de carrière, et dont l'artiste se souviendra amèrement. C'est en vain que, comme le rappelle Cochin, les «académiciens» de Saint-Luc se réclameront de lui. Le nom de Chardin se trouve une seule fois, par la suite, rapproché de celui de l'Académie de Saint-Luc dans un acte; or, cet acte est une protestation de l'Académie Royale contre les usurpations de la vieille confrérie (1761).

Le père de Chardin a placé son fils, en 1718, chez un maître honnête, consciencieux, sans grand éclat, sans grands moyens ni grande science: Pierre-Jacques Cazes (1676–1754), son aîné de plus de vingt ans, qui vient d'être nommé Professeur à l'Académie. Cazes n'est pas assez riche pour payer un modèle, il peint «de pratique», et le jeune Chardin, comme ses autres élèves, doit se contenter de copier les tableaux de son maître, et d'aller dessiner le soir à l'Académie. Puis il est, ensuite, vers 1720, appelé à collaborer avec Noël-Nicolas Coypel, «qui avait besoin d'un jeune homme pour le seconder dans quelques ouvrages». Celui-ci, fils de Noël et demi-frère d'Antoine (1690–1734), lui apprendra à peindre d'après nature, ce qui sera pour le jeune artiste une véritable révélation.

[1] Voir notre article sur les premières années de Chardin dans les *Mélanges Brière*, 1959.
[2] Cf. J.-J. Guiffrey. *L'Académie de Saint-Luc*, dans *N.A.A.F.*, 1915, et G.Wildenstein, *Mélanges*, t. II, p. 33 (nous y signalons que les registres sont perdus pour la période qui s'étend entre 1693 et 1735).



Ainsi, enfin, son éducation est fort différente de l'enseignement académique habituel, car celui-ci est fondé sur le dessin d'après le modèle qui fait multiplier aux élèves études et croquis, et ne veut les laisser aborder la peinture que lorsqu'ils sont entièrement rompus aux difficultés de la transcription linéaire. Les habitudes ainsi prises, Chardin les subira toute sa vie. Mariette assure qu'il ne s'aidait d'aucun croquis sur le papier, et semble s'en étonner. Au fait, nous ne connaissons aucun dessin qu'on puisse lui attribuer sans restriction, et les Goncourt eux-mêmes déclaraient n'en avoir vu que trois: l'un d'eux leur appartenait, un second était la première pensée du portrait de M^me^ de Conantre...

L'apprentissage «de pratique» a pu donner à l'artiste un peu de dédain pour le dessin, peut-être, mais aussi le sens, le goût et l'habitude de son métier propre, la «peinture»; il avait appris à peindre, il peignait, travaillant ses pâtes avec patience et avec soin. C'est, sans doute, dès ce moment qu'il s'est donné cette technique patiente et sûre qui est la solide base de ses chefs-d'œuvre. Mais, sans doute aussi, n'avait-il alors que du métier, qu'un métier. Une sorte de manœuvre, c'est ainsi que, dans cette période de sa vie, le voient, sans tout à fait assez de nuances, les Goncourt: «Espèce de manœuvre travaillant aux gages d'un peintre connu, un jour peignant un accessoire dans un portrait, un autre jour employé à cent sols par jour à la restauration d'une galerie de Fontainebleau entreprise par Vanloo. (En effet, vers 1730, étant déjà académicien, il aidera Jean-Baptiste Vanloo, avec plusieurs autres jeunes confrères, à restaurer la galerie François-1^er^ de Fontainebleau.) Voilà tout ce qu'est Chardin jusqu'ici!»

Je sais bien que le *Nécrologe* assure qu'il «étudia l'Antiquité, et porta un œil attentif sur les chefs-d'œuvre de l'Italie moderne». Louables et vains efforts d'un panégyriste consciencieux! Au contraire, tous les témoignages sur les débuts de Chardin semblent concorder: les regrets exprimés par son ami Cochin sur l'éducation incomplète qui le voua aux «petits genres»; les paroles amères que, dans son *Salon* de 1765, Diderot lui prête: «Chardin semblait douter qu'il y eût une éducation plus longue et plus pénible que celle du peintre, sans en excepter celle du médecin, du jurisconsulte, du docteur de Sorbonne. Après avoir passé des journées et des nuits devant la nature immobile, disait-il, il faut travailler six ans devant le modèle. Et ensuite, on est sans état, sans ressources, sans mœurs.»[1] Ces paroles doivent refléter à coup sûr quelques propos authentiques magnifiés par la grandiloquence de l'écrivain, tout cela, enfin, vient confirmer ce que sa vie même nous enseigne: Chardin, poussé par sa famille, par ses goûts héréditaires, a choisi, dans le métier qu'il aimait, ce qui lui assurait immédiatement de quoi vivre. Empêché de faire les longues écoles qui mènent à la peinture d'histoire, il s'est cantonné dans un genre modeste, mais

[1] Voir ce long morceau très poignant dans les *Œuvres complètes* de Diderot, éd. Assézat, t. X, p. 294.

dont le débit était assuré. Il a travaillé avec conscience sous un maître consciencieux, il s'est perfectionné au contact de ceux qu'il a rencontrés ensuite: Coypel, Vanloo, comme au contact des œuvres de ses prédécesseurs; l'inventaire dressé après la mort de sa première femme signale chez lui des toiles de Watteau, de Desportes. Il a élaboré une technique minutieuse et appliquée dont il semble avoir voulu faire un secret: «On dit qu'il a une technique qui lui est propre et qu'il se sert autant de son pouce que de son pinceau. Je ne sais ce qui en est. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je n'ai jamais connu personne qui l'ait vu travailler», écrit Diderot en 1767.

Peu à peu, il essaiera d'étendre son talent. Il se décida à aborder la figure sur une boutade d'Aved, nous apprend Mariette, que Cochin vient corroborer. Son ami, auquel il reprochait de demander pour un portrait une somme évidemment très différente de celles qui payaient ses «natures mortes», lui avait fait observer qu'une figure était autre chose à faire qu'un cervelas. «Il fit un retour sur son talent et, plus il l'examina, plus il se persuada qu'il n'en tireroit jamais un grand parti. Il craignit, et peut-être avec raison, que, ne peignant que des objets inanimés et peu intéressants, on ne se lassât bientôt de ses ouvrages et que, voulant essayer de peindre des animaux vivants, il ne demeurât trop au-dessous de MM. Desportes et Oudry, deux concurrents redoutables, qui avoient déjà pris les devants et dont la réputation était établie.»

Tout est dans ces réflexions, dont deux témoignages, celui surtout de Cochin, son ami intime, nous attestent l'authenticité: Chardin, ayant choisi le genre que semblait lui désigner le mieux l'éducation qu'il avait reçue, a, peu à peu, découvert, à l'école de Coypel, de Vanloo, d'Aved, que son choix n'était pas parfait, que le genre qu'il avait élu n'était pas placé au premier rang dans l'estime publique et, raisonnablement, il craint que sa carrière en soit gênée. Que faire? Passer à la peinture des animaux vivants? Ses rivaux y ont gagné la faveur publique, de façon à ne guère laisser de place auprès d'eux. L'Histoire? Il se juge indigne d'elle. Il lui restait de peindre fidèlement ce qui l'entourait, les figures de ses contemporains. C'est ainsi que s'éveille une «conscience d'artiste»; c'est ainsi que Chardin passa de la nature morte aux scènes familières, puis au portrait, puis de nouveau aux natures mortes; enfin on peut dire qu'il assura soigneusement l'honnête carrière d'un artisan consciencieux, mais d'un artisan qui avait du génie.





Citons encore les Goncourt: «La nature morte: là, en effet, est ainsi dire la spécialité du génie de Chardin. Il a élevé ce genre secondaire aux plus hautes comme aux plus merveilleuses conditions de l'art.»

Que dire de mieux, en effet, pour célébrer l'une des plus magnifiques réussites de l'école française, pour résumer le jugement de la postérité qui s'accorde avec les contemporains du peintre sur le «genre» par lequel il a débuté, assuré son succès, et où son succès même l'a parfois un peu enfermé?

Ce genre, on le sait, existait avant Chardin: sans remonter aux Grecs, aux «victuailles» peintes par Piraïkos, ou même au *Xenion* (garde-manger) si en faveur à Pompéi, on connaît assez les admirables interprètes qu'il a trouvés en Hollande, ou en Flandre. Les Goncourt célèbrent les «cuisines» de Kalf, les «fleurs» de Van Huysum et d'Abraham Mignon, les «fruits» de De Heem, et les «retours de chasse» de Fyt pour les comparer à Chardin et montrer qu'il les surpasse de loin; mais combien d'autres on pourrait citer!

Au XVII^e^ siécle, en effet, pendant que les Français considéraient de plus en plus la nature morte comme un étalage d'argenterie et de mets rares disposés et éclairés de façon grandiose, les intimistes hollandais multipliaient leurs tables de cuisine très simples avec des pichets, des animaux morts et des légumes. Ce courant intimiste existe en France aussi, mais plus discrètement; on l'a vu dans la génération des peintres de l'époque de Louis XIII, et nous avons pu montrer dans nos recherches d'après les documents d'archives qu'il existait, à l'usage d'un milieu bourgeois, à la fin du XVII^e^ et au début du XVIII^e^. Il semble bien que la nature morte ne soit pas l'exclusif apanage de Chardin. Il n'en est que plus intéressant de voir comment il s'est si bien approprié ce genre qu'il a pu passer pour en être l'inventeur ou le rénovateur. Et c'est là que l'opinion des contemporains de l'artiste est particulièrement utile à connaître.

Chardin, agréé par l'Académie le 25 septembre 1728, fut reçu le même jour, grâce à cette circonstance doublement heureuse que les tableaux qu'il avait montrés *(un Buffet et une Cuisine)* avaient plu, et qu'ils étaient à la disposition de la Compagnie.

Après le faux départ que son père lui a fait faire à l'Académie de Saint-Luc, l'artiste sait qu'il n'a pas de fautes à commettre, que même il doit être habile s'il entend ne pas s'aliéner des juges peut-être prévenus ou seulement dédaigneux. Pour leur présenter, selon la règle, ses œuvres, il organise une petite mise en scène et, «par une innocente supercherie» – comme disent ses biographes –, il dispose ses tableaux, dont il sait l'effet, de façon telle que les juges, en arrivant, puissent croire qu'il ne s'agit pas de ses propres travaux,

mais de toiles lui appartenant. Le hasard heureux se produit. Largillierre voit les tableaux, les croit flamands, et les déclare fort bons. C'était là un premier jugement sur lequel il était difficile de revenir totalement. Chardin marquait un premier point. Il avait pris une autre précaution. L'usage, on le sait, obligeait le récipiendaire à faire hommage de l'une de ses œuvres à l'Académie. Par la négligence de certains artistes, elle devait souvent attendre «ces morceaux de réception» fort longtemps; parfois même, elle ne les recevait pas. Avec Chardin, elle n'aura rien à craindre, les tableaux qu'il montre sont à lui. Plaisent-ils à l'Académie? Elle peut les conserver. C'est ce à quoi l'on se décide; Chardin est agréé et reçu à la fois. Ces «habiletés» sont aussi légitimes qu'innocentes. Relevons-les au passage pour montrer que cet artiste de génie savait aider sa fortune.

Les tableaux présentés par Chardin décidèrent de l'étiquette que lui donnèrent ses nouveaux confrères: *«peintre dans le talent des animaux et des fruits»*, ce «talent» que M. de Neufville de Brunaubois-Montador appellera, dix ans plus tard, le «genre des animaux», et un critique de 1759 le «genre des imitations naturelles».

Les œuvres qu'il montrait là n'étaient pas ses premières dans ce genre: dès avant 1726, il avait peint des *Lièvres avec une gibecière et une poire à poudre*, et peut-être une *Perdrix morte avec des fruits*. Cochin le montre dès son séjour chez Coypel aidant celui-ci à achever le portrait d'un chasseur, puis peignant un lapin mort. On sait aussi par le *Nécrologe* que, s'il se présenta à l'Académie, ce fut sur le conseil de plusieurs membres de la Compagnie qui avaient beaucoup admiré sa *Raie ouverte* à l'exposition de la place Dauphine. En ce genre, et dès ses débuts, quelques contemporains de l'artiste lui ont reconnu un «mérite supérieur», voire, comme dit Cochin en 1766, une «perfection unique». Mais, très souvent aussi, on l'accable sous le souvenir de ses prédécesseurs. Lors de la réception de notre artiste à l'Académie, que nous rappelions tout à l'heure, les paroles mêmes de Largillierre sont à retenir: «Vous avez là, dit-il en regardant les œuvres de Chardin, de très bons tableaux. Il sont sûrement de quelque bon peintre flamand. C'est une excellente école pour la couleur que celle de Flandres.»

Il faut rappeler ce texte, car il est à la base de la plupart des «critiques» contemporaines de Chardin. Combien de fois, en effet, les écrivains, pour le louer, ont-ils brodé sur le thème exposé par le *Mercure de France* de 1761: «La patience des Hollandais n'a pas copié plus fidèlement la nature, et le genre des Italiens n'a pas employé un pinceau plus vigoureux pour le rendre.» C'est dix fois que, parlant de ses natures mortes, on l'a surnommé le *Rembrandt français* (en particulier les critiques du Salon de 1769), dix fois que, célébrant ses tableaux domestiques, on l'appellera *Teniers*. Il faudra les Goncourt pour faire reconnaître qu'il est suffisamment glorieux d'être «Chardin», tout court.



Les critiques, d'ailleurs, sont du même avis que le public. Les natures mortes de Chardin se vendent en grande quantité, sinon très cher, pendant toute sa vie. Le premier acheteur fut, sans doute, son camarade Aved qui, dans ses deux ventes, avait encore de nombreuses natures mortes, mais qui a dû en posséder bien plus, car il était marchand de tableaux. La personnalité des autres acheteurs des années 1720 à 1737 est obscure; on ne connaît que le banquier Delpeche (ou Despueches), le comte du Luc, le chevalier de la Roque, des sculpteurs Lemoyne et Caffieri. Lorsqu'il revient régulièrement à la nature morte, après avoir peint des scènes de genre, le nombre et la qualité de ses amateurs augmente encore: la margravine de Bade a fait acheter quatre de ses tableaux, et les dit «admirables» (1759–1761); le comte de Tessin lui achètera; le peintre Silvestre lui achète de nombreux tableaux, et il continuera jusqu'à sa mort (vers 1759, 1761, 1763, 1768, 1773, etc.), le peintre et collectionneur Desfriches est aussi un de ses amateurs vers 1760 (encore en 1774), comme Dandré-Bardon, comme l'orfèvre Rœttiers, le graveur Cochin (vers 1760), le graveur et marchand Wille qui le connaît personnellement, et déjeune avec lui. Mais les grands collectionneurs français veulent, eux aussi, avoir un Chardin, et spécialement une ou plusieurs natures mortes: le comte de Saint-Florentin (1763), le chancelier Maupeou (1769), Randon de Boisset (vers 1769?), Vassal de Saint-Hubert, le prince de Conti, Lalive de Jully, Eveillard de Livois. Le Roi lui-même, à deux reprises, s'adressa à lui pour la décoration du château de Choisy et de celui de Bellevue (1765, 1767).

Cependant, si les amateurs admirent son excellence dans le domaine de la nature morte, les critiques, allant plus loin, entendent l'y enfermer, et Cochin lui-même, célébrant les mérites de son ami, ne le place au premier rang qu'en ajoutant toujours le correctif «en ce genre».

Ce pauvre «genre» est traité de si haut! Sur ce terrain, nous constatons l'accord inattendu de Cochin et du «Premier Peintre» qui fut son adversaire déterminé, Pierre, lequel, envoyant à M. d'Angiviller un projet de réponse à une demande de pension de Chardin, lui faisait dire: «Vous devez convenir qu'à travail égal vos études n'ont jamais comporté des frais aussi dispendieux ny des pertes de temps aussi considérables que celles de MM. vos confrères qui ont suivi les grands genres.» Si d'Angiviller n'adopte pas ce texte, il parle pourtant dans sa lettre à Chardin des talents cultivés par ses confrères «également difficiles, ou qui le sont davantage». C'est là, dira-t-on, l'opinion de fonctionnaires acrimonieux, d'hommes de 1778, attachés à la résurrection de l'Antique et de l'Histoire. Peut-être, mais c'est aussi ce que, depuis trente ans, laissaient échapper les critiques les plus favorables à l'artiste: «Le genre de peinture de Chardin est le plus facile...», écrivait Diderot en 1765.

Les *Instruments de musique* destinés à Bellevue sont «magnifiques dans leur genre», s'écrie un autre critique en 1767, «mais quel genre!» En vain, le *Mercure* de 1765 assure

que la façon dont Chardin traite ses sujets les justifie, et que «la perfection de l'art met tout genre au-dessus de la distinction des rangs»; en vain, quatre ans plus tard, il revient à la charge, et énonce doctoralement qu'«il n'est pas de petit genre quand il est traité d'une si grande manière», tout cela est inutile: la nature morte, le genre de Chardin est un genre inférieur. On admet, certes, qu'il y a réussi; on l'admire d'avoir «trouvé l'art de plaire aux yeux, même quand ils leur présente des objets dégoûtants», mais on souhaiterait qu'il rendît «ses tableaux intéressants par de jolies figures» (1763), et c'est au fond ce que souhaite Diderot lui-même; nous n'en voulons pour preuve que son *Salon* de 1765. Passe donc pour Chardin, mais après lui qu'on ne parle plus aux hommes de son temps de ce genre médiocre et de ce «talent qu'il seroit dangereux de vouloir imiter» (1753).

En somme, on le voit, la critique contemporaine de Chardin est à peu près unanime à célébrer la perfection de Chardin dans le genre de la nature morte..., et à rabaisser ce genre. C'est, sans doute, pour cette raison que Chardin, après avoir exposé des natures mortes jusqu'en 1736, cesse subitement, et ne recommence à en montrer, et peut-être à en peindre, qu'à partir de 1752, et encore pendant dix-huit ans seulement, en même temps que des scènes familières.

Cependant, sur les qualités techniques du maître, les critiques sont également d'accord, Dès son temps, critiques et amateurs se sont intéressés à sa façon de peindre, à ses habitudes de travail, à sa palette. Il est vrai qu'ils ont ignoré son effort de composition. Chardin a simplifié les sujets de ses natures mortes, il les a ordonnés. Il laisse dans l'ombre, il oublie leurs supports, tables et consoles, il choisit des «thèmes» homogènes: déjeuner de gras ou de maigre, instruments du peintre, etc. Ainsi, l'œil du spectateur peut se délecter à saisir les contrastes que la matière ou l'éclairage fait naître entre des objets qu'il est habitué à voir voisiner. C'est là une recherche d'art qui affine notre plaisir. Mais, quant aux résultats qu'il a obtenus, à cette étonnante magie qui lui fait rendre, d'une façon saisissante, non seulement la couleur et la forme des objets qu'il peint mais leur impression tactile elle-même, autant que nous ils les ont admirés, ils ont tenté de les expliquer. Chardin, dit Du Fresnoy, n'a pris la manière d'aucun maître, «il s'en est fait une particulière, et qu'il seroit dangereux de vouloir imiter»; «l'œil, trompé par l'agréable légèreté de tes tableaux et la facilité apparente qui y règne, voudroit en vain en apprendre d'eux le secret, s'écrie Baillet de Saint-Julien; il s'abîme, il se perd dans ta touche...». Les reflets réciproques des objets frappent Gautier-Dagoty (1757), tandis que Renou, avec Cochin et Haillet de Couronne, note la «décomposition» ou la «rupture» des tons. Diderot, enfin, une fois de plus, accorde tout, en brouillant tout de phrases harmonieuses et sonores: «On n'entend rien à cette magie. Ce sont des couches épaisses de couleurs appliquées les unes sur les autres et dont l'effet transpire de dessous en dessus. D'autres fois, on diroit



que c'est une vapeur qu'on a soufflée sur la toile; ailleurs[1], une écume légère qu'on y a jetée... Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît; éloignez-vous, tout se recrée et se reproduit (1763).»

Les hommes du XVIII[e] siècle admiraient donc la technique, le talent de Chardin, et plaçaient au troisième ou quatrième rang son genre habituel, la nature morte. Certes, nous avons, aujourd'hui, abandonné officiellement les classifications et les ordres, mais assurons-nous qu'on trouve encore de nos jours des critiques qui assignent à l'art une mission plus «élevée» que la peinture d'un bocal de cornichons. Au contraire, parmi les artistes dont nous nous glorifions, n'en est-il pas qui, pour justifier leur dédain des «machines» trop composées, leur goût inné pour le «beau morceau» en lui-même, pour la «peinture pure», ont été heureux de trouver l'illustre exemple de Chardin?

On le voit, au cours d'un siècle et demi, à travers mille vicissitudes de goût, ce sont les mêmes thèmes, les mêmes sentiments qui inspirent les admirateurs de Chardin, thèmes, sentiments que peut seul confondre l'amour de l'œuvre admirable dont on sent ainsi toute la complexité.

## CHARDIN, PEINTRE DE SCÈNES FAMILIÈRES

Nous avons rappelé plus haut comment Chardin, sur une boutade d'Aved, décida d'essayer un nouveau genre, et, de peintre de natures mortes, se fit peintre de figures.

Rappelons aussi, dès l'abord, que la date assignée par Cochin et Mariette à cette transformation, soit l'année 1737, est certainement erronée. Sans parler de l'enseigne de chirurgien, cette scène de mœurs peinte par Chardin dans sa «première jeunesse», nous

[1] Sur la technique de Chardin, voir un passage de la *Correspondance* de Grimm: «Sa manière de peindre est singulière; il place ses couleurs l'une après l'autre sans presque les mêler, de sorte que son ouvrage ressemble un peu à la mosaïque de pièces de rapport, comme la tapisserie faite à l'aiguille qu'on appelle point carré.» Voir aussi un billet de C.-N. Cochin à Belle le fils: «Teinte pour l'accord harmonieux d'un tableau dont M. Chardin faisoit un excellent usage. De la lacque; de la terre de Cologne; des cendres d'outre-mer; du stil de grain d'Angleterre. Quand le tableau est fait, on revient avec ces teintes pour accorder. Il faut que le stil de grain ne s'apperçoive pas. J'ay ouï dire à M. Chardin qu'avec ces tons diversement et bien modifiés, il revenoit sur touttes les ombres, de quelque couleur qu'elles fussent. Il est certain que ce peintre a été celui de son siècle qui a le mieux entendu l'accord magique du tableau.»

dit Cochin, les Goncourt ont depuis longtemps signalé les tableaux représentant les deux singes: l'*Antiquaire* et le *Philosophe,* datés très probablement de 1726, et noté que la *Dame qui cachette une lettre,* cette œuvre opulente et galante, date, d'après la gravure qui en fut faite par Etienne Fessard, de 1732, et fut exposée en 1734 place Dauphine. Il semble, en somme, que, à la suite de Cochin, on ait choisi cette date de 1737 parce qu'elle est celle de la première exposition officielle où on voit le peintre, alors que ce n'est que celle de la reprise régulière, après douze ans d'interruption, du Salon de l'Académie Royale.

Ce qui est plus grave et plus inattendu, c'est l'interprétation que certains critiques modernes ont donnée de l'évolution de Chardin. Les intentions qu'on lui prête au moment où il aborde les «figures», les scènes familières sont, à notre avis, des plus surprenantes, et l'on s'étonne qu'elles aient pu être soutenues sérieusement. De bons critiques et de bons connaisseurs du passé, tels que Louis de Fourcaud et Edmond Pilon n'ont-ils pas imaginé un Chardin, homme représentatif du tiers-état, fier de sa caste, méprisant les gentilshommes qui «peuvent être ses acheteurs, mais ne sont pas ses amis»? N'ont-ils point célébré la reconnaissance des «femmes du tiers» envers Chardin pour les avoir «peintes avec leur charme tendre et un peu austère»? N'ont-ils point senti même dans l'œuvre paisible de Jean-Baptiste-Siméon, je ne sais quel souffle annonciateur de la Révolution? «Le Tiers, qui n'est rien, jusque-là, qu'une grande masse obscure et négligée, grâce au feu de ses cœurs, à l'éclat de ses âmes, au vivifiant esprit de ces petites caboches rondes que le bonhomme Chardin a peintes avec un art si compréhensif, un tour si amoureux, va devenir, d'ici peu de moments de l'histoire, une affirmation invincible de force, une vaste et terrifiante explosion de volonté.»

Plus terre à terre que nos meilleurs prédécesseurs, plus attaché aux textes et aux faits, nous ne pouvons découvrir, dans les scènes domestiques de Chardin, quoi que ce soit de révolutionnaire ou même de très nouveau.

Après bien des excès contraires, la critique contemporaine, plus raisonnable, commence à percevoir que le XVIII[e] siècle ne fut pas si révolutionnaire. Dans le domaine des arts, ces cent années que la vanité des générations successives a cru génératrices de vingt bouleversements définitifs de la technique et de l'esthétique n'ont en fait jamais rompu, quoiqu'elles aient cru, l'immuable tradition. Rien n'est plus juste que cette vue, que ce rappel à l'ordre de notre esprit, trop enclin à grossir démesurément les points qu'il examine. On a, croyons-le, toujours grand profit à se rappeler que l'artiste dont on trace la biographie n'a pas inventé la peinture. Voyons Mariette tenter de définir l'œuvre familière de Chardin: «Je me contenterai, dit-il, de remarquer qu'à le bien prendre le talent de M. Chardin n'est qu'un renouvellement de celui des frères Le Nain.» Que disent les Goncourt?



«Le succès de cette peinture familière et domestique, abandonnée en France depuis Abraham Bosse et les Le Nain, décidait la fortune du nom de Chardin.»

Plutôt d'ailleurs que le Nain, il nous suffira de rappeler l'école hollandaise et l'école napolitaine, bien connues, très étudiées en France au temps de Chardin. En France même et au temps même de Chardin, ne pense-t-on pas immédiatement aux Aved, aux Greuze, aux Jeaurat, aux Leprince, aux Lepicié, aux Fragonard, ses émules et ses rivaux? La peinture de tous ces artistes a-t-elle jamais passé pour révolutionnaire? En quoi donc l'œuvre de Chardin serait-elle, en ce sens, exceptionnelle?

Toute cette construction est fondée sur un seul texte, un mot d'un critique du Salon de 1741 *(Lettre à M. de Poiresson-Chamarande),* répété et développé à satiété, depuis les Goncourt: «... Il ne vient pas là une femme du tiers-état qui ne croye que c'est une idée de sa figure, qui n'y voie son train domestique.» Quelque effort que nous fassions, nous ne voyons dans ce texte que ce qu'il dit: il ne vient pas une petite bourgeoise – car, le plus souvent, ce sont de petites gens que peint Chardin – qui ne se reconnaisse dans ces toiles quand elle vient au Salon. Il reste à savoir combien de petites bourgeoises venaient au Salon; bien peu, si nous en croyons les textes du temps. Autant, ou presque, assurer que les pâtres berrichons venaient admirer les bergerades de Boucher.

En réalité, ce ne sont pas des petits bourgeois qui achètent les tableaux de genre de Chardin, ce sont des amis, artistes comme lui; à tous, il doit vendre, comme à Wille, très au-dessous du cours ordinaire. Mais il vend au Roi aussi, ou plus exactement il va présenter à Louis XV des tableaux que celui-ci aurait peut-être pas l'idée de lui acheter; il offre un tableau à Madame Victoire. Les grands collectionneurs achètent ses sujets de genre. Les étrangers sont encore plus intéressés, semble-t-il, que les Français par ce genre d'œuvres; ils achètent les scènes de genre à cause du sujet, pour avoir des représentations de cette vie française dont l'élégance ou l'étrangeté les fascine; pour eux il suffit, parfois, d'avoir une copie retouchée par l'artiste, au début tout au moins. La margravine de Bade se contente d'une «copie de la main du maître» de la *Femme cachetant une lettre* qu'on achète pour elle en 1759 à Paris. Tessin achète à la vente La Roque (1745) une copie retouchée du *Bénédicité* et une de la *Mère laborieuse,* mais aussi le *Dessinateur* qui est un original; en 1747 il acquiert de Chardin lui-même les *Amusements de la Vie privée,* l'*Elève studieux,* la *Bonne éducation;* dès 1741 il a acquis le *Négligé.* Le prince de Liechtenstein, au cours de son ambassade à Paris (1737–1741), achète quatre scènes de genre; Frédéric II en achète deux dès le début de sa carrière; Catherine II, plus tard, deux autres. Les amateurs anglais sont plus rares, mais il faut citer le D[r] William Hunter (1718–1783) qui achète le *Garçon cabaretier* et l'*Ecureuse.*

D'ailleurs, Chardin, ici encore, va aider le succès; il n'attendra pas que les petites bour-

geoises viennent au Salon pour apprécier son œuvre; cette œuvre, il la répand, il l'offre à tous.

S'il va connaître la faveur, la popularité qu'eut jadis un Abraham Bosse, que va retrouver un Greuze, c'est grâce aux mêmes moyens. Ses toiles, peintes pour quelques privilégiés, il va les répandre, presque à l'infini, grâce à la gravure. Nul n'avait songé à graver ses natures mortes, mais, sitôt qu'il livre ses scènes familières aux graveurs (dès 1738), ceux-ci se les disputent. Chaque variante introduite par l'artiste dans une composition trouve un interprète; certains tableaux sont gravés plusieurs fois, beaucoup le sont très peu de temps après leur exposition; enfin, comme le constate amèrement Mariette, les gravures d'après Chardin deviennent «des estampes de mode qui, avec celles de Teniers, de Wouvermans, de Lancret, ont achevé de porter le dernier coup aux estampes sérieuses des Lebrun, des Poussin, des Le Sueur et même des Coypel».

Les critiques emboîteront le pas. Nous l'avons rappelé, on loue Chardin d'être le «Teniers français» (1739 et 1748); on le loue d'avoir trouvé l'art des sujets familiers sans être «bas»; en ce domaine, on assure même qu'il est «d'un nouveau goût inventeur et modèle» (1740), ou, avec Lacombe, qu'«il s'est créé un genre nouveau et qui est tout à lui» (1753), ou même, avec Baillet de Saint-Julien, qu'il est «l'inventeur» d'un genre rare et particulier» (1753).

Toutefois, le concert n'est pas, ici, aussi unanime que celui qui accueille «les natures mortes» de Chardin. Public et critiques sont, nous le rappelions aussi, routiniers. On a connu Chardin à ses débuts peintre de nature morte, peintre de nature morte il doit rester. La mode l'a poussé dans un autre domaine où il n'est plus maître incontesté. En examinant, un peu plus loin, le caractère et la vie de l'artiste et plus particulièrement ses rapports avec ses rivaux, nous verrons, en effet, que, dans l'opinion de la critique, Chardin, à qui l'on n'opposait à peu près personne pour les sujets inanimés, se voit, quand il traite des sujets familiers, comparer, parfois même préférer, tel ou tel rival, Jeaurat, Greuze, surtout Greuze. Enfin, quand il voudra aborder une terre nouvelle, le portrait, on ne le suivra plus, comme nous allons le voir. «Si l'auteur, écrit La Font de Saint-Yenne en 1746, en faisoit son occupation, le public seroit au désespoir de lui voir abandonner ou même négliger un talent original et un pinceau inventeur pour se livrer par complaisance à un genre devenu trop vulgaire.» Au gré de son temps, le génie de Chardin a trouvé sa meilleure expression dans la «nature morte».



## CHARDIN ET LE PORTRAIT

Ce chapitre devrait, semble-t-il, examiner toute l'œuvre de Chardin, car elle est le reflet fidèle du petit univers qui entourait le maître. Nul, en effet, n'a su, mieux que lui, rendre à la fois la forme d'un objet, l'impression colorée qu'il donne et celles que lui renvoient les objets voisins. Et cette parfaite aptitude à saisir la ressemblance jusque dans la plus fugace apparence n'est-elle pas l'essentiel même de l'art du portraitiste?

Deux faits viennent pourtant gêner le biographe: dans l'œuvre de Chardin, les portraits sont une faible minorité et, pendant de longues années, il n'en a exposé aucun. D'autre part, les quelques portraits qu'il a exposés ont été accueillis assez froidement par le public et les critiques.

Il faut bien le dire, c'est seulement au XIX^e^ siècle que l'on s'est intéressé à Chardin portraitiste, et, là encore, les critiques n'ont fait que suivre les Goncourt. On se rappelle l'admirable page où les deux frères décrivent un portrait de vieille femme que possédait alors M^me^ de Conantre: «Quelle solidité, quelle grandeur, qu'elle forte aisance dans la touche du costume!... Mais les chairs, voilà le grand miracle. Chardin s'y surpasse. La figure beurrée imite le travail de la peau... Un peu de rouge pur posé sur les joues, les vergettes de la santé des gens âgés. Une touche de blanc posée au coin de l'œil fait que cette femme regarde et qu'elle sourit avec le regard. Et, sur toute la face, il y a ce rayonnement des vieux visages éclairés de tous les soleils qu'ils ont essuyés dans le doux triomphe d'un jour qui s'en va. Gardons-nous d'oublier les mains..., ces mains lumineuses dans la pénombre, dessinées par une clarté, par un reflet à leur bord, trempant et flottant radieusement, avec le dos du chat, le bout de la manchette, le bas de la robe dans les divines transparences fauves de Rembrandt.»

Une fois de plus, les Goncourt faisaient figure de prophètes; mais, pour cette fois, leur enthousiasme, si juste en lui-même, s'appliquait à faux. Le portrait que possédait M^me^ de Conantre, ils le disent eux-mêmes, était attaché fort haut. Ils ne l'ont pas bien vu. Ils ont attribué à Chardin un bon portrait..., qui doit être l'œuvre de M^me^ Therbouche. Il importe peu, d'ailleurs: tout ce que disent les pères de la critique d'art contemporaine s'applique à l'œuvre de Chardin portraitiste avec une justesse dont notre exposé aidera à vérifier la perfection.

Reprenons la chronologie de l'œuvre de Chardin. C'est au Salon de 1743 qu'il exposa pour la première fois un portrait; mais, dix ans auparavant, agrandissant des scènes de genre, il avait peint de certains de leurs personnages de véritables effigies: la *Dame cachetant une lettre* (1733), le *Souffleur* (1734), le *Jeune Dessinateur taillant son crayon* (1737), l'*Enfant*

*au toton* (1741) sont ses premiers essais de portraitiste, mais Chardin gardait encore le masque du «genre».

En 1743, année où, nous l'avons vu, sa vie subit une importante évolution, après une longue maladie, il supprime cette précaution un peu vaine, il s'avoue résolument portraitiste, et expose au Salon *M^me^ Lenoir tenant une brochure*. La critique demeure presque muette; nous ne connaissons cette œuvre que par la gravure.

Chardin l'opiniâtre n'abandonne pas son dessein. Au Salon suivant (1746), il donne le portrait d'un personnage au manchon et celui de *M. Levret, de l'Académie de chirurgie*. Cette fois, la critique se réveille, mais pour donner à l'artiste un avertissement très net et très sévère. Voilà donc Chardin prévenu. Les amateurs ou, du moins, ceux qui parlent en leur nom, n'aiment pas la nouveauté. Chardin ayant débuté comme peintre de nature morte, on avait eu déjà quelque peine, nous l'avons vu, à admettre ses scènes familières. Il veut être portraitiste: on l'arrête.

On ne viendra pas plus lui demander le portrait officiel, gloire des hôtels seigneuriaux, que l'effigie familière destinée à l'amitié ou à l'amour. Les grandes dames ont leurs fournisseurs attitrés; les bourgeoises, qu'une niaise critique nous a montrées aux genoux de Chardin, l'ignorent totalement.

Notre artiste sait ce qu'il doit à l'opinion publique; ses portraits ne réussissent pas, il n'en fait ou n'en expose plus pendant sept ans. En 1753, nouvelle et timide tentative; il renvoie au Salon le *Philosophe* – c'est-à-dire le *Souffleur* que, seize ans auparavant, il avait déjà exposé –, ce qui lui vaut des comparaisons aimables: «Pour l'effet, il peut aller de pair avec le Rembrandt, mais l'exactitude et la finesse du dessin le mettent au-dessus.»

Le *Philosophe,* tableau de genre agrandi, avait donc trouvé grâce. De nouveau encouragé, Chardin revient au portrait «pur». En 1757, il donne au Salon le *Portrait du chirurgien Louis* (que Greuze, son rival, devait peindre aussi). Pas un critique ne consent à le voir, à en dire un mot.

Le maître se résigna. Les Salons de 1759, de 1761, de 1763, de 1765, 1767, 1769 ne présentèrent de sa main que «natures mortes» et que «genre». Il semblait qu'on dût regretter en Chardin un portraitiste mort prématurément. Mais de fâcheuses circonstances le rendirent à cette vocation. Vieillissant et malade, il ne pouvait plus supporter l'odeur de l'huile. Il se mit au pastel. Que faire du pastel quand on aime le portrait, qu'on est l'ami de La Tour? Et voilà Chardin traçant son effigie, celle de sa femme et de ses amis, et les exposant au Salon sous le titre modeste de *Têtes d'études*.

Ce pastelliste «débuta» (il avait soixante-douze ans) au Salon de 1771. La critique, Diderot en tête, vit-elle en ce renouvellement autre chose qu'une belle leçon d'énergie? Sentit-elle tout ce que ces études ont de saisissant et de grand, tout ce que les Goncourt



ont su nous montrer dans ce dernier effort de génie? «Allez, disent-ils, allez à ces deux portraits du Louvre où il s'est représenté, comme le vieux grand-père de son œuvre, sans coquetterie, dans le déshabillé bourgeois, familier, abandonné d'un septuagénaire, en bonnet de nuit, l'abat-jour au front, les besicles au nez, le *mazulipatam* au cou: quelles surprenantes images! Ce travail violent et emporté, les écrasis, les martelages, les tapotages, les balafrures, les empâtements de crayon, ces touches semées franches et rudes, ces audaces qui marient des tons immariables, et jettent sur le papier les couleurs toutes crues, ces dessous pareils à ceux que le scalpel trouve sous la peau, tout cela s'harmonise à quelques pas, s'assemble et se fond, s'éclaire, et c'est de la chair qu'on a sous les yeux, de la chair vivante qui a ses plis, ses luisants, sa porosité, sa fleur d'épiderme... De quelle touche furieuse, chargée, solide, de quel crayon libre, fouetté, sûr dans les hasards mêmes, affranchi des hachures dont jusque-là il a amorti son tapage ou raccordé ses ombres, Chardin attaque le papier, l'éraille, y enfonce le pastel! Comme il amène au jour victorieusement ce visage de la vieille Marguerite Pouget, enveloppée jusqu'au coin des yeux de cette coiffe presque monastique, si souvent répétée dans ses figures! Rien ne manque à cette prodigieuse étude de vieille femme, ni un trait, ni un ton... Tout peindre dans son ton vrai, sans rien peindre dans son ton propre, c'est à ce tour de force et à ce miracle que le coloriste s'est élevé.»

De telles louanges sont dignes du sujet, mais elles datent du XIX^e^ siècle. Chardin ne connut pas le temps de la justice pour ses portraits. Les louanges de Diderot, cette année-là, sont bien banales: «C'est toujours la même main sûre et libre et les mêmes yeux accoutumés à voir la nature, mais à la bien voir, et à démêler la magie de ses effets.» Et, en 1775, c'est pire encore: «Voilà des études de Chardin qui ont de la sensibilité; la couleur en est un peu maniérée. En général, j'aime mieux ses tableaux de genre.» Ce que diront des pastels de Chardin aux Salons de 1775 et de 1779, le *Mercure* ou l'*Année littéraire,* Dupont de Nemours ou Colson, sera plus aimable, et ne sera pas plus probant. On félicitera surtout l'auteur de ne pas montrer qu'il a beaucoup vieilli.

Chardin persiste. Outre ses envois au Salon, il peint, en 1771, un autre portrait de lui, et un *Buste de vieillard;* en 1773, un portrait de *Bachelier* et, en 1775, le *Chardin à l'abat-jour;* en 1776, un *Portrait de jeune homme* et un *Portrait de jeune fille*. En 1779, l'année même de sa mort, le *petit Jacquet,* dont il envoie le portrait au Salon, conquiert le public, grâce à l'admiration que lui témoigne M^me^ Victoire, tante du Roi. C'est un portrait qui donne à Chardin un dernier triomphe.

Cette courte revue nous permet, pour conclure, de marquer trois phrases chronologiques dans l'art du portrait chez Chardin. Le début de sa carrière est caractérisé par le por-

trait présumé de sa première femme, portrait saisissant, coloré, simple, naturaliste et, en somme, dans le goût des tableaux d'intérieur de Chardin. C'est une bourgeoise revenant de son marché, le modèle d'une scène de genre.

Dans une deuxième phase, Chardin a donné des portraits qui semblent tirés de scènes de genre, mais ensuite agrandis. Le portrait du jeune Auguste-Gabriel Godefroy est l'*Enfant au toton*, le portrait du jeune Lenoir, le *Château de cartes*, le portrait de M^me^ Lenoir, l'*Instant de la méditation*.

La troisième phrase est celle des portraits au pastel. Là encore, Chardin va utiliser ses qualités d'excellent ouvrier. Presque tous du même format (ils ne dépassent guère 60 sur 50 centimètres), ces portraits sont aussi travaillés, aussi appliqués que ses peintures. Dans une œuvre comme son portrait par lui-même (collection Henri de Rothschild), on peut étudier sa cuisine savante, l'habile et extrême division des tons reposant sur une épaisse couche de crayon. Cette technique est même plus facile à suivre que dans ses peintures, car les tons du pastel ne se sont pas amalgamés comme les traits de pinceau.

Quant à la recherche de la lumière, des plans, des effets et des reflets, elle est aussi poussée que dans les œuvres peintes à l'huile. Quelle patience! Quelle crainte de n'atteindre pas la perfection! Comme l'opinion du monde devait compter pour cet homme opiniâtre, entêté! Comme il avait peur qu'on ne le jugeât pas parfait![1]

Science, conscience, goût, rien donc ne semblait manquer à Chardin pour faire une carrière de portraitiste. D'où vient pourtant qu'il a échoué en ce genre?

C'est peut-être parce qu'il était habile, trop rompu aux difficultés matérielles de son métier. D'une part, cet artisan patient, ce peintre appliqué, défiant de lui-même et que nul n'a vu peindre, ce portraitiste du melon et du cervelas était bien mal préparé aux dégoûts d'une carrière de peintre mondain. Et puis, et surtout, son attachement aux apparences des choses finit par devenir exclusif. Chardin voit l'éclairage des objets, leurs reflets réciproques, il n'a pas à pénétrer plus loin; du visage, il n'ira jamais, comme La Tour, jusqu'à l'âme.

Son ami Aved le piqua-t-il d'honneur, comme nous l'avons raconté, en exaltant la dignité du peintre de figures par comparaison avec le peintre de «cervelas»? Il est possible. En tout cas, l'anecdote résume exactement l'état de fait. Sans qu'un génie particulier l'y pousse, Chardin se met au portrait par nécessité de carrière.

[1] «Plusieurs années avant sa fin, il fut attaqué de beaucoup d'infirmités qui lui firent quitter, ou du moins exercer plus rarement, le talent de peindre à l'huile. C'est alors qu'il tenta de faire usage du pastel... auquel il n'avait jamais pensé. Il ne l'employa pas à ses genres ordinaires, mais il s'en servit à traiter des études de têtes, de grandeur naturelle... Il y eut les plus grands succès par son savoir et sa manière large et facile, du moins en apparence, car elle était le fruit de beaucoup de réflexions, et il se satisfesoit difficilement.» (Cochin)





Il existe, depuis bientôt cent cinquante ans, nous l'avons dit, un portrait traditionnel de Chardin, aux traits harmonieux et consacrés, que résume fort bien l'expression devenue banale: «le bonhomme Chardin», qui fait penser à cet autre «bonhomme», Franklin.

Chardin était bon, doux, charitable, probe et dévoué aux intérêts de sa corporation – l'Académie – dont, pendant dix-neuf années, il avait remis et tenu les comptes en ordre, classé la bibliothèque, et disposé les Salons; il était courageux envers les forts, pitoyable aux faibles, modeste en parlant de ses œuvres, indulgent pour celles de ses confrères, qu'il aidait volontiers de ses conseils et parmi lesquels on ne lui connaissait pas d'ennemis. Impartial, il ne désapprouvait jamais la peinture d'autrui autrement que par son silence. Fidèle observateur de la parole donnée, il avait tenu ses engagements envers celle qui fut sa première femme; malgré les revers de fortune qui l'avaient accablée, il l'avait longtemps soignée, travaillant d'arrache-pied à des travaux indignes de lui pour lui procurer quelque bien-être, mettant sa carrière en péril. Bon mari de sa seconde épouse aussi bien que de la première, il aurait eu pour son fils unique, son seul réconfort, tous les soins imaginables, et, l'ayant perdu prématurément, il demeura inconsolable de cette perte. Au reste, malgré un labeur acharné, sans relâche, il tirait peu de profit de ses tableaux – tel d'entre eux fut troqué contre une veste – et jamais, en somme, il ne put vivre de son travail: sans le logement et la pension que lui donnait le Roi, il eût bien de la peine à subsister. Cette gêne, qui, peut-être, l'amènera, lorsqu'il aura un logement au Louvre, à vendre, en 1773, sa maison de la rue Princesse, le regret de son fils, les tracasseries du Premier Peintre et du Directeur des bâtiments, les douleurs de la pierre lui firent terminer tristement sa vie, mais il mourut comme il avait vécu: dignement, courageusement.

Telles furent, d'après les biographes, la vie et le mort du «bon Chardin». Pour conclure avec l'un d'eux, «soit qu'on le suive dans sa vie privée, soit qu'on le considère comme artiste, il mérite également des éloges». C'est d'ailleurs ainsi que l'ont successivement jugé, à la suite des Goncourt, les historiens modernes. Ils ont même surenchéri.

Il est parfois un peu ennuyeux de lire un panégyrique; mais cela n'implique pas que les faits dont il est composé soient faux. Il n'est rien d'odieux, au contraire, comme ces biographes hargneux, jaloux de toute supériorité, qui vengent leur vie médiocre sur la mémoire des grands hommes. L'expérience quotidienne nous apprend à mêler les rayons et les ombres, à modeler, par leur harmonieuse combinaison, le visage des héros. La statue y perd parfois un peu de son auréole, mais le modèle est plus humain, plus près de nous, nous le comprenons et, par conséquent, nous l'aimons mieux.

C'est ce que nous avons ressenti pour Chardin. Dépouillé des fleurs de rhétoriques des Haillet de Couronne, des Renou et autres *nécrologes,* il nous est apparu beaucoup plus net, réel. Nous croyons que, à l'examen des faits que nous leur présenterons, il sera difficile à nos lecteurs de ne pas partager notre sentiment.

Comment connaissons-nous la vie de Chardin? D'une part, nous avons ses biographes; de l'autre les documents d'archives. Tenons-nous-en, pour l'instant, aux biographes.

Que contient la note que Mariette écrivit en 1749? Un récit sur l'enfance et les débuts de Chardin que Cochin, l'ami intime de Chardin, corroborera – ils semblent avoir la même source; quelques détails sur les acheteurs habituels de ses tableaux; quelques observations sur le triomphe du «genre» sur l'Histoire, et la part que Chardin y a prise; aucun trait de caractère.

Les «nécrologies» du *Journal de littérature, des sciences et des arts,* celle de Renou, celle du *Nécrologe des artistes et des curieux,* écrites dans le style le plus banalement élogieux, ont évidemment une source commune pour ceux de leurs traits qui n'appartiennent pas à la notoriété publique. Ne faut-il pas la chercher dans une communication de Cochin? On savait celui-ci très lié avec Chardin, très zélé pour sa gloire, fort accessible. N'était-il pas naturel de s'adresser à lui. Le texte d'Haillet de Couronne, secrétaire de l'Académie de Rouen, dont Chardin avait fait partie en même temps que Cochin, n'est qu'un «embellissement» d'un canvas envoyé par ce dernier.

Ainsi, tout nous ramène à celui-ci. Cochin a eu une source commune avec Mariette, il a probablement renseigné trois biographes, il a documenté Haillet de Couronne. Examinons donc de près le texte qu'il a envoyé à celui-ci, et qui, par bonheur, a été conservé. La lettre, rédigée sur le mode plaisant, que Cochin adressait au directeur de l'Académie de Rouen, Descamps, en même temps que le manuscrit destiné à Haillet, nous renseigne explicitement sur le dessein qui l'animait. Il entendait ne donner à son collaborateur qu'un croquis, un amas de matériaux. Cependant, ces matériaux ont été choisis, triés. Cochin signale qu'un passage vise le Premier Peintre en fonction, Pierre, et que, bien qu'il ait délibérément supprimé quelques détails, celui-ci peut se reconnaître et se formaliser. Il semble même en avoir pris son parti. C'est aussi délibérément qu'il annonce la suppression d'une anecdote touchant les rapports de Chardin et de Crozat, baron de Thiers, anecdote que d'ailleurs nous ne trouvons que chez lui. Il semble, d'après les allusions de Cochin, que Chardin aurait eu à se plaindre de Crozat. S'étant présenté chez celui-ci, et n'ayant pas été reçu, il aurait jeté un laquais au bas d'un escalier. Si Cochin ne rapporte pas le fait, c'est que cette histoire lui «a paru assez louche pour n'être pas assuré qu'elle fut à la gloire» de Chardin. «Elle porte, ajoute-t-il, je ne sais quoi d'acte de violence mal mesuré



qui pourroit être pris en mauvaise part par les lecteurs.» Et il conclut: «Si, comme j'en doute, cela ne peut guère honorer la mémoire de notre ami, *cela ne fait pas notre affaire.*»

Quelques jours après, écrivant à nouveau à Descamps, Cochin ajoute: «Je travaille actuellement à quelques notes détaillées sur certains faits; mais comme elles ne seront pas de nature à être rendues publiques, il n'importe à M. de Couronne de les avoir avant la lecture de son discours. Au contraire, c'est *le débarrasser de la tentation d'en laisser échapper quelque chose.*»

Haillet de Couronne reçoit le texte de Cochin, le récrit, l'enjolive, le lit publiquement, l'envoie à Cochin qui, après lecture, le remercie. Après les compliments obligatoires, il en vient à l'examen des faits allégués. Passons sur quelques querelles de mots, sur ce qui est du fils de Chardin, et arrivons à l'éloge que fait Haillet du labeur de notre artiste. Il avait écrit que l'amour du travail n'avait jamais «cessé un instant de faire le charme de sa vie». Cochin, rectifiant cette assertion et apprenant à son correspondant que son ami n'était pas laborieux, ajoute: «Si nous pouvons, dans un éloge, exalter les qualités de nos amis, nous sommes en conscience obligés de ne pas leur donner celles qu'ils n'avaient pas.»

On voit dans quel esprit le principal biographe du maître a travaillé. Si Cochin entend ne pas oublier les griefs communs de Chardin et de lui-même, il prétend bien aussi taire ce qui pourrait lui causer quelque désagrément; il fait même en sorte que Haillet ne puisse utiliser des textes gênants; mieux encore, il supprime les faits qui auraient pu ternir, si légèrement que ce fut, la mémoire de son ami. Il ne ment pas, certes, mais il «oublie», et, quant au reste, semble se régler sur la maxime selon laquelle il ne faut dire que la vérité qui peut servir. Une véracité, une bonne foi heureusement tempérées par la prudence et la partialité, voilà ce que nous trouvons chez lui. De semblables constatations n'enlèvent rien à l'estime que l'on peut avoir pour Cochin, mais elles sont de nature à faire plus facilement admettre les faits révélés par les documents, même s'ils nous révèlent un Chardin légèrement différent du beau portrait qu'un ami avait tracé.

Nous viendrons tout à l'heure aux faits; auparavant, il convient de rappeler les liens qui unissaient Chardin et Cochin. Ces liens étaient étroits: à la sympathie, à l'estime mutuelle s'ajoutaient les très importants intérêts communs du peintre et du graveur.

Quand on étudie l'œuvre de certains peintres du XVIII^e^ siècle, quand on veut connaître les conditions matérielles de leur production, on néglige trop souvent les gravures qui en ont été faites. Par la gravure, l'œuvre d'un artiste était répandue très largement; de la diffusion qu'elle assurait, l'artiste et son graveur tiraient de très sérieux avantages matériels. Ce point est des plus importants; il serait bien utile qu'on arrivât à l'étudier de plus près. Quelques études l'ont déjà prouvé; c'est ainsi qu'Emile Dacier a montré quel parti Greuze avait tiré de son association avec ses quatre graveurs principaux; le même

historien a rappelé que Charles-Antoine Coypel et Oudry s'étaient occupés eux-mêmes de la vente de certaines gravures faites d'après leurs œuvres. Pour Greuze, on a des chiffres: il a lui-même déclaré, dans un mémoire judiciaire, que le commerce de ses estampes lui avait rapporté 300 000 livres. Pour les autres, on ne sait trop; sans doute, quelque document nous éclairera-t-il un jour. En tout cas, nous sommes assurés que la gravure de ses tableaux avait une grosse importance pour Chardin.

Nous avons vu, tout à l'heure, Mariette gémir sur la diffusion des estampes de genre. La Font de Saint-Yenne corrobore Mariette: «Le public, dit-il, avide de ses tableaux, et l'auteur, *ne peignant que pour son amusement* et par conséquent très peu, a recherché avec empressement, pour s'en dédommager, *les estampes gravées* d'après ses ouvrages.» Cette diffusion se comprend. Sujets plaisants, extrême bon marché de la gravure: une livre, une livre dix sols, c'était de quoi décorer à bon compte les intérieurs les plus modestes.

Parmi les graveurs, assez nombreux, de Chardin, trois se distinguent surtout: les deux Cochin, père et fils, Bernard Lépicié le père. Si Lépicié a bien mérité par le nombre et le mérite de son œuvre le surnom de «graveur de Chardin», il faut avouer que les œuvres des Cochin l'emportent encore sur les siennes; leur éclat, leur précision, leur intelligence sont incomparables. Les Cochin ont gravé *la Blanchisseuse, l'Ecureuse, La Fontaine, le Garçon cabaretier, le Jeune Soldat, la Petite Fille aux cerises;* Lépicié *le Bénédicité, le Château de cartes, la Gouvernante, la Jeune Fille à la raquette, la Maîtresse d'école, la Mère laborieuse, la Pourvoyeuse, la Ratisseuse, le Souffleur, le Toton,* c'est-à-dire les œuvres les plus importantes, les plus séduisantes de Chardin.

Les trois artistes étaient donc aussi liés que possible par l'intérêt artistique, par l'intérêt matériel. Mais nous les voyons liés encore par l'Académie, par les fonctions officielles. De 1735 à 1790, l'Académie n'a eu que deux historiographes: Lépicié et C.-N. Cochin le fils. Depuis 1755, Chardin est le trésorier de la même compagnie, il tient l'administration, le centre même de la communauté des artistes. Ses amis tiennent le canal des faveurs du Roi et du Directeur des bâtiments. Tous trois sont logés au Louvre par la faveur royale. On voit ainsi s'esquisser une coterie d'artistes, continuellement en contact, vivant côte à côte à l'Académie, au Louvre, ayant des intérêts qui, loin de se contrarier, s'aident et se favorisent mutuellement.

Lépicié avait, en 1752, fait obtenir une pension à Chardin, mais c'est surtout à la demande de Cochin, tout-puissant sous la direction de Marigny, que Chardin reçoit commandes, pensions (1763, 1768, 1770), logement au Louvre (1757). M^me^ Chardin ne le cèle point à son ami Desfriches: «M. Dumont avoit sollicité, mès M. Chardin n'en avoit rien fait; nous avons reconnu à cette occasion le cœur et l'amitié de notre bon ami Cochin qui saisit les moments de rendre service» (1768).



Ce témoignage était mérité. Nous avons publié, en 1933, les textes qui montrent Cochin sollicitant d'abord 200 livres de pension supplémentaire pour Chardin, et obtenant enfin le double (1770). Nous avons donné aussi l'histoire des dessus de porte de Choisy et de Bellevue. En 1767, Cochin avait obtenu cette commande pour Chardin en rappelant fort justement ses mérites, et en signalant que ses tableaux ne «reviendraient» qu'à 800 livres l'un. En 1772, il explique à Marigny qu'il a des remords d'avoir estimé les œuvres de Chardin au-dessous de leur mérite, et il fait porter le prix de la commande à 1000 livres par tableau..., étant donné que Chardin accepte d'être payé en «contrat», c'est-à-dire en titres de rente. Ce qui, d'ailleurs, n'empêche pas Chardin, en 1775, d'obtenir du successeur de Marigny, d'Angiviller, 600 livres d'indemnité pour avoir été payé en «contrat»...

De son côté, Chardin se charge de recevoir les souscriptions pour les gravures des *Ports de France* de Vernet par Cochin, et d'envoyer les épreuves aux acheteurs (1758). Nous verrons, d'ailleurs, avec quelle énergie il savait prendre la défense de son ami contre Pierre.

En même temps, Chardin a de délicates attentions pour quelques artistes contemporains, bien en cour, dont il copie les œuvres dans ses tableaux, Pigalle, par exemple, qui, à sa mort, a chez lui trois toiles de Chardin. «L'auteur, par ce choix, fait connoître que notre Ecole peut fournir les modèles les plus purs de la correction du dessein», dit un critique de 1748. Il est au mieux avec les Vernet, il loue à François Vernet, frère de Joseph, un appartement dans sa maison de la rue Princesse. La Tour fait son portrait. Nous savons quelle intimité l'a toujours lié à Aved. Enfin, il est l'ami de Wille, autre graveur auquel il cède des toiles, «par amitié», à fort bon compte.

Ce petit monde, uni autour de Cochin, ressentit comme un désastre la disgrâce de celui-ci auprès du nouveau directeur, d'Angiviller, qui accorde sa confiance exclusive au nouveau Premier Peintre, Pierre.

Que l'on veuille bien relire la longue lettre que Chardin écrivit au Directeur pour protester contre un passe-droit dont Cochin avait été victime. Ce passe-droit était, sinon imaginaire, tout au moins fort exagéré; mais, ce qui avait soulevé Chardin, c'était un mot de Pierre lancé au milieu de l'incident. N'avait-il pas dit «que c'étoient ceux à qui M. Cochin avoit fait avoir des bienfaits du Roi qui levoient ce lièvre-là»? Dazincourt lui ayant répondu qu'on ne pouvait blâmer la reconnaissance, Pierre avait ajouté: «On donnoit alors des pensions à tout le monde!» L'intervention était grossière, injuste, maladroite, mais elle rappelait malignement un état de choses réel. Certes, jamais Cochin n'a fait donner de pensions «à tout le monde»; certes, nous partageons encore la plupart des préférences de l'homme de goût qu'il fut, mais il est vrai qu'il avait des préférences, qu'il avait su les faire partager par le Directeur des bâtiments, les faire sanctionner par l'octroi de pensions,

de commandes, de logement gratuits. La direction de Marigny – c'est-à-dire la direction de Cochin – avait pris un parti, elle l'avait suivi. Avec d'Angiviller, la roue, hélas! ayant tourné, le nouveau directeur, tout acquis à la cause de la «grande peinture», trouvait Chardin et Cochin assez récompensés. On s'explique désormais les attaques violentes de Pierre que nous citions tout à l'heure. On s'explique aussi les pointes et les silences de Cochin dans sa notice sur Chardin. On voit pourquoi il convient de ne pas la traiter en article de foi.

Après cet examen critique des sources principales, nous pouvons aborder les faits eux-mêmes, tels que les documents nous les révèlent. Une série de textes nous a déjà donné maints renseignements utiles, nous voulons parler des critiques de Salons. Concurremment avec les *Procès-verbaux de l'Académie*, avec les actes notariés, elle éclairera souvent tous les points que les biographes avaient laissés dans l'ombre, et, d'abord, les rapports de Chardin avec quelques-uns de ses confrères, de ceux qui ne sont pas de son groupe.

Nous l'avons vu, Chardin n'a pas trouvé, au début de sa carrière, un chemin plainier. Les difficultés matérielles inhérentes au métier de peintre s'augmentaient beaucoup du fait que, même dans le genre étroit de la «nature morte», d'abord exclusivement traité par lui, il avait d'illustres prédécesseurs parfois encore vivants: Desportes, Oudry. Mariette ne manque pas, au début de sa courte biographie, de rappeler cette lourde «concurrence».

Sur ses relations avec Desportes, de beaucoup son aîné (1661–1743), l'histoire ne rapporte rien de fâcheux. Et même, en 1737, lors de la mort de sa première femme, Chardin a chez lui deux copies d'animaux d'après Desportes.

Mais Oudry est presque son contemporain, il peint des «natures mortes» dès 1712, quand Chardin a treize ans! Le public, les critiques, l'Académie les opposent continuellement l'un à l'autre. En 1751, on voit l'Académie les réunir dans le jury désigné pour l'admission d'un peintre en fleurs. En 1753, l'abbé Garrigues, comparant la manière des deux artistes, accorde à Oudry une «façon de faire» plus «étudiée», plus «caressée». Enfin, les Goncourt racontent, sans que nous sachions exactement ce à quoi ils font allusion, que le public les avait vus, tels Racine et Corneille, aux prises avec le même sujet, s'affronter dans la reproduction d'un même bas-relief, sans que le concours ait été jugé définitivement. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir leur antagonisme éclater violemment. En 1761, Oudry, furieux de la place que Chardin, «placeur» officiel, lui avait assignée au Salon, injurie son rival, pour lequel l'Académie prend parti. C'est à peu près tout ce que nous savons, mais il est déjà symptomatique qu'un pareil éclat, officiellement conservé par l'histoire, confirme ce que les seules déductions de l'esprit amèneraient à supposer. Ce texte n'a guère été relevé, que nous sachions, et pourtant!



De plus, l'apogée même de sa gloire, Chardin voit avec ennui naître auprès de lui des concurrents dangereux que, bien entendu, on lui compare continuellement. Cette fois, dans le genre «familier», Chardin se rencontre avec Greuze. Au Salon de 1757, l'envoi de Greuze avait fait grand bruit; cette année-là, ses tableaux rapprochés de ceux de Chardin suscitent des comparaisons, en général favorables, d'ailleurs, pour ce dernier. En 1763, Diderot, qui, par ailleurs, encensa Greuze, s'était contenté de raconter que, voyant la *Raie* de Chardin, celui-ci avait poussé un profond soupir: «Cet éloge est plus court et vaut mieux que le mien.» En 1765, il sent le besoin d'établir définitivement la supériorité de Chardin: «Cet homme, dit-il, est au-dessus de Greuze de toute la distance de la terre au ciel.» Comparaison écrasante, mais comparaison qui devait agacer Chardin et ses amis, je n'en veux pour preuve qu'un petit texte échappé par hasard à la destruction. Greuze ayant voulu prendre possession du logement qui lui avait été octroyé au Louvre, en 1768, avant le terme habituel, Cochin, qui rend compte de l'incident à Marigny, lui rappelle à ce sujet que Chardin, en pareille circonstance, avait eu autrefois plus de tact. Et puis il y a Jeaurat, que, en 1753, un critique préférait à Chardin: «Ne pouvait-il rendre grâce à M. Jeaurat, s'écrie Cochin, sans insulter M. Chardin?» Jeaurat, qu'en 1755 on compare à Racine, tandis que Chardin est assimilé à La Fontaine – que ce temps aimait les comparaisons! – il y a Le Prince, Lépicié...

Chardin, nous l'avons vu, est un homme fort pratique. Il sait qu'il doit lutter s'il veut conserver une situation éminente dont il apprécie les avantages matériels et moraux. Il lutte. Il se sert à la fois de sa situation officielle, de ses amis et de la presse artistique naissante.

Chargé, en 1755, de «placer» les tableaux des académiciens au Salon, il avait vu cette charge temporaire devenir définitive en 1761. Il est, nous le savons, traditionnel de vitupérer les «placeurs», mais il semble bien que, en dépit des assurances contraires données par Cochin, Chardin ait fait preuve en ses fonctions de quelque «habileté». Dès 1761, nous l'avons dit, Oudry se plaint en termes insultants de la place que Chardin lui a donnée, et Diderot l'accuse d'avoir relégué, dans un coin obscur, Boizot et Millet, qui ne sont pas ses amis. Mêmes reproches en 1765, où notre peintre s'est placé à côté de Challe: «M. Chardin, s'écrie Diderot, on ne fait pas de ces tours-là à un confrère; vous n'avez pas besoin de ce repoussoir pour vous faire venir avant!»

En 1769, mieux encore, c'est Greuze qui est la victime: «Ce tapissier Chardin, dit encore Diderot, est un espiègle de la première force; il est enchanté quand il a fait quelques bonnes malices; il est vrai qu'elles tournent toutes au profit des artistes et du public; du public, qu'il met à la portée de s'éclairer par des comparaisons rapprochées, des artistes entre lesquels il établit une lutte tout à fait périlleuse. Il a joué, cette année, un

tour pendable à Greuze en plaçant l'*Enfant qui joue avec le chien noir* entre la *Jeune fille qui fait la prière à l'Amour* et *celle qui envoie un baiser*. Il a trouvé le moyen, avec un tableau de l'artiste, d'en tuer deux autres. C'est une bonne leçon, mais elle est cruelle. En nous montrant deux Loutherbourg au-dessous de deux Casanove, il n'a sûrement pas consulté le premier; en opposant face à face les pastels de La Tour à ceux de Perronneau, il a interdit à celui-ci l'entrée du Salon» (n'oublions pas que Chardin était l'ami de La Tour, qui, en 1760, avait fait son portrait, exposé l'année suivante au Salon).

Plaisanteries, boutades, dira-t-on. Nous trouvons ces plaisanteries bien répétées, bien appuyées. Surtout, nous trouvons que ces erreurs de placement servent bien à propos l'intérêt d'un homme qui, nous le verrons de plus en plus, ne l'oublie jamais. Voyons maintenant Chardin aux prises avec le public et la critique.

Cochin nous l'a appris: il n'était pas laborieux. Pendant toute la première partie de sa carrière, les publicistes qui sont ses amis s'emploient à pallier ce défaut, et même à le tourner à son avantage. Si le public voit peu de tableaux de sa main, c'est que, toujours mécontent de lui-même, il travaille lentement, péniblement; c'est aussi que, à peine achevés, ses tableaux sont enlevés par les riches amateurs étrangers. En 1745, en 1747, en 1748, en 1769, c'est toujours même note et pareil entretien.

La critique se lasse enfin. En 1748, elle déclare que «le public verroit avec satisfaction un plus grand nombre d'ouvrages» de Chardin et, qui pis est, un peu plus tard (1751), un autre critique s'écrie: «Le public est faché de ne voir jamais qu'un tableau d'une main si savante. Avec le talent qu'a M. Chardin, quelle satisfaction pour les amateurs *s'il était aussi laborieux et fécond que M. Oudry!*»[1]

Le coup est rude; il porte; en 1753, c'est huit tableaux que Chardin expose. Il était temps, car, si Baillet de Saint-Julien se contente de reprocher au peintre sa «paresse», désormais avérée, l'abbé Garrigues et La Font de Saint-Yenne parlent, plus cruellement, de sa sénilité, ce qui est au moins prématuré. Chardin doit faire donner toutes ses ressources, il fait appel au fidèle Cochin, qui, dans une lettre spirituelle et vive, rétorque les perfides accusations du folliculaire: ces griefs, devait-il avouer en 1780, n'étaient pourtant «pas absolument sans fondement...»

Ces «méchants critiques qui le suivoient d'assez près», comme disait aussi Cochin, continuèrent cependant leur œuvre. En 1755, Chardin passe auprès de certains pour décourager par la critique: «Des gens mal intentionnés ont répondu que les critiques faites à l'exposition dernière l'avoient indisposé au point de vouloir tirer cette petite vengeance

[1] [Le Comte et Coypel]. *Jugement sur les principaux ouvrages*, 1751, p. 31.



(l'exposition de deux tableaux seulement) du public injuste, est-il dit dans une lettre sur le Salon de 1755, seroit-il possible...» Heureusement pour lui, quelques années après, il trouve Diderot.

L'attitude de celui-ci est curieuse. Au début, il n'était rien moins que favorable à Chardin. En 1753, il ne trouve à citer dans son envoi au Salon, parmi «plusieurs tableaux très médiocres», que le *Chimiste*. «Il y a longtemps, dit-il en 1761, que ce peintre ne finit plus rien...» Suit une longue diatribe où Chardin est parmi les «peintres négligés». Brusquement, en 1763, le ton change et, désormais, Diderot, parlant de Chardin, ne connaîtra plus que le dithyrambe. Quel mystérieux chef d'orchestre a passé par là? On ne sait, ou plutôt on peut tenter de le deviner. Il est probable que, là aussi, la sympathie intellectuelle suivit les relations, l'intimité. Chardin possède désormais le thuriféraire le plus agissant et le plus passionné. Certes, les *Salons* demeurent manuscrits, mais Diderot les «parle» un peu partout à Paris, les répand dans l'Europe entière. Il était beaucoup mieux désigné que le sage, spirituel et modéré Cochin pour tenter d'assurer à Chardin une renommée internationale.

Vingt textes seraient à citer. Hélas! leur éloquence ne convainc plus. Le public s'est lassé de Chardin. A peine un critique plus indulgent assure-t-il que certains de ses morceaux «rappellent son meilleur temps» (1765). Des morceaux aussi étonnants que les *Attributs* peints pour Choisy paraissent au milieu de l'indifférence. Diderot sera presque seul à louer les étourdissants pastels de la fin de Chardin.

On le voit, celui-ci a utilisé au mieux la plume de ses amis. Car il est très visible que les articles de Cochin, de Diderot, tout convaincus qu'ils sont, sont des services d'amis. Pour Cochin, nous le savons, nous avons même son aveu. Quant à la «conversion» de Diderot, répétons qu'il est probable qu'elle coïncide avec les débuts de relations plus étroites entre les deux hommes. Nous n'en voulons pour preuve que ces confidences personnelles de Chardin dont, à partir de son revirement de 1763, Diderot émaille sa critique.

Qui donc songerait à reprocher à Chardin de pareils témoignages, de telles amitiés? C'est l'un des mérites de son génie et de son caractère que d'avoir su les susciter, les conserver. Qui pourrait aussi lui faire grief d'avoir habilement utilisé le grand périodique littéraire et artistique de son temps: *le Mercure de France?* Encore faut-il noter l'appui touchant que cette feuille souvent «inspirée» lui accorda toujours. Relisons, pour en être convaincus, l'article consacré à chaque Salon qui, à la fois, loue l'article et répond à ses détracteurs. Relisons aussi les petites «réclames» consacrées à la gravure de ses œuvres: «Les estampes des tableaux de M. Chardin réussissent toujours» (1747), etc. «L'estampe fait voir la blancheur de la peau d'une blonde, en opposition avec une coëffe et un mantelet de mousseline; hardiesse de la peinture que la gravure a rendue avec une justesse et une

vérité qui lui étaient peut-être plus difficiles» (1753). Chardin, lui aussi, savait «faire sa presse». On retrouve, déjà, sous la plume de ses amis, un argument qu'on oppose fréquemment de nos jours aux réticences des directeurs de musées: il faut acheter le tableau; sinon, il partira à l'étranger, et la France en sera privée.

Un domaine important de la vie de Chardin nous reste à examiner: nous voulons parler de sa situation matérielle, de sa famille, de sa fortune. Nous suivrons ici les actes notariés (voir ceux-ci publiés intégralement dans notre *Chardin* de 1933).

Nous avons indiqué plus haut ce que tous les biographes ont dit, après Cochin, du premier mariage du peintre avec M^lle^ Saintard qu'il a connue dans «un petit bal d'honnête bourgeoisie»: le désintéressement de Chardin qui garde sa foi à une fiancée ruinée, son dévouement à sa femme malade de la poitrine qui compromet sa carrière et sa fortune.

Tout ceci est vrai, et nous en avons trouvé confirmation, mais Chardin a beaucoup travaillé, et lorsque meurt la première M^me^ Chardin, la situation du ménage n'apparaît plus comme si misérable. Les Chardin payaient alors 200 livres de loyer annuel – le cinquième de la dot de M^me^ Chardin –, ils possèdent dans les trois pièces qu'ils occupent pour près de 400 livres de mobilier et de tableaux et 792 livres d'argenterie. Leurs dettes ne sont pas élevées: 200 livres au marchand de couleurs, 450 livres à M^me^ Chardin la mère. Elles sont presque balancées par ce que l'on doit à Chardin pour des tableaux déjà livrés, soit 500 livres. Il possède alors des tableaux et des gravures: une esquisse de Watteau (une bataille), une peinture de Christophe, deux dessus-de-porte représentant du raisin et les gravures classiques d'Audran d'après les *Batailles d'Alexandre* de Lebrun. Mais il a aussi deux copies d'après Desportes, peut-être par lui, et trois natures mortes originales qu'il a peintes. Enfin, si les frais d'inhumation doivent coûter relativement cher (200 livres), Chardin, homme de précaution, en établit le compte, en même temps que celui des «fournitures de bouche» faites à la communauté avant la mort de sa femme et payées par lui après cette mort, en même temps que le compte des frais d'inventaire (42 livres). A sa majorité, le jeune Chardin, héritier de sa mère, devra rembourser sa part de ces dettes à la communauté.

Quelques temps après ce deuil, Chardin se remet au travail. Il est resté rue Princesse, dans la maison louée par sa famille où habitent sa mère et son frère Juste, le maître menuisier, l'homme riche de la famille. Il y vit avec son fils Jean-Pierre âgé de six ans en 1737 (sa fille Marie-Agnès est morte à deux ans en 1735) et avec sa «servante-domestique» Marie-Anne Cheneau. Après la mort de sa mère, ce sera son frère Juste qui rachètera la maison; Juste gagne bien sa vie, et il a neuf enfants nés entre 1734 et 1749. Ne peut-on penser que ce sont eux et leur mère que, pendant son veuvage, va représenter Chardin; la présence



constante de son frère à ses côtés, dans tous les actes notariés, permettrait d'appuyer cette hypothèse. Quant à Marie-Anne Cheneau, elle pourrait être l'*Ecureuse*, la servante que nous voyons souvent dans les tableaux de cette époque. Un des enfants de Juste sera le sculpteur né vers 1743 et protégé par son oncle en 1765. Jean-Pierre Chardin sera parrain de son cousin Jean-Juste en 1739; Juste mourra en 1794. Chardin avait encore un frère Noël-Sébastien, marchand-mercier (né en 1697, et encore vivant en 1775), ainsi que deux sœurs; l'une, Marie-Claude, est née en 1704, elle épouse en 1720 Bulté, négociant en soie (qui va s'établir, sans elle, à Amsterdam). Ne s'entendant sans doute pas avec lui, elle reste avec sa mère rue Princesse; à la mort de Bulté, elle se remariera avec Mopinot, marchand de vin. L'autre sœur, Agnès, dut mourir jeune. Chardin ne semble intime qu'avec son frère Juste.

Il est lié avec Aved, avec le joaillier Godefroy, avec le marchand Mahon et avec le négociant Lenoir dont il aime à représenter la famille. Car, pendant son veuvage, il représente très souvent des enfants avec une mère de famille dont il montre ainsi qu'il regrette l'absence. Or, c'est l'un de ses amis, Lenoir sans doute, qui va lui présenter une veuve de 37 ans, M^me^ de Malmoé, née Françoise Pouget (notre hypothèse s'appuie sur le fait qu'à son second mariage, Lenoir sera présenté comme «ami de l'épouse»; en 1769, Lenoir leur garantira une rente, peut-être en paiement d'une boutique).

Nous voyons alors que Chardin n'a pas oublié ses solides traditions d'économie. En effet, quand il se remarie, il a, tous frais payés, mis de côté 5000 livres. Il possède de plus, à ce moment, ce que lui laisse sa mère, morte le 7 novembre 1743 (3810 livres).

Que se passe-t-il à ce moment dans la vie de Chardin? C'est ce que nous ignorons et, selon toute probabilité, ignorerons toujours. Quelques faits appuient, cependant, les conjectures que nous allons présenter. L'artiste vient de passer des années, non pas aussi âpres que la légende les a depuis représentées, mais certainement sans grande aisance. Il a même dû emprunter quelque argent à sa famille dont nous connaissons l'esprit utilitaire. Pendant toute la première moitié de 1742, il a été malade. Il perd enfin sa mère en 1743. Tous ces événements ont pu lui faire faire réflexion. La maladie lui a rappelé la précarité de ses ressources, la mort de sa mère l'a remis en contact direct avec ses intérêts, lui a donné un peu d'argent, lui a montré ce que possédait sa famille. C'est à ce moment qu'il s'est décidé à faire un «bon mariage», et qu'il a épousé une veuve fort à son aise.

La seconde M^me^ Chardin possède, en effet, nous le savons par le contrat du 1^er^ novembre 1744 (contrat passé devant des témoins socialement importants: Jean Daché, agent de change et banquier; J.-J. Lenoir, négociant, bourgeois de Paris; Aved; Juste Chardin, frère du peintre, garant en quelque sorte de l'assentiment familial de cette union «sérieuse»), une maison sise rue Princesse, une boutique à la foire Saint-Ger-

main, toute proche; 857 livres de rente au principal de 24000 livres; 119 livres de rente sur le clergé de France; 2000 livres en argent comptant et argenterie; trois parties de rente viagère non énoncées.

L'avenir du ménage était largement assuré. Mais que fut ce ménage? Nous connaissons Mme Chardin par ses portraits, par quelques lettres, par deux notes de ses contemporains. On a suffisamment disserté sur le type parfait de bourgeoise française que représentent ses portraits pour qu'on nous dispense de revenir sur ce sujet rebattu et un peu oiseux. Ses rares lettres, si elles peignent une femme attentive aux intérêts du ménage, ne révèlent pas une personnalité très accusée. Nous savons, par une note de Chardin à M. d'Angiviller, qu'elle aida son mari dans sa gestion du trésor de l'Académie qu'ils remirent et tinrent en parfait état. Nous savons enfin que, dans les bureaux de la Direction des bâtiments, on tenait M. et Mme Chardin pour «resserrés».

Tous ces traits se joignent, semble-t-il, et, pour une fois, le portrait traditionnel paraît ressemblant. Honnête et digne femme, Mme Chardin assura l'aisance et la dignité des vieux jours de son mari. Il ne semble pas, au contraire, qu'elle ait réussi à donner quelque tranquillité à son beau-fils. Chardin et sa femme étaient-ils trop rigoristes, trop rigides? Jean-Pierre Chardin était-il, comme l'assure Cochin, d'esprit inconstant et instable? Toujours est-il que sa vie fut aussi troublée que courte.

Chardin s'était pourtant occupé de la carrière de son fils, qui avait pris le même métier que lui. Le 6 avril 1754, il était présent à l'Académie quand son fils fut admis à concourir pour le Grand Prix. Il était là aussi quand, le 31 août 1754, le jeune artiste reçut cette récompense enviée. Cochin, dans sa lettre à Haillet, nous livre les «dessous» de ce concours. Le fils de Chardin a bien dû sa victoire à son père: faible peintre, mais le moins faible encore des concurrents, il reçut sans justice ce prix, mais l'Académie eût mieux fait de ne pas le décerner. Et Cochin d'ajouter quelques réflexions philosophiques sur l'aveuglement paternel et la difficulté de refuser quelque chose à un artiste aussi estimé. Ainsi, Chardin aide effectivement son fils, tant qu'il ne lui coûte rien. Il en fit d'ailleurs de même pour les autres membres de sa famille. Chardin était présent à l'assemblée de l'Académie quand son neveu, Jean-Sébastien, faible sujet, reçut la troisième médaille (1765), puis la deuxième (1768), et c'est à sa considération que le même jeune homme obtint une chambre à l'Académie de France à Rome, bien qu'il ne fût pas pensionnaire.

Trois années passent pendant lesquelles Chardin fils demeure à Paris, travaillant, exposant un tableau d'histoire à Versailles. En 1757, il atteint sa majorité, et son père doit rendre ses comptes de tutelle.

C'est alors que Chardin voit le bon effet de ses précautions d'antan: le compte en



bonne et due forme dressé à la mort de la première Mme Chardin produit ses effets. Chardin fait la liste des frais que lui coûtèrent et l'enterrement de sa femme et son inventaire. Comme c'était son droit strict, il fait à son fils le compte de ce qu'il lui doit payer à ce sujet. Quant au surplus de ce qu'il pouvait prétendre sur l'héritage de sa mère, Chardin père fait observer que les frais qu'il a dû faire pour l'éducation et l'entretien de son fils pendant les vingt-deux ans et demi de la tutelle excèdent de beaucoup ce que peut revenir à Jean-Pierre; il lui demande de signer une renonciation formelle à l'héritage maternel. En fils soumis, Jean-Pierre acquiesce et signe.

Cette renonciation avait été signée le 11 août. Le lendemain matin, dès huit heures, Jean-Pierre alertait un commissaire au Châtelet, et protestait contre l'acte passé la veille. Les termes de cette protestation sont fort durs. Jean-Pierre allègue qu'il comptait sur la bonne foi de son père, que sa signature lui a été demandée avec beaucoup d'insistance, qu'il a d'abord refusé «totalement» de la donner, et qu'il ne s'y est déterminé que sur les menaces de son père.

C'est tout ce que nous saurons de plus net sur les relations du père et du fils. Ce qu'on peut y voir assurément, c'est une complète mésentente. Jean-Pierre était-il dépensier et, dans son intérêt même, fallait-il lui refuser sa part d'héritage? Chardin était-il âpre au gain? Etait-il, comme il le semble bien, en état de payer ce qu'il devait, et a-t-il été poussé à ne le point faire par sa seconde femme?

Tant y a que, le 9 septembre, Jean-Pierre Chardin recevait sa gratification de voyage pour Rome; le 13 septembre, son brevet de pensionnaire; et qu'il quittait la France. En 1762, sur le chemin du retour, il fut enlevé par des corsaires. Nous n'avons trouvé aucune trace des efforts qui, sans doute, furent faits par sa famille pour le délivrer, et qui réussirent. En 1767, enfin, il repartait pour l'Italie, accompagnant l'ambassadeur, M. de Paulmy. Il semble qu'il n'en soit jamais revenu. Cochin déclare qu'il se suicida. Tous les biographes attestent que son père pleura toujours la perte de «son unique consolation». Il est possible; mais, pour des hommes de notre temps, la conduite de Chardin à l'égard de son fils, sans doute calquée sur celle que ses parents avaient eue envers lui, paraît un peu trop nettement droite, stricte... «M. et Mme Chardin, disait un rapport adressé à d'Angiviller, furent toujours très ménagers, et même resserrés» (1779). Ce mot, qui n'est pas d'un ami, est vrai cependant. Les Chardin nous apparaissent comme fort intéressés par les biens de ce monde dont ils ne sont pas dépourvus.

Au souci fort légitime de leurs biens propres, ils avaient ajouté celui des «bienfaits du roi». Chardin est bénéficiaire de très importantes commandes, de pensions, d'un logement au Louvre depuis 1757. Tant que Cochin est en place, tout est pour le mieux, la manne tombe, les «bienfaits» s'accroissent régulièrement. Au temps de d'Angiviller et

de Pierre, la caisse royale se ferme. En 1775, lorsqu'il avait quitté sa place de trésorier de l'Académie, Chardin avait sollicité et obtenu de d'Angiviller, «malgré la difficulté des temps», une gratification. En 1778, il sollicite davantage: une «retraite» équivalente à son traitement de trésorier, et même un «rappel» depuis trois ans. En post-scriptum, en effet, Mme Chardin fait ajouter textuellement par son mari, à la demande officielle qu'il adresse, cette phrase admirable, où elle interpelle Chardin – phrase qui, d'ailleurs, ressemble bien à du Cochin: «Vous n'auriez rien gâté à votre enquête, dit-elle, si vous aviez exposé les peines et les soins que j'ai pris pour votre administration, et je ne me contente pas de *compliments stériles* que toute l'Académie m'a faits dans le temps; s'il y a une récompense à obtenir, la trésorière y a des droits, et la seule à laquelle elle aspireroit, ce seroit d'être munie d'un «bon» vis-à-vis du nouveau trésorier pour le sommer de s'acquitter depuis 1755.»

Hélas! l'inexorable d'Angiviller répondit prosaïquement par le compte des gratifications déjà reçues par Chardin, et lui rappela que les fonctions de trésorier de l'Académie devaient, en principe, être remplies gratuitement par un des membres de cette compagnie. Mais Mme Chardin n'oubliait rien. Quatre jours après la mort de son mari, enterré le 7 décembre 1779, elle revenait à la charge auprès de d'Angiviller; elle sollicitait, sans doute aussi à titre de «retraite», la continuation d'une partie au moins des pensions de son mari. On ne saurait s'étonner, étant donnée la situation de fortune que nous résumerons tout à l'heure, qu'elle ait essuyé un refus.

Il serait bien utile, bien instructif de déterminer dans cet examen de la fortune d'un artiste ce que lui rapportait son art, ce qu'il tirait de ses tableaux. Sur ce point, malheureusement, nous ne savons presque rien.

A en juger les prix atteints par les tableaux de Chardin dans les ventes publiques faites de son vivant, il semblerait, en effet, que ses revenus aient été assez maigres. L'artiste devait s'en tenir à lui-même, car «il rougissait, était embarrassé quand on le pressait de mettre un prix à ses ouvrages» (Renou). Le comte de Tessin, en 1745, acquiert à la vente La Roque l'*Ouvrière en tapisserie* et le *Jeune Dessinateur* pour 100 livres; à cette même vente, l'*Enfant au toton* se vend 25 livres, la *Pourvoyeuse* et la *Gouvernante* 164. Mais, avec les années, la valeur de ces tableaux semble augmenter: à la vente La Live de Jully, en 1759, la *Mère faisant réciter l'Evangile à sa fille* et l'*Ecolier dessinant d'après la bosse* sont vendus 720 livres; en 1761, à la vente du comte de Vence, l'*Ecureuse* et le *Garçon cabaretier* «font» 551 livres; en 1770, enfin, à la vente Fortier, le *Bénédicité* atteint 900 livres.

N'oublions point, d'ailleurs, les prix élevés payés du vivant du peintre pour certains



tableaux: 1800 livres, au témoignage de Mariette, pour la *Mère laborieuse* [1]. N'oublions pas, enfin, les profits certains que Chardin tirait du débit des gravures de ses œuvres.

Dans l'ensemble, l'inventaire dressé après la mort de l'artiste permet de se rendre assez exactement compte de la situation de fortune du ménage. Les époux Chardin possèdent alors un mobilier estimé 598 livres, des tableaux valant 200 livres, de l'argenterie et des bijoux pour 5000 livres, des vêtements pour 280 livres. Divers titres de rente leur assurent un revenu annuel de 5051 livres, auxquelles il convient d'ajouter les 1400 livres des pensions royales. Les époux Chardin, logés gratuitement au Louvre, avaient un revenu annuel assuré de 6451 livres. Nous arrivons ainsi au chiffre que donnait à d'Angiviller un rapport de ses bureaux rédigé au moment où la veuve de Chardin sollicitait une survivance de pension: «Ils jouissent, dit ce texte, de 5000 à 6000 livres de rentes.» Ils étaient donc fort à leur aise. Il n'est que juste de constater qu'ils le devaient, en grande partie, à leur travail et à leur économie.

Nous conseillons aux écrivains qui s'apitoient sur leur sort la lecture de l'inventaire après décès de l'artiste, qui décrit leur intérieur confortable et bourgeois: on «voit» littéralement ce salon aux galeries du Louvre donnant sur la rue des Orties que meublent une commode de palissandre, ornée de bronzes, couverte de marbre, un guéridon, deux encoignures de palissandre, une table à piquet, une autre table, six chaises en hêtre couvertes en paille, deux bergères et deux fauteuils de hêtre avec des coussins cramoisis, deux cabriolets; on voit la cheminée que surmonte une grande glace à laquelle répond un autre trumeau de glace, la pendule façon Boulle à gaine, les tableaux du maître de la maison [2] et de ses amis: Silvestre, Vernet, Cochin, les statuettes de Pigalle. Ailleurs, on soupèse l'argenterie: six plats, une soupière, deux compotiers, une écuelle, deux gobelets, douze couverts, une cuiller à potage, deux à ragoût, une à sucre, une à olives, une à moutarde, six cuillers à café de vaisselle plate; vingt autres pièces de «vaisselle montée»; on dénombre la garde-robe du maître: neuf habits complets, dont un de velours ciselé cramoisi, un de pékin bleu et un de bouracan mordoré, un surtout, deux redingotes avec leur veste, trois culottes de velours, deux robes de chambre de satin, une canne à bec de corbin d'or, une montre d'or avec cachet, une tabatière d'agate, deux épées à poignée d'argent, et nous laissons de côté des bijoux évalués près de 1200 livres.

D'après les comptes, le ménage Chardin apparaît tel qu'il dut être: ordonné, honnête,

[1] Mariette n'exagère-t-il pas ce prix; Cochin assure que «le tableau qui lui fut payé le plus chèrement... ne dépassa pas 1500 livres».

[2] Chardin a environ 35 tableaux peints par lui; ils sont estimés à des prix extrêmement différents: la plupart sont cotés 24 livres (prix d'un Jouvenet) ou 6 livres (prix d'un dessin de Cochin). Un «*bas-relief*», au contraire, est coté 500 livres, et une répétition du *Jacquet* 300.

un peu resserré, un peu froid. C'est ainsi que l'artiste lui-même a peint les intérieurs de gens de son monde. On voit quelle erreur ont commise les biographes qui lui ont attribué une fin d'existence assombrie par les malheurs, une situation romantiquement misérable.

L'examen des quelques points obscurs ou controversés de la vie et de l'œuvre de Chardin nous a fait jeter un coup d'œil sur toute la carrière de l'artiste. Il semble bien que cette revue nous ait fourni assez d'idées nouvelles pour que la méthode que nous avons suivie soit justifiée.

Nous espérons échapper au reproche d'irrespect. Nous l'avons déjà dit, rien ne nous semble plus déplacé que l'irrévérence systématique envers le génie. Nous voyons désormais un Chardin authentique aussi digne de notre estime et de notre admiration, mais plus près de nous, plus directement appréciable.

Chardin a du bon sens, un excellent jugement, un juste orgueil, de l'ordre et une exacte probité qui lui permettent de remettre et de tenir en état, entre son patrimoine, celui de ses confrères, un étroit et fidèle attachement à ses amis.

Il est, d'autre part, fort susceptible, brave, mais un peu étourdi, coléreux, assez proche de ses intérêts, à la fois habile et assez roide quand il les défend; tout compte fait, il est heureux en affaires. Il est soigné, net; pendant sa dernière maladie, il prend soin de se faire raser jusqu'au dernier jour; il meurt, bourgeois fort à son aise, ayant ordonné sa vie et sa carrière aussi bien que sa personne.

Tous ces traits ne concordent-ils pas? Ne nous rendent-ils pas un Chardin tout conforme au portrait du «français» traditionnel? Conscience qui se développe en orgueil, bonté que vient modérer l'avarice, fille de la prévoyance, tout cela compose un type bien plus réel que celui des hagiographes. Véritables romantiques, prétendant tracer le portrait d'un bourgeois français, ils le travestissaient en héros de Balzac. Chardin a subi les mêmes infortunes que tous les hommes, mais il n'a jamais été misérable, un artiste méconnu et aigri. Tout chez lui est simple, sage et naturel.

Désormais, nous avons aussi une vue plus nette de l'œuvre de l'artiste, de sa naissance, de sa famille, de son évolution toute artisane, à ses débuts surtout, et, enfin, de l'accueil qu'il sait s'assurer auprès du public, de la critique, des pouvoirs officiels.

Ainsi s'effacent les idées simplistes, mais fausses, trop facilement admises et répétées par les historiens. On a trop dit qu'il n'y avait en France, avant le XIX^e^ siècle, ni public, ni critique d'art véritable. On a trop cru que, avant le XIX^e^ siècle, l'artiste ne pouvait vivre que grâce au mécénat. Au contraire, nous l'avons vu, dès le temps de Chardin, il y a en France un public pour les artistes, et une critique dont doivent tenir compte les artistes qui, comme lui, veulent assurer leur carrière.

Son œuvre, enfin, nous est apparue toute traditionnelle, dans son inspiration et son



origine comme dans ses tendances. Avant lui, les genres qu'il aimait étaient cultivés, on les continuera autour de lui et après sa mort. Artiste parfait, son œuvre se place aux sommets de l'art de tous les temps, mais ne fixe pas un point de départ, une date. Fouquet, Poussin, David ont mieux que lui marqué leur siècle de leur empreinte. Il ont ouverts des voies nouvelles. Chardin suit une tradition qui se poursuivra.

Ainsi, nous avons successivement dépouillé toutes les vaines raisons que le sentiment pouvait nous donner d'aimer Chardin et de goûter son œuvre. Il n'est ni le modèle des vertus bourgeoises, ni le porte-parole du tiers-état et le héros des qualités populaires, ni le créateur d'un genre ou d'une technique nouvelle. Chardin est autre chose, et, mieux que tout cela, il est un peintre et l'un des plus grands qui aient existé.

Pour lui comme pour cent autres écrivains ou artistes, c'est la vie qui a conditionné l'œuvre, qui a tracé le cadre où s'est établi son génie. Né de condition ouvrière, travailleur sans enthousiasme, mais d'une parfaite conscience, il a utilisé les admirables dons qu'il tenait de la nature en ouvrier appliqué et sérieux. «Peintre» dès ses débuts, ayant appris presque uniquement la technique des pâtes et des brosses, il s'est, en quelque sorte, enfermé en elle, il n'a voulu obtenir que de la peinture seule le moyen d'exprimer tout ce que son génie voyait autour de lui et voulait retracer: les jeux de la matière et de la lumière et les impressions même dont seul, habituellement, rend compte le toucher.

C'est sa soumission à la technique, à la matière, qui, après lui avoir fait atteindre une des plus complètes réussites de l'art, lui assure aujourd'hui, chez les peintres les plus affranchis de toute tradition, de toute règle, un culte raisonné et suivi.

Si Chardin a pu à la fois être admiré par les Goncourt et par Diderot, s'il a pu servir de maître à un Jeaurat, à un Cézanne, voire à un Picasso, si, en un mot, il a su mériter et garder, comme on va le voir, depuis un siècle et demi, l'admiration universelle, c'est qu'il est le plus consciencieux, le plus admirable, le plus génial des ouvriers.

Chardin est donc mort en 1779, mais le XVIII^e siècle reste, malgré cela, le Siècle de Chardin, comme dit justement Charles Sterling. Le maître laisse derrière lui des continuateurs auxquels le public s'adresse volontiers, plus volontiers encore qu'à lui; le peintre Philippe Canot, qu'on ne connaît plus guère que par les gravures de Le Bas[1], reprend dès avant 1745 ses sujets de genre en leur donnant un caractère plus attendri et plus élégant (le *Maître de danse,* le *Gâteau des Rois*); Lépicié, Jeaurat de Bertry, Dumesnil et Eisen évoluent aussi vers une élégance plus accentuée. Pour ses natures mortes, leur tradition est reprise par ceux que Diderot appelle les «victimes de Chardin», c'est-à-dire Bachelier, Roland de la Porte, M^me Vallayer-Coster, Bounieu.

Les amateurs ne les distinguent pas, et, de plus en plus, quand la renommée de Chardin croît, toute nature morte et toute scène de genre bourgeoise devient un Chardin. Les amateurs en achètent beaucoup; il y en a dans les meilleures collections jusqu'en 1789; mais la Révolution disperse amateurs et collections; il y a là une rupture complète.

Sous l'Empire, Chardin n'est pas particulièrement estimé, pas plus que sous la Restauration. Comme le dit François Benoit, «la nature morte ne convient pas à une société sous tous les rapports si vivante». Quelques-uns de ses tableaux passent cependant en vente, mais dans des collections formées au XVIII^e siècle, parfois avant sa mort: celles de Charles de Valois (1808), Nogaret (1806), Bouchardon (1808), Robert de Saint-Victor (1822, né en 1738), Silvestre surtout (1811), Lemoyne dont les tableaux avaient été retirés de sa vente en 1778. Vivant Denon en possédait aussi dans son célèbre et éclectique cabinet. Cependant, ses sujets de genre semblent démodés, et ses natures mortes ne plaisent guère à cette génération qui lui préfère les fleurs de Redouté et de ses émules.

Ce sont des miniaturistes que nous trouvons à l'origine du retour à Chardin: Saint et Constantin achètent de ses œuvres à la vente Denon (1826). On comprend que ces petits artistes avaient pu conserver les traditions du XVIII^e siècle, et le goût pour ses tableaux. Ils vont transmettre ce goût autour d'eux et très vite. Cypierre, l'admirateur de Watteau, possédait cinq Chardins qui passent dans sa vente en 1845. Marcille père commence sa collection; il ramasse sur les quais les natures mortes, en nombre considérable, et les paie «entre 10 et 20 francs sans jamais dépasser le louis»; ses fils l'ont raconté aux

[1] Nous avons souvent constaté qu'on éprouve une vive déception lorsqu'on voit un tableau d'un petit maître du XVIII^e siècle après ne l'avoir connu longtemps qu'en gravure. En effet, les graveurs de reproduction de cette époque sont tous d'une habileté prodigieuse, et ils savent tirer d'une œuvre médiocre un parti exceptionnel. Nous en donnerons ailleurs quelques exemples.



Goncourt qui ajoutent une anecdote contemporaine, celle du brocanteur Aubourg qui découvre un Chardin chez un savetier, lequel le considérait comme un châssis crevé, tout juste bon à protéger ses pieds du froid.

Lacaze commenca sa collection à peu près en même temps que Marcille; dès 1847, il expose à l'Association des Artistes quelques œuvres de sa collection; à cette même exposition, le chanteur Baroilhet, amateur de Goya, expose un *Singe artiste* de Chardin; le baron Schwiter, ami de Delacroix, y a envoyé la *Fontaine* de la National Gallery de Londres; il possède aussi une nature morte.

Marcille reçoit les artistes, et notamment Decamps, grand admirateur de Chardin, qui se désespère devant «les blancs» du maître. Decamps possède une de ces natures mortes qu'il admire, la *Nappe*, aujourd'hui à l'Art Institute de Chicago, et sur lui Chardin exerça une influence profonde. Granet, conservateur des peintures au Louvre, a acheté pour le musée, à la vente Bruzard (1839), pour 146 francs, les deux pastels célèbres représentant Chardin et sa femme. Arsène Houssaye commence ses recherches sur le XVIII^e siècle, et, en 1846, Hédouin, dans le *Bulletin des Arts,* dresse le premier catalogue de Chardin.

Sous le Second Empire, le goût pour Chardin se confirme et s'étend. Baroilhet, Lacaze et Marcille montrent l'exemple; des Chardins sont exposés en 1852 par l'Association des Artistes, en 1860 par le marchand Martinet, ami de Manet, lequel ne manque pas de les remarquer. Walferdin, Morny en possèdent, et la *Serinette* fera 7100 francs à la vente Morny de 1865, chiffre qui sera noté. Marcille fait une vente en 1857; mais malgré cela, ses fils conserveront de nombreux Chardins, au point que les Goncourt assurent qu'il faut aller chez Camille Marcille pour pouvoir rendre justice à Chardin.

Car on se bat autour de Chardin: il est adopté par les réalistes qui se recommandent de lui, et ses natures mortes sont beaucoup plus prisées que ses sujets de genre; Champfleury, l'ami et le conseiller de Courbet, en a acheté, le Louvre a acquis à la vente Jules Boilly (1852) le *Lapin mort;* Baroilhet, toujours à l'affût de l'actualité, revend ses natures mortes en 1860, au grand scandale de Charles Blanc; à la vente Laperlier, sur vingt et un de ses tableaux, il y a la moitié de natures mortes. Des critiques vont jusqu'à s'inquiéter du succès de Chardin; Lachaise (*Manuel de l'amateur,* 1866, p. 343) dit que ses admirateurs vont trop loin, et prétend faire le procès du mouvement réaliste en même temps que celui du peintre de la *Raie:* «C'est un excellent réaliste, mais l'art a une autre mission que de représenter des instruments de musiques, des verres ou des bouteilles, une casserole ou un égrugeoir.» Ses natures mortes, aujourd'hui, conclut-il, sont cotées trop haut. Ce n'est pas l'avis de Frédéric Villot, qui a publié, en 1855, dans le *Catalogue* du Louvre, une notice qui fait autorité. Ce n'est pas non plus l'avis des artistes, notamment de Manet, de Philippe Rousseau, de Bonvin, de Vollon, qui montrent leur enthousiasme pour les natures mortes

de Chardin. L'action de ces artistes est importante, elle s'exerce sur les collectionneurs, et c'est par exemple le réaliste Bonvin qui a formé la célèbre collection de l'amateur Laperlier; il avait fait sa connaissance grâce à Marcille: «M. Marcille père m'avait baptisé le nouveau Chardin à cause de ma *Cuisinière;* j'y menai M. Laperlier qui ne vécut plus dès lors que pour Chardin.» Mais Laperlier était encore inexpert, et il achetait tous les tableaux que les brocanteurs venaient lui offrir; Bonvin, convoqué chaque fois, le mettait en garde; enfin, il obtint que, pour former le goût de Laperlier, Marcille lui prête quelque temps des tableaux de sa collection.

La cote des Chardins est d'ailleurs très élevée; Lejeune, en 1864, rappelle leur faveur, et annonce que «depuis plusieurs années, ils se vendent au poids de l'or»; des faux apparaissent, nous l'avons vu, et le même Lejeune indique que les contrefaçons, «quoique patinées avec art», des scènes familières du maître ne peuvent tromper personne; on les reconnaît à leur «lumière assourdie et leur glacis jaunâtre». Les peintres en font du reste des copies libres (qui ne deviendront des faux qu'ensuite), en vue de leur instruction.

C'est l'époque où Rothan, Burat, le marquis d'Ivry, la baronne de Rothschild commencent leurs collections, et les Goncourt publient, en 1863 et 1864, dans la *Gazette des Beaux-Arts,* deux articles sur Chardin, qui seront repris par eux dans leur *Art du XVIII^e^ siècle*. Ils ont l'infini mérite de rappeler, là comme ailleurs, ainsi que le dit leur historien Fosca, qu'un tableau ne se fait pas avec des idées, mais «avec ce qui, en peinture, correspond à ce que sont les mots en littérature, c'est-à-dire des taches colorées disposées d'une certaine façon par un peintre qui a une vision personnelle des choses», et il faut leur pardonner leur vue assez inexacte du personnage même de Chardin. Leurs articles, inspirés en partie au moins par leur ami Camille Marcille, qu'ils vont souvent voir à Chartres, font époque, et créent une tradition. Bocher publie, après la guerre de 1870, un catalogue des estampes d'après Chardin qui aidera à une étude plus rigoureuse des attributions; il l'établit en grande partie grâce à la collection réunie depuis 1850 environ par Clément de Ris, avec laquelle celle de la Bibliothèque Nationale ne peut rivaliser, dit-on, malgré les efforts de Delaborde.

Mais alors, on a la surprise de voir des collectionneurs comme Schwiter, Beurnonville ou Laurent-Richard, qui avaient retiré certains tableaux du maître de leur vente parce qu'ils les trouvaient vendus pour un prix trop bas, devoir, à la vente suivante, les vendre plus mal encore. Cependant, à ce fléchissement provisoire correspondra une faveur de plus en plus grande auprès d'une nouvelle génération de collectionneurs et d'artistes. Forain va copier des Chardins au Louvre, Renoir admire le grand artiste, qui est un des maîtres de Cézanne. Tristan Klingsor, puis Dorival ont dit avec force et très justement que «variée et vivante, la facture de Cézanne, non seulement évite le je ne sais quoi de



systématique que présente celle des impressionnistes, mais égale celle des plus grands praticiens du passé, celle de Chardin lui-même». Le parallèle Cézanne–Chardin a déjà été fait par Vollard, vers 1900, lorsqu'il tentait, en vain, d'apporter un tableau de Cézanne au Louvre pour le mettre en pendant d'un Chardin; Fantin-Latour s'indignait, lui disant: «Ne jouez pas avec le Louvre»; les critiques d'alors, celui du *Journal* comme celui du *New-York Herald,* affirmaient que le rapprochement était impertinent. En réalité, Vollard a vu juste: Chardin, maître de Manet, de Cézanne, est à l'origine de la peinture moderne. Proust l'avait senti aussi, et, dans un texte retrouvé récemment, il a bien dit une des raisons de notre admiration pour le maître: «Nous avons appris de Chardin qu'une poire est aussi vivante qu'une femme, qu'une poterie vulgaire est aussi belle qu'une pierre précieuse. Le peintre avait proclamé la divine égalité de toutes les choses devant l'esprit qui les considère, devant la lumière qui les embellit.»

# TABLEAU CHRONOLOGIQUE

1697, avant sept. Naissance de Marguerite Saintard, future femme de Chardin, morte à 38 ans, en 1735 (Jal).

1697 11 SEPTEMBRE: Naissance de Noël-Sébastien Chardin, frère aîné de Jean-Siméon; sa marraine est Marie Chardin, veuve de Nicolas d'Argonne, maître parcheminier (Jal).

1699 Naissance à Paris, rue de Seine, de Jean-Siméon Chardin, fils de Jean, maître menuisier, et de Jeanne-Françoise David, sa femme. Parrain, Siméon Simonet, aussi menuisier; marraine, Anne Bourguine, femme de Jacques le Riche, menuisier. (Publié par les Goncourt, «L'Art du XVIII^e siècle», I, p. 96. L'acte a disparu en 1871.)

1704 Naissance de Marie-Claude, sœur de Jean-Siméon Chardin (Jal).

1718–1728: Chardin est élève de Cazes et suit l'enseignement de l'Académie (Cochin).
Vers 1720: Chardin peint des natures mortes (Mariette, Cat. n° 1/2).
Vers 1720–1726: Chardin peint l'enseigne d'un chirurgien (Cat. n° 3).

1720 Acte de mariage de la sœur de Chardin, Marie-Claude, avec Claude-Michel Bulté (voir Pascal-Gaucheron, p. 59). Parmi les amis de la famille figure Nicolas Coypel.

1720–1727: Chardin peint des natures mortes (Cochin, Mariette, voir Cat. n^os 10–45).

1724 3 FÉVRIER: Chardin est reçu maître peintre de l'Académie de Saint-Luc (cf. notre article dans les «Mélanges Brière», 1959).
6 MAI: Contrat de mariage entre Jean-Siméon Chardin et Marguerite Saintard (voir notre article dans les «Mélanges Brière», 1959).

1726 Tableau daté: *Le singe qui peint* (Cat. n° 5).

1728 3 JUIN: Chardin expose, place Dauphine, le jour de la Fête-Dieu, plusieurs tableaux, dont *La raie ouverte* (Cat. n° 9), qui est remarquée des académiciens, lesquels engagent Chardin à se présenter à l'Académie («P.-V.»).
25 SEPTEMBRE: Chardin se présente à l'Académie royale de peinture et sculpture. Il est agréé, et exceptionnellement reçu académicien le même jour («P.-V.»).
30 OCTOBRE; 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Tableau daté: *Le buffet*, Louvre (Cat. n° 47).

1729 5 FÉVRIER: Chardin renonce à sa maîtrise de l'Académie de Saint-Luc (voir notre article des «Mélanges Brière», 1959).
27 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»). Mention à l'«Almanach Royal»: «M. Chardin, rue Princesse, chez M. Chardin, menuisier du Roi.»

1730 6 MAI, 29 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
31 DÉCEMBRE: Nouvelles fiançailles de Chardin avec Marguerite Saintard, fille d'un marchand, âgée de 33 ans (d'après le contrat de mariage de 1731).
Tableau daté: *Le chien barbet*, coll. MM. Wildenstein, New York (Cat. n° 68).

1731 10 JANVIER: Chardin et Marguerite Saintard se désistent de leur premier contrat de mariage (voir notre article des «Mélanges Brière», 1959).
26 JANVIER: Contrat de mariage de Chardin passé devant M^e Bapteste, notaire («A.N., M.C.»).
1^er FÉVRIER: Mariage de Chardin avec Marguerite Saintard, célébré à Saint-Sulpice (acte d'état civil copié par Goncourt, «op. cit.», disparu).
23 FÉVRIER, 6 MAI, 31 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
24 JUILLET: Partage de la succession de Jean Chardin, père du peintre, mort récemment, entre sa veuve et ses enfants, devant M^e Bapteste, notaire à Paris (voir notre «Chardin» de 1933).
18 NOVEMBRE: Baptême de Pierre-Jean, fils aîné de Chardin et de Marguerite Saintard (Jal).
Tableaux datés: *Les attributs des arts* et *Les attributs des sciences*, Musée Jacquemart-André (Cat. n^os 86, 87); le *Menu de maigre* et le *Menu de gras*, du Louvre (Cat. n^os 91/92).

1732 26 JANVIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
12 JUIN: Chardin expose à l'Exposition de la Jeunesse, place Dauphine: «Les tableaux du sieur Chardin... sont peints avec un soin, une vérité à ne rien laisser désirer. Deux de ces tableaux, qui ont été faits pour le comte de Rottembourg, ambassadeur de France à la Cour de Madrid, représentent différents animaux, des instruments, et des trophées de musique (voir Cat. n^os 88/89 et 90), et

plusieurs autres petits tableaux d'ustensiles, etc. Mais, ce qui lui fait le plus d'honneur, c'est un bas-relief peint d'après un bas-relief de bronze de François Flamand, représentant des enfants (Cat. nº 83), que ce fameux maître faisait à merveille, et que le pinceau de l'habile peintre a si bien su imiter que, par le secours des yeux quelque près que l'on soit, on en est séduit au point qu'il faut absolument mettre la main sur la toile et toucher le tableau pour être détrompé. On peut voir ce tableau dans le cabinet de M. Van Loo, peintre de l'Académie, au premier rang» («Mercure de France», juillet 1732, p. 1612).

30 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Tableau daté: *Table de cuisine avec un carré de mouton,* Musée Jacquemart-André (Cat. nº 105).

1733 10, 31 JANVIER, 30 MAI, 4 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

3 AOÛT: Baptême de Marguerite-Agnès, fille de Chardin et de Marguerite Saintard (Jal).

Tableaux datés: *Table de cuisine avec un poulet et un carré de mouton,* Museum of Art, Boston (Cat. nº 20); la *Dame cachetant une lettre* des collections impériales d'Allemagne (Cat. nº 121, exposé en 1734 et 1738); *La fontaine* du Musée de Stockholm (Cat. nº 128).

1734 9 JANVIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

24 JUIN: Chardin fait figurer seize tableaux à l'Exposition de la Jeunesse: «Seize tableaux reproduisant des *Jeux d'enfants* (Cat. nº 84), des *Trophées de musique* (Cat. nº 90), des *Animaux morts et vivants* (Cat. nºs 68/69...)»; la plus grande toile représentait «*Une jeune femme qui attend avec impatience qu'on lui donne de la lumière pour cacheter une lettre*» (Cat. nº 121, voir aussi l'année 1738). Cf. Bellier de la Chavignerie, «Notes sur l'Exposition de la Jeunesse», p. 42, et le «Mercure de France» de juin 1734, p. 1405.

26 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

3 AOÛT: Le testament de Jeanne-Françoise David, femme Chardin, mère du peintre, est reçu par le notaire Bapteste (cité dans l'acte de partage de sa succession, 1744).

28 AOÛT, 2 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

30 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. Il est désigné pour aller, en compagnie de Drouais, visiter Geuslain, peintre académicien, dangereusement malade («P.-V.»).

27 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie pour la réception de son ami Aved («P.-V.»).

4 DÉCEMBRE: Date de la signature du *Souffleur* (Cat. nº 145).

31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Tableaux datés: *Table de cuisine,* de la collection du comte G. Wachtmeister (Cat. nº 137); *Le souffleur* (Cat. nº 145).

1735 8 JANVIER, 26 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

14 AVRIL: Décès de Marguerite Saintard, femme de Chardin, rue Princesse, âgée de 38 ans environ. Acte publié par les Goncourt et Jal, disparu. (Dans l'inventaire après décès fait en 1737, il est dit à tort que Marguerite Saintard est morte le 13 avril.)

15 AVRIL: Enterrement de Marguerite Saintard (d'après les Goncourt, acte perdu).

30 AVRIL, 25 JUIN, 2 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

2 JUILLET: A l'occasion d'une élection d'officiers, l'Académie avait décidé que chacun de ceux qui prétendraient à ce titre exposerait, le samedi 2 juillet, dans les salles de l'Académie, plusieurs de ses œuvres faites ou finies cette année. Chardin exposa quatre tableaux représentant de *Petites femmes occupées dans leur ménage* (sans doute des *Fontaines de cuivre,* des *Blanchisseuses*) et un *Jeune garçon jouant avec des cartes* (Cat. nº 146).

«On loua beaucoup sa touche sçavante et la grande vérité qui règne partout avec une intelligence peu commune» («Mercure de France», juin 1735).

30 JUILLET, 20, 27 AOÛT, 29 OCTOBRE, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Pas de tableau daté de cette année.

1736 7 JANVIER, 28 AVRIL, 30 JUIN, 28 JUILLET, 23 AOÛT, 28 SEPTEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Tableaux datés: *Lièvre avec une gibecière et une poire à poudre* (Cat. nº 147); *Une dame qui prend du thé* (Cat. nº 148).

1736/1737: Décès de Marguerite-Agnès, fille de Chardin (mentionné dans l'inventaire de sa mère, 1737).

1737 4 MAI, 6 JUILLET, 3 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

18 AOÛT: Chardin expose au Salon: «*Une fille tirant de l'eau à une fontaine* (une des *Fontaines de cuivre* peintes en 1733); *Une petite femme s'occupant à savonner* (Cat. nº 135); *Un jeune homme s'amusant avec des cartes* (peut-être Cat. nº 154); *Un chimiste dans son laboratoire* (Cat. nº 145); *Un petit enfant avec les attributs de l'enfance* (Cat. nº 150); *Une petite fille assise, s'amusant avec son déjeuner* (Cat. nº 151); *Une petite fille jouant au volant* (Cat. nº 149); *Un bas-relief peint en bronze* (Cat. nº 159)» («Explication des peintures...», 1737).

Critiques. «... *Une fille tirant de l'eau à une fontaine.* Un joli tableau, ainsi que le suivant» *(La blanchisseuse).* «L'auteur a une manière à lui qui est originale et qui vise au Rembrandt» (Mariette). Autre compte rendu dans le «Mercure de France» de septembre 1737.

14 NOVEMBRE: Chardin est nommé, de l'avis de ses parents et amis, tuteur de son fils; son beau-frère, Claude Saintard, est subrogé tuteur (voir notre «Chardin» de 1933, p. 64).

18 NOVEMBRE: Inventaire après décès de Marguerite Saintard, première femme de Jean-Siméon Chardin, dressé par Me Bapteste.

23 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Tableaux datés: le *Jeune dessinateur taillant son crayon,* du Musée de Berlin (Cat. nº 160); celui du Louvre (Cat. nº 161); *Le château de cartes,* du baron Philippe de Rothschild (Cat. nº 162).

1738 MAI: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente d'une estampe: *Dame cachetant une lettre,* gravée par Fessard, d'après le tableau de Chardin (Bocher, nº 12, p. 17).

21 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

JUILLET: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente de deux estampes: *Le jeune soldat* et *La petite fille aux cerises,* gravées par Cochin, d'après les tableaux de Chardin exposés au Salon de 1737 (Bocher, nº 30, p. 31; nº 43, p. 43).

18 AOÛT au 18 SEPTEMBRE: Chardin expose au Salon: «19. Un petit tableau représentant un *Garçon cabaretier qui nettoye son broc* (Cat. nº 186); 21. Un tableau représentant une jeune *Ouvrière en tapisserie* (Cat. nº 173); 23. Un tableau représentant une *Récureuse* (Cat. nº 187); 26. Un tableau représentant une *Ouvrière en tapisserie qui choisit de la laine dans son panier* (Cat. nº 172); 27. Son pendant, un jeune *Ecolier qui dessine* (Cat. nº 176); 34. Un tableau de quatre pieds en quarré, représentant une *Femme occupée à cacheter une lettre* (Cat. nº 121, peint en 1733); 116. Un petit tableau représentant le *Portrait du fils de M. Godefroy, joyalier, appliqué à voir tourner un toton* (Cat. nº 166); 117. Autre, représentant un jeune *Dessinateur taillant son crayon* (Cat. nº 160 ou 161); 149. *Le portrait d'une petite fille de M. Mahon, marchand, s'amusant avec sa poupée* (Cat. nº 165)» («Explication des peintures...», 1738).

Ces envois sont cités dans le «Mercure de France» d'octobre 1738, p. 2181, et dans la «Lettre à la marquise de S.P.R., par le chevalier de Brunaubois-Montador», 1er septembre 1738.

Tableaux datés: *La ratisseuse,* de la Kress Collection (Cat. nº 168), *L'écureuse,* du Musée de Glasgow (Cat. nº 185), *L'écureuse,* de l'ancienne collection Henri de Rothschild (Cat. nº 187), et *La pourvoyeuse,* du Musée de Berlin-Dahlem (Cat. nº 188).

1739 2 MARS: Chardin est désigné par l'Académie pour se joindre aux membres chargés de régler les comptes et la capitation («P.-V.»).

21 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

JUIN: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente de deux estampes: *La blanchisseuse* et *La fontaine,* gravées par Cochin d'après les tableaux de Chardin (Bocher, nº 6, p. 12; nº 21, p. 23).

4 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

19 AOÛT: Pierre-Jean Chardin, fils du peintre, âgé de huit ans, est parrain à Saint-Sulpice d'un de ses cousins, Jean-Juste, fils de Juste Chardin et de Geneviève Barbiez (Jal).

6 SEPTEMBRE: Chardin expose au Salon: «Un petit tableau représentant *Une dame qui prend du thé* (Cat. nº 148); Un petit tableau représentant *L'amusement frivole d'un jeune homme faisant des bulles de savon* (Cat. nº 183 ou 182); Un petit tableau en hauteur représentant *La gouvernante* (Cat. nº 191); Autre, représentant *La pourvoyeuse* (Cat. nº 188); Autre, représentant *Les tours de cartes* (Cat. nº 154); *La ratisseuse de navets* (Cat. nº 168)» («Explication des peintures...», 1739).

Voir sur ces envois le «Mercure de France» de septembre 1739, p. 2221, et la «Lettre à la marquise de S.P.R., par le chevalier de Brunaubois-Montador», 1739, p. 8.

19 SEPTEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

NOVEMBRE: *La gouvernante,* qui a été exposée au Salon, admirée dans une lettre de Dubuisson au marquis de Caumont (citée dans Pascal-Gaucheron).

DÉCEMBRE: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente de deux estampes: *Les bulles de savon* et *La joueuse d'osselets,* gravées par Fillœul d'après les tableaux de Chardin (Bocher, nº 8, p. 14; nº 39 bis, p. 41); puis celle d'une autre estampe: *La gouvernante,* gravée par Lépicié d'après le tableau de Chardin, qui était peint pour le chevalier Despuechs, mais venait d'être acquis par un seigneur autrichien et emporté à Vienne (Bocher, nº 24, p. 26).

Tableaux datés: *La pourvoyeuse,* du Louvre (Cat. nº 189), celle du Musée national d'Ottawa (Cat. nº 190); *La gouvernante,* du prince de Liechtenstein (Cat. nº 191).

1740 30 JANVIER: A la séance de l'Académie, Cochin, secrétaire, présente deux épreuves d'une estampe: *La gouvernante,* qu'il vient de graver d'après le tableau de Chardin. Il obtient le privilège de la graver et de la vendre («P.-V.»)

12 FÉVRIER: Le comte de Tessin, dans une lettre à Carle Harlemann, énumère ses achats de tableaux: «... Un tableau de Boucher. Un autre de Chardin. Tirons le rideau sur le reste, je vois déjà que vous me regardez en pitié» (cf. notre «Chardin» de 1933, p. 69).

22 AOÛT: Chardin expose au Salon: «58. Un tableau représentant un *Singe qui peint* (Cat. nº 202); 59. Autre, *Le singe de la philosophie* (Cat. nº 201); 60. Autre, *La mère laborieuse* (Cat. nº 194); 61. Autre, *Le bénédicité* (Cat. nº 198); 62. Autre, *La petite maîtresse d'école* (peut-être Cat. nº 80)» («Explication des peintures...», 1740).

Voir sur ces envois le «Mercure de France» d'octobre 1740, p. 2274, et les «Observations...» de l'abbé Desfontaines, 1740.

22 AOÛT: Le graveur Charles-Nicolas Cochin expose au même Salon deux estampes intitulées: *Le garçon cabaretier,* gravé d'après le tableau de Chardin, exposé en 1738 sous le titre «Un petit tableau représentant un *Garçon cabaretier qui nettoye son broc*», et *L'écureuse,* gravée d'après le tableau de Chardin, exposé la même année 1738 au même Salon (Bocher, nº 16, p. 20; nº 22, p. 23).
3 SEPTEMBRE, 29 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
17 NOVEMBRE: Chardin, présenté au Roi par le Contrôleur général des Bâtiments, lui apporte *La mère laborieuse* et *Le bénédicité,* «que S.M. reçut fort favorablement» («Mercure de France», novembre 1740).
DÉCEMBRE: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente d'une estampe: *La mère laborieuse,* gravée par Lépicié d'après le tableau de Chardin (Bocher, nº 35, p. 35). Le titre, en vers, composé par Lépicié, donne à l'œuvre un sens galant imprévu.
En 1740 paraît à Londres l'estampe, gravée par J. Faber, d'après le tableau de Chardin, exposé en 1738 sous le titre *Un jeune dessinateur taillant son crayon* (Bocher, nº 28, p. 30).
Aucun tableau daté de cette année.

1741 7 JANVIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. A cette séance, Cochin présente deux épreuves de l'estampe *La mère laborieuse,* qu'il a gravée d'après le tableau de Chardin. Il obtient le privilège de la graver et de la vendre («P.-V.»).
28 JANVIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
1er SEPTEMBRE: Chardin expose au Salon: «71. Un tableau représentant *Le négligé,* ou *La toilette du matin,* appartenant à M. le comte de Tessin (Cat. nº 200); 72. Autre, représentant *Le fils de M. le Noir, s'amusant à faire un château de cartes* (Cat. nº 208?)» («Explication des peintures...», 1741). Voir sur ces envois le «Mercure de France» d'octobre 1741, la «Lettre à M. de Poiresson-Chamarande», 1741, et les «Observations» de l'abbé Desfontaines, 1741.
DÉCEMBRE: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente d'une estampe: *Le négligé,* gravée par Le Bas d'après le tableau de Chardin, appartenant au comte de Tessin (Bocher, nº 38, p. 38).
Tableaux datés: *L'enfant au toton,* répétition, du Musée de São Paulo (Cat. nº 204), la *Jeune fille jouant au volant,* de la collection Philippe de Rothschild (Cat. nº 206).

1742 5 JANVIER: Chardin est malade; Cochin et Jouvenet, ce dernier en remplacement de Surugue, d'abord désigné, sont chargés, par l'Académie, d'aller prendre de ses nouvelles («P.-V.»).
8, 9 JANVIER: Le comte de Tessin, dans une lettre à sa femme, parle des vers que Pesselier a faits sur son tableau de Chardin.
30 JUIN: Chardin, présent à la séance de l'Académie, remercie l'Assemblée de la visite qu'on lui a faite pendant sa maladie («P.-V.»).
7 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
NOVEMBRE: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente de deux estampes: *La pourvoyeuse* et *Le toton,* gravées par Lépicié d'après les tableaux de Chardin (Bocher, nº 45, p. 45; nº 50, p. 52).
En 1742 paraît l'estampe gravée par Lépicié d'après le tableau de Chardin, exposé au Salon de 1737 sous le titre *Une petite fille jouant au volant* (Bocher, nº 29, p. 31).
Aucun tableau daté de cette année, aucun exposé, sans doute en raison de la maladie du peintre, qui a duré jusqu'à la fin de juin.

1743 JANVIER: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente d'une estampe: *La ratisseuse,* gravée par Lépicié d'après le tableau de Chardin (Bocher, nº 46, p. 48).
JANVIER: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente de deux estampes en couleurs: *L'ouvrière en tapisserie* et *Le dessinateur,* gravées par Gautier Dagoty d'après Chardin (Bocher, nº 41, p. 42; nº 15, p. 19).
25 MAI, 6 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
5 AOÛT: Chardin expose au Salon: «57. Un tableau représentant *Le portrait de Mad. Le...* [*Lenoir*] *tenant une brochure* (Cat. nº 210); 58. Un autre petit tableau représentant *Des enfants qui s'amusent au jeu de l'oye* (Cat. nº 182); 59. Autre faisant pendant, où sont aussi *Des enfants faisant des tours de cartes* (Cat. nº 154)» («Explication des peintures...», 1743).
Critiques: «Ses tableaux sont toujours fort recherchés. Ils plaisent généralement à tous ceux qui ont des yeux et quelques sentiments par cette imitation naïve et vraie de la nature; il a l'art d'animer la toile» («Mercure de France», septembre 1743, p. 2048). – «M. Chardin donne toujours des preuves de son talent particulier et rare» («Observations...», par l'abbé Desfontaines, 1743).
5 AOÛT: Le graveur P.-L. Surugue, le fils, expose au Salon trois estampes intitulées: *L'antiquaire,* gravée d'après le tableau de Chardin (Cat. nº 6); *L'inclination de l'âge,* gravée d'après le tableau de Chardin (Cat. nº 165); *Le peintre,* gravée d'après le tableau de Chardin (Cat. nº 5) (Bocher, nº 2, p. 8; nº 25, p. 28; nº 42, p. 43). Le nº 1 et le nº 3 forment des pendants.
28 SEPTEMBRE: Chardin, présent à la séance, est promu l'un des conseillers à l'Académie royale de peinture et de sculpture («P.-V.»).
SEPTEMBRE: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente d'une estampe: *Le château de cartes,* gravée par Lépicié d'après le tableau de Chardin (Bocher, nº 11, p. 16).
26 OCTOBRE: Chardin, présent à l'Assemblée de l'Académie, est désigné pour aller visiter avec Duchange le peintre Gobert, malade («P.-V.»).



7 NOVEMBRE: Mort de Jeanne-Françoise David, mère de Chardin; le 12 novembre, Chardin assiste avec ses frères et sœurs à l'inventaire après décès (voir le partage des biens, 14 juillet 1744).
29 NOVEMBRE: Chardin et Duchange, présents à la séance à l'Académie, donnent des nouvelles de Gobert, qu'ils sont allés visiter. Il l'ont trouvé «beaucoup mieux, et fort sensible à l'attention de la compagnie» («P.-V.»).
31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Pas de tableau daté de cette année.

1744 31 JANVIER, 28 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
AVRIL: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente d'une estampe: *Les tours de cartes,* gravée par P.-L. Surugue fils d'après le tableau de Chardin, de la collection Despuechs (Bocher, nº 51, p. 52).
14 JUILLET: Partage de la succession de la mère de Chardin. Il revient à Jean-Siméon 3816 livres 6 sols et 8 deniers (voir le texte dans notre «Chardin» de 1933, pp. 76/77).
30 JUILLET, 29 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Il n'y a pas de Salon cette année.
1er NOVEMBRE: Contrat de mariage entre Chardin et Françoise-Marguerite Pouget, veuve de Charles de Malnoé, devant Me Desmeure, notaire («A.N., M.C.»).
25 NOVEMBRE: Fiançailles de Chardin (date fournie par l'acte de mariage).
26 NOVEMBRE: Mariage de Chardin célébré à Saint-Sulpice. Chardin quitte le nº 1 de la rue Princesse pour le nº 13, immeuble appartenant à sa femme (acte copié par les Goncourt, aujourd'hui disparu).
22 DÉCEMBRE: Chardin signe la reconnaissance des biens apportés par sa femme dans leur communauté (texte dans notre «Chardin» de 1933, p. 78).
DÉCEMBRE: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente de l'estampe *Le bénédicité,* gravée par Lépicié d'après Chardin (Bocher, nº 5, p. 10).
Aucun tableau n'est signé de cette année, aucun ne paraît avoir été peint.

1745 JANVIER: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente de l'estampe *Le souffleur,* gravée par Lépicié, et datée de 1744, d'après le tableau de Chardin daté de 1734. La gravure sera exposée au Salon de 1745 (Bocher, nº 48, p. 51).
27 FÉVRIER, 28 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
AOÛT: Chardin n'expose pas au Salon.
18 OCTOBRE: Lettre de Berch au comte de Tessin au sujet du prix de deux tableaux de Chardin pour un ami du comte: «L'affaire des tableaux rencontre un peu de difficulté du côté de M. Chardin qui avoue naturellement qu'il ne pourrait pas donner les deux pièces que dans un an d'ici. Sa lenteur et la peine qu'il se donne doivent, dit-il, déjà être connues à Votre Excellence. Le prix de 25 louis d'or par tableau est modique pour lui, qui a le malheur de travailler si lentement; mais, en considération des bontés que Votre Excellence a eues pour lui, il passera encore du temps pour se déterminer si elle veut qu'il travaille. Un tableau qu'il a chez lui l'occupera probablement encore un couple de mois. Jamais chez lui plus d'un entrepris à la fois.» (Voir le texte complet dans Goncourt et Dussieux, «Artistes français à l'étranger», pp. 593–596, et notre «Chardin» de 1933, pp. 78/79).
21 OCTOBRE: Naissance et baptême d'Angélique-Françoise, fille de Chardin et de Françoise-Marguerite Pouget. Un autre enfant, baptisé le même jour, ne vécut pas (Jal).
30 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
1745. Vente des tableaux appartenant à Antoine de La Roque. Pour la première fois, sans doute, passent en vente à la fois six tableaux de Chardin (nos 39, 75, 102, 173, 190, 191 du Catalogue). *Le toton* fait 25 livres, *La cuisinière* et *La blanchisseuse* font, ensemble, 482 livres, les autres beaucoup moins, une nature morte 6 francs.
1745. Chardin figure dans une liste des meilleurs peintres de l'Académie remise au Directeur des Bâtiments, avec indication de leur spécialité: «Chardin, animaux, choses naturelles, petits sujets naïfs» (Pascal et Gaucheron).
Aucun tableau daté de cette année.

1746 10 JANVIER: Lettre de J.-P. Le Bas, graveur, à J.-E. Rehu, dessinateur et architecte suédois, où il est question d'un plafond de Chardin (il s'agit très probablement de l'enseigne du chirurgien, Cat. nº 3): «S'il (le comte de Tessin) veut bien me rendre le service de parlé de ce plafond de M. Chardin, il me fera plaisirs. C'est à vous que je recomande cette affaire, étant sûr qu'el est entre bonne main...» («A.A.F.», 1853–1855, p. 120).
29 JANVIER, 26 MARS, 30 AVRIL, 25 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «71. Autre, répétition du *Bénédicité,* avec une addition, pour faire pendant à un Teniers, placé dans le cabinet de M... (Cat. nº 215); 72. Autre, *Amusements de la vie privée* (Cat. nº 221); 73. Le *Portrait de M..., ayant les mains dans son manchon* (Cat. nº 212); 74. Le *Portrait de M. Levret, de l'Académie Royale de Chirurgie* (Cat. nº 213)» («Explication des peintures...», 1746).
Critiques: «*Le bénédicité* de M. Chardin est, comme tout ce qu'on a vu de lui, marqué au coin d'ingénuité et de vérité qui n'appartient qu'à lui» («Mercure de France», octobre 1746). – «Les deux portraits du Sallon, grands comme nature, sont les premiers que j'aie vu de sa façon. Quoiqu'ils soient très bien et qu'ils promettent encore

mieux, si l'auteur en faisoit son occupation, le public seroit au désespoir de lui voir abandonner ou même négliger un talent original et un pinceau inventeur, pour se livrer par complaisance à un genre devenu trop vulgaire et sans l'éguillon du besoin. Il a donné cette année deux morceaux au Sallon, dont l'un est ancien, avec quelques changements nouveaux. C'est le *Bénédicité de l'enfant* si connu, et celui qui n'avoit point encore paru représente *Une aimable paresseuse*, sous la figure d'une dame dans des habits négligés et de mode, avec une physionomie assez piquante, enveloppée dans une coeffe blanche nouée sous le menton, qui lui cache les côtés du visage. Elle a un bras tombé sur ses genous, qui tient négligemment une brochure. A côté d'elle, un peu sur le derrière, est un rouet à filer posé sur une petite table. On admire la vérité de l'imitation, dans la finesse de ses touches, soit dans la personne, soit dans le travail ingénieux de ce rouet et des meubles de la chambre» («Réflexions...», par La Font de Saint-Yenne, 1747, p. 109).

25 AOÛT: Le graveur P.-L. Surugue, le fils, expose au Salon du Louvre une estampe intitulée *Le jeu de l'oye*, gravée d'après le tableau de Chardin, exposé en 1743 sous le titre: un tableau représentant *Des enfants qui s'amusent au jeu de l'oye* (Bocher, nº 27, p. 30).

27 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie, qui reçoit Antoine Lebel, élève de son ami Aved («P.-V.»).

24 SEPTEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie, qui reçoit le pastelliste La Tour («P.-V.»).

26 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

31 DÉCEMBRE: Chardin fait partie de la députation chargée par l'Académie d'aller saluer le Directeur général des Bâtiments à l'occasion de la nouvelle année («P.-V.»).

Aucun tableau daté de cette année.

1747 2 MARS: Chardin et sa femme reconnaissent être propriétaires d'une maison, rue Princesse, et d'une «loge» à la foire Saint-Germain, faisant partie de la censive de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés (voir notre «Chardin» de 1933, p. 80).

4 MARS: Chardin est désigné par l'Académie pour se joindre aux membres chargés de régler la capitation («P.-V.»).

24 MARS, 29 AVRIL, 3 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

JUIN: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente de l'estampe *Les amusements de la vie privée*, dédiée par Chardin à la comtesse de Tessin, et gravée par Surugue (Bocher, nº 1, p. 7).

1er, 29 JUILLET, 5 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

5 AOÛT: M. Surugue, le père, graveur, présente à l'Académie notamment une épreuve de l'estampe ayant pour titre *Les amusements de la vie privée*, qu'il a gravée d'après Chardin («P.-V.»).

25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «60. Un tableau représentant *La garde attentive*, ou *Les alimens de la convalescence* (Cat. nº 218). Ce tableau fait pendant à un autre du même auteur, qui est dans le Cabinet du Prince de Liechtenstein, et dont il n'a pu disposer, ainsi que deux autres qui sont partis depuis peu pour la Cour de Suède» («Explication des peintures...», 1747).

Critiques: «Un autre peintre français, dans un genre tout différent, a trouvé aussi l'art de traiter des sujets familiers sans être bas. C'est de M. Chardin que je veux parler. Il s'est fait une manière qui n'appartient qu'à lui, et qui est pleine de vérité. On admire également et le soin avec lequel il étudie la nature et l'heureux talent qu'il a pour la rendre. Le petit tableau de lui qui est au Sallon, sous le nº 60, en est une nouvelle preuve» («Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture, etc., de l'année 1747», par l'abbé Le Blanc).

26 AOÛT, 2, 30 SEPTEMBRE, 27 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

OCTOBRE: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente d'une estampe: *L'instant de la méditation*, gravée par Surugue d'après le tableau de Chardin (Bocher, nº 26, p. 29).

25 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Aucune œuvre datée.

1748 5 JANVIER, 24 FÉVRIER, 30 MARS, 31 MAI, 8 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

13 JUIN: Chardin est témoin au mariage de sa sœur Marie-Claude, veuve du sieur Bulté (mort le 22 mars), avec Jean-Baptiste Mopinot, marchand, qui est célébré à Saint-Germain-le-Vieil en présence de Jean-Charles Frontier, peintre ordinaire du roi, demeurant rue du Petit-Lion, paroisse Saint-Sulpice, de Jean-Siméon Chardin, peintre du roi, et de Juste Chardin (Jal).

22 JUIN, 6, 27 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

3 AOÛT: Chardin, présent à l'Assemblée de l'Académie, est nommé pour se joindre aux officiers chargés d'examiner les tableaux du Salon («P.-V.»).

23 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «53. Un tableau représentant *L'élève studieux*, pour servir de pendant à ceux qui sont partis l'année dernière pour la Cour de Suède (Cat. nº 222)» («Explication des peintures...», 1748). Voir sur son tableau le «Mercure de France» de septembre 1748, p. 162, la «Lettre...», de l'abbé Gougenot (1748, pp. 108 et 109), les «Réflexions...», par Baillet de Saint-Julien (1748), les «Observations sur les Arts», par Saint-Yves (Leyde, 1748).



Vente du joaillier Godefroy, ami de Chardin, père de l'enfant au toton: y figurent *Deux natures mortes* de Chardin.

31 AOÛT, 7 SEPTEMBRE, 29 NOVEMBRE, 7 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Pas de tableau daté de cette année. Très peu de tableaux ont été peints cette année.

1749 29 MARS: Chardin, présent à la séance de l'Académie, est chargé par l'Assemblée d'aller visiter son ami le peintre Aved, qui a la jambe cassée («P.-V.»).

12 AVRIL, 7 JUIN, 4 OCTOBRE, 8 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Pas de tableau signé de cette année. Peut-être aucun n'est peint alors.

1750 4 AVRIL: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

AOÛT: Chardin n'expose pas au Salon, le critique Fréron regrette son absence. Cf. la «Réponse de l'amateur à la première lettre sur la peinture», 26 septembre 1750 (signée F.).

3 OCTOBRE, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Pas de tableau signé de cette année. Aucun ne semble peint.

1751 27 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

24 AVRIL: Chardin, présent à la séance de l'Académie, est chargé par l'Assemblée d'aller visiter Massé, graveur, qui est malade («P.-V.»).

26 JUIN, 7 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «44. Un tableau de 18 pouces sur 15 de large. Ce tableau représente une *Dame variant ses amusemens* (Cat. nº 227)» («Explication des peintures...», 1751).

Voir sur lui le «Jugement...» de le Comte et Coypel (1751). Le tableau a été commandé par la Direction des Bâtiments sur proposition de Charles Coypel.

28 AOÛT, 25 SEPTEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

30 OCTOBRE: Chardin, présent à l'Assemblée de l'Académie, est chargé par elle d'examiner avec Oudry les ouvrages d'un peintre de fleurs présenté par Le Moine. («Il n'y a point eu de rapport, attendu la foiblesse du Sujet.») («P.-V.»)

6, 27 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Aucun tableau daté de cette année. Peut-être deux seulement sont-ils peints, les deux *Serinette* (nos 227/228).

1752 8 JANVIER: Ordonnance de paiement de la somme de 1500 livres, établie par la Direction des Bâtiments, à Chardin pour son tableau *Une dame variant ses amusemens*, fait pour le service du roi pendant l'année dernière. Ce tableau *(La serinette)* est gardé par Marigny. Il est payé le 8 février et destiné au Luxembourg.

8, 29 JANVIER, 24 MARS, 10, 27 MAI, 3, 23 JUIN, 1er JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

25 JUILLET: Sur la demande du Directeur général des Bâtiments de lui envoyer une liste de «pensionnaires de l'Académie», afin de distribuer quelques pensions dont il dispose, Lépicié fait figurer au nombre des titulaires Chardin, «recommandable par ses talents et sa probité» («P.-V.»).

29 JUILLET, 5, 26 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Pas de Salon cette année.

1er SEPTEMBRE: Chardin est proposé par le Directeur général des Bâtiments, pour une pension de 500 livres. Marigny le lui annonce le 7 septembre (voir notre «Chardin» de 1933, p. 86).

2, 30 SEPTEMBRE, 7 OCTOBRE, 4 NOVEMBRE, 2, 30 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Tableau daté: *Table de cuisine*, du Musée de Cherbourg (Cat. nº 229).

1753 23 FÉVRIER, 31 MARS, 7 AVRIL, 26 MAI, 2 JUIN, 28 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

2 AOÛT: Chardin fait demander par Lépicié au marquis de Marigny la permission de lui dédier la gravure du tableau *Une dame qui s'amuse avec une serinette*, et d'indiquer que le tableau figure dans sa collection. Le marquis accepte le 6 août («A.A.F.», 1903, pp. 45 et 46, et Engerand, «Inventaire...», p. 80).

25 AOÛT au 25 SEPTEMBRE: Chardin expose au Salon: «59. Deux tableaux pendants, sous le même numéro. L'un représente un *Dessinateur d'après le Mercure de M. Pigalle*, et l'autre une *Jeune fille qui récite son Evangile*. Ces tableaux tirés du Cabinet de M. de la Live, sont répétés d'après les Originaux placés dans le Cabinet du Roy de Suède. Le Dessinateur est exposé pour la seconde fois, avec des changemens (Cat. nº 225); 60. Un tableau représentant *Un philosophe occupé de sa lecture*. Ce tableau appartient à M. Boscry, architecte (Cat. nº 145); 61. Un tableau représentant un *Aveugle* (Cat. nº 234); 62. Autre, représentant *Un chien, un singe et un chat*, peints d'après nature (Cat. nº 230). Ces deux tableaux tirés du Cabinet de M. de Bombarde; 63. Un tableau représentant *Une perdrix et des fruits*, appartenant à M. Germain (Cat. nº 231 ou 28); 64. Deux tableaux pendants, sous le même numéro, représentans des *Fruits*, tirés du Cabinet de M. de Chasse (Cat. nos 232/233); 65. Un tableau représentant du *Gibier*, appartenant à M. Aved (Cat. nº 14, 16?)» («Explication des peintures...», 1753).

Voir sur ces envois «Le Salon...», par J. Lacombe (1753), la «Lettre...», par Huquier fils (1753), l'«Exposition...»,

par Caylus (1753), le «Jugement d'un amateur...», par l'abbé Laugier (1753), la «Lettre à un ami», par Estève, de Montpellier (1753, pp. 87–89), la «Lettre sur quelques écrits...», par Fréron (1753, p. 325), et autres reproduites dans notre «Chardin» de 1933, pp. 87–91.
6 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
NOVEMBRE: Le «Mercure de France» annonce, longuement, la mise en vente d'une estampe: *La serinette*, gravée par L. Cars d'après le tableau de Chardin, appartenant à M. de Vandières (Bocher, nº 47, p. 50).
1er DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»). Parution de la «Lettre à M. C. [Chardin] sur les caractères en peinture», Genève, 1753, in-12.
Aucune œuvre datée.

1754 2 MARS: Chardin fait partie des commissaires nommés par l'Académie pour la reddition des comptes de 1753 («P.-V.»).
6 AVRIL: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. A cette séance, son fils Jean-Pierre, peintre, est admis à concourir pour le grand prix de l'Académie («P.-V.»).
6, 27 JUILLET, 3, 22, 31 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
31 AOÛT: Le fils de Chardin, Jean-Pierre, élève de l'Académie, remporte le premier prix au concours des grands prix de l'Académie, dont le sujet imposé aux peintres était Mathathias («P.-V.»).
7, 28 SEPTEMBRE, 5 OCTOBRE, 29 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Aucune œuvre datée. Peut-être aucune n'est peinte.

1755 25 JANVIER, 1er FÉVRIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
22 MARS: Chardin, présent à l'Assemblée, est nommé, à l'unanimité, trésorier de l'Académie, fonction nouvelle créée alors, rendue particulièrement délicate par la faillite du concierge, chargé jusque-là du maniement du «trésor» («P.-V.»).
5, 26 AVRIL, 3, 31 MAI, 7, 28 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
AVRIL: Jean-Pierre Chardin expose à Versailles deux tableaux avec ses camarades de l'Ecole des élèves protégés (voir notre «Chardin» de 1933, p. 55).
JUIN: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente du *Portrait de Chardin*, dessiné par Cochin et gravé par Laurent Cars.
5, 26 JUILLET, 2 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
16 AOÛT: Chardin, en l'absence de Portail, malade, procède à l'accrochage et l'arrangement du Salon de l'Académie («A.A.F.», 1903, p. 94).
25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «46. *Des enfans se jouant avec une chèvre*. Imitation d'un bas-relief de bronze (Cat. nº 236); 47. Un tableau d'*Animaux*» («Explication des peintures...», 1755).
Voir sur ces envois le «Mercure de France» (novembre 1755, p. 181), la «Lettre sur le Salon...» (1755, pp. 67/68), la «Lettre...», par Baillet de Saint-Julien (1755, p. 9), la «Réponse...» (1755, p. 14), le poème «La Peinture», par Baillet de Saint-Julien (1755, pp. 5/6).
25 AOÛT: Le graveur Le Bas expose au Salon une estampe intitulée *L'œconome*, gravée d'après le tableau de Chardin et tirée du Cabinet du roi de Suède en 1754 (Bocher, nº 39, pp. 40/41).
30 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
6 SEPTEMBRE: Chardin est remercié par l'Académie du soin qu'il a apporté dans l'arrangement des tableaux du Salon («P.-V.»).
28 SEPTEMBRE, 4, 25 OCTOBRE, 8, 29 NOVEMBRE, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Aucun tableau n'est daté de cette année; très peu semblent peints.

1756 10 JANVIER, 7 FÉVRIER, 3, 24 AVRIL, 8, 29 MAI, 5, 26 JUIN, 24 JUILLET, 7, 21, 28 AOÛT, 25 SEPTEMBRE, 30 OCTOBRE, 6, 27 NOVEMBRE, 4, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Tableaux datés: *Corbeille de pêches*, du Musée du Louvre (Cat. nº 244); *Les apprêts du déjeuner*, du Musée de Carcassonne (Cat. nº 258).

1757 8, 29 JANVIER, 5 FÉVRIER, 5 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
13 MARS: Le roi accorde à Chardin un logement aux galeries du Louvre, en place de l'orfèvre et graveur Marteau, sur la proposition de Marigny. L'artiste fut «très agréablement surpris» de voir sa demande accordée, selon Cochin. Celui-ci ajoute que Chardin y tenait; «outre que ces logements sont très agréables, il se trouvait (ainsi) au centre des artistes qui étaient tous ses amis». Son brevet est daté du 22 mai (voir notre «Chardin» de 1933, p. 94).
26 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
2 AVRIL: Chardin fait part à l'Académie de la faveur dont il a été l'objet par l'octroi d'un logement au Louvre. Il est félicité par les académiciens. Il montre beaucoup de tact à la famille de son prédécesseur; Cochin le rappelle encore en 1768 (voir notre «Chardin» de 1933, p. 94).
4 JUIN, 30 JUILLET, 6 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
11 AOÛT: Comptes de tutelle rendus par Chardin à son fils; renonciation de celui-ci à la succession de sa mère (voir le texte dans notre «Chardin» de 1933, pp. 95–98).
12 AOÛT: J.-P. Chardin proteste contre la renonciation qu'on lui a fait signer («ibid.», p. 98).
20 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «32. Un tableau



d'environ 6 pieds représentant des *Fruits et des animaux* (Cat. nº 259); 33. Deux tableaux, dont l'un représente *Les préparatifs de quelques mets sur une table de cuisine*; et l'autre *Une partie de dessert sur une table d'office* (Cat. nos 239/240). Ils sont tirés du Cabinet de l'Ecole Françoise de M. de la Live de Jully; 34. *Une femme qui écure* (Cat. nº 265). Tableau tiré du Cabinet de M. le Comte de Vence; 35. *Le portrait en médaillon de M. Louis*, professeur et censeur royal de chirurgie (Cat. nº 264); 36. Un tableau d'*Une pièce de gibier, avec une gibecière et une poire à poudre* (Cat. nº 260). Tiré du Cabinet de M. Damery» («Explication des peintures...», 1757).
Voir sur ces envois le «Mercure de France» (octobre 1757), l'«Année littéraire» (1757), le «Journal encyclopédique» (1757), les «Observations...», signées par Gautier d'Agoty et écrites peut-être par Renou.
25 AOÛT: Le graveur Le Bas expose au Salon deux estampes intitulées *La bonne éducation*, gravée d'après la répétition du tableau de Chardin exposé en 1753 sous le titre *Une jeune fille qui récite son Evangile*, et *L'étude du dessin*, gravée d'après le tableau de Chardin exposé la même année sous le titre *Un dessinateur d'après le Mercure de M. Pigalle* (Bocher, nº 7, p. 13; nº 18, p. 21).
27 AOÛT, 3 SEPTEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
13 SEPTEMBRE: Le fils de Chardin reçoit son brevet de pensionnaire à Rome; il y arrive au début de décembre («Correspondance des Directeurs...»).
24 SEPTEMBRE, 22, 29 OCTOBRE, 5, 20 NOVEMBRE, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
DÉCEMBRE: Le «Mercure de France» annonce la mise en vente de deux estampes: *La dévideuse* et *Le dessinateur*, gravées par Flipart d'après les tableaux de Chardin (Bocher, nº 40, p. 41; nº 14, p. 18).
Aucune œuvre datée de cette année.

1758 7, 28 JANVIER, 4, 25 FÉVRIER, 4, 18 MARS, 1er, 29 AVRIL 6 MAI: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académi, («P.-V.»).
13 MAI: Chardin se charge de recevoir des souscriptione pour les gravures des *Ports de France* par Cochin, d'après Vernet («A.A.F.», 1893, p. 26).
23 JUIN, 29 JUILLET, 5 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
17 AOÛT: Le commissaire Davoust se rend aux galeries du Louvre, dans le logement occupé par Chardin, pour questionner les artistes demeurant au Louvre sur le cas de folie de Riquet, peintre en émail. Chardin est interrogé à titre de voisin (J. Guiffrey, «Scellés et inventaires...», «N. A. A. F.», 1884, p. 261).
Vente Heinecken: *L'aveugle des Quinze-Vingt*, peinture par Chardin, fait 96 francs.
23, 26 AOÛT, 2, 30 SEPTEMBRE, 7, 27 OCTOBRE, 4, 25 NOVEMBRE, 2 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
21 DÉCEMBRE: Chardin assiste à la lecture du contrat de mariage d'Edme Dumont et signe en qualité de témoin («A.A.F.», 1877, p. 258).
30 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
En 1758 paraît une estampe, gravée à Paris par Ant. Schlechter (sic), pensionnaire de S. M. Impériale, d'après le portrait exposé au Salon par Chardin en 1746 d'Andréas Levret, de l'Académie royale de chirurgie. Cette gravure est absolument semblable à celle signée et datée: «Louis le Grand, 1760» (Bocher, nº 32, p. 32).
Tableaux datés: *Corbeille de pêches*, collection Reinhart (Cat. nº 270); *Le larron en bonne fortune*, de la collection Edmond de Rothschild (Cat. nº 274).

1759 27 JANVIER, 3, 17 FÉVRIER, 3, 31 MARS, 7, 28 AVRIL, 5, 26 MAI, 2 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
4 JUIN: La «Feuille Nécessaire» signale deux tableaux de fruits *(Un panier de prunes et un de pêches)* de Chardin, chez l'abbé Trublet (Cat. nos 276/277).
30 JUIN, 7, 28 JUILLET, 23 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «35. Un tableau d'environ sept pieds de haut, sur quatre de large, représentant un *Retour de chasse*. Il appartient à M. le Comte du Luc (Cat. nº 72); 36. Deux tableaux de deux pieds et demi, sur deux pieds de large, représentant des *Pièces de gibier*, avec un fourniment et une gibecière. Ils appartiennent à M. Trouard, architecte (Cat. nos 261/262); 37. Deux tableaux de *Fruits* d'un pied et demi de large, sur treize pouces de haut. Ils appartiennent à M. l'abbé Trublet (Cat. nos 276/277); 38. Deux autres tableaux de *Fruits* de même grandeur que les précédens, du Cabinet de M. Silvestre, Maître à dessiner du Roy (Cat. nº 249, 250); 39. Deux petits tableaux d'un pied de haut sur sept pouces de large. L'un représente un *Jeune dessinateur*, l'autre *Une jeune fille qui travaille en tapisserie*. Ils appartiennent à M. Cars, graveur du Roi (Cat. nos 268/269)» («Explication des peintures...», 1739).
Voir sur ces envois l'«Année littéraire» (1759), les «Annonces...» (1759), la «Lettre critique...» (1759), l'«Observateur littéraire», le «Journal encyclopédique».
«Il y a de Chardin: Un *Retour de chasse*, des *Pièces de gibier*, un *Jeune élève qui dessine vu par le dos*, une *Fille qui fait de la tapisserie*, deux tableaux de *Fruits*. C'est toujours la nature et la vérité. Vous prendriez les bouteilles par le goulot, si vous aviez soif. Les pêches et les raisins éveillent l'appétit et appellent la main. M. Chardin est homme d'esprit, il entend la théorie de son art, il peint d'une manière qui lui est propre, et ses tableaux seront un jour recherchés. Il a le faire aussi large dans ses petites figures

que si elles avaient des coudées. La largeur du faire est indépendante de l'étendue de la toile et de la grandeur des objets. Réduisez tant qu'il vous plaira une Sainte Famille de Raphaël, vous n'en détruirez point la largeur du faire» (Diderot, «Salon de 1759», dans «Salons», t. I, édition Seznec-Adhémar, p. 66).
27 AOÛT: La «Feuille Nécessaire» signale que l'enseigne pour chirurgien, peinte par Chardin (Cat. nº 3), se trouve chez le graveur Le Bas (il cherchait déjà à le vendre en 1746).
1er, 7, 28 SEPTEMBRE, 6, 27 OCTOBRE, 10, 24 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
1er DÉCEMBRE: Chardin est présent à la séance de l'Académie. Cochin informe l'Assemblée que le comte de Caylus a versé 200 livres à Chardin, trésorier, destinées au prix qu'il a créé pour les têtes d'expression («P.-V.»).
Aucun tableau daté; peut-être aucun n'est peint cette année.

1760 La Tour peint le portrait de Chardin.
Sur une étiquette collée au dos de ce portrait on lit: «Peint en 1760 par M. Delatour et donné à l'Académie par M. Chardin au mois de juillet 1774» (voir cette date; cf. Albert Besnard et Georges Wildenstein, «La Tour», p. 156, not. 59).
Dans une lettre du 18 mai 1785, Ryhmer rappelle à Desfriches des souvenirs d'un voyage à Paris qu'ils firent vingt-cinq ans auparavant: «Vous souvenez vous de M. Chardin ainsi que de sa grosse femme» (Ratouis de Limay, «Desfriches», p. 62).
Mise en vente de l'estampe gravée par Louis Le Grand, d'après le tableau de Chardin exposé au Salon de 1746, sous le titre le *Portrait de M. Levret, de l'Académie royale de chirurgie* (Bocher, nº 32, p. 32).
5 JANVIER: Chardin, en sa qualité de trésorier de l'Académie, fait partie du comité ordonné pour régler les arrangements concernant le prix de têtes d'expression («P.-V.»).
26 JANVIER, 9, 23 FÉVRIER, 1er, 29 MARS, 12, 26 AVRIL, 3, 31 MAI, 7 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
21 JUIN: Chardin, en compagnie de Restout, Hallé, Vien et Cochin, assiste, chez le comte de Caylus, à la signature du contrat par lequel celui-ci fait don à l'Académie royale de peinture et de sculpture d'un prix pour l'étude de tête et d'expression. En sa qualité de trésorier, Chardin reçoit un versement de 113 livres 10 sols 8 deniers («P.-V.»).
28 JUIN, 5, 26 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
31 JUILLET: Chardin reconnaît, par un acte passé chez lui, avoir reçu du comte de Caylus la somme de 86 livres 13 sols 4 deniers pour les arrérages de la rente faite par le comte à l'Académie («A.A.F.», 1880/1881, p. 211).
2 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
AOÛT: Chardin reçoit une médaille de la reine de Suède pour le remercier de la dédicace des deux estampes *L'étude du dessin* et *La bonne éducation*, gravées par Le Bas («Mercure de France», août 1760).
14 AOÛT: Chardin vend à Wille, graveur, deux tableaux, natures mortes, pour 36 livres (J.-G. Wille, «Mémoires...», I, p. 140).
23, 30 AOÛT, 6, 27 SEPTEMBRE, 4, 25, 27 OCTOBRE, 6, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Tableaux datés: *Faisan avec gibecière*, du Musée de Berlin (Cat. nº 284); *Melon entamé*, de l'ancienne collection Henri de Rothschild (Cat. nº 298), le *Bocal d'abricots*, de la collection Leigh Bloch (Cat. nº 299); le *Bocal d'olives*, du Louvre (Cat. nº 307).

1761 10, 31 JANVIER, 7, 28 FÉVRIER, 7 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
28 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»). Au cours de cette séance, Surugue fils présente l'épreuve d'une estampe: l'*Aveugle*, qu'il a gravé d'après Chardin (Bocher, nº 4, p. 9).
4 AVRIL, 2, 30 MAI, 6, 27 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
JUIN: Chardin signe avec les artistes logés au Louvre une pétition adressée au marquis de Marigny, tendant de faire respecter leurs privilèges menacés par les maîtres peintres de l'Académie de Saint-Luc (cf. notre «La Tour», p. 61).
4 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
13 JUILLET: Cochin propose Chardin, trésorier de l'Académie, au marquis de Marigny, pour procéder à l'arrangement des tableaux du Salon en remplacement de Portail, décédé. Marigny accepte (cf. notre «Chardin» de 1933, p. 104).
24 JUILLET: Chardin est nommé, comme trésorier de l'Académie, pour procéder à l'arrangement des tableaux qui seront exposés au Salon («ibid.»).
1er AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «42. *Le bénédicité*. Répétition du tableau qui est au Cabinet du Roi, mais avec des changements. Il appartient à M. Fortier, notaire (Cat. nº 279); 43. Plusieurs tableaux d'*Animaux*. Ils appartiennent à M. Aved, conseiller de l'Académie (?); 44. Un tableau représentant des *Vanneaux*. Il appartient à M. Silvestre, maître à dessiner du Roi (Cat. nº 285); 45. Deux tableaux de forme ovale. Ils appartiennent à M. Rœttiers, orfèvre du Roi (Cat. nos 300/301); 46. Autres tableaux, du même genre, sous le même numéro (Cat. nº 297)» («Explication des peintures...», 1761).
Ces envois sont analysés dans les «Annonces...» (31 août 1761), le «Mercure de France» d'octobre, l'«Observateur littéraire», le «Salon» de 1761 de Diderot (Diderot, «Salons», édition Seznec et Adhémar, t. I, pp. 89/90), et des vers recopiés dans le manuscrit de la collection Deloynes (t. 48, p. 67) (cf. ces textes dans notre «Chardin» de 1933, pp. 105/106).
22 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
25 AOÛT: Le graveur Surugue, le fils, expose au Salon du Louvre une estampe intitulée *L'aveugle*, gravée d'après le tableau de Chardin exposé en 1753, sous le titre *Un petit tableau représentant un aveugle* (Bocher, nº 4, pp. 9/10).
29 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
5 SEPTEMBRE: Chardin est pris à partie dans une lettre que lui adresse Oudry pour se plaindre du «jugement des Commissaires de l'Académie en termes insultants et pour Elle et pour M. Chardin». L'Académie ordonne à son Secrétaire «d'écrire de sa part au sieur Oudry pour lui déclarer qu'Elle lui interdit l'entrée de ses assemblées, jusques à ce que, par de justes réparations, il ait satisfait tant à l'Académie qu'à M. Chardin, préalablement Elle ordonne que les deux tableaux de lui qui sont au Salon en seront ôtés» («P.-V.»).
26 SEPTEMBRE: Chardin informe l'Académie qu'il a reçu satisfaction au sujet de la lettre blessante que lui avait envoyée Oudry. L'Académie reçoit aussi les excuses d'Oudry («P.-V.»).
AOÛT et SEPTEMBRE: Jean-Pierre Chardin, qui n'a pas participé aux envois de Rome, copie à St-Pierre un tableau du Dominiquin; il ne peut faire prolonger son séjour à Rome («Correspondance des Directeurs...»).
3, 31 OCTOBRE, 7, 28 NOVEMBRE, 5, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Tableau daté: *Pêches, raisins, etc., sur une table* (Cat. nº 308).

1762 9, 30 JANVIER, 6, 27 FÉVRIER, 6, 27 MARS, 3, 24 AVRIL, 8 MAI: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
29 MAI: Chardin est chargé par l'Académie d'aller avec Coustou visiter Pigalle, dangereusement malade («P.-V.»).
5, 26 JUIN, 3, 30 JUILLET, 7, 21, 28 AOÛT, 4, 25 SEPTEMBRE, 2 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Pas de Salon cette année.
21 JUILLET: Jean-Pierre Chardin est enlevé par des corsaires à Gênes (voir notre «Chardin» de 1933, p. 57).
15 OCTOBRE: Dans une lettre adressée à La Tour, l'abbé Pommyer le charge de dire «mille choses à M. et Mme Chardin» (Ch. Desmaze, «Le reliquaire de M. de la Tour...», p. 24).
30 OCTOBRE, 6, 27 NOVEMBRE, 4, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Aucun tableau daté de cette année.

1763 8, 29 JANVIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
4 FÉVRIER: Lettre de Cochin au marquis de Marigny sollicitant une pension pour Chardin en raison de ses fonctions de «tapissier» du Salon («A.A.F.», 1903, pp. 255–257).
5 FÉVRIER: Chardin a pour élève le fils de Jean Duvivier, graveur en médailles (voir notre «Chardin» de 1933, p. 107).
6, 26 FÉVRIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
28 FÉVRIER: Cochin renouvelle auprès de Marigny sa proposition de pension pour Chardin (voir notre «Chardin» de 1933, p. 108).
5, 26 MARS, 9, 30 AVRIL: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
5 MAI: Chardin reçoit 200 livres par an pour le soin qu'il prend du Salon (voir notre «Chardin» de 1933, p. 108).
7 MAI, 4, 25 JUIN, 2, 30 JUILLET, 6 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
15 AOÛT: Chardin expose au Salon: «58. Un tableau de *Fruits* (Cat. nº 315?); 59. Un autre, représentant le *Bouquet* (Cat. nº 314). Ces deux tableaux appartiennent à M. le comte de S. Florentin; 60. Autre tableau de *Fruits*, appartenant à M. l'abbé Pommyer, conseiller en Parlement (Cat. nº 315); 61. Deux autres tableaux représentans, l'un des *Fruits*, l'autre *Le débris d'un déjeuner*. Ces deux tableaux sont du Cabinet de M. Silvestre, de l'Académie Royale de Peinture, et maître à dessiner de S. M. (Cat. nos 327 et 328); 62. Autre petit tableau, appartenant à M. Lemoyne, sculpteur du Roi (Cat. nº 321); Autres tableaux sous le même numéro (Cat. nº 328)» («Explication des peintures...», 1753).
Ces envois sont analysés dans l'«Année litteraire», l'«Extraordinaire du Mercure» (septembre 1763), la «Lettre...», de Mathon de la Cour, les «Misotechnites...», de Cochin, le «Salon» de 1763, de Diderot («Salons», t. I, édition Seznec et Adhémar, pp. 170/171).
27 AOÛT, 3, 24 SEPTEMBRE, 1er, 29 OCTOBRE, 5, 25, 26 NOVEMBRE, 3, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Tableaux datés: *Raisins et grenades...*, du Louvre (Cat. nº 322); *Un dessert*, du Louvre (Cat. nº 323); *Les apprêts d'un déjeuner*, du Louvre (Cat. nº 327).

1764 7, 28 JANVIER, 4 FÉVRIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
24 FÉVRIER: Chardin est chargé par l'Académie d'aller visiter Dandré-Bardon, qui est malade («P.-V.»).
3, 31 MARS, 7, 28 AVRIL: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
26 MAI: Cochin et Chardin sont chargés d'aller remercier, au nom de l'Académie, le peintre Massé de sa donation de 2000 livres pour son intention de créer un fonds en faveur des veuves et des orphelins d'artistes («P.-V.»).
2 JUIN: Chardin déclare avoir reçu les 2000 livres promises par Massé («P.-V.»).
30 JUIN, 7, 28 JUILLET, 4, 23, 31 AOÛT, 1er, 28 SEPTEMBRE,

6 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
25 OCTOBRE: Cochin propose Chardin pour exécuter des dessus-de-portes au château de Choisy: «Je crois que ces tableaux plairoient beaucoup par cette vérité qui séduit tout le monde, et cet art de la rendre qui fait que M. Chardin est considéré des artistes comme le plus grand peintre dans ce genre qu'on ait jamais connu. Au reste, ces tableaux ne seroient que de 800 livres chacun» (voir notre «Chardin» de 1933, p. 110).
27 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
10 NOVEMBRE: Chardin est autorisé, à titre de trésorier, à recevoir par procuration les revenus de la rente faite à l'Académie par M. de Julienne («P.-V.»).
24 NOVEMBRE, 1er, 12, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.
Tableaux datés: *La théière blanche,* du Musée de Boston (Cat. nº 335); *Corbeille de raisins,* du Musée d'Angers (Cat. nº 336); *Canard sauvage,* du Musée de Springfield (Cat. nº 337).

1765 5 JANVIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
10 JANVIER: Sur les instances de Cochin et de Descamps, Chardin pose sa candidature à l'Académie de Rouen (voir notre «Chardin» de 1933, p. 111).
26 JANVIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
30 JANVIER: Chardin est élu membre de l'Académie de Rouen en remplacement de Michel-Ange Slodtz, décédé (voir notre «Chardin» de 1933, p. 111).
JANVIER: Le «Mercure de France» annonce de nouveau la mise en vente chez Chardin des *Ports de France* de Joseph Vernet, gravés par Cochin et Le Bas. C'est de ces gravures qu'il doit être question dans la lettre sans date adressée par Chardin à son ami Desfriches («ibid.», p. 111).
1er FÉVRIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
5 FÉVRIER: Chardin remercie ses nouveaux confrères de l'Académie de Rouen (voir au 10 et au 30 janvier).
12 FÉVRIER: Chardin dîne chez MM. Papelier et Eberts, associés, marchands d'estampes, en compagnie de Wille, Flipart et Choffard, graveurs, ainsi que de Roslin et Vien, peintres (J.-G. Wille, «Mémoires et Journal...», t. I, pp. 281/282).
23 FÉVRIER, 2, 30 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
13 AVRIL: Chardin est chargé par l'Académie d'aller visiter le graveur Cars, dangereusement malade («P.-V.»).
27 AVRIL: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
25 MAI: Chardin, en concordance avec Boucher, Vien et Vernet, fait un rapport favorable au carmin composé par le sieur Viquesnel pour avoir l'approbation de l'Académie royale de peinture, comme il a déjà eu celle de l'Académie des sciences («P.-V.»).
1er JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
28 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. Le neveu de Chardin, sculpteur, élève de l'Académie, obtient la troisième médaille («P.-V.»).
6, 27 JUILLET, 3 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «45. Un tableau représentant *Les attributs des sciences* (Cat. nº 341); 46. Autre, représentant *ceux des Arts* (Cat. nº 339); 47. Autre, où l'on voit *ceux de la Musique* (Cat. nº 340). Ces tableaux, de 3 pieds 10 pouces de large sur 3 pieds 10 pouces de haut, sont destinés pour les appartements de Choisy; 48. Trois tableaux, sous le même numéro, dans un ovale, représentant du *Rafraîchissement,* des *Fruits* et des *Animaux* (Cat. nº 338? et ?). Ces tableaux ont 4 pieds 6 pouces de largeur sur 3 pieds 3 pouces de haut. Celui ovale a 5 pieds de haut. 49. Plusieurs tableaux sous le même numéro dont un représentant un *Corbeille de raisins* (Cat. nos 324/325, 333, 336)» («Explication des peintures...», 1765). Ces envois sont analysés dans l'«Avant-Coureur», l'«Année littéraire», le «Journal encyclopédique», le «Mercure de France» (octobre), la «Lettre...», de Mathon de la Cour, et surtout dans le «Salon» de 1765, de Diderot («Œuvres», édition Assézat, t. X, pp. 234 et 298).
31 AOÛT, 7, 28 SEPTEMBRE, 5, 26 OCTOBRE, 9 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
NOVEMBRE: On pose les tableaux commandés pour Choisy, et Chardin fournit son mémoire montant à 2400 livres (Engerand, «Inventaire...», p. 82).
12 NOVEMBRE: Cochin, dans une lettre au marquis de Marigny, fait l'éloge des tableaux de Chardin placés au château de Choisy («N.A.A.F.», 1904, pp. 40/41).
29 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
7 DÉCEMBRE: Chardin, présent à l'Assemblée de l'Académie, est autorisé à convertir les 2000 livres données par Massé à l'Académie en rente sur les Aides et Gabelles («P.-V.»).
31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Tableaux datés: *Corbeille de raisins,* du Musée d'Amiens (Cat. nº 338); *Les attributs des arts* et *Les attributs de la musique,* du Louvre (Cat. nos 339/340).

1766 4, 25 JANVIER, 1er, 26 FÉVRIER, 22 MARS, 5, 26 AVRIL, 3, 31 MAI, 7, 28 JUIN, 5 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
15 JUILLET: Cochin propose Chardin à Marigny pour exécuter des dessus-de-portes au château royal de Bellevue (voir notre «Chardin» de 1933, p. 117).



26 JUILLET, 2, 23, 30 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Pas de Salon cette année.
6 SEPTEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. Loutherbourg, présenté par Chardin, rencontre, à l'occasion de la présentation de son tableau de réception, l'hostilité d'une grande partie des membres de l'Académie. Tout d'abord, une plainte au criminel avait été déposée contre lui, parce qu'il avait épousé, contre la volonté de son père, une veuve plus âgée que lui; d'autre part, il avait cherché à déposséder Bachelier d'un atelier aux Tuileries (voir notre «Chardin» de 1933, p. 117).
27 SEPTEMBRE, 4 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
SEPTEMBRE: Jean-Pierre Chardin exprime son respect pour Rubens (voir notre «Chardin» de 1933, p. 57).
25 OCTOBRE: Chardin, présent à l'Assemblée de l'Académie, est désigné pour faire partie de la députation chargée par l'Académie d'aller remercier M. de Sartines, lieutenant général de police, pour le don qu'il a fait à cette Assemblée de 100 jetons d'argent («P.-V.»).
8, 29 NOVEMBRE, 6, 15, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
En 1766 paraît l'estampe gravée par Miger, d'après le tableau de Chardin exposé au Salon de 1757, sous le titre *Le portrait en médaillon de M. Louis, professeur et censeur royal de chirurgie.*
Tableaux datés: *Les attributs des arts,* de l'Ermitage (Cat. nº 343) et ceux de Minneapolis (Cat. nº 344).

1767 10, 31 JANVIER, 28 FÉVRIER, 7, 28 MARS, 4, 25 AVRIL, 2, 30 MAI, 6, 27 JUIN, 4, 24 JUILLET, 1er, 22 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
JUIN: Retour à Paris de Jean-Pierre Chardin (voir notre «Chardin» de 1933, p. 57).
25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «38. Deux tableaux sous le même numéro, représentant divers *Instrumens de musique* (Cat. nos 345/346). Ces deux tableaux ceintrés, d'environ 4 pieds 6 pouces de large, sur 3 pieds de haut, sont au Roi, et destinés pour les appartements de Bellevue» («Explication des peintures...», 1767).
Ces envois sont cités dans le «Mercure de France» d'octobre, l'«Année littéraire», l'«Avant-Coureur», la «Lettre...», de Mathon de la Cour, les «Mémoires secrets» du 13 septembre, et le «Salon» de 1767, de Diderot («Œuvres», édition Assézat, t. XI, p. 97).
29 AOÛT, 5, 20 SEPTEMBRE, 3 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
27 OCTOBRE: Chardin, Cochin et La Tour soutiennent la candidature de l'abbé Pommyer pour une place d'associé libre à l'Académie de peinture («P.-V.»).
31 OCTOBRE: Chardin, présent à l'Assemblée de l'Académie, et La Tour sont chargés d'annoncer à l'abbé Pommyer sa nomination («P.-V.»).
7, 28 NOVEMBRE, 5 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
31 DÉCEMBRE: Chardin, présent à l'Assemblée, est chargé par l'Académie d'aller visiter Restout, qui est dangereusement malade («P.-V.»).
Tableaux datés: *Instrumens de musique,* de l'ancienne collection Eudoxe Marcille (Cat. nos 345/346).

1768 6 JANVIER: Greuze veut prendre possession d'un logement aux Galeries du Louvre, occupé par M. Petit, parent de feu La Roche, avant le terme prévu par l'usage. Cochin écrit à ce sujet à Marigny que Chardin avait eu, autrefois, plus de tact (voir notre «Chardin» de 1933, p. 120).
15 JANVIER: Mme Chardin est «violemment malade» de la grippe (Ratouis de Limay, «Desfriches», p. 69).
30 JANVIER, 8, 27 FÉVRIER, 5, 26 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
29 MARS: Chardin voit sa pension augmentée de 300 livres à la suite de la mort de Restout. Mme Chardin l'écrit le 3 avril à Desfriches (voir notre «Chardin» de 1933, pp. 120/121).
9, 30 AVRIL: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
25 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. Son neveu, le sculpteur, obtient une seconde médaille («P.-V.»).
2, 30 JUILLET, 6, 20, 27 AOÛT, 3, 24 SEPTEMBRE, 1er, 5, 26 NOVEMBRE, 3 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Tableaux datés: *Corbeille de raisins,* de l'ancienne collection Henri de Rothschild (Cat. nº 351); *Corbeille de pêches et noix,* du Louvre (Cat. nº 352).

1769 7, 28 JANVIER, 4, 25 FÉVRIER, 4, 18 MARS, 1er, 29 AVRIL, 6, 27 MAI, 3 JUIN, 1er, 29 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «31. *Les attributs des arts, et les récompenses qui leur sont accordées.* Ce tableau, répétition avec quelques changemens, de celui fait pour l'Impératrice des Russie, appartient à l'abbé Pommyer, Conseiller en la Grand'Chambre du Parlement, Honoraire Associé libre de l'Académie. Il a environ 5 pieds de large, sur 4 pieds de haut (Cat. nº 344); 32. *Une femme qui revient du marché.* Ce tableau, aussi répétition avec changemens, appartient à Silvestre, maître à dessiner des Enfants de France (Cat. nº 356); 33. *Une hure de sanglier.* Ce tableau a 3 pieds de large, sur 2 pieds 6 pouces de haut, est tiré du Cabinet de Monseigneur le Chancelier (Cat. nº 357); 34. Deux tableaux sous le même numéro, représentans des *Bas-reliefs* (Cat. nos 358/359); 35. Deux tableaux de *Fruits,* sous le même numéro (peut-être Cat. nos 351/352); 36. Deux tableaux de *Gibier,* sous le même numéro (avant le nº 697 de notre ancien catalogue)» («Explication des peintures...», 1769).

Ces envois sont analysés dans les «Mémoires secrets» du 10 septembre, l'«Avant-Coureur» du 11, le «Mercure de France» d'octobre, l'«Année littéraire» (1769, pp. 296/297), la «Lettre sur l'Exposition...» (pp. 21/22), la «Lettre adressée aux auteurs du Journal encyclopédique» (collection Deloynes), l'«Exposition du Louvre...», par M. de Camburat, les «Sentiments...», de Daudé de Jossan, et longuement dans le «Salon de 1769», par Diderot («Œuvres», édition Assézat, t. XI, pp. 408 et 445).

26 AOÛT, 2, 30 SEPTEMBRE, 7 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

7 OCTOBRE: Mme Chardin écrit à Desfriches pour lui annoncer l'envoi du portrait de Mlle Desfriches par Perronneau, et lui donner des nouvelles de la santé précaire de Chardin.

27 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Tableaux datés: *Chèvre et satyre* (Cat. nº 358); *Chèvre et bacchante* (Cat. nº 359).

1770 2 JANVIER: Dans une lettre adressée à Desfriches, Perronneau parle de Chardin (Ratouis de Limay, «Desfriches», p. 126).

27 JANVIER, 3, 23 FÉVRIER, 3, 31 MARS, 7, 28 AVRIL, 5, 29 MAI, 2 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

6 JUIN: Sur la distribution de la pension académique dont jouissait Boucher, décédé, pension s'élevant à 1200 livres, Cochin propose une pension de 500 livres à Vernet et une, également de 500 livres, à Roslin, puis les 200 livres restantes à Chardin: «Il est plus que septuagénaire, et, à cet âge, il est consolant d'être secouru par les supérieurs, surtout lorsqu'on soutient la force de ses talents au degré où on le voit la maintenir. C'est à peu près la dernière faveur que je vous demanderay relativement aux artistes mes confrères et mes amis» («N.A.A.F.», 1904, p. 202).

30 JUIN, 7 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

26 JUILLET: Chardin voit sa pension augmentée de 400 livres au lieu de 200 (cf. notre «Chardin» de 1933, p. 125).

27 JUILLET: Chardin, malade, adresse ses remerciements à M. de Marigny au sujet des 400 livres d'augmentation de pension dont il est gratifié (cf. notre «Chardin» de 1933, p. 125).

28 JUILLET, 4 AOÛT, 1er, 28 SEPTEMBRE, 6 OCTOBRE, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Pas de Salon.

Tableau daté: *Amours jouant avec un bouc* (Cat. nº 362).

1771 5 JANVIER, 23 FÉVRIER, 2, 23 MARS, 6, 27 AVRIL, 4, 25 MAI: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

1er JUILLET: Chardin obtient le parfait paiement des tableaux commandés pour les châteaux de Choisy et de Bellevue (Engerand, «Inventaires...», p. 83).

11 JUILLET: Chardin certifie la qualité des ocres de la Vérie (voir infra, au 23 août).

27 JUILLET, 3 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

23 AOÛT: Chardin, après en avoir fait l'épreuve, donne son approbation, en séance d'Académie, aux ocres découvertes dans les terres du baron de La Lézardière (voir supra, au 11 juillet) (B. Fillon, «Lettres écrites de la Vendée», pp. 75/76).

25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «38. Un tableau représentant un *Bas-relief* (Cat. nº 362); 39. *Trois têtes d'étude* au pastel, sous le même numéro (Cat. nos 366/367)» («Explication des peintures...», 1771).

Voir sur ces envois l'«Année littéraire», la «Muse errante au Salon», par A.-Ch. Cailleau (p. 16), la «Lettre du baron de X. à Milord X.» (p. 11) et le «Salon de 1771», de Diderot («Œuvres», édition Assézat, t. XI, p. 48).

Tableau daté: *Chardin aux besicles* (Cat. nº 366).

1772 Chardin fait part à Marigny de ses inquiétudes sur la situation financière de l'Académie, Cochin supplie d'accélérer l'envoi des secours (cf. notre «Chardin» de 1933, p. 126).

25 JANVIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

7 FÉVRIER: Chardin est «toujours souffrant» (lettre de Descamps à Desfriches, dans Ratouis de Limay, «Desfriches», p. 92).

29 FÉVRIER, 7, 28 MARS, 4, 25 AVRIL, 2, 30 MAI, 27 JUIN, 4, 24 JUILLET, 1er, 22, 29 AOÛT, 5, 26 SEPTEMBRE, 3 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Pas de Salon cette année.

15 OCTOBRE: Le neveu de Chardin obtient du Directeur des Bâtiments une chambre à l'Académie de Rome («N.A.A.F.», 1904, p. 268).

31 OCTOBRE, 7 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

15 NOVEMBRE: Cochin fait demander au marquis de Marigny une augmentation pour les travaux de Chardin aux châteaux de Choisy et Bellevue («Chronique des Arts», 29 juillet 1899).

28 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

30 DÉCEMBRE: Chardin reçoit du notaire de la Maison du roi 400 livres en arrérages d'une rente (cf. notre «Chardin» de 1933, p. 127).

31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Pas de tableau daté de cette année.

1773 9 JANVIER, 6, 27 FÉVRIER, 6, 27 MARS, 3, 30 AVRIL, 8, 29 MAI, 5, 26 JUIN, 3, 31 JUILLET, 7, 23 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «36. *Une femme qui tire de l'eau à une fontaine*. Ce tableau appartient à M. Silvestre, Maître à dessiner des Enfans de France. C'est la répétition d'un tableau appartenant à la Reine de Suède (Cat. nº 368); 37. *Une tête d'étude au pastel* (Cat. nº 369)» («Explication des peintures...», 1773).

Voir sur ces envois l'«Année littéraire», le «Journal encyclopédique», les «Dialogues sur la peinture...», l'«Eloge des tableaux exposés...» et une des lettres de Du Pont de Nemours à la margrave de Bade («A.A.F.», 1908, p. 25).

28 AOÛT, 1er SEPTEMBRE, 2, 30 OCTOBRE, 6 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

25 NOVEMBRE: Chardin et sa femme vendent leur maison de la rue Princesse à Gilles Petit, menuisier, moyennant 1800 livres de rente viagère (cf. notre «Chardin» de 1933, p. 128).

27 NOVEMBRE, 4, 31 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Tableau daté: *Portrait du peintre Bachelier* (Cat. nº 370).

1774 JANVIER: Chardin apostille, avec d'autres artistes logés au Louvre, une requête de Claude-François Desportes à l'abbé Terray, Directeur des Bâtiments, pour obtenir la permission de laisser son logement à Nicolas Desportes, son cousin, ou de lui en accorder la survivance («A.A.F.», 1873, p. 181).

28 MAI: Chardin, à la suite de la reddition des comptes de l'Académie, va dîner chez Cochin avec ses collègues de l'Académie en exercice («P.-V.»).

28 MAI: Chardin, présent à l'Assemblée, est chargé par l'Académie d'aller avec Le Moyne visiter Desportes, malade («P.-V.»).

4, 25 JUIN, 2 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

30 JUILLET: Chardin, invoquant son âge et ses infirmités, envoie à l'Académie sa démission de trésorier de la Compagnie, et lui offre son portrait peint au pastel par La Tour en 1760 («P.-V.»). Fontaine («Collections de l'Académie Royale») parle à tort du 7 janvier 1775 pour cette démarche.

6 AOÛT: Chardin assiste à la séance de l'Académie, qui nomme ses successeurs: Coustou pour la place de trésorier, et Vien pour l'arrangement des tableaux du Salon. Choix approuvé le 16 par le Directeur des Bâtiments («P.-V.»).

20, 27 AOÛT, 3, 24 SEPTEMBRE, 28 OCTOBRE, 5, 26 NOVEMBRE, 3 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

25 DÉCEMBRE: Chardin rend ses comptes à l'Académie royale («P.-V.»).

30 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Pas de tableau daté de cette année.

1775 7, 28 JANVIER, 4, 25 FÉVRIER, 4, 31 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

8 AVRIL: Chardin, présent à l'Assemblée, est nommé commissaire pour étudier les moyens de relever l'Ecole des élèves de l'Académie, qui ne donne que de faibles résultats («P.-V.»).

29 AVRIL: Chardin présente J.-B. Weiler, peintre alsacien, à l'Académie («P.-V.»).

2 MAI: Chardin sollicite une gratification. Il obtient 600 livres de d'Angiviller; confirmation, le 22 mai (cf. notre «Chardin» de 1933, p. 131).

6 MAI: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

27 MAI: Chardin, présent à l'Assemblée, est chargé par l'Académie d'aller visiter Vien, qui vient d'être dangereusement malade («P.-V.»).

Ce même jour, Chardin présente au comité l'inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques, et contrats de rente appartenant à l'Académie (conservé actuellement à la Bibliothèque de l'Ecole des beaux-arts).

3 JUIN: Chardin et Le Moyne rendent compte à l'Académie de leur visite à Vien («P.-V.»).

30 JUIN, 8, 29 JUILLET, 5, 23 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

25 AOÛT: Chardin expose au Salon: «29. *Trois têtes d'étude* au pastel, sous le même numéro (Cat. nos 372/373 et peut-être 370).»

Ces envois sont analysés dans le «Mercure de France» d'octobre, les «Mémoires secrets» du 25 septembre, la «Lettre de Cochin: Observations sur les ouvrages...» (p. 35), Diderot, dans son «Salon» («Œuvres», édition Assézat, t. XII, p. 13), en dit un mot.

28 AOÛT, 2, 30 SEPTEMBRE, 7, 27 OCTOBRE, 4, 25 NOVEMBRE, 2, 30 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

Tableaux datés: *Portrait d'un peintre inconnu* (Cat. nº 371); *Chardin à l'abat-jour* (Cat. nº 372); *Mme Chardin* (Cat. nº 373).

1776 27 JANVIER, 24 FÉVRIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

2 MARS: Chardin, qui a remplacé Lagrenée pour faire visite avec Le Moyne à Vernet, malade, en rend compte à l'Académie («P.-V.»).

30 MARS, 13, 27 AVRIL, 4, 25 MAI, 1er, 28 JUIN, 6, 27 JUILLET, 3, 23, 31 AOÛT, 7, 20, 28 SEPTEMBRE, 5, 26 OCTOBRE, 9 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).

29 NOVEMBRE: Chardin fait partie des commissaires chargés par l'Académie d'examiner les gravures de la Galerie de Dusseldorf, gravées sous la direction de M. Pigage, Directeur général des Bâtiments de S. A. S. l'électeur palatin («P.-V.»).

7, 28 DÉCEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
Tableaux datés: *Portrait de Mme Chardin* (Cat. nº 374); *Jeune homme au chaperon* (Cat. nº 376); *Jeune fille* (Cat. nº 377); *Tableau imitant le bas-relief* (Cat. nº 382).

1777 4, 25 JANVIER, 1er, 22 FÉVRIER, 8 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
21 MARS: Chardin écrit à M. d'Angiviller pour s'élever contre la décision de Pierre, qui, à la séance de l'Académie, a nommé Cochin, secrétaire démissionnaire, pour prendre suite aussitôt après les conseillers, sans consulter l'Assemblée. Il prétend que les services rendus par Cochin le mettent en droit d'avoir un rang plus élevé (voir le 16 avril).
22 MARS: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
2 AVRIL: M. d'Angiviller répond à Chardin en disant que la nomination de Cochin a été faite conformément aux statuts de l'Académie («P.-V.»).
5 AVRIL: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
16 AVRIL: Chardin s'incline devant la réponse de M. d'Angiviller, et le remercie des compliments qu'elle contenait à son égard (Furcy-Raynaud, «Chardin et M. d'Angiviller...», pp. 23–25).
26 AVRIL, 3, 31 MAI, 7, 28 JUIN, 5, 26 JUILLET, 2 AOÛT: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
23 AOÛT: Chardin expose au Salon: «49. Un *Tableau imitant le bas-relief* (Cat. nº 382); 50. Trois *Têtes d'étude* au pastel, sous le même numéro (Cat. nos 376?, 377?, 380?, 381?)» («Explication des peintures...», 1777).
Ces envois sont analysés dans les «Mémoires secrets» du 15 septembre, le «Mercure de France» d'octobre, l'«Année littéraire», la «Prêtresse» (p. 13), les «Huit lettres pittoresques».
30 AOÛT, 20 SEPTEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
27 SEPTEMBRE: Chardin, ayant fait part à l'Académie de quelques doutes sur son droit de présence à tous les comités et jugements, reçoit l'hommage de l'Académie pour ses talents et les services qu'il a rendus à la Compagnie («P.-V.»).
4, 31 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
30 DÉCEMBRE: Chardin est désigné par l'Académie pour faire partie du comité chargé d'examiner les tableaux et modèles envoyés par les élèves de l'Académie de France à Rome («P.-V.»).
En 1777 paraît l'estampe gravée par Chevillet d'après le tableau attribué à Chardin représentant Marguerite-Siméone Pouget (Cat. nº 387).

1778 10 JANVIER: Désigné par l'Académie à l'examen des envois de Rome, Chardin signe le rapport des commissaires nommés pour l'examen des tableaux et modèles envoyés par les élèves de l'Académie de France à Rome («P.-V.»).
7 FÉVRIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
4 AVRIL: Chardin est désigné par l'Académie pour faire partie des commissaires chargés de l'arrangement de sa bibliothèque («P.-V.»).
25 AVRIL, 2, 30 MAI: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
21 JUIN: Chardin rappelle à M. d'Angiviller les services qu'il a rendus à l'Académie comme trésorier, et lui demande une pension équivalente aux honoraires qu'il recevait lorsqu'il exerçait cet emploi (Furcy-Raynaud, op. cit., pp. 25–33).
27 JUIN, 4 JUILLET: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
21 JUILLET: Texte proposé par Pierre pour répondre à Chardin. M. d'Angiviller s'en inspira, mais en adoucissant la forme un peu vive: «J'ai vu avec peine, Monsieur, l'exposé de vos demandes, parce qu'outre qu'elles ne me paroissent pas fondées, vous me proposez des moyens qui me prouvent que vous n'estes pas instruit des intentions du Roy sur l'employ de l'augmentation de ses bienfaits. La place de trésorier que vous avez occupé, ainsi que toutes celles de l'Académie, avoient des honoraires proportionnés aux faibles revenus que la Compagnie possédoit. Vous estes donc de pair avec les autres officiers, et la Trésorerie n'étoit pas un office distinctif pour obtenir des grâces particulières et séparées de celles que Sa Majesté accorde aux artistes qui se distinguent par le talent. Vous n'avés point à vous plaindre du traitement qui vous a été fait successivement lorsque l'Administration s'est occupée de vous dans cette dernière partie. Vous jouissiés depuis longtems d'un logement et de la pension la plus forte qu'il y ait dans l'Académie, lorsque Sa Majesté me confia ses Bâtimens. Je ne m'étois pas encore fait représenter l'état des pensions, lors de la gratification que je vous accordai à votre travaille, joint à celà que vous me la demandâtes avec un empressement qui me fit craindre un besoin d'argent, et tel que je me crus obligé de vous faire pressentir de nouveaux secours. Je me suis mis à portée de comparer votre traittement avec celuy des autres officiers les plus anciens et les plus élevés en grade. La plupart ne jouissoient que de 5, 6 et 800 livres de pension, tandis que la vôtre avoit été portée très rapidement jusqu'à 1.400 l. Si vos ouvrages prouvent les soins qui vous ont mérité une réputation dans un genre, vous devés sentir que l'on doit la même justice à vos confrères, et vous devés convenir, qu'à travail égal, vos études n'ont jamais comporté des frais aussi dispensieux ny des pertes de tems aussi considérables que celles de MM. vos confrères qui ont suivi les grands genres. L'on peut même leur savoir gré du désintéressement, car si leurs prétentions se montoient en raison de leur fatigue, l'administration ne seroit pas en état de les satisfaire. C'est après de mûres réflexions que je me suis déterminé à mettre plus de proportion dans la distribution des grâces, et c'est par justice que je me suis occupé des retraittes accordées aux recteurs. Je n'ai point ignoré la façon de penser de votre compagnie sur le zèle et l'exactitude dont vous estiés capable, mais vous m'étonnés en m'apprenant que l'Académie avoit nommé un subalterne pour remplir une place de confiance, lorsque les statuts nommoient un membre académicien. Comment avoit-on pu risquer d'être trompé, et comment ne surveilloit-on pas un mercenaire, puisqu'excepté les dépenses fixes et courantes, le trésorier même n'a pas le droit de faire des dépenses extraordinaires sans l'aveu général de la Compagnie, ou au moins sans le concours des principaux officiers qui la représentent?
Epargnés-moy le désagrément de vous refusée par la suitte. Vos dernières demandes ne sont pas justes, et peuvent tendre à des abus que je dois non seulement arrêter, mais même prévenir. Il seroit déplacé d'intervertir la destination des fonds qui pourroient rester en caisse et qui ont un employ, puisque la bienfaisance du Roy en a accordé de particuliers pour les pensions et que, de toutes les Académies, celle de peinture et sculpture est la plus favorisée» (cf. notre «Chardin» de 1933, pp. 138/139).
17 JUILLET, 1er, 29 AOÛT, 5, 26 SEPTEMBRE, 31 OCTOBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
17 NOVEMBRE: Cochin fait part à Desfriches des compliments de Chardin qu'il a vu dans la journée (Ratouis de Limay, «Desfriches», p. 73).
28 NOVEMBRE: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
En 1778, le graveur Dupin présente à M. Louis, secrétaire de l'Académie royale de chirurgie, une réduction qu'il a faite de la gravure de son portrait, gravé en 1766 par Miger d'après le tableau de Chardin exposé au Salon de 1757, sous le titre *Le portrait en médaillon de M. Louis, professeur et censeur royal de chirurgie* (Bocher, nº 33c, p. 33).

1779 30 JANVIER, 6, 27 FÉVRIER: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
10 AVRIL: Le rapport signé par Chardin avec L. Lagrenée, d'Huès, du Rameau, J.-L. Lagrenée et La Tour, nommés commissaires par délibération de l'Académie du 27 mars pour l'examen des tableaux envoyés par les élèves de l'Académie de France à Rome, est lu en séance de l'Académie. Il signale entre autres choses les progrès de David, qui avait envoyé *Hector* et *Les funérailles de Patrocle* («P.-V.»).
24 AVRIL, 1er, 29 MAI, 27 JUIN: Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie («P.-V.»).
25 AOÛT: Chardin expose au Salon plusieurs têtes d'étude au pastel: «55. Plusieurs têtes d'étude au pastel, sous le même numéro (Cat. nos 378/379?)» («Explication des peintures...», 1779).
Elles sont analysées dans les «Annonces et affiches», l'«Année littéraire», le «Mercure de France» de septembre, le «Journal de Paris» du 22 septembre, le «Miracle de nos jours» (pp. 19, 40), «Encore un rêve..., le Visionnaire» (p. 87), «Le coup d'œil...», de l'abbé Grosier (p. 31), «Le lit de justice...», «Ah, ah, encore une critique...», et une des lettres de Du Pont de Nemours à la margrave («A.A.F.», 1908, p. 111).
AOÛT: A la suite d'une visite de la Famille Royale au Salon, Mme Victoire, ayant remarqué un *Jaquet* (laquais) exposé par Chardin, lui en demande le prix; il l'offre à la princesse, qui envoie le lendemain, par le comte d'Affry, une boîte d'or. Le tableau figura dans la collection de la princesse. Ce cadeau touche et prolonge «pour quelques instants cette lampe prête à s'éteindre», dit Renou, qui a vu Chardin recevoir la tabatière.
25 SEPTEMBRE: Chardin présente à l'Académie J.-B. Weiler, peintre sur émail, qui est reçu académicien sur un portrait du comte d'Angiviller («P.-V.»).
OCTOBRE: Pierre informe M. d'Angiviller de l'état de la santé de Chardin: «M. Chardin n'est pas absolument bien, mais sans cependant donner sujet à être inquiet... (En marge:) Depuis cela a fort changé...» («A.N», cf. notre «Chardin» de 1933, p. 142).
16 NOVEMBRE: Le peintre Doyen annonce à Desfriches la gravité de l'état de Chardin: «M. Chardin a reçu le bon Dieu, il est dans un état d'affessement qui donne les plus grandes inquiétudes; il a toute sa tête, l'amflure des jambes a passé dans différentes parties du corps; on ne sait ce que cela deviendra. Vous devés juger de sa situation et de celle de ses amis» (Ratouis de Limay, «Desfriches», pp. 101/102).
6 DÉCEMBRE: Chardin meurt d'hydropisie, âgé de quatre-vingts ans, dans son logement des Galeries du Louvre.
7 DÉCEMBRE: Enterrement de Chardin à Saint-Germain-l'Auxerrois (registre de l'église, extrait publié par Goncourt d'un acte aujourd'hui disparu).
10 DÉCEMBRE: Mme Chardin se plaint de sa situation, et demande à M. d'Angiviller de lui accorder une partie des pensions dont son mari était gratifié. Le Directeur général des Bâtiments fait prendre des renseignements sur l'état de fortune de Mme Chardin. Il lui répond qu'elle ne peut prétendre à cette faveur qui, dans les précédents cas qu'elle invoque, était une charité (Furcy-Raynaud, «Chardin et M. d'Angiviller...», p. 38).
18 DÉCEMBRE: Inventaire après décès de Chardin (voir le texte intégral, publié pour la première fois dans notre «Chardin» de 1933, pp. 145/146).
Dans la salle à manger: six chaises, un fauteuil, une table, une demi-baignoire en canne doublée de cuivre rouge, un buffet. Dans le salon: six chaises, une bergère, deux fauteuils et deux cabriolets, des tables, des glaces, une pendule. Trois chambres, plus celle de la cuisinière, un atelier

et sa soupente. Une quarantaine de tableaux, la plupart de Chardin, plus une *Esquisse de Christ* attribué à La Hyre (60 livres), une *Nativité de N.-S.* par Silvestre, *Le mariage de la Vierge* par Jouvenet (24 livres), des dessins de Cochin, des gravures, des sculptures de Pigalle (un *Enfant à la cage*, biscuit d'après celui du Salon de 1750, un *Mercure* qu'on retrouve dans les tableaux de Chardin et dont les collectionneurs comme LaLive, Bouret, Julienne avaient aussi des réductions, et un *Cheval de plâtre* sous une cage de verre) et, en deux portefeuilles, 160 dessins, sans doute de Chardin.

12 DÉCEMBRE: L'auteur des «Mémoires secrets» publie l'éloge de Chardin.

DÉCEMBRE: Renou écrit un article nécrologique dans le «Journal de Paris».

1780 6 MARS: Vente Chardin à l'hôtel d'Aligre, avec catalogue («Notice des principaux articles... provenans du Cabinet de feu M. Chardin..., Joullain expert»). 22 numéros, dont 7 peints par Chardin: *La gouvernante* et *La mère laborieuse* (nº 14), *La blanchisseuse* (nº 15), *Les tours de cartes* et *Le jeu de l'oie* (nº 16), deux tableaux de *Singes* (nº 17). D'autres tableaux y figurent, exécutés par des amis de Chardin ou ses confrères: *Les femmes turques*, de Vernet (nº 18), *L'adoration des bergers*, de Silvestre (nº 19), *Jésus-Christ et la Samaritaine*, par de Troy (nº 6), *Eperviers et canards*, par Oudry (nº 10). Autres tableaux: un *Marché aux légumes*, par le Bassan (nº 1), une *Vue de l'Italie*, par Gofredi (nº 2), deux *Paysages*, de Francisque Millet (nº 9), et un d'Allegrain (nº 7). Des *Paysages*, de Huet (nº 20), Boucher (nº 13), J. Müller (nº 6; sans doute de Jean-Godard Müller, qui a travaillé à Paris en 1770–1776), et deux *Marines* dans le goût de Vernet, par Henri de Marseille (nº 21; Henri d'Arles?). Des *Combats de cavalerie*, par Van der Meulen et Martin (nos 3 et 8). Plus deux tableaux de Boucher: *Vénus et Eole*, *Vénus et Vulcain* (nos 12 et 11). Le très rare exemplaire du catalogue de cette vente conservé à la Bibliothèque d'Art de l'Université de Paris porte, de la main de l'expert Joullain: «les objets appartenant au S. Chardin ne se sont pas portés à plus de 487 livres.»

Les Goncourt prétendent que cette vente faite sous le nom de Chardin était une «vente de rapport», dont le plus grand nombre de numéros n'appartenaient pas au peintre. Cette opinion, à laquelle nous nous étions ralliés autrefois, ne nous semble plus si sûre maintenant; évidemment, il n'y a plus ici les 35 œuvres de l'inventaire de 1779, mais les plus vendables, les natures mortes, qui ne figurent plus, ont pu trouver en six mois des amateurs. D'autre part, deux pendants de *Singes* se trouvent ici qu'on ne voyait pas détaillés en 1779, mais ils pouvaient être parmi les tableaux et ébauches catalogués en bloc. Une chose nous frappe ici, les paysages, particulièrement nombreux.

1781 1er AVRIL: Cochin donne à Desfriches des nouvelles de Mme Chardin (Ratouis de Limay, «Desfriches», pp. 79/80).

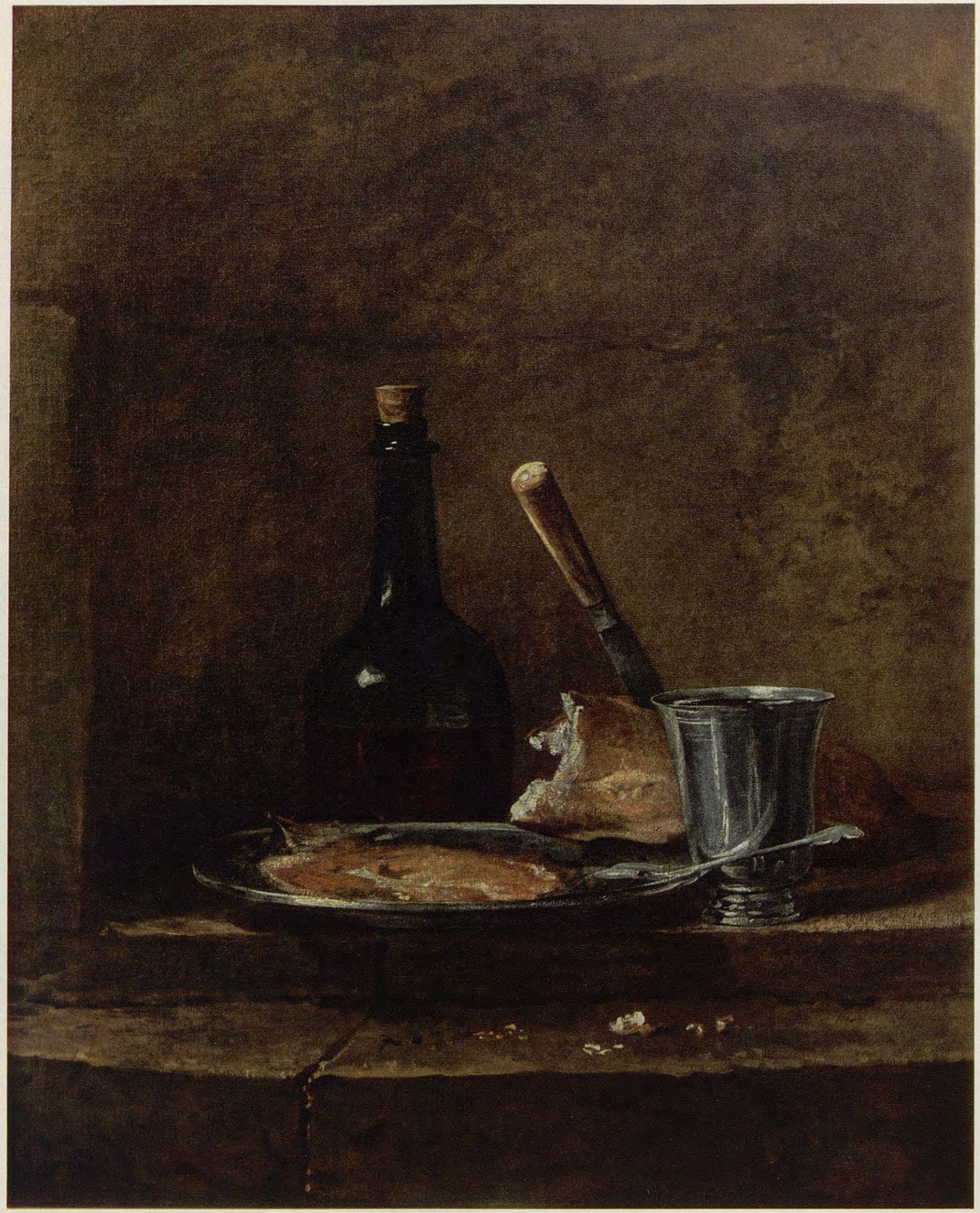
1791 15 MAI: Décès de Mme Chardin, rue du Renard; elle est enterrée le 16 à Saint-Sauveur (cf. un acte alors inédit dans notre «Chardin» de 1933, p. 151).



# PLANCHES

*Les pendants reproduits comme tels sont désignés dans les légendes par un astérisque.*

1 DEUX LIÈVRES AVEC UN FAISAN ET UNE POMME. VERS 1726–28. TOILE, 48×58 CM. NATIONAL GALLERY, WASHINGTON (KRESS COLLECTION). CAT. N° 30



2 LES APPRÊTS D'UN DÉJEUNER. VERS 1726–28. TOILE, 80×64 CM. COLLECTION VICTOR LYON, GENÈVE. CAT. N° 24

3 LE RETOUR DE CHASSE. VERS 1727/28. TOILE, 68×60 CM. COLLECTION PARTICULIÈRE. CAT. N° 39

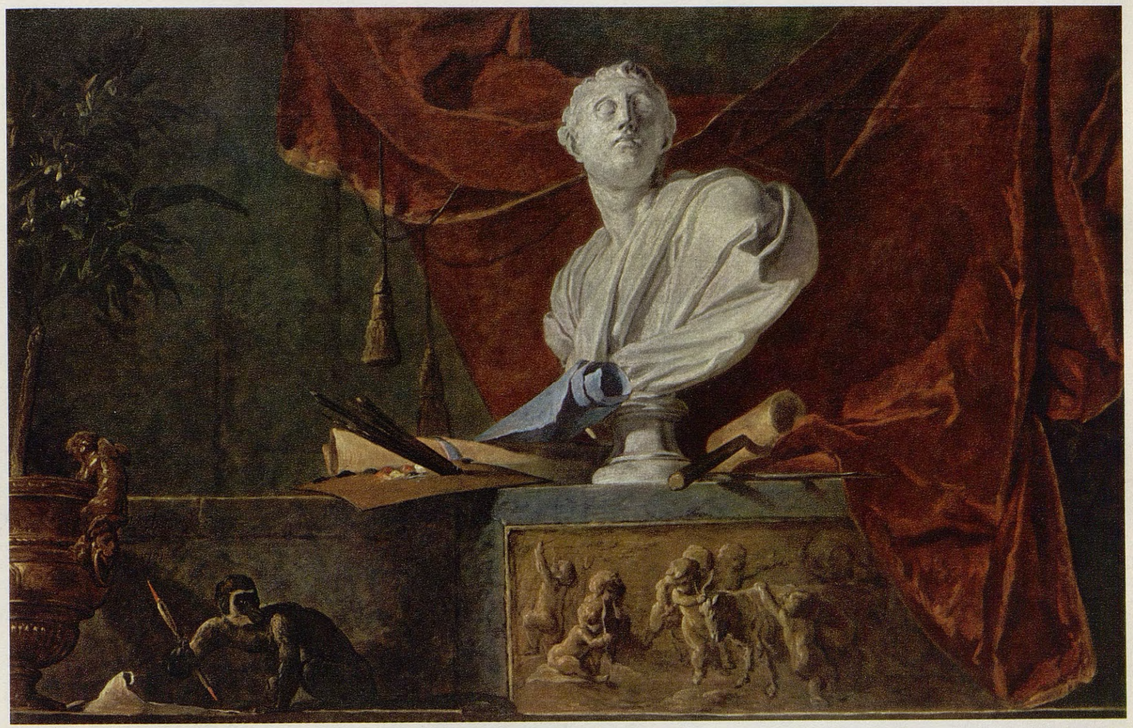
4 LA RAIE OUVERTE. VERS 1727/28. TOILE, 114×146 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 46

5 LE BUFFET. 1728. TOILE, 195×129 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 47

6 LES BOUTEILLES DE SAVON. VERS 1731–33. TOILE, 88×70 CM. NATIONAL GALLERY, WASHINGTON. CAT. N° 74

7 LA PETITE MAÎTRESSE D'ÉCOLE. VERS 1731/32. TOILE, 61×66 CM. NATIONAL GALLERY, LONDRES. CAT. N° 80

8* LES ATTRIBUTS DES SCIENCES. 1731. TOILE, 140×215 CM. MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ, PARIS. CAT. N° 87



9* LES ATTRIBUTS DES ARTS. 1731. TOILE, 140×215 CM. MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ, PARIS. CAT. N° 86

10* MENU DE GRAS. 1731. CUIVRE, 33×41 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 92

11* MENU DE MAIGRE. 1731. CUIVRE, 33×41 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 91

12 TABLE DE CUISINE AVEC UN CARRÉ DE MOUTON. 1732. TOILE, 42×34 CM. MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ, PARIS. CAT. N° 105

13 LA FONTAINE DE CUIVRE. VERS 1733. BOIS, 28½×23½ CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 126

14* LA FONTAINE. 1733. TOILE, 38×42 CM. MUSÉE NATIONAL, STOCKHOLM. CAT. N° 128

15* LA BLANCHISSEUSE. VERS 1733. TOILE, 36×42 CM. MUSÉE NATIONAL, STOCKHOLM. CAT. N° 135

16 DAME CACHETANT UNE LETTRE. 1733. TOILE, 144×144 CM. PALAIS DE CHARLOTTENBURG, BERLIN-CHARLOTTENBURG CAT. N° 121

17 LE SOUFFLEUR. 1734. TOILE, 150×100 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 145

18 UNE DAME QUI PREND DU THÉ. 1736. TOILE, 80×99 CM. HUNTERIAN MUSEUM, GLASGOW UNIVERSITY. CAT. N° 148

19 JEUNE DESSINATEUR TAILLANT SON CRAYON. 1737. TOILE, 81×64 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 161

20 LE CHÂTEAU DE CARTES. VERS 1737. TOILE, 76×68 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 163

21 LES OSSELETS. VERS 1737. TOILE, 81×64 CM. MUSEUM OF ART, BALTIMORE. CAT. N° 164

22* LE JEUNE HOMME AU VIOLON (CHARLES GODEFROY). VERS 1738. TOILE, 67×73 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 167

23* L'ENFANT AU TOTON (AUGUSTE-GABRIEL GODEFROY). 1738 (?). TOILE, 68×76 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 166

24* L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE. VERS 1738. BOIS, 19×16 CM. MUSÉE NATIONAL, STOCKHOLM. CAT. N° 172

25* LE DESSINATEUR. VERS 1738. BOIS, 19×17 CM. MUSÉE NATIONAL, STOCKHOLM. CAT. N° 176

26* LE GARÇON CABARETIER. VERS 1738. TOILE, 46×37 CM. HUNTERIAN MUSEUM, GLASGOW UNIVERSITY. CAT. N° 184

27* L'ÉCUREUSE. 1738. TOILE, 48×37 CM. HUNTERIAN MUSEUM, GLASGOW UNIVERSITY. CAT. N° 185

28 LA POURVOYEUSE. 1739. TOILE, 47×37½ CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 189

29 LA GOUVERNANTE. 1739. TOILE, 45×35 CM. NATIONAL GALLERY, OTTAWA. CAT. N° 191

30* LA MÈRE LABORIEUSE. VERS 1739/40. TOILE, 49×39 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. Nº 194

31* LE BÉNÉDICITÉ. VERS 1740. TOILE, 49×39 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. Nº 198

32* JEUNE FILLE JOUANT AU VOLANT. 1741. TOILE, 81×64 CM. COLLECTION DU BARON PHILIPPE DE ROTHSCHILD, PARIS. CAT. N° 206

33* LE CHÂTEAU DE CARTES. VERS 1741. TOILE, 81×65 CM. NATIONAL GALLERY, WASHINGTON. CAT. N° 207

34 LA TOILETTE DU MATIN. VERS 1740. TOILE, 49×39 CM. MUSÉE NATIONAL, STOCKHOLM. CAT. Nº 200

35 LES ALIMENTS DE LA CONVALESCENCE. VERS 1746/47. TOILE, 45×35 CM. NATIONAL GALLERY, WASHINGTON (KRESS COLLECTION). CAT. Nº 218

36* LA BONNE ÉDUCATION. VERS 1749. TOILE, 41×47 CM. COLLECTION DU COMTE GUSTAVE WACHTMEISTER, VANÁS, SUÈDE. CAT. N° 223

37* L'ÉTUDE DU DESSIN. VERS 1748. TOILE, 41×47 CM. COLLECTION DU COMTE GUSTAVE WACHTMEISTER, VANÁS, SUÈDE. CAT. N° 222

38 LES ATTRIBUTS DES ARTS. VERS 1755. TOILE, 52×112 CM. MUSÉE POUCHKINE, MOSCOU. CAT. N° 237

39 UNE ORANGE, UN GOBELET D'ARGENT ET DIVERS OBJETS. VERS 1756. TOILE, 36×46 CM. COLLECTION PARTICULIÈRE. CAT. N° 245

40 UNE CORBEILLE DE PÊCHES. 1758. TOILE, 38×43 CM. COLLECTION OSKAR REINHART, WINTERTHUR, SUISSE. CAT. N° 270

41 UN PANIER DE PRUNES SUR UNE TABLE. VERS 1758/59. TOILE, 36×45 CM. COLLECTION OSKAR REINHART, WINTERTHUR, SUISSE. CAT. N° 277

42* UN BOCAL D'ABRICOTS. 1760. TOILE, 57×51 CM. COLLECTION LEIGH BLOCK, CHICAGO. CAT. N° 299

43* MELON ENTAMÉ. 1760. TOILE, 57×51 CM. COLLECTION PARTICULIÈRE. CAT. N° 298

44 LE BOCAL D'OLIVES. 1760. TOILE, 68×95 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 307

45 PIPES ET VASES À BOIRE. VERS 1760–63. TOILE, 32×42 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 305

46 LE PANIER DE FRAISES. VERS 1760/61. TOILE, 37×45 CM. COLLECTION PARTICULIÈRE. CAT. N° 297

47 BOUQUET D'ŒILLETS, DE TUBÉREUSES ET DE POIS DE SENTEUR. VERS 1760–63. TOILE, 44×36 CM. NATIONAL GALLERY OF SCOTLAND, ÉDIMBOURG. CAT. N° 313

48* RAISINS ET GRENADES ETC. AVEC UNE CAFETIÈRE, UN COUTEAU ET DEUX VERRES. 1763. TOILE, 47×57 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 322.

49* UN DESSERT. 1763. TOILE, 47×56 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 323

50 LES DÉBRIS D'UN DÉJEUNER. 1763. TOILE, 38×45 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 327

51 CANARD SAUVAGE AVEC DIVERS OBJETS. 1764. TOILE, 153×97 CM. MUSEUM OF FINE ARTS, SPRINGFIELD. CAT. N° 337

52 LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE. 1765. TOILE, 91×146 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 340

53 LES ATTRIBUTS DES ARTS ET LES RÉCOMPENSES QUI LEUR SONT ACCORDÉES. 1766. TOILE, 113×140 CM. MUSÉE DE MINNEAPOLIS. CAT. N° 344

54* INSTRUMENTS DE MUSIQUE. VERS 1767. TOILE, 108×148 CM. COLLECTION PARTICULIÈRE. CAT. N° 345

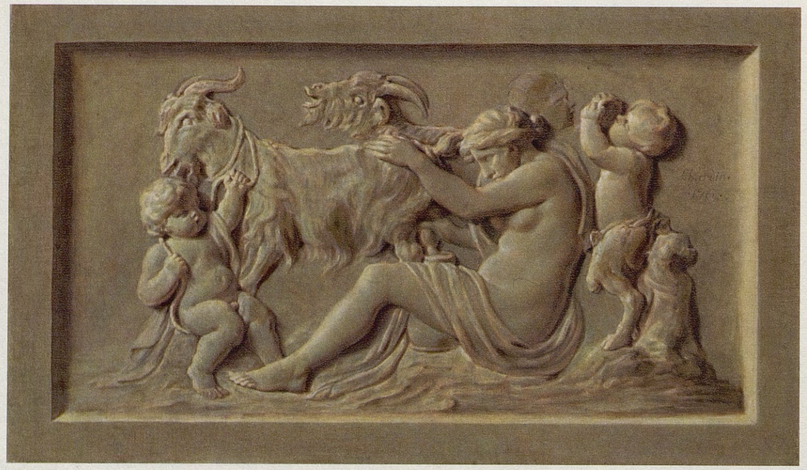
55* INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 1767. TOILE, 108×148 CM. COLLECTION PARTICULIÈRE. CAT. N° 346

56 CORBEILLE DE PÊCHES ET NOIX. 1768. TOILE, 33×42 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS CAT. N° 352

57 PORTRAIT DE CHARDIN «AUX BESICLES». 1771. PASTEL, 46×38 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 366

58* PORTRAIT DE MADAME CHARDIN, NÉE POUGET. 1775. PASTEL, 45×37 CM. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS. CAT. N° 373

59* PORTRAIT DE CHARDIN «À L'ABAT-JOUR». 1775. PASTEL, 46×38 CM. MUSÉE DU LOUVRE. CAT. N° 372



60 CHÈVRES ET BACCHANTE. 1769. TOILE, 53×91 CM. COLLECTION E. BÜHRLE, ZURICH. CAT. N° 359

# CATALOGUE

*Les pendants reproduits comme tels sont désignés dans les légendes par un astérisque.*

FIG. 1 *Gravé par J. de Goncourt* CAT. N° 3

1/2 DEUX PENDANTS: «LIÈVRE ET USTENSILES DE CUISINE» / «CANARD»

Vers 1720.

Premières œuvres peintes par Chardin seul; citées par Mariette *(Abecedario,* t. I, p. 356).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie des G.W. 697 et 698.

CONSIDÉRÉS COMME DISPARUS

3 «UN CHIRURGIEN PANSANT DANS SA BOUTIQUE UN HOMME BLESSÉ D'UN COUP D'ÉPÉE» *Fig. 1*

Vers 1720–1726.

Esquisse du numéro suivant.

Toile, h. 0,27 m; l. 1,55 m.

Gravé par J. de Goncourt.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1226.

Cité dans l'*Inventaire après décès de Chardin (1779).*

Vente Laperlier, 11–13 avril 1867, n° 12; à l'Hôtel de Ville de Paris (1867–1871).

DÉTRUIT DANS L'INCENDIE DE L'HÔTEL DE VILLE EN 1871

4 «UN CHIRURGIEN PANSANT DANS SA BOUTIQUE UN HOMME BLESSÉ D'UN COUP D'ÉPÉE»

Vers 1720–1726.

Enseigne peinte pour un chirurgien, ami du père de Chardin. Chardin neveu, d'après une note manuscrite inscrite dans l'exemplaire du catalogue de la vente Le Bas que possédaient les Goncourt, croyait y retrouver les portraits des principaux membres de sa famille que son oncle aurait pris pour modèles.

Bois, h. 0,72 m; l. 4,46 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1225.

Cité: *La Feuille nécessaire,* 27 août 1759, p. 457; Haillet de Couronne, *Eloge de Chardin,* dans *Mémoires inédits,* t. II, pp. 431/432.

Collection du graveur Le Bas, dès 1759; vente Le Bas, début décembre 1783, n° 11.

DISPARU

5 «LE SINGE QUI PEINT» *Fig. 3*

1726.

Peinture sans dimensions indiquées.

Pendant du suivant.

Gravé par Surugue le fils (1743).

La gravure, ainsi que l'avaient remarqué les Goncourt, porte sur le carton à dessin la date de *1726* et la signature *Chardin.* Cette date, parfois discutée, a cependant été mise du vivant du peintre, avant 1743.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1178.

Peut-être à identifier avec ceux de la vente J.-B. Lemoyne qui suivent.

Chardin a repris le sujet au moment du Salon de 1740.

DISPARU AINSI QUE SON PENDANT APRÈS 1743

6 «L'ANTIQUAIRE» ou «LE SINGE NUMISMATE» *Fig. 2*

Vers 1726.

Pendant du précédent.

Gravé par Surugue le fils (1743), sans indication de dimensions.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1170.

Peut-être, comme le pendant, à identifier avec celui de la vente J.-B. Lemoyne.

DISPARU COMME SON PENDANT APRÈS 1743

7 «LE SINGE ANTIQUAIRE»

Vers 1726.

Pendant du *Singe peintre,* qui suit.

Toile, h. 0,29 m; l. 0,22 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1176.

FIG. 2* *Gravé par Surugue* CAT. N° 6

FIG. 3* *Gravé par Surugue* CAT. N° 5

Vente du sculpteur J.-B. Lemoyne, 10 août 1778, n° 27; vente D[u] P[reuil], 25 novembre 1811, n° 161.

DISPARU

8 «LE SINGE PEINTRE»

Vers 1726.

Pendant du *Singe antiquaire*, qui précède.

Toile, h. 0,29 m; l. 0,24 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1182.

Vente du sculpteur J.-B. Lemoyne, 10 août 1778, n° 27; vente D[u] P[reuil], 25 novembre 1811, n° 161.

DISPARU

9 LA DAME AUX ŒUFS, PORTRAIT PRÉSUMÉ DE MARGUERITE SAINTARD *Fig. 5*

Vers 1726.

Toile, h. 1,29 m; l. 0,98 m.

Signé: *S. Chardin.*

La première femme de Chardin, Marguerite Saintard, née en 1709, mourut de la poitrine en 1735. Il l'avait connue dès 1724 au moins et l'avait épousée en 1731.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 536.

Cité: Allen et Gardner, *European Paintings in the Metropolitan Museum*, New York, 1954.

Collection du marquis de Billoty, Orange; collection Wildenstein, Paris; collection J. Berwind, New York; don miss Julia Berwind au Metropolitan Museum (1953) avec réserve d'usufruit.

AU METROPOLITAN MUSEUM, NEW YORK

10 UN LIÈVRE AVEC UNE GIBECIÈRE *Fig. 4*

Vers 1726.

Toile, h. 0,96 m; l. 0,75 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 710.

A M. PAUL CAILLEUX, PARIS (1923)

11 DEUX LIÈVRES AVEC UNE GIBECIÈRE *Fig. 6*

Vers 1726.

Pendant du numéro suivant (n° 12).

Toile, h. 0,72 m; l. 0,59 m.

Catalogué: Guiffrey, n° 139; G.W. 707.

Vente du comte d'Houdetot, 12–14 décembre 1859, n° 24; collection Eudoxe Marcille.

COLLECTION PARTICULIÈRE



12 LIÈVRE AVEC OISEAU MORT *Fig. 7*

Vers 1726.

Pendant du numéro précédent (n° 11).

Toile, h. 0,72 m; l. 0,59 m.

Catalogué: Guiffrey, n° 140; G.W. 708.

Collection Eudoxe Marcille.

COLLECTION PARTICULIÈRE

13 UN LAPIN ET DEUX PERDREAUX ACCROCHÉS À UN CLOU

Vers 1726–1728.

Catalogué: Furst, p. 134; inconnu à Guiffrey; G.W. 719bis.

Acquis par Tessin pour la reine douairière Louise-Ulrique de Suède, vers 1740–1750; collection de Gustave V; collections royales suédoises, Drottningholm (invent. 1760).

SEMBLE DISPARU

14 UN CANARD ATTACHÉ À LA MURAILLE ET UN CITRON SUR UNE TABLE

Vers 1726–1728.

Toile, h. 0,77 m; l. 0,61 m.

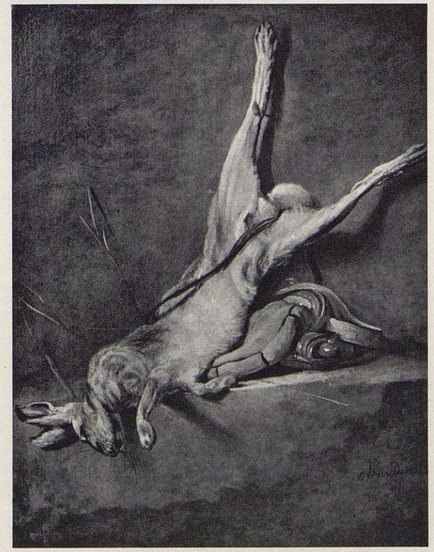


FIG. 4 CAT. N° 10

FIG. 5 CAT. N° 9

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 698.

Vente Aved, 24 novembre 1766, n° 135 (vendu 400 l.); vente anonyme, 22 septembre 1774, n° 111.

DISPARU

15 «CANARD ET BIGARADE»

Vers 1726–1730.

Toile, h. 0,80 m; l. 0,64 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 698.

Vente anonyme, décembre 1768, n° 61; vente anonyme [P. Lebrun], 18 novembre 1771, n° 42.

DISPARU

Un tableau identifié avec ces ventes a figuré à l'Exposition d'Art Français, Stockholm, 1958, n° 76.

16 «UNE PERDRIX ATTACHÉE PAR LA PATTE À LA MURAILLE»

Vers 1726–1728.

Pendant du suivant (n° 17).

Toile, h. 0,53 m; l. 0,48 m.

FIG. 6* CAT. Nº 11

FIG. 7* CAT. Nº 12

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 744.

Vente Aved, 24 novembre 1766, nº 133 (45 l. avec son pendant).

DISPARU

17 «DEUX PERDRIX, UNE GIBECIÈRE ET UNE BOÎTE À POUDRE»

Vers 1726–1728.

Pendant du précédent (nº 16).

Toile, h. 0,53 m; l. 0,48 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 745.

Vente Aved, 24 novembre 1766, nº 133 (45 l. avec le pendant).

DISPARU

18 «DEUX DINDES PLUMÉES PENDUES À UN CROC»

Vers 1726–1728.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 970.

Vente [Poismenu, brocanteur], 8 avril 1779, nº 104.

DISPARU

19 LAPIN ET GIBECIÈRE *Fig. 8*

Vers 1727/1728.

Toile, h. 0,64 m; l. 0,49 m.

Sans doute le même que le *Lapin et une gibecière* qui figure sans dimensions dans l'inventaire dressé par Desfriches de sa collection (1774): estimé 100 l., «me revient à 82 l.» (Ratouis de Limay, *Desfriches,* 1907, p. 31).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 709.

Collection Siry; collection comte Aubaret.

A MM. WILDENSTEIN, NEW YORK

20 «UNE PERDRIX, DES LAPINS, UNE GIBECIÈRE»

Vers 1726–1728.

Toile, h. 0,77 m; l. 0,69 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 722.

Vente Lempereur, 24 mai 1773, nº 97.

DISPARU

21 LIÈVRE AVEC CHAUDRON DE CUIVRE, UN COING ET DEUX MARRONS *Fig. 9*

Vers 1726–1728.

Pendant probable du suivant, qui a les mêmes dimensions (nº 22).

Toile, h. 0,68 m; l. 0,57 m.

Signé: *c d.*

Catalogué: Guiffrey, nº 245; G.W. 715.

Cité: Sirén, *Catalogue...,* 1928, nº 785; C. Nordenfalk,



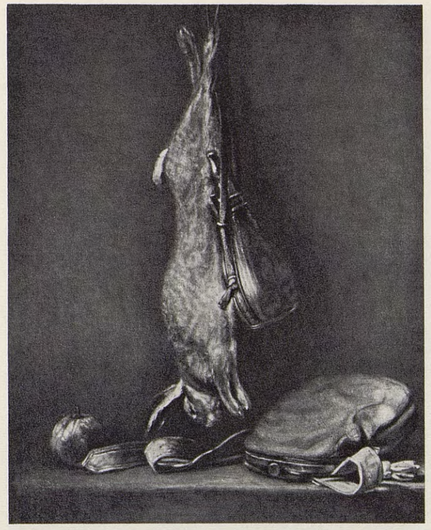


FIG. 8 CAT. Nº 19

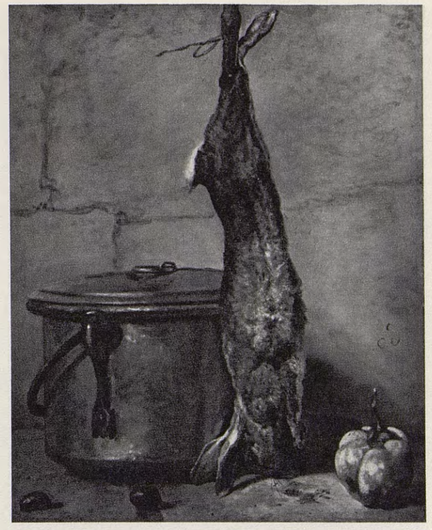


FIG. 9 CAT. Nº 21

Stockholm, *Nationalmuseum... Catalogue des écoles étrangères...,* 1958, p. 741, nº 785.

Acquis pour la reine douairière Louise-Ulrique de Suède par le comte de Tessin, à Paris, et expédié en août 1741 de Paris à Stockholm: «lot 12, nº 26: *Un lapin et un chaudron de cuivre,* 108 l., cadre doré» (cf. *B.A.F.,* 1911, p. 324); collections royales de Suède.

AU MUSÉE DE STOCKHOLM

22 LE PANIER DE RAISINS *Fig. 10*

Vers 1726–1728.

Pendant probable du précédent, qui a les mêmes dimensions (nº 21).

Toile, h. 0,69 m; l. 0,58 m. Des indications fournies par certains catalogues anciens du Musée du Louvre faisaient croire que ce tableau était peint sur papier et collé sur toile et aussi qu'il aurait été diminué. Un examen approfondi, que nous avons pu réaliser grâce à l'obligeance de Mme J. Adhémar, ne permet pas d'être aussi affirmatif.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, nº 84; G.W. 864.

Cité: Brière, *Catalogue du Musée du Louvre,* 1924, nº 115 «Papier collé sur toile.»

Collection Rochard, Londres; collection La Caze; légué au Louvre en 1869.

AU MUSÉE DU LOUVRE

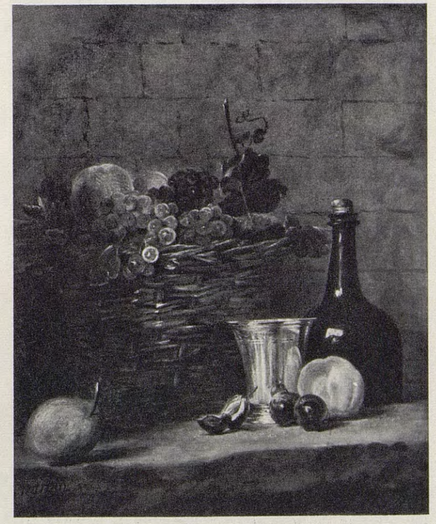


FIG. 10 CAT. Nº 22

FIG. 11 CAT. Nº 26

FIG. 12 CAT. Nº 27

23 «UN LAPIN ET UNE MARMITE»

Vers 1726–1728.

Variante probable du nº 21.

Toile, h. 0,67 m; l. 0,56 m.

Catalogué: Inconnu à Guiffrey; G.W. 716.

Vente La Roque, 1745, nº 191, vendu sans bordure à Rémy pour 6 l. 1 s.

DISPARU

24 «LES APPRÊTS D'UN DÉJEUNER», dit aussi «LE GOBELET D'ARGENT» *Pl. 2*

Vers 1726–1728.

Toile, h. 0,80 m; l. 0,64 m.

Signé: *Chardin*.

Catalogué: Guiffrey, nº 202; G.W. 1062.

Peut-être un des trois tableaux du nº 18 de la vente Silvestre, 1811 («poissons, etc.»). Vente Gounod, 23 février 1824, nº 3; vente Baroilhet, 2/3 avril 1860, nº 102; vente Baroilhet, 15/16 mars 1872, nº 3; collection de la baronne Nathaniel de Rothschild, 1876; collection du baron Henri de Rothschild, 1876; vente anonyme, 23 mai 1951, nº 23.

COLLECTION VICTOR LYON, GENÈVE

25 «DES RAISINS ET DES PÊCHES DANS UN PANIER, UNE POIRE, UNE PÊCHE, DES PRUNES, UN GOBELET D'ARGENT ET UNE BOUTEILLE»

Vers 1726–1728.

Variante possible du précédent (nº 24).

Toile, h. 0,77 m; l. 0,61 m.

Catalogué: Inconnu à Guiffrey; G.W. 864 bis.

Vente Aved, 24 octobre 1766, nº 129 (vendu 19 l.).

DISPARU

26 CERISES ET GROSEILLES, dit «LES ARTICHAUTS» *Fig. 11*

Vers 1726–1728.

Toile, h. 0,40 m; l. 0,60 m.

Catalogué: Guiffrey, nº 223; G.W. 769.

Cité: *The National Gallery of Canada, Catalogue of Paintings*, Ottawa, 1947, nº 267.

FIG. 13 CAT. Nº 28

FIG. 14 CAT. Nº 33

Bien que la hauteur soit différente (0,47 m), il doit s'agir ici du tableau de la vente Paul Mantz, 10/11 mai 1895, nº 11: *Artichauts, groseilles et cerises auprès d'un gobelet d'argent et d'une bouteille posés sur une table de cuisine.*

NATIONAL GALLERY, OTTAWA

27 «LE PLAT D'HUÎTRES AVEC UNE BOUTEILLE» *Fig. 12*

Vers 1726–1728.

Toile, h. 0,40 m; l. 0,50 m.

Signé: *Chardin*.

Catalogué: Guiffrey, nº 118; G.W. 904.

Vente D.B., 10/11 juin 1782, nº 14; vente anonyme, 29 novembre 1793, nº 18; vente Monmerqué, 17/18 mai 1861, nº 6; vente J.W.G.D. ..., de Londres, 20 février 1869, nº 21; vente Doucet, 5–8 juin 1912, nº 142; collection Alphonse Kann, Saint-Germain-en-Laye.

COLLECTION PARTICULIÈRE

28 UNE PERDRIX AVEC UN POT, UNE POMME D'API ET UNE ORANGE *Fig. 13*

Vers 1726–1728.

Toile, h. 0,52 m; l. 0,43 m.

Catalogué: Guiffrey, pp. 39 et 49; G.W. 747.

Vente du duc de Morny, 31 mai au 3 juin 1865, nº 95; collection baron Gourgaud.

Faut-il voir ici le tableau du Salon de 1753: nº 63: *Une perdrix et des fruits*, à M. Germain, catalogué plus loin (nº 231), et celui de l'exposition chez Martinet, Tableaux et dessins de l'Ecole française, 1860, nº 94. A ne pas confondre avec *La Perdrix et deux pêches* de l'exposition de la Nature morte, 1952, nº 77, à qui on a donné, arbitrairement, le pedigree de celui-ci.

COLLECTION PARTICULIÈRE

29 UNE PERDRIX AVEC DEUX PÊCHES

Vers 1726–1728.

Toile, h. 0,52 m; l. 0,43 m.

Signé: *Chardin*.

Non catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. n. d.

Sans pedigree, celui que lui donne l'exposition de la Nature morte en 1952 (nº 77) se rapportant au numéro précédent.

COLLECTION PARTICULIÈRE

FIG. 15 CAT. N° 32

30 DEUX LIÈVRES AVEC UN FAISAN
ET UNE POMME *Pl. 1*

Vers 1726–1728.

Toile, h. 0,48 m; l. 0,58 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 714.

Cité: G. Henriot, *Catalogue de la collection David-Weill...*, t. I, p. 43; Suida, *Paintings from the Kress Collection...*, 1951, p. 102.

Collection Wildenstein; collection D. David-Weill; Wildenstein and Co. Inc., New York; collection Samuel H. Kress.

A LA NATIONAL GALLERY, WASHINGTON (Kress Coll.)

31 «LAPIN ET DEUX OISEAUX
SUR UNE TABLE DE PIERRE»

Vers 1726–1728.

Toile, h. 0,48 m; l. 0,59 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 726.

Vente Mme de la Frenaye, 4 mars 1782, n° 24.

DISPARU

32 DEUX LIÈVRES AVEC GIBECIÈRE
ET POIRE À POUDRE,
dit RETOUR DE CHASSE *Fig. 15*

Vers 1726–1728.

Toile, h. 0,50 m; l. 0,57 m.

Catalogué: Guiffrey, n° 33; G.W. 704.

Cité: *Catalogue du Musée de Picardie*, Amiens, 1911, n° 137.

Legs de MM. Lavalard, de Roye, en 1890.

AU MUSÉE DE PICARDIE, AMIENS

33 LA SOUPIÈRE D'ÉTAIN dite D'ARGENT,
dit aussi PERDRIX ET LIÈVRE
AVEC CHAT *Fig. 14*

Vers 1727/1728.

Toile, h. 0,75 m; l. 1,08 m.

Exposé à l'exposition de tableaux ... de l'Ecole française, chez Martinet, 1860, n° 335; exposition Chardin-Fragonard, 1907, n° 60; exposition Chardin, Galerie Pigalle 1929, n° 40.

Signé: *Chardin*.

Catalogué: Guiffrey, n° 201; G.W. 688.

Collection Desfriches, 1834; vente Laperlier, 11–13 avril 1867, n° 19; vente J.W.G.D. ..., Londres, 25 février 1869, n° 20; vente M[aillet] d[u] B[oullay], 8 mai 1869, n° 1; vente Edwards, 25 mai 1905, n° 5; collection du baron Henri de Rothschild.

METROPOLITAN MUSEUM, NEW YORK

34 «PERDRIX ET LIÈVRE AVEC UN CHAT»

Toile, h. 0,53 m; l. 1,01 m.

Signé: *S. Chardin*.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 689.

Vente du graveur Le Bas, début décembre 1783, n° 12.

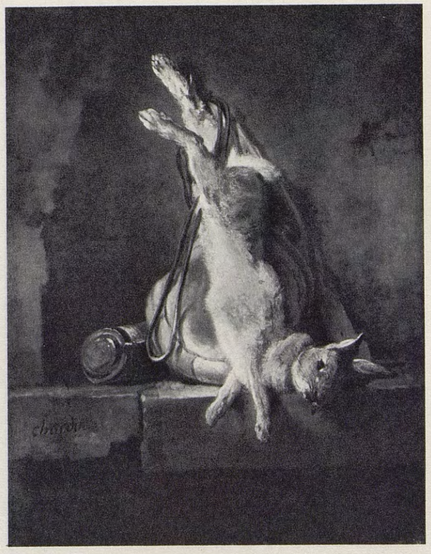


FIG. 16 CAT. N° 36



Sans rapport avec le 688 de notre première édition.

DISPARU

35 «UN LAPIN, UNE GIBECIÈRE
ET UNE BOITE À POUDRE»

Vers 1726/1727.

Toile, h. 0,70 m; l. 0,57 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 720.

Vente J.-B. de Troy, 9 avril 1764, n° 139 (6 livres); collection Godefroy de Villetaneuse («le jeune homme au violon», n° 167).

DISPARU

36 LIÈVRE AVEC UNE GIBECIÈRE
ET UNE BOITE À POUDRE *Fig. 16*

Vers 1727.

Toile, h. 0,82 m; l. 0,65 m.

Signé: *Chardin*.

Catalogué: Guiffrey, n° 74 («le Garde-manger»); G.W. 705.

Cité: Brière, *Catalogue du Musée du Louvre*, 1924, n° 94.

Vente Caffieri, 10 octobre 1775, n° 13, «Lièvre pendu par les pattes de derrière auprès d'une gibecière et appuyé sur un rebord de pierre»; vente anonyme, 27 janvier 1777, n° 13; vente Molini, 30 mars 1778, n° 34; collection Jules Boilly; vendu au Louvre en 1852.

Un dessin d'un lièvre suspendu dans une attitude très semblable passa à la vente du marquis de Chennevières, Paris, 3 mai 1898, n° 28; vente marquis de Biron, 9–11 juin 1914, n° 10 (acheté 6100 francs par M. Ducrey); collection Dr Tuffier.

AU MUSÉE DU LOUVRE, PARIS

37 «DEUX LAPINS POSÉS SUR UNE GIBECIÈRE»

Vers 1727.

Toile, h. 0,40 m; l. 0,53 m.

Pendant de *Un lapin et deux oiseaux*, qui suit (n° 38).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 723.

Vente du sculpteur J.-B. Lemoyne, 10 août 1778, n° 28 (même numéro que son pendant).

DISPARU

38 «UN LAPIN ET DEUX OISEAUX»

Vers 1727.

Toile, h. 0,37 m; l. 0,53 m.

Pendant de *Deux lapins posés sur une gibecière*, qui précède (n° 37).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 724.

FIG. 17 CAT. N° 40

Vente du sculpteur J.-B. Lemoyne, 10 août 1778, n° 28 (même numéro que son pendant).

DISPARU

39 LIÈVRE AVEC UNE PERDRIX
ET UNE ORANGE,
dit LE RETOUR DE CHASSE *Pl. 3*

Vers 1727/1728.

Toile, h. 0,68 m; l. 0,60 m.

Signé: *Chardin*.

Catalogué: Guiffrey, n° 200; G.W. 713.

Collection du baron Henri de Rothschild.

COLLECTION PARTICULIÈRE

40 DEUX LIÈVRES AVEC UNE GIBECIÈRE
ET UNE PERDRIX *Fig. 17*

Vers 1727/1728.

Toile, h. 0,82 m; l. 0,65 m.

Signé: *Chardin 17[30?]*.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 712.

Cité: *Catalogue de la National Gallery...*, 1928, n° 799.

Collection Wildenstein; collection de sir Hugh Lane; legs Lane, en 1918, passe récemment

A LA NATIONAL GALLERY OF IRELAND, DUBLIN

FIG. 18* CAT. N° 44

FIG. 19* CAT. N° 45

41 «DEUX LIÈVRES»

Vers 1727/1728 (?).

Toile, h. 0,61 m; l. 0,51 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 727.

Vente Mme Lancret, etc., 5 avril 1782, n° 158.

DISPARU

42/43 «LIÈVRE ET ATTRIBUTS DE CHASSE»

Vers 1727/1728.

Deux tableaux.

Ne figurent pas encore sur les listes de la collection Desfriches de 1760 ni de 1776.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 730, 730 bis.

Vente Desfriches, 6/7 mai 1834, n° 54 (28 l.).

DISPARUS

44 DEUX LIÈVRES AVEC UNE GIBECIÈRE, UNE BOÎTE À POUDRE ET UNE ORANGE, dit aussi NATURE MORTE AU LAPIN MORT *Fig. 18*

1728.

Pendant de la *Perdrix morte avec poires, prunes, etc.,* qui suit (n° 45).

Toile, h. 0,92 m; l. 0,74 m.

Signé: *Chardin, 1728.*

Catalogué: Guiffrey, n° 8; G.W. 711.

Cité: Bocher, p. 90; Dussieux, *Les Artistes français à l'étranger,* 1876, n° 165; *Katalog der Badischen Kunsthalle Karlsruhe,* éd. L. Fischel, 1929, n° 499; G. Kircher, *Karoline Luise von Baden als Kunstsammlerin,* Carlsruhe, 1933; Donant de Chapeaurouge, *Die Stilleben Chardins in der Karlsruher Galerie,* Carlsruhe, 1955, p. 8.

Acheté comme son pendant en décembre 1759 au marchand Joullain par l'architecte La Guêpière pour la margravine Caroline-Louise de Bade.

STAATLICHE KUNSTHALLE, KARLSRUHE

45 PERDRIX MORTE AVEC POIRES, PRUNES, AUTRES FRUITS ET CÉLERI, dit «NATURE MORTE À LA PERDRIX TIRÉE» *Fig. 19*

Vers 1728.

Pendant de *Deux lièvres avec une gibecière...,* qui précède (n° 44).

Toile, h. 0,92 m; l. 0,74 m.

Signé: *J. S. Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, n° 7; G.W. 740.

Cité: *Katalog der Badischen Kunsthalle Karlsruhe,* éd. L. Fischel, 1929, n° 498; G. Kircher, *op. cit.*

Même provenance que son pendant.

STAATLICHE KUNSTHALLE, KARLSRUHE



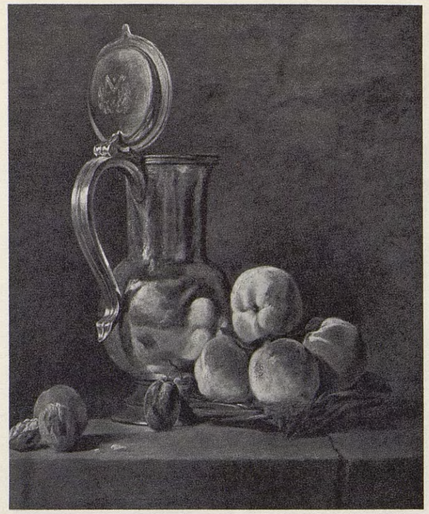


FIG. 20* CAT. N° 48

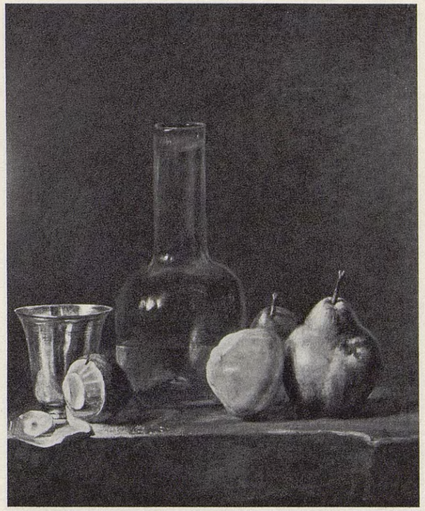


FIG. 21* CAT. N° 49

46 LA RAIE OUVERTE AVEC CHAT, HUÎTRES, POISSONS ET USTENSILES *Pl. 4*

Vers 1727/1728.

Toile, h. 1,14 m; l. 1,46 m.

Peint «un peu avant» 1728 (Mariette).

Exposé: Place Dauphine, 1728.

Catalogué: Guiffrey, n° 76; G.W. 678.

Cité: *Mémoires inédits...,* t. II, p. 35; Mariette, *Abecedario,* t. I, p. 337; Brière, *Catalogue du Musée du Louvre,* 1924, n° 89.

Morceau de réception, avec le *Buffet,* n° 47, à l'Académie royale de peinture, le 25 septembre 1728.

Ancienne collection de l'Académie; à Compiègne, sous Napoléon I^er^; transféré au Louvre en 1851.

AU MUSÉE DU LOUVRE

47 LE BUFFET *Pl. 5*

1728.

Toile, h. 1,95 m; l. 1,29 m.

Signé: *J. Chardin fec., 1728.*

Exposé: Place Dauphine, 1728.

Catalogué: Guiffrey, n° 77; G.W. 675.

Cité: *Mémoires inédits...,* t. II, p. 435; Brière, *Catalogue du Musée du Louvre,* 1924, n° 90.

Morceau de réception avec *La Raie* (numéro précédent) à l'Académie royale de peinture, le 25 septembre 1728.

Ancienne collection de l'Académie; à Compiègne, sous le règne de Napoléon I^er^; transféré au Louvre en 1851.

AU MUSÉE DU LOUVRE

48 UN PANIER DE PÊCHES AVEC UNE CRUCHE D'ÉTAIN, dit aussi LA CRUCHE D'ÉTAIN *Fig. 20*

Vers 1728.

Pendant du *Citron à demi épluché,* qui suit (n° 49).

Toile, h. 0,555 m; l. 0,460 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, n° 10; G.W. 802.

Acheté comme son pendant en 1761 au peintre Aved par Eberts pour la margravine Caroline-Louise de Bade.

Cité: *Katalog der Badischen Kunsthalle Karlsruhe,* éd. L. Fischel, 1929, n° 496; Donat de Chapeaurouge, *Die Stilleben Chardins in der Karlsruher Galerie,* Carlsruhe, 1955, p. 8.

STAATLICHE KUNSTHALLE, KARLSRUHE

49 CITRON À DEMI ÉPLUCHÉ, SUR UNE TABLE DE PIERRE, AVEC UNE BOUTEILLE, UN GOBELET DE MÉTAL, UNE POMME ROUGE ET DEUX POIRES, dit LE GOBELET D'ÉTAIN *Fig. 21*

Vers 1728/1729.

Pendant du *Panier de pêches,* qui précède (n° 48).

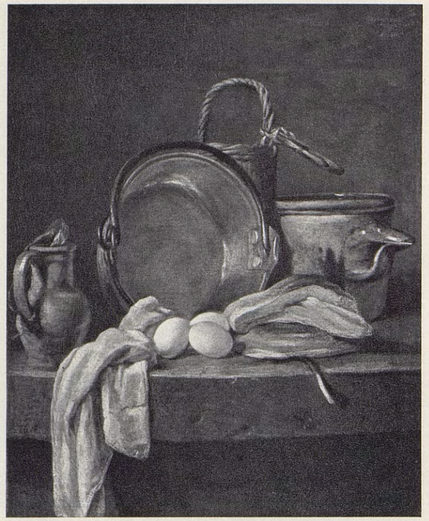


FIG. 22 CAT. N° 50

Toile, h. 0,555 m; l. 0,460 m.

Signé: *J.-S. Chardin.*

Même provenance que son pendant.

Catalogué: Guiffrey, n° 9; G.W. 773.

Cité: *Katalog der Badischen Kunsthalle Karlsruhe,* éd. L. Fischel, 1929, n° 496; Donat de Chapeaurouge, *Die Stilleben Chardins in der Karlsruher Galerie,* Carlsruhe, 1955, p. 8.

Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe

50 TABLE DE CUISINE *Fig. 22*

Vers 1728–1730.

Toile, h. 0,406 m; l. 0,327 m.

Signé: *J.-S. Chardin.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 952.

Cité: *Catalogue de la National Gallery of Scotland,* 1920, n° 959.

Collection Alexis Vollon; collection W. B. Patterson, Londres, 1908.

A la National Gallery of Scotland, Edimbourg

51 TABLE DE CUISINE *Fig. 23*

Vers 1728–1730.

Toile, h. 0,27 m; l. 0,37 m.

Signé: *J.-S. Chardin.*

Exposé: Exposition aux Arts décoratifs, 1880, n° 42.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1008.

Collection Philippe Burty; vente Moreau-Chaslon, 8 mai 1886, n° 22; vente Cottier, 27/28 mai 1892, n° 17; collection sir William Burrell; don par lui au Musée de Glasgow.

Museum of Art, Glasgow

52 «DEUX MAQUEREAUX ATTACHÉS À LA MURAILLE...»

Vers 1728–1730.

Avec «deux concombres, deux ciboules et un grand gobelet sur une table».

Toile, h. 0,80 m; l. 0,64 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 900.

Vente Aved, 24 novembre 1766, n° 130, vendu 9 l.

Disparu

53 LES LÉGUMES DU POT-AU-FEU, dit aussi COIN DE CUISINE *Fig. 24*

Vers 1728–1730.

FIG. 23 CAT. N° 51

FIG. 24 CAT. N° 53

FIG. 25* CAT. N° 54

Toile, h. 0,31 m; l. 0,39 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, n° 176; G.W. 1006.

Collection Leroux; vente Ch. Stern, 8–10 juin 1899, n° 319; vente L. Michel-Lévy, 17/18 juin 1925, n° 136; Galerie Schaeffer.

Au John Herron Art Institute, Indianapolis

54 TABLE DE CUISINE *Fig. 25*

Vers 1728–1730.

Pendant de la *Table avec trois harengs,* qui suit (n° 55).

Toile, h. 0,39 m; l. 0,31 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 951.

Voir son pendant pour la notice.

Collection particulière

55 TABLE ET USTENSILES DE CUISINE AVEC TROIS HARENGS OU MERLANS *Fig. 26*

Vers 1728–1730.

Pendant de la *Table de cuisine,* qui précède (n° 54).

Toile, h. 0,39 m; l. 0,31 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 893.

Avec son pendant, vente Ch. Godefroy, 22 avril 1748, n° 36; vente du peintre de Troy, 9 avril 1764, n° 138 *(intérieur de cuisine, légumes, poisson);* vente du sculpteur Caffieri, 10 octobre 1775, n° 15; vente du peintre Pasquier, 1er mars 1781, n° 88; vente de l'architecte Boscry, 19 mars 1782, n° 25; vente Aubert, 2 mars 1786, n° 55; vente du comte de Calonne, 21 avril 1788, n° 233; vente Sauvage, 16 décembre 1808, n° 27; vente Baroilhet, 2/3 avril 1860, n° 98; à MM. Wildenstein, New York.

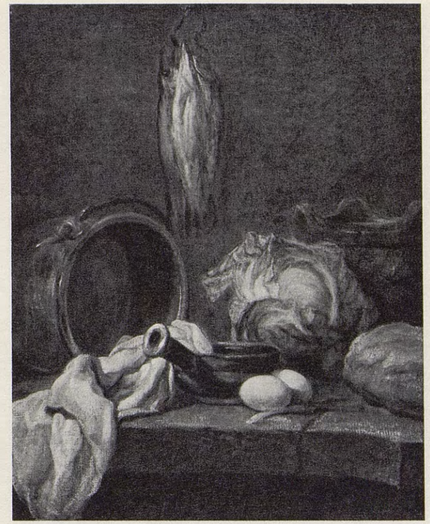


FIG. 26 CAT. N° 55

Collection particulière

56 TABLE DE CUISINE AVEC DEUX HARENGS *Fig. 27*

Vers 1728 (?).

Toile, h. 0,450 m; l. 0,375 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Furst, p. 132; inconnu à Guiffrey; G.W. 898.

National Gallery of Scotland, Edimbourg

57 TABLE DE CUISINE AVEC TROIS HARENGS *Fig. 28*

Vers 1728–1730.

Répétition du n° 55.

Toile, h. 0,41 m; l. 0,33 m.

Signé: *J.-B. Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, n° 34; G.W. 894.

FIG. 27 CAT. N° 56

Cité: *Catalogue du Musée de Picardie, à Amiens,* 1911, n° 140
Legs de MM. Lavalard, de Roye, en 1890.
AU MUSÉE DE PICARDIE, AMIENS

FIG. 28 CAT. N° 57

58 «INSTRUMENTS DE CUISINE ET MERLANS PENDUS»

Vers 1728–1730.

Pendant du *Morceau de saumon...,* qui suit.

Bois, h. 0,24 m; l. 0,19 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 901.

Vente anonyme [de Ghent], 15 novembre 1779, n° 16 (avec son pendant).

DISPARU

59 «MORCEAU DE SAUMON ET USTENSILES DE CUISINE»

Vers 1728–1730.

Pendant de *Instruments de cuisine...,* qui précède.

Bois, h. 0,24 m; l. 0,18 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 923.

Vente anonyme [de Ghent], 15 novembre 1779, n° 16 (avec son pendant).

DISPARU

60/61 POISSON, USTENSILES DE CUISINE, LÉGUMES

Vers 1728–1730.

Deux pendants.

Toile, h. 0,31 m; l. 0,40 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 924, 924$^{bis}$, 925, 925$^{bis}$.

Vente [Sorbet, chirurgien des Mousquetaires gris], 1$^{er}$ avril 1776, n° 51; peut-être vente Trouard, 22 février 1779, n° 46.

DISPARUS

62 TABLE ET USTENSILES DE CUISINE AVEC CÔTE DE BŒUF *Fig. 30*

Vers 1728–1730.

Pendant de la *Table avec une raie...,* qui suit (n° 63).

Toile, h. 0,40 m; l. 0,31 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 943.

Vente anonyme [Henry, Laneuville, Simon, etc.], 9–11 avril 1822, n° 85, avec pendant; collection MM. Wildenstein, New York.

COLLECTION NORTON SIMON, LOS ANGELES

63 TABLE DE CUISINE AVEC UNE RAIE ET UNE BOTTE D'OIGNONS *Fig. 29*

Vers 1728–1730.

Pendant de la *Table et ustensiles...,* qui précède (n° 62).

Toile, h. 0,40 m; l. 0,31 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 913.



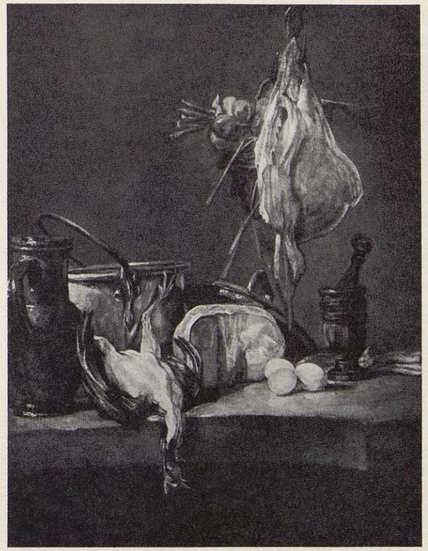


FIG. 29* CAT. N° 63

Vente anonyme [Henry, Laneuville, Simon, etc.], 9–11 avril 1822, n° 85, avec pendant; collection MM. Wildenstein, New York.

COLLECTION NORTON SIMON, LOS ANGELES

64/65 «MEUBLES DE CUISINE ET AUTRES OBJETS»

Vers 1728–1730 (?).

Deux pendants.

H. 0,40 m; l. 0,32 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1029, 1029$^{bis}$.

Vente anonyme [Guy, ancien célestin], 1$^{er}$ mars 1781, n° 88.

DISPARUS

66 LES HARENGS AVEC UN CHAT, dit LE LARRON EN BONNE FORTUNE ou LA TABLE DE CUISINE *Fig. 31*

Vers 1728–1730.

Toile, h. 1,50 m; l. 1,29 m.

Le coin de la nappe porte l'initiale de Chardin et celle de sa femme, Mlle Saintard: *C.S.*

Exposé: Tableaux et dessins de l'Ecole française..., Galerie Martinet, 1860, n° 103.

Catalogué: Guiffrey, n° 91; G.W. 682.

Cité: Brière, *Catalogue...,* 1924, n° 114.

FIG. 30* CAT. N° 62

FIG. 31 CAT. N° 66

Collection La Caze; legs La Caze au Louvre, 1869. Musée du Louvre.

Musée de Marseille (en dépôt).

67 TRAVAUX DE RESTAURATION
DE LA GALERIE FRANÇOIS Ier
AU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Vers 1729–1731.

Restauration par Chardin en compagnie de plusieurs autres académiciens, dont P.-N. Huillot, sous la direction de J.-B. Vanloo, des fresques de Rosso (cf. Herbet, *Fontainebleau*, pp. 188/189). Le travail est inscrit aux comptes royaux de 1731.

68 LE CHIEN BARBET *Fig. 32*

1730.

Toile, h. 1,917 m; l. 1,08 m. Ce sont les dimensions originales, celles de la vente Aved de 1766; on y a ramené récemment le tableau qui avait été agrandi et mesurait 1,925 m sur 1,39 m.

Signé: *J.-S. Chardin, 1730.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 677.

Vente Aved, 24 novembre 1766, nº 131 (60 l.); deuxième vente Aved, 1770, nº 132, avec pendant, même numéro (probablement alors mis aux mêmes dimensions); vente P[assalagna], 18/19 mars 1853, nº 112, sans dimensions, avec «pendant»; collection particulière en Russie, jusque vers 1910.

A MM. Wildenstein, New York

69 CHIEN ET GIBIER,
dit LE CHIEN COURANT *Fig. 33*

Vers 1730, voir le numéro précédent.

Toile, h. 1,92 m; l. 1,39 m. Actuellement un peu réduit; à la vente Aved de 1766 mesurait 2,106 m sur 1,431 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 676.

Vente Aved, 24 novembre 1766, nº 132 (120 l.); deuxième vente du peintre Aved, 1770, nº 132, avec pendant sous le même numéro (peut-être réduit alors); vente P[assalagna], 18/19 mars 1853, nº 111 avec pendant sans dimensions indiquées; collection particulière en Russie jusque vers 1910; collection Wildenstein, Paris; collection Enrique Santa-Marina.

A M. Ramon J. Santa-Marina, Buenos Aires

FIG. 32 CAT. Nº 68

FIG. 33 CAT. Nº 69

FIG. 34 CAT. Nº 73

70 UN LIÈVRE, UNE GIBECIÈRE, UNE BOITE
À POUDRE ET UN FUSIL, DANS UN PAYSAGE

Vers 1730.

Toile, h. 0,80 m; l. 0,99 m.

Exposé: Salon de 1753, nº 65.

Cité: Cochin, *Lettre à un amateur...* (il l'appelle: *Lièvre mort*).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 721.

Collection Aved, 1753; vente Aved, 24 novembre 1766, nº 134 (vendu 24 l.).

Disparu

71 UN TABLEAU DE CHIENS

Vers 1730.

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779.

Vraisemblablement un tableau dans le genre de Desportes, peut-être le *Tableau d'animaux* exposé au Salon de 1755.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1196.

Disparu

72 RETOUR DE CHASSE

Vers 1730.

H. 2,27 m; l. 1,30 m environ.

Exposé: Salon de 1759, nº 35.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W., avant notice 697.

En 1759, au comte du Luc. Peut-être lui avait-il été vendu par Aved, qui avait fait son portrait.
Ne se retrouve pas dans la vente après décès du comte.

Disparu

73 LA NAPPE, dit LE CERVELAS *Fig. 34*

Vers 1731–1733.

Toile, h. 0,92 m; l. 1,20 m.

Catalogué: Guiffrey, nº 165; G.W. 1057.

Cité: *Mémoires inédits*, t. II, p. 406; Mariette, *Abecedario*, t. I, p. 537.

Collection du peintre Decamps vers 1851; vente anonyme, 20 décembre 1858, nº 40; collection Laperlier; vente L. Mi-

FIG. 35 CAT. N° 75

FIG. 36 CAT. N° 76

chel-Lévy, 17 juin 1925, n° 125; collection Wildenstein; collection David-Weill.

A L'ART INSTITUTE, CHICAGO

74 LES BOUTEILLES DE SAVON *Pl. 6*

Vers 1731–1733.

Toile, h. 0,88 m; l. 0,70 m.

Signé: *J.-S. Chardin.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 134, 121.

Cité: Dayot et Vaillat, *L'Œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard,* n° 12; Richardson, *Soap bubbles by Chardin,* dans *Art Quarterly,* t. v, n° 4.

Vente de l'architecte Boscry, 19 mars 1781, n° 17 (avec pendant); vente Gruel, 16–18 avril 1811, n° 5, idem; vente Laperlier, 1867, n° 10; collection Wildenstein (avec pendant); collection John W. Simpson, New York.

NATIONAL GALLERY OF ART, WASHINGTON (don Mrs. J. W. Simpson).

75 «LES BOUTEILLES DE SAVON» *Fig. 35*

Vers 1731–1733.

Pendant aux ventes Trouard et Doucet du *Château de cartes* de la collection O. Reinhart (vers 1741), n° 208.

Toile, h. 0,61 m; l. 0,64 m.

Signé: *J. Chardin.*

Selon M. Th. Rousseau antérieur à 1739 et peint avec une intention philosophique. Peut-être l'*Enfant qui fait des bulles de savon* cité en 1737 dans la collection de Mme de Verrue.

Catalogué: Guiffrey, n° 113 (l'identifie à tort avec celui du Salon de 1739); G.W. 135, 202.

Cité: G. Henriot, *Catalogue de la collection David-Weill,* t. I, pp. 25–27; Th. Rousseau, *A boy blowing bubbles,* dans *Met. Mus. Bull.,* VIII, 1949/1950, pp. 221–227; Allen et Gardner, *European Paintings in the Metropolitan Museum,* New York, 1954; Sterling (Charles), *The Metropolitan Museum of Art: A catalogue of French Paintings, XV–XVIIIth centuries,* New York, 1955, p. 126.

Vente Trouard, 22 février 1779, n° 44; vente J. Doucet, 6 juin 1912, n° 136 (avec pendant); collection D. David-Weill; Wildenstein, Paris; collection F. Mannheimer, Amsterdam; confisqué par les nazis et destiné au Musée de Linz; collection Wildenstein and Co., New York; Metropolitan Museum, 1949.

METROPOLITAN MUSEUM, NEW YORK

76 LES BOUTEILLES DE SAVON *Fig. 36*

Vers 1731–1733.

Toile, h. 0,60 m; l. 0,65 m.

Signé: *Chardin.*

Exposé: Association des artistes, 1849, n° 8; Chardin-Fragonard, 1907, n° 68 bis.

Catalogué: Guiffrey, n° 222; G.W. 136.

Cité: E. Bocher, *Les Gravures françaises du XVIII^e siècle,* fasc. III, p. 15.

Collection E. Bocher, 1886; collection David-Weill, 1907; Wildenstein, Paris; collection Jean Bartholoni; collection Wildenstein.

WILLIAM ROCKHILL NELSON GALLERY OF ART, KANSAS CITY

77 «LES BOUTEILLES DE SAVON»

Toile, h. 0,64 m; l. 0,80 m.

Pendant de la *Maîtresse d'école* de Londres, n° 80.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 137.

Vente Watelet, 12 juin 1786, n° 10, avec le pendant; vente anonyme [Dulac, etc.], 5 avril 1801, n° 19 (idem).

DISPARU



78 «LES BOUTEILLES DE SAVON»

Pendant du n° 81.

Toile, h. 0,57 m; l. 0,72 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 138, et partie du 137.

Vente anonyme [Baché, Brillant, de Cossé, Quené], avec pendant: *La Maîtresse d'école;* vente anonyme, 23 mai 1780, n° 26, idem.

DISPARU

79 «LA MAITRESSE D'ÉCOLE» *Fig. 37*

Vers 1731–1733.

Toile, h. 0,60 m; l. 0,74 m.

Plus proche que celui de Londres (n° 80) de la gravure de Lépicié (1740).

Cité: *Burl. Magazine,* 1925, p. 92; *Catalogue of the National Gallery of Ireland,* 1928, n° 813.

Autrefois considéré par les historiens et par nous-mêmes comme supérieur à l'exemplaire de Londres et, par conséquent, considéré dans le catalogue de l'exposition des Chefs-d'œuvre de l'art français de 1937 (Paris) comme le tableau exposé au Salon de 1740. Ne faudrait-il pas le considérer plutôt comme la *Mère qui fait une leçon à son enfant* de la vente La Roque (1745, n° 190) qui y est dite: «Copie retouchée dans plusieurs parties par M. Chardin»?

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 168.

Collection de sir Hugh Lane; legs Lane, 1918.

A LA NATIONAL GALLERY OF IRELAND, DUBLIN

80 «LA PETITE MAITRESSE D'ÉCOLE» *Pl. 7*

Vers 1731/1732.

Pendant des *Bouteilles de savon,* perdu, n° 77.

Toile, h. 0,61 m; l. 0,66 m.

Signé: *Chardin.*

A souffert de restaurations; le fonds est en partie refait.

Exposé: peut-être Salon de 1740.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 169.

Cité: Abbé Desfontaines, *Observations sur les écrits modernes,* 1740; Davies (M.), *National Gallery Catalogues, French School,* 1946, n° 4077; et nouvelle édition 1957, p. 28.

Vente Watelet, 12 juin 1786, n° 10 (avec pendant); vente anonyme [Dulac, etc.], 16 germinal an IX (5 avril 1801), n° 19 (idem); vente Magnan de la Roquette, 22 novembre 1841, n° 116; vente James Stuart à Londres, 19 avril 1850, n° 185; collection Fuller; collection John Webb; collection Mrs. Edith Cragg of Wisham, sa fille, qui le donne comme «John Webb Bequest» en 1925.

A LA NATIONAL GALLERY, LONDRES

81 «LA MAITRESSE D'ÉCOLE»

Vers 1731/1732.

Pendant des *Bouteilles de savon* (n° 78).

FIG. 37 CAT. N° 79

Toile, h. 0,56 m; l. 0,74 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 170.

Vente anonyme [Baché, Brillant, de Cossé, Quené], 22 avril 1776 (avec son pendant *Les Bouteilles de savon*); vente anonyme, 23 mai 1780, n° 26; vente anonyme, 6 avril 1801, n° 19 (avec pendant), sans dimensions.

DISPARU

82 JEUNE ÉCOLIER

H. 0,43 m; l. 0,38 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 239.

Vente de Vouge, 15 mars 1784, n° 206.

DISPARU

83 HUIT ENFANTS JOUANT AVEC UNE CHÈVRE, dit JEU D'ENFANTS *Fig. 38*

Vers 1731/1732.

«Dans le goût de François Flamand et à l'imitation du bronze antique».

Toile, h. 0,24 m; l. 0,40 m.

FIG. 38 CAT. N° 83

Sans doute le tableau *exposé* en 1732, *cité* dans le *Mercure* de juillet 1732; exposition du XVIII[e] siècle, 1883/1884, ne figure pas au catalogue.

Dessiné par G. de Saint-Aubin, dans l'exemplaire du catalogue de la vente L.-M. Vanloo au Cabinet des Estampes.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1205, 1216.

Collection L.-M. Vanloo en 1732; vente L.-M. Vanloo, 1772, n° 80; vente [Sorbet], 1[er] avril 1776, n° 48; vente M. [Molini], 30 mars 1778, n° 35; vente Ch. [Chariot], 28 janvier 1788, n° 49 (avec mention de la vente Sorbet).

COLLECTION PARTICULIÈRE

84 JEU D'ENFANTS

Vers 1731/1732.

«Bas-relief imitant le bronze d'après Le Quesnoy».

Bois, h. 0,22 m; l. 0,37 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1218.

Vente du prince de Conti, 8 avril 1777, n° 730, acheté 172 l. par Beaujon, et sans doute assez vite revendu, car ne figure pas à sa vente (A. Masson, *Beaujon*, p. 200); vente Vassal de Saint-Hubert, 24 avril 1783, n° 46; vente anonyme, 27 nivôse an VII, n° 17; vente Pierre-H. Lemoyne, 19 mai 1828, n° 63 («Des enfants jouant avec un bouc. Peinture en camaïeu imitant un bas-relief de bronze»).

DISPARU

85 JEU D'ENFANTS AVEC UNE CHÈVRE

Vers 1731–1732 (?).

Cuivre, h. 0,24 m; l. 0,40 m.

Catalogué: Inconnu à Guiffrey; G.W. 1214.

Vente Nogaret, 23 février 1778, n° 33 (130 l.); vente baron de Saint-Julien, 14 février 1785, n° 99.

DISPARU

FIG. 39 CAT. N° 93

86 LES ATTRIBUTS DES ARTS *Pl. 9*

1731.

Pendant du suivant (n° 87).

Toile, h. 1,40 m; l. 2,15 m.

Signé: *J.-S. Chardin, 1731.*

Catalogué: Guiffrey, n° 99; G.W. 1129.

Cité: L. Gillet, *Catalogue du Musée Jacquemart-André*, 1913, n° 21.

Vente Laperlier, 11/12 avril 1867, n° 13; collection E. André.

AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

87 LES ATTRIBUTS DES SCIENCES *Pl. 8*

1731.

Pendant du précédent (n° 86).

Toile, h. 1,40 m; l. 2,15 m.

Signé: *J.-S. Chardin, 1731.*

Catalogué: Guiffrey, n° 100; G.W. 1130.

Cité: L. Gillet, *Catalogue du Musée Jacquemart-André*, 1913, n° 22.

Vente Laperlier, 11/12 avril 1867, n° 14; collection E. André.

AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

88/89 «INSTRUMENTS ET TROPHÉES DE MUSIQUE AVEC ANIMAUX»

Vers 1731/1732.

Deux tableaux exposés à l'Exposition de la Jeunesse, place Dauphine, en 1732 *(Mercure de France*, juillet 1732).

Catalogué: inconnus à Guiffrey; G.W. 1122, 1122[bis].

Collection du comte de Rottembourg, ambassadeur de France à la cour de Madrid (1732).

DISPARUS

90 DES TROPHÉES DE MUSIQUE

Vers 1731/1732.

Toile? Dimension inconnue.

Catalogués: inconnus à Guiffrey; G.W. 1123.

Exposés à l'Exposition de la Jeunesse en 1734.

Cités: *Mercure de France*, juin 1734.

DISPARUS

91 MENU DE MAIGRE *Pl. 11*

1731.

Pendant du *Menu de gras*, qui suit (n° 92).

Cuivre, h. 0,33 m; l. 0,41 m.

Signé: *Chardin, 1731.*

Catalogué: Guiffrey, n° 78; G.W. 892.

Cité: Brière, *Catalogue...*, 1924, n° 95.



Collection Baroilhet; collection de M. de Laneuville (acquis par lui en 1852).

AU MUSÉE DU LOUVRE

92 MENU DE GRAS *Pl. 10*

1731.

Pendant du *Menu de maigre*, qui précède (n° 91).

Cuivre, h. 0,33 m; l. 0,41 m.

Signé: *Chardin, 1731.*

Catalogué: Guiffrey, n° 79; G.W. 939.

Cité: Brière, *Catalogue...*, 1924, n° 96.

Collection Baroilhet; collection F. de Laneuville (acquis par lui en 1852).

AU MUSÉE DU LOUVRE

93 TABLE DE CUISINE AVEC TROIS HARENGS, UN CHAUDRON ET DEUX ŒUFS *Fig. 39*

Vers 1731.

Toile, h. 0,37 m; l. 0,45 m.

Signé: *Chardin.*

Non catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. n. d.

Cité: T. Borenius, *Künstige Auktionen*, dans *Pantheon*, mai 1937, vol. XIX, p. 163; *The Leonard Gow Collection*, dans *Apollo*, avril 1937, n° 145, p. 234; *Burl. Magazine*, avril 1937, t. LXX, p. XXII; *Art News*, 1[er] mai 1937, p. 13; M. Florisoone, *La Peinture française, le XVIII[e] siècle*, pl. 69.

Vente Leonard Gow, Londres, 28 mai 1937, n° 84. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la peinture a été emportée par les Allemands au Kaiser-Wilhelm-Museum de Krefeld.

Variante non décrite jusqu'ici du *Menu de maigre* (n° 91).

A MM. WILDENSTEIN, NEW YORK

94 TABLE DE CUISINE, dit LA BOUILLOTTE *Fig. 40*

Vers 1728–1731.

Toile, h. 0,32 m; l. 0,41 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1007.

Cité par Goncourt, *Art du XVIII[e] siècle*, 1880, p. 131, comme «une petite merveille», «signature presque effacée».

Vente Ph. Burty, 2/3 mars 1891, n° 30; vente Ch. Haviland, 14/15 décembre 1922, n° 42; vente George Haviland, 2/3 juin 1932, n° 105; collection Schwenk.

COLLECTION PARTICULIÈRE

95 TABLE DE CUISINE, NATURE MORTE AVEC UN MORTIER *Fig. 42*

Vers 1732.

Pendant de la *Table de cuisine...*, qui suit (n° 96).

Bois, h. 0,22 m; l. 0,33 m.

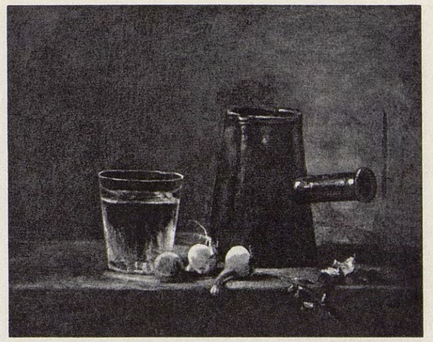


FIG. 40 CAT. N° 94

Non catalogué. Inconnu à Guiffrey; G.W. n. d.

Exposé: Art Treasures Centenary, European Old Masters, Manchester, 30th October to 31st December 1957, n° 179.

Collections: acquis en 1838 par le 4th Earl of Egremont comme un Cuyp. Passe à ses descendants, dont est le possesseur actuel George Wyndham, Esq. Peut-être un des tableaux catalogués sous le n° 140 et considérés comme perdus.

COLLECTION GEORGE WYNDHAM, ESQ., MANCHESTER

96 TABLE DE CUISINE, NATURE MORTE AVEC UNE POÊLE ET UN CHAUDRON *Fig. 41*

Vers 1732 (?).

Pendant de la *Table de cuisine...*, qui précède (n° 95).

Bois, h. 0,22 m; l. 0,33 m.

Signé: *Chardin, 173...* (1732, plutôt que 1738).

Non catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. n. d.

Exposé: Art Treasures Centenary, European Old Masters, Manchester, 30th October to 31st December 1957, n° 176 (signalé à tort comme signé *175 [2?]* ou *1732*)

Collections: acquis en 1838 par le 4th Earl of Egremont comme un Cuyp. Passe à ses descendants, dont fait partie le possesseur actuel George Wyndham, Esq.

Voir le précédent et le n° 140.

COLLECTION GEORGE WYNDHAM, ESQ., MANCHESTER

97 «USTENSILES DE CUISINE»

Vers 1732 (?).

Répétition des précédents.

Toile, h. 0,35 m; l. 0,24 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 945.

Vente Prault, imprimeur du Roi, 27 novembre 1780, n° 15.

DISPARU

98/99 «VOLAILLES ET USTENSILES DE CUISINE»

1731 (?).

Deux pendants.

H. 0,38 m; l. 0,29 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 992, 992bis.

Vente anonyme, 22 janvier 1776, nº 24; vente A. Dugléré, 31 janvier 1853, nº 11, «Nature morte, datée de 1731» (260 francs); nº 12, même sujet, mêmes dimensions (175 francs).

Disparus

100 «DES USTENSILES DE CUISINE ET AUTRES OBJETS»

Vers 1731/1732.

Toile, h. 0,35 m; l. 0,40 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1028.

Vente du prince de Conti, 8 avril 1777, nº 2088.

Disparu

101 LE CHAUDRON DE CUIVRE *Fig. 43*

Vers 1732.

Bois, h. 0,17 m; l. 0,20 m.

Pendant de la *Table de cuisine* de l'ancienne collection Dru (nº 119).

Signé: *Chardin*.

Exposé: Exposition du XVIIIe siècle, Kunsthaus Zurich, 1955, nº 57.

Catalogué: Guiffrey, nº 175; G.W. 1000 et, sans doute, 1026.

Cité: E. Jonas, *Catalogue du Musée Cognacq-Jay*, 1930, nº 19.

Vente L. Michel-Lévy, 17/18 juin 1925, nº 135. Sans doute acheté avec son pendant par Wille à Chardin le 14 août 1760 (*Mémoires*, t. I, p. 140), ne figure pas à la vente Wille (1784).

Au Musée Cognacq-Jay, Paris

FIG. 41* CAT. Nº 96

102 «TABLE DE CUISINE AVEC UNE RAIE, ETC.»

Vers 1731.

Toile, h. 0,40 m; l. 0,33 m.

Signé: *Chardin*.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 915.

Vente Taraval, 20 mars 1786, nº 51.

Disparu

103 TABLE DE CUISINE AVEC UNE RAIE ET UNE BOTTE D'OIGNONS *Fig. 44*

Vers 1732.

Toile, h. 0,38 m; l. 0,32 m.

Signé: *Chardin, 1736*. Signature et date douteuses.

Catalogué: Guiffrey, nº 211; G.W. 916.

Collection de la baronne Nathaniel de Rothschild en 1876; collection Henri de Rothschild.

Collection particulière

104 TABLE DE CUISINE AVEC UNE RAIE ET UNE BOTTE D'OIGNONS

Vers 1732.

Pendant de la *Table de cuisine avec carré de mouton*, qui suit (nº 105).

Toile, h. 0,42 m; l. 0,33 m.

Signé: *Chardin*.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 910.

Vente C. Marcille, 6/7 mars 1876, nº 20 (1380 francs).

Collection particulière

FIG. 42* CAT. Nº 95

FIG. 43 CAT. Nº 101

105 TABLE DE CUISINE AVEC UN CARRÉ DE MOUTON *Pl. 12*

1732.

Pendant de la *Table de cuisine...*, qui précède (nº 104).

Toile, h. 0,42 m; l. 0,34 m.

Signé: *J.-B.-S. Chardin, 1732*.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 940.

Cité: Gillet (L.), *Catalogue du Musée Jacquemart-André*, 1913, nº 236.

Vente C. Marcille, 6/7 mars 1876, nº 19; vente Lefèvre-Bougon, 1er/2 avril 1895, nº 8; collection Edouard André.

Au Musée Jacquemart-André, Paris

106 TABLE DE CUISINE *Fig. 45*

Vers 1732.

Toile, h. 0,41 m; l. 0,33 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1012.

A la Barnes Foundation, Merion (Penn.), U.S.A.

107 TABLE DE CUISINE AVEC UN POT ET UN MORCEAU DE VIANDE *Fig. 46*

Vers 1732.

Toile, h. 0,31 m; l. 0,40 m.

Signé: *Chardin*.

Catalogué: Guiffrey, nº 209; G.W. 956.

Collection du baron Henri de Rothschild.

Détruit à Londres en 1939/40

108 TABLE DE CUISINE *Fig. 47*

1732–1735.

Toile, h. 0,30 m; l. 0,40 m.

FIG. 44 CAT. N° 103

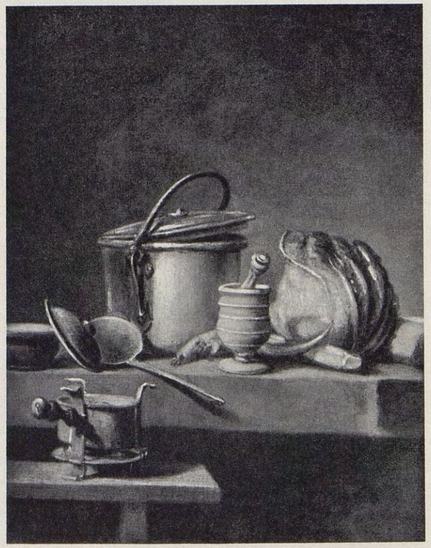


FIG. 45 CAT. N° 106

Signé: *J. Chardin, 1736* (?) (d'après le catalogue de l'exposition de la Galerie Pigalle).
Catalogué: Guiffrey, n° 212; G.W. 1019.
Collection du baron Henri de Rothschild.
Identifiable sans doute avec un des tableaux considérés comme perdus depuis le XVIII^e siècle qui précèdent et suivent.
A MM. WILDENSTEIN, NEW YORK

109 «TÊTE DE VEAU...»
Vers 1728–1730.
avec «... deux faisans, un quartier de mouton et une chouette».
Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 987.
Vente [Poismenu, brocanteur], 8 avril 1779, n° 47.
DISPARU

110 «UNE TÊTE DE MOUTON, DES LÉGUMES ET DIVERS INSTRUMENTS DE CUISINE»
Toile, h. 0,80 m; l. 0,64 m.
Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 980.
Vente anonyme, 14 novembre 1786, n° 45.
DISPARU

111 «TÊTE D'AGNEAU...»
Vers 1728–1730.
«Une tête d'agneau et différentes sortes de viandes.»
Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 967.
Vente anonyme, 1^er mars 1779, n° 4.
DISPARU

112 «UNE FRESSURE D'AGNEAU»
Vers 1728–1730.
«Superbe tableau.»
Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 973.
Vente anonyme, 25 juin 1779, n° 227.
DISPARU

113 «LE GIGOT SUSPENDU, TABLE DE CUISINE SUR LAQUELLE SONT DIFFÉRENTS OBJETS RELATIFS À LA BONNE CHÈRE»
Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 976.
Vente Bouchardon, 13 septembre 1808, n° 33 (21 francs).
DISPARU

114 TABLE DE CUISINE, dit LA MARMITE DE CUIVRE *Fig. 48*
Vers 1732.



Toile, h. 0,32 m; l. 0,39 m.
Signé: *Chardin*.
Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 957.
A MM. WILDENSTEIN, NEW YORK

115 TABLE DE CUISINE *Fig. 49*
Vers 1732.
Toile, h. 0,31 m; l. 0,38 m.
Signé: *Chardin*.
Catalogué: Guiffrey, n° 210; G.W. 1018.
Collection du baron Henri de Rothschild.
A ÉTÉ DÉTRUIT A LONDRES EN 1939/40

116 LES LÉGUMES DU POT-AU-FEU *Fig. 50*
Vers 1732.
Toile, h. 0,32 m; l. 0,40 m.
Signé: *Chardin*.
Catalogué: Guiffrey, n° 150; G.W. 1005.
Collection Eudoxe Marcille.
COLLECTION PARTICULIÈRE

117 TABLE DE CUISINE, dit aussi «LES LÉGUMES DU POT-AU-FEU» *Fig. 51*
Vers 1732.
Toile, h. 0,25 m; l. 0,38 m.
Catalogué: Guiffrey, n° 213; G.W. 1020.
Collection du baron Henri de Rothschild.
COLLECTION PARTICULIÈRE

118 TABLE DE CUISINE *Fig. 52*
Vers 1732.
Variante des numéros 138 et 107.
Toile, h. 0,33 m; l. 0,42 m.
Signé: *J.-B. Chardin*.
Catalogué: Guiffrey, n° 35; G.W. 955.
Cité: *Catalogue du Musée de Picardie, à Amiens*, n° 138.
Legs de MM. Lavalard, de Roye, en 1890.
AU MUSÉE DE PICARDIE, AMIENS

119 TABLE DE CUISINE
Vers 1732.
Variante des précédents.
Pendant du *Chaudron de cuivre* du Musée Cognacq-Jay (n° 101).
Bois, h. 0,17 m; l. 0,21 m.
Signé: *Chardin*.

FIG. 46 CAT. N° 107

FIG. 47 CAT. N° 108

FIG. 48 CAT. N° 114

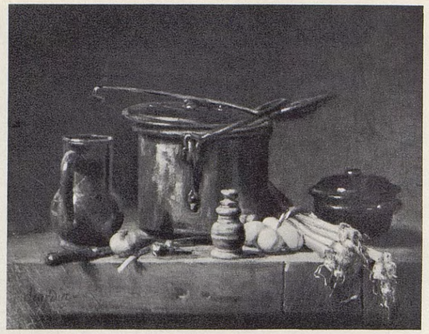


FIG. 49 CAT. Nº 115

Catalogué: Guiffrey, nº 157; G.W. 999.

Cité: Wille, *Mémoires...*, t. I, p. 140.

Acheté avec son pendant à Chardin par Wille, le 14 août 1760. Au dos, à la plume, «du cabinet de J.-G. Wille, graveur du roi».

Collection Léon Dru; collection de Mme Kleinberger.

COLLECTION PARTICULIÈRE

120 TABLE DE CUISINE AVEC UN POULET ET UN CARRÉ DE MOUTON *Fig. 53*

1733.

Toile, h. 0,34 m; l. 0,46 m.

Signé: *Chardin, 1733.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 949.

Cité: *Catalogue of the Boston Museum,* 1921, nº 190.

Collection de Mrs. Peter Chardon-Brooks; légué en 1885.

AU MUSEUM OF ART, BOSTON

121 «DAME CACHETANT UNE LETTRE» *Pl. 16*

1733.

Toile, h. 1,44 m; l. 1,44 m.

Signé: *J.-S. Chardin, 1733.*

Gravé par E. Fessard en 1738, avec la légende: «*Chardin pinx 1732*».

Exposé: Place Dauphine, 1734; Salon du Louvre, 1738, nº 34; Exposition en l'honneur des noces d'argent du prince héritier d'Allemagne, Berlin, nº 120.

Catalogué: Guiffrey, nº 1; partie du G.W. 246.

Cité: *Mercure de France,* juin 1734 et octobre 1738; P. Seidel, *Les collections d'art français au XVIII^e siècle...,* Berlin 1900, nº 21.

Collection de Frédéric II de Prusse; château de Potsdam.

PALAIS DE CHARLOTTENBURG, BERLIN-CHARLOTTENBURG

122 «DAME CACHETANT UNE LETTRE»

Vers 1733.

Bois, h. 0,24 m; l. 0,24 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 247.

Vente Beaujon, 23 avril 1787, nº 224 (indiqué comme dans la Chartreuse du Roule), 50 l. à Hamon; vente F. Watelin, 17 novembre 1919, nº 71 (avec indication de provenance de la Chartreuse du Roule), dans ce cas, réplique d'atelier, ou plutôt copie.

Mais, malgré le catalogue de la vente Watelin, le tableau de Beaujon peut avoir passé dans des collections toutes différentes, car nous trouvons une «Dame cachetant une lettre», sans dimensions, à la vente Hubert Robert (5 avril 1809, nº 31, acquis par un M. Chevalier, et disparu depuis)

DISPARU

FIG. 50 CAT. Nº 116

FIG. 51 CAT. Nº 117



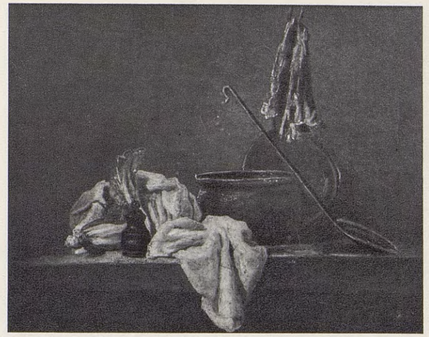


FIG. 52 CAT. Nº 118

123 «DAME CACHETANT UNE LETTRE»

Vers 1733.

Cuivre, h. 0,24 m; l. 0,25 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 250.

Boscry étant un admirateur et un ami ancien de Chardin qui a eu plusieurs de ses tableaux très tôt, il nous semble difficile de confondre ce tableau avec le suivant.

Vente de l'architecte Boscry, 19 mars 1781, nº 18.

DISPARU

124 «DAME CACHETANT UNE LETTRE»

Vers 1733.

Cuivre, h. 0,26 m; l. 0,24 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 250.

Vente Mme Giraud, de Versailles, 4 janvier 1779, nº 36.

DISPARU

125 «DAME CACHETANT UNE LETTRE»

Vers 1733.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 246.

Petit tableau, h. 0,24 m; l. 0,21 m (environ).

Acquis à Paris en 1759 pour la margravine Caroline-Louise de Bade par Georges-Guillaume Fleischman, conseiller à la cour de Hesse, à un prix assez bas, comme «copie de la main du maître». – Au château de Carlsruhe, cité notamment en 1784 et dans le catalogue de 1833. «Mis de côté» en 1852.

Cité: Donat de Chapeaurouge, *Die Stilleben Chardins in der Karlsruher Galerie,* Karlsruhe, 1955, p. 3.

DISPARU

126 LA FONTAINE DE CUIVRE *Pl. 13*

Vers 1733.

FIG. 53 CAT. Nº 120

Bois, h. 0,285 m; l. 0,235 m.

Signé: *Chardin.*

Cette fontaine de cuivre se retrouve dans les différentes versions du tableau intitulé «La Fontaine».

Catalogué: Guiffrey, nº 75; G.W. 996.

Cité: Brière, *Catalogue...,* 1924, nº 108.

Vente J.-B. de Troy, 9 avril 1764, nº 137; vente de Mme la présidente de Bandeville, 3 décembre 1787, nº 52; collection La Caze; légué par lui en 1869.

AU MUSÉE DU LOUVRE

127 LA FONTAINE DE CUIVRE

Vers 1733.

Bois, h. 0,28 m; l. 0,22 m.

Répétition du précédent.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 997.

Collection Fauquet-Lemaître-Mandrot; collection Wildenstein.

COLLECTION PARTICULIÈRE

128 LA FONTAINE *Pl. 14*

1733.

Pendant de la *Blanchisseuse* du même musée (notre nº 135).

Toile, h. 0,38 m; l. 0,42 m.

Signé: *Chardin, 1733.*

Gravé par C.-N. Cochin en 1739.

Exposé: Salon de 1737: «Une fille tirant de l'eau à une fontaine».

Catalogué: Guiffrey, nº 236; G.W. 22, 23.

Cité: *Mercure de France,* septembre 1737; Sirén, *Catalogue...,* 1928, nº 781; Carl Nordenfalk, *Stockholm, Nationalmuseum, peintures et sculptures des écoles étrangères,* 1958, p. 41, nº 781, avec indication de la gravure.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, nº 102, acquis par Gersaint pour Tessin; collection du prince Adolphe-Frédéric de Suède, dès 1773; collections royales de Suède.

AU MUSÉE DE STOCKHOLM

129 LA FONTAINE *Fig. 54*

Vers 1733.

Toile, h. 0,49 m; l. 0,42 m.

Signé: *Chardin*.

Exposé: Tableaux et dessins de l'Ecole française, Galerie Martinet, 1860, nº 101; Palais-Bourbon, au profit des Alsaciens-Lorrains, avril 1874, nº 59; Arts décoratifs, 1878, nº 30; L'Art du XVIIIe siècle, décembre 1883 à janvier 1884, nº 23; Tableaux de maîtres anciens au profit des inondés du Midi, 1887, nº 19.

Catalogué: Guiffrey, nº 133; G.W. 27.

Vente anonyme [Didot], 27/28 décembre 1819, nº 23; vente du vicomte d'Harcourt, 31 janvier à 2 février 1842, nº 15; collection Eudoxe Marcille, Paris; collection de Mme Jahan, née Marcille.

COLLECTION PARTICULIÈRE

130 LA FONTAINE *Fig. 55*

Vers 1733.

Toile, h. 0,39 m; l. 0,56 m.

Signé: *S. Chardin*.

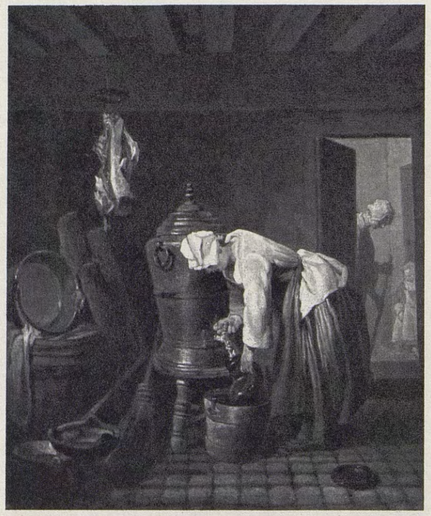


FIG. 54 CAT. Nº 129

FIG. 55 CAT. Nº 130

Exposé: Guildhall, Londres, 1902, nº 124; Glasgow, 1902; Art français du XVIIIe siècle, Saint-Louis, 1923, nº 4; Chardin-Fragonard, Wildenstein Galleries, New York, 1926, nº 4.

Reproduit: Lazareff, *Chardin*, 1947, pl. IV.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 26.

Vente Brian, 12 octobre 1808, nº 69; collection Harland-Peck, Londres, 1902.

A MM. WILDENSTEIN, NEW YORK

131 LA FONTAINE

Vers 1733 (?).

«Intérieur d'une cuisine, dans laquelle on voit une femme tournant le robinet d'une fontaine pour emplir un pot; à gauche, une porte ouverte laisse voir une servante qui balaye. Le morceau, d'une pâte de couleur admirable, d'une touche savante, est d'une vérité qui fait illusion» (catalogue de la vente de 1780).

Toile, h. 0,375 m; l. 0,310 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 30.

Vente anonyme, 5 avril 1780, nº 20; vente Le Roy de Senneville, 26 avril 1784, nº 20 (174 l. 19 s. à Feuillet); vente Cochu, médecin, 21 février 1799, nº 10; peut-être vente anonyme, 17 mars 1823, nº 26 (h. 0,40 m; l. 0,32 m).

DISPARU

132 «LA FONTAINE»

Vers 1733 (?).

Toile, h. 0,365 m; l. 0,400 m.

Peut-être pendant de la *Blanchisseuse* de l'ancienne collection Henri de Rothschild ou de celle de l'Ermitage, qui ont les mêmes dimensions.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 29.

Vente Lempereur, 24 mai 1773, nº 96 (205 l.).

DISPARU



133 LA FONTAINE *Fig. 56*

Vers 1733.

Toile, h. 0,37 m; l. 0,44 m.

«Original de qualité inférieure ou copie» (M. Davies).

Exposé: Association des artistes, Paris, janvier 1848, nº 190.

Catalogué: Guiffrey, nº 26; partie des G.W. 25 et 28.

Cité: Abbé A..., *Eloge des tableaux exposés au Louvre le 26 août 1773*, p. 34; Martin Davies, *National Gallery Catalogue, French School*, Londres 1946, p. 15, nº 1664, et nouvelle édition, 1957, p. 28.

Collection Schwiter, dès 1848; vente du baron de Schwiter, 3 mai 1886, nº 7 (retiré); vente du baron de Schwiter, 26–28 mars 1890, nº 2. Acheté à Paris à G. Sortais pour la National Gallery en 1898.

A LA NATIONAL GALLERY, LONDRES

134 «LA BLANCHISSEUSE» *Fig. 57*

Vers 1733.

Toile, h. 0,35 m; l. 0,41 m.

Signé: *S.C.*

Exposé: Chardin-Fragonard, nº 36; Chardin, Galerie Pigalle, 1929, nº 19.

Catalogué: Guiffrey, nº 191; G.W. 7.

Peut-être le tableau qui a figuré dans l'inventaire après décès de Chardin, à la vente Chardin, 6 mars 1780, nº 15 (0,36 m sur 0,41 m), à la vente M. [Lebrun, etc.], 11 décembre 1780 (0,27 m sur 0,36 m, revendu à Le Brun), et à la vente après décès de M. D.B., 10/11 juin 1782, nº 13.

Collection du baron Henri de Rothschild, Paris.

SERAIT DÉTRUIT

FIG. 56 CAT. Nº 133

FIG. 57 CAT. Nº 134

135 LA BLANCHISSEUSE *Pl. 15*

Vers 1733.

Pendant de la *Fontaine* du même musée (notre nº 128).

Toile, h. 0,36 m; l. 0,42 m.

Signé: *Chardin* et *S.C.*

Gravé par C.-N. Cochin, en 1739, avec des variantes.

Exposé: Salon de 1737, «Une petite femme s'occupant à savonner».

Catalogué: Guiffrey, nº 237; G.W. 4 et 4a.

Cité: *Mercure de France*, septembre 1737; Sirén, *Catalogue...*, 1928, nº 780; Nordenfalk, *Stockholm Nationalmuseum..., Peintures... des écoles étrangères...*, 1958, p. 41, nº 780.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, nº 102 (avec indication de la gravure de Cochin); acheté avec son pendant

FIG. 58 CAT. Nº 136

FIG. 59* CAT. N° 137

FIG. 60* CAT. N° 138

482 livres par Gersaint pour le comte de Tessin; collection du prince Adolphe-Frédéric de Suède, dès 1773; collections royales de Suède.

Au Musée de Stockholm

136 LA BLANCHISSEUSE *Fig. 58*

Vers 1733.

Toile, h. 0,37 m; l. 0,42 m.

Signé: *S.C.* selon les anciens catalogues, *J.C.* d'après le dernier.

Catalogué: Guiffrey, n° 234; G.W. 5.

Cité: Somov, *Catalogue du Musée de l'Ermitage*, 1903, n° 1514; *Musée de l'Ermitage, département de l'art occidental, Catalogue des peintures*, 1958, t. I, p. 335, n° 1185.

Vente Crozat, 1755, p. 54; collection de l'impératrice Catherine II de Russie (acquis à la vente Crozat).

Au Musée de l'Ermitage, Leningrad

137 TABLE DE CUISINE AVEC UN PAIN ET DES ŒUFS *Fig. 59*

1734.

Pendant de la *Table de cuisine avec viande*, qui suit (n° 138).

Toile, h. 0,33 m; l. 0,40 m.

Signé: *Chardin, 1734.*

Acheté avec son pendant à Paris par le collectionneur suédois Gustave-Adolphe Sparre (1746–1794) vers 1770–1790, reste dans la collection de ses descendants jusque peu après 1837 à Kulla-Gunnarstorp; acquis ensuite par le comte C. de Geer et transporté à Vanás; en 1855 donné en cadeau à la comtesse Elisabeth Wachtmeister, petite-fille du comte de Geer de Senfsta.

Exposé: Stockholm, 1926, n° 59; Gœteborg, 1938, n° 9; Art français, Stockholm, 1958, n° 71.

Catalogué: Guiffrey, n° 254; G.W. 1003.

Cité: Granberg, *Collections privées...*, n° 27; G. Göthe, *Catalogue de la collection Wachtmeister*, n° 9; Granberg, *Trésors d'art...*, II, n° 8; Goldschmidt, *Chardin*, pp. 101/102.

Collection du comte Sparre.

A M. le comte Gustave Wachtmeister, Vanás (Suède)

138 TABLE DE CUISINE AVEC VIANDE *Fig. 60*

Vers 1732–1734.

Pendant de la *Table de cuisine...*, qui précède (n° 137).

Toile, h. 0,33 m; l. 0,40 m.

Signé: non *Ch.* ou *CD.*, mais *Chardin*, selon le catalogue de l'exposition d'art français à Stockholm, 1958, n° 58.

Catalogué: Guiffrey, n° 253; G.W. 954.

Cité: G. Göthe, *Catalogue de la collection Wachtmeister;* Granberg (Q.), *Nordisk tidskrift*, 1885.

Probablement acheté directement à Paris avec son pendant par le collectionneur suédois Gustave-Adolphe Sparre (vers 1770–1790).
Voir leur histoire au numéro précédent.

Sans doute peint en 1734 comme son pendant.

Exposé: Stockholm, 1926, n° 58; Gœteborg, 1938, n° 10; Art français, Stockholm, 1958, n° 72.

A M. le comte Gustave Wachtmeister, Vanás (Suède)

139 TABLE DE CUISINE *Fig. 61*

Vers 1734.

Bois, h. 0,17 m; l. 0,21 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, n° 92; G.W. 998.

Cité: Brière, *Catalogue...*, 1924, n° 116.



Vente du chevalier de La Roque, 1745, n° 75 (*«Divers ustensiles de cuisine»*), avec un pendant de mêmes dimensions vendu 30 l. à M. Delpeche; vente du comte d'Houdetot, 12–14 décembre 1859, n° 22; vente Baroilhet, 2/3 avril 1860, n° 100; collection Cournerie, 1860; collection La Caze; légué par lui en 1869, au Musée du Louvre.

Au Musée du Louvre

140 «ATTRIBUTS DE CUISINE»

Vers 1732–1737.

«Trois petits tableaux peints sur bois, originaux dudit Chardin...», portés à l'inventaire après décès de Marguerite Saintard (18 novembre 1737).

Catalogués: inconnus à Guiffrey; G.W. 1025.

Voir les n^os^ 95, 96.

Disparus

141/ DEUX INTÉRIEURS DE CUISINE
142 Vers 1734 (?).

Deux pendants.

Bois, h. 0,17 m; l. 0,12 m.

Catalogués: inconnus à Guiffrey; G.W. 1027, 1027^bis^.

Vente anonyme [Mercier], 16 décembre 1771, n° 44.

Disparus

143 COIN DE TABLE DE CUISINE *Fig. 62*

Vers 1734.

Toile, h. 0,33 m; l. 0,41 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, n° 232; G.W. 1001.

Cité: W. Martin, *Catalogue du Musée Royal de La Haye, Mauritshuis*, 1914, n° 656.

Acquis à Londres en 1901; collection du D^r^ A. Bredius.

Au Musée Royal de La Haye

144 TABLE DE CUISINE *Fig. 63*

Vers 1734.

Toile, h. 0,36 m; l. 0,45 m.

Catalogué: Guiffrey, n° 149; G.W. 1002.

Collection Eudoxe Marcille.

Collection particulière

145 «LE SOUFFLEUR», dit aussi «UN CHIMISTE DANS SON LABORATOIRE», et «UN PHILOSOPHE OCCUPÉ DE SA LECTURE» *Pl. 17*

Portrait présumé du peintre Aved.

1734.

FIG. 61 CAT. N° 139

FIG. 62 CAT. N° 143

FIG. 63 CAT. N° 144

FIG. 64 *Gravé par Fillœul* CAT. N° 146

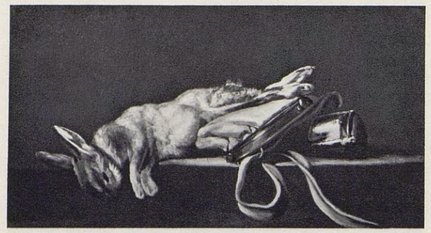


FIG. 65 CAT. N° 147

146 «JEUNE GARÇON JOUANT AVEC DES CARTES» *Fig. 64*

1735.

Exposé à l'Académie en juin 1735 «parmi les œuvres faites ou finies cette année».

Gravé par Fillœul, vers 1740.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 142.

DISPARU

147 LIÈVRE AVEC UNE GIBECIÈRE ET UNE POIRE À POUDRE *Fig. 65*

1736.

Toile, h. 0,33 m; l. 0,58 m.

Signé: *Chardin, 1736.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 703.

Vente anonyme, 20/21 mars 1873, n° 9; vente G. Le Breton, 6–8 décembre 1921, n° 20.

COLLECTION PARTICULIÈRE, ANGLETERRE

Toile, h. 1,50 m; l. 1,00 m.

Signé: *Chardin le 4 décembre 1734.*

Gravé par Lépicié, 1744.

Exposé: Salon de 1737; Salon de 1753, n° 60.

Catalogué: Guiffrey, n° 103; G.W. 451.

Cité: *Mercure de France,* janvier 1745; [Jacques Lacombe], *Le Salon* [de 1753], pp. 23/24; [comte de Caylus], *Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture...,* 1753, pp. 4/5; [Huquier fils], *Lettre sur l'Exposition des tableaux du Louvre...,* 1753, pp. 27/28; [Garrigues de Froment], *Sentiment d'un amateur...,* 1753, p. 35; abbé M.-A. Laugier, *Jugement d'un amateur sur l'Exposition des tableaux...,* 1753, pp. 87, 88, 89; [P. Estève], *Lettre à un ami...,* 1753, p. 5; Grimm et Diderot, *Correspondance littéraire...,* 25 septembre 1753; Fréron, *L'Eloge du Salon...,* 1753, t. I, p. 342; abbé Le Blanc, *Observations sur les ouvrages de MM. de l'Académie...,* 1753, pp. 23–25; Brière, *Catalogue...,* 1924, n° 34.

A l'architecte Boscry, en 1753; vente Boscry, 19 mars 1781, n° 76; collection Paul Bureau; légué par lui en 1915.

AU MUSÉE DU LOUVRE

FIG. 66 *Gravé par Lépicié* CAT. N° 149

FIG. 67* CAT. N° 150

FIG. 68* CAT. N° 151

148 UNE DAME QUI PREND DU THÉ *Pl. 18*

1736.

Toile, h. 0,80 m; l. 0,99 m.

Signé: *J.-B. Chardin, 1736* (?).

Gravé par Pierre Fillœul *(Dame prenant son thé).*

Exposé: Salon de 1739.

Catalogué: Guiffrey, n° 23; G.W. 251.

Cité: Laskey, *Catalogue of the Hunterian Museum,* 1880, n° 100.

Collection du Dr William Hunter (1718–1783); légué par lui.

A L'HUNTERIAN MUSEUM, UNIVERSITÉ DE GLASGOW

149 JEUNE FILLE JOUANT AU VOLANT *Fig. 66*

Vers 1736/1737.

Gravé par Lépicié, 1742.

Exposé: Salon de 1737.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 159.

Voir le n° 206, reprise du sujet datée de 1741.

DISPARU

150 «JEUNE SOLDAT», dit aussi «UN PETIT ENFANT AVEC LES ATTRIBUTS DE L'ENFANCE» *Fig. 67*

Vers 1736/1737.

Pendant du suivant (n° 151).

Bois, h. 0,20 m; l. 0,18 m.

Gravé par Cochin, 1738 *(Mercure de France,* juillet 1738).

Exposé: Salon de 1737; Chardin-Fragonard, 1907, n° 46.

Catalogué: Guiffrey, n° 194; G.W. 161.

Cité: *Mercure de France,* septembre 1737.

Vente anonyme [duc de Luynes], 21 novembre 1793, n° 93 (avec pendant); vente Le Brun, 29 septembre 1806, n° 138 (avec pendant); vente R. de Saint-Victor, 26 novembre 1822 à 7 janvier 1823, n° 616; vente anonyme, 24 novembre 1823, n° 101 (idem); collection du baron Henri de Rothschild, Paris (idem).

DÉTRUIT A LONDRES EN 1939/40

151 LA PETITE FILLE AUX CERISES, dit aussi «PETITE FILLE JOUANT AVEC SON DÉJEUNER» *Fig. 68*

Vers 1736/1737.

Pendant du précédent (n° 150).

Bois, h. 0,18 m; l. 0,18 m.

Non signé.

Gravé par C.-N. Cochin, 1738.

Exposé: Salon de 1737; Exposition de l'Enfance, 1901, n° 28; Chardin-Fragonard, 1907, n° 47; Chardin, Galerie Pigalle, 1929, n° 18.

FIG. 69* *Gravé par Surugue* CAT. N° 152

FIG. 70* *Gravé par Surugue* CAT. N° 154

Catalogué: Guiffrey, n° 193; G.W. 177.

Cité: *Mercure de France,* septembre 1737.

Vente anonyme [duc de Luynes], 21 novembre 1793, n° 43 (avec pendant); vente Le Brun, 29 septembre 1806, n° 138 (idem); vente R. de Saint-Victor, 26 novembre 1822 à 7 janvier 1823, n° 616 (idem); vente anonyme, 24 novembre 1823, n° 101 (idem); collection du baron Henri de Rothschild, Paris (idem).

DÉTRUIT EN ANGLETERRE EN 1939/40

152 «LE JEU DE L'OYE» *Fig. 69*

Vers 1736/1737.

Pendant des *Tours de cartes* de la même collection (n° 154).

Gravé par P.-L. Surugue le fils, 1745.

Exposé: Salon de 1745, n° 58.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 165.

Cité: Haillet de Couronne, *Eloge de Chardin...,* 1780, p. 43.

Collection du chevalier Despuechs (Delpeche?), 1745; collection M. Marye de Merval, à Rouen, 1780.

DISPARU

153 «LE JEU DE L'OYE»

Vers 1736.

Pendant des *Tours de cartes* du Musée de Dublin (n° 155).

Toile, h. 0,32 m; l. 0,39 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 212, 166.

Cité: *Inventaire après décès de Chardin, 18 décembre 1779.*

Vente Chardin, 6 mars 1780, n° 16; vente [Lebrun, Lerouge, Verrier, Dubois], 12 mars 1782, n° 133.

DISPARU

154 LES TOURS DE CARTES *Fig. 70*

Vers 1736.

Pendant du *Jeu de l'oye* de la même collection (n° 152).

Gravé par P.-L. Surugue le fils, 1744.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 180.

Exposé: Salon de 1739 (?); Salon de 1743, n° 59.

Cité: Haillet de Couronne, *Eloge de Chardin...,* p. 43.

Collection du chevalier Despuechs (Delpeche?), 1744; collection Marye de Merval, à Rouen, 1780.

DISPARU

155 «LES TOURS DE CARTES» *Fig. 71*

Vers 1736.

Pendant du *Jeu de l'oye* (n° 153).

Toile, h. 0,32 m; l. 0,39 m.

Exposé: Burlington Fine Arts Club, Londres, 1913.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; Furst, p. 133; G.W. 181.

Cité: *Inventaire après décès de Chardin; Catalogue of the National Gallery of Ireland,* 1928, n° 478.

Vente Chardin, 6 mars 1780, n° 16 (avec pendant); collection Moitessier, 1871; vente de la vicomtesse de Bondy, 20/21 mai 1898, n° 183.

Voir aussi la notice suivante.

A LA NATIONAL GALLERY OF IRELAND, DUBLIN

156 «JEUNE HOMME JOUANT AVEC DES CARTES»

Vers 1735–1737.

Dimensions inconnues.

Ne figure pas encore sur les listes d'achats de Desfriches en 1760 et en 1774. Peut-être acheté par lui à la vente Chardin de 1780. Serait, dans ce cas, le 146. Peut-être, au contraire, est-ce le suivant; nous ne pouvons nous prononcer à coup sûr.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 151.

Vente Desfriches, 6/7 mai 1834, n° 53, vendu 39 francs.

PEUT-ÊTRE DISPARU

157 «UN JEUNE GARÇON JOUANT AVEC DES CARTES»

Vers 1737.

Toile, h. 0,64 m; l. 0,53 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 151.

Vente du sculpteur Caffieri, 10 octobre 1775, n° 12; vente Jombert père, éditeur d'estampes, 15 avril 1776, n° 35.

Peut-être le même que le précédent.

PEUT-ÊTRE DISPARU

158 «LES TOURS DE CARTES»

Vers 1736.

Répétition des numéros 155 et 156.

Toile, h. 0,31 m; l. 0,36 m.

Vente anonyme [Le Brun et autres marchands], 11 décembre 1780, n° 161; peut-être vente Laperlier, 11–13 avril 1867, n° 11 (désigné comme esquisse, h. 0,28 m; l. 0,33 m).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 182.

Cité: *Journal des Goncourt,* éd. Ricatte, I, p. 478 (27 mai 1858).

DISPARU

159 «BAS-RELIEF PEINT EN BRONZE»

Vers 1736/1737.

Exposé: Salon de 1737 (deuxième fenêtre à gauche, quatrième embrasure).

FIG. 71 CAT. N° 155

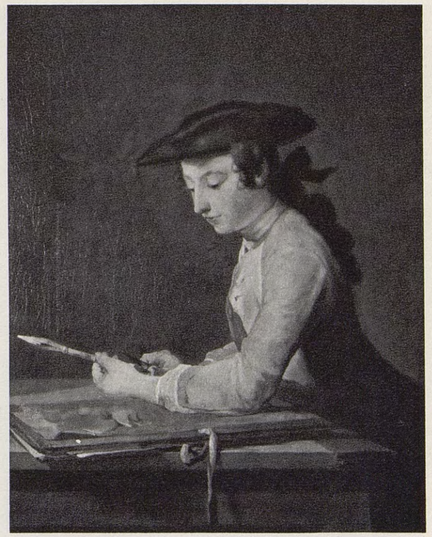


FIG. 72 CAT. N° 160

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1209.

Cité: *Mercure de France,* septembre 1737.

DISPARU

160 «JEUNE DESSINATEUR TAILLANT SON CRAYON» *Fig. 72*

1737.

Toile, h. 0,81 m; l. 0,67 m.

Signé: *Chardin, 1737.*

Peut-être l'exemplaire gravé par Faber, à Londres.

Exposé: Salon de 1738, n° 117 (celui-ci ou le suivant).

Catalogué: Guiffrey, n° 2; G.W. 215.

Cité: Peut-être le tableau cité par le chevalier de Neufville de Brunaubois-Montador, *Lettre à Mme la marquise de S.P.R.,* 1er septembre 1738; P. Seidel, *Les collections d'œuvres d'art français au XVIIIe siècle...,* Berlin, 1900, n° 22; *Catalogue du Kaiser-Friedrich-Museum,* 1931, n° 2076.

Collection de Frédéric II de Prusse; collection de la famille impériale d'Allemagne.

EHEMALS STAATLICHE MUSEEN, BERLIN-DAHLEM

161 JEUNE DESSINATEUR TAILLANT SON CRAYON *Pl. 19*

1737.

FIG. 73 CAT. Nº 162

Toile, h. 0,81 m; l. 0,64 m.

Signé: *Chardin, 1737.*

Peut-être l'exemplaire gravé par Faber; dans ce cas, à identifier avec le précédent.

Exposé: Peut-être Salon de 1737, nº 117; Chefs-d'œuvre de l'art français, 1937, nº 136; Musée du Louvre, nouvelles acquisitions, 1945, nº 74.

Catalogué: Guiffrey, nº 181; G.W. 216.

Collection Casimir-Périer; collection Edme Sommier; don au Louvre avec réserve d'usufruit par Mme Sommier.

Au Musée du Louvre

162 «LE CHATEAU DE CARTES» *Fig. 73*

1737.

Toile, h. 0,80 m; l. 1,00 m.

Signé: *Chardin, 1737.*

Exposé: Salon du Louvre, 1737 (est-ce celui-là?); Chardin-Fragonard, 1907, nº 54; Art français, Amsterdam, juillet 1926, nº 8; Chardin, Galerie Pigalle, Paris, 1929, nº 20.

Catalogué: Guiffrey, nº 187; G.W. 147.

Vente anonyme [Lebrun, Verrier, Lerouge, Dubois], 12 mars 1782, nº 134; collection Devouges; vente Ayerst, 11/12 mars 1889, nº 165; collection du baron Henri de Rothschild.

A M. le baron Philippe de Rothschild, Paris

163 LE CHATEAU DE CARTES *Pl. 20*

Vers 1737.

Toile, h. 0,76 m; l. 0,68 m. Primitivement dans une bordure ovale ou de forme octogonale.

Signé: *S. Chardin.*

Voir *Les Osselets,* qui suivent (nº 164).

Exposé: Tableaux et dessins de l'Ecole française, Galerie Martinet, 1860, nº 98.



Catalogué: Guiffrey, nº 65; G.W. 146.

Cité: Brière, *Catalogue...,* 1924, nº 98.

Collection La Caze; légué par lui en 1869.

Au Musée du Louvre

164 LES OSSELETS *Pl. 21*

Vers 1737.

Pendant des *Bouteilles de savon,* nº 183. En liaison aussi avec *Le Château de cartes* du Louvre, nº 163. Devait, avec eux deux et peut-être un quatrième, former une décoration.

Toile, h. 0,81 m; l. 0,64 m.

Signé: *J.-S. Chardin.*

Gravé par Fillœul, 1739.

Exposé: Chardin-Fragonard, 1907, nº 2.

Catalogué: Guiffrey, nº 105; G.W. 176.

Cité: E.S.H., *A painting by Chardin; News, The Baltimore Museum of Art,* février 1951, pp. 1–4.

Vente de l'architecte Boscry, 19 mars 1781, nº 17 (avec son pendant); vente Gruel, 16–18 avril 1811, nº 5 (avec pendant); vente Cronier, 4/5 décembre 1905, nº 2 (à M. Charley); collection Charley, Paris; collection Mrs. Barton Jacobs, Boston; don Barton Jacobs au Museum of Art, Baltimore.

Au Museum of Art, Baltimore

165 «L'INCLINATION DE L'AGE» (Mlle MAHON) *Fig. 74*

Vers 1737/1738.

Gravé par P.-L. Surugue le fils, 1743.

Exposé: Salon de 1738, nº 149.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 158.

Peut-être vente anonyme après décès à Clichy [M.H***], 26 décembre 1852, nº 23.

Disparu

166 PORTRAIT D'AUGUSTE-GABRIEL GODEFROY, dit L'ENFANT AU TOTON *Pl. 23*

1738 (?).

Pendant du *Jeune homme au violon* (Charles Godefroy), qui suit (nº 167).

Toile, h. 0,68 m; l. 0,76 m.

Signé: *Chardin, 1738* (?).

Exposé: Salon de 1738, nº 116.

Catalogué: Guiffrey, nº 64; G.W. 623.

Cité: Chevalier de Neufville de Brunaubois-Montador, *Lettre à Mme la marquise de S.P.R.,* 1er septembre 1738; Brière, *Catalogue...,* 1924, nº 90A; *Le portrait français de Watteau à David,* exp. 1957 (catalogue par H. Adhémar), nº 14 (bibl.).

Le portrait d'Auguste-Gabriel (1728–1813), âgé de 9 ans, fut, comme le suivant, commandé à l'artiste par le père des deux enfants, Charles Godefroy, riche banquier et amateur d'art, qui avait demandé, en 1723, à François de Troy son portrait et celui de sa femme.

Voir les nos 204, 205.

Collection Auguste-Gabriel Godefroy, jusqu'en 1813; légué par lui avec le suivant au Dr Varnier; collection de P. Torras; collection du Dr Boutin; collection de Mme Emile Trépard, arrière-petite-fille de Torras; vendu en 1907 au Musée du Louvre.

Au Musée du Louvre

167 PORTRAIT DE CHARLES GODEFROY, SEIGNEUR DE VILLETANEUSE, dit LE JEUNE HOMME AU VIOLON *Pl. 22*

Vers 1738.

Pendant de l'*Enfant au toton,* qui précède (nº 166).

Toile, h. 0,67 m; l. 0,73 m.

Catalogué: Guiffrey, nº 63; G.W. 627.

FIG. 74 *Gravé par Surugue* CAT. Nº 165

Cité: Brière, *Catalogue...*, 1924, nº 90B; *Le portrait français de Watteau à David*, exp. 1957 (catalogue par H. Adhémar), nº 14 (bibl.).

Charles-Théodore Godefroy (1718–1796), frère aîné du précédent et mort célibataire comme son frère, était passionné de musique; sa famille conserve encore des partitions venant de lui.

Collection Auguste-Gabriel Godefroy, jusqu'en 1813; collection Varnier; collection P. Torras; collection du Dr Boutin; collection de Mme Emile Trépard, arrière-petite-fille de Torras; vendu au Louvre en 1907.

Au Musée du Louvre

168 «LA RATISSEUSE» *Fig. 75*

1738.

Toile, h. 0,44 m; l. 0,34 m.

Signé: *Chardin, 1738.*

Gravé par Lépicié, 1742.

Exposé: Salon de 1739.

Catalogué: Guiffrey, nº 20; G.W. 46.

Cité: *Journal des Goncourt*, éd. Ricatte, I, p. 817 (septembre 1860); A. Kronfeld, *Führer durch die Fürstlich-Liechtensteinsche Gemäldegalerie in Wien...*, 3e édition, nº 369.

Probablement acquis par le prince Joseph-Wenzel de Liechtenstein pendant son ambassade en France (1737–1741), avec *La Pourvoyeuse*, peinte vers 1739 (nº 190); à S. A. S. le prince de Liechtenstein, Vaduz.

A la National Gallery, Washington (Kress Foundation)

169 «LA RATISSEUSE» *Fig. 76*

Vers 1738.

Toile, h. 0,41 m; l. 0,33 m (aurait été diminuée).

Signé: *Chardin.*

Exposé: Pavillon d'Allemagne, Exposition universelle de 1900, nº 3; Chardin-Fragonard, 1907, nº 10.

Catalogué: Guiffrey, nº 4; G.W. 48.

Cité: P. Seidel, *Les collections d'œuvres d'art français au XVIIIe siècle, appartenant à Sa Majesté l'empereur d'Allemagne*, 1920, nº 24.

Collection de Frédéric II de Prusse (acquis en 1746 avec *La Pourvoyeuse*, nº 188); au Palais de Potsdam.

Ehemals Staatliche Museen, Berlin-Dahlem

170 LA RATISSEUSE *Fig. 77*

Vers 1738.

Toile, h. 0,45 m; l. 0,36 m.

Signé: *Chardin.*

Exposé: National Loan Exhibition, Londres, 1909, nº 94; Chardin, Galerie Pigalle, 1929, nº 8.



Catalogué: inconnu à Guiffrey; Furst, p. 132; G.W. 49.

Cité: G. Henriot, *Catalogue de la collection David-Weill*, t. I, 1926, p. 47.

Vente anonyme, 28 avril 1848, nº 63; collection de sir Hugh Lane, Londres (1909); Wildenstein, Paris; collection D. David-Weill; Wildenstein, Paris; collection Mannheimer, Amsterdam.

Au Rijksmuseum, Amsterdam

171 LA RATISSEUSE *Fig. 78*

Vers 1738.

Toile, h. 0,45 m; l. 0,36 m.

Signé: *Chardin.*

Exposé: Chefs-d'œuvre de la pinacothèque de Munich, Petit Palais, 1949, p. 43, nº 96, pl. III; Chefs-d'œuvre de la pinacothèque de Munich, Bruxelles, Amsterdam, Londres, 1948/1949, nº 96; Exposition française, Munich, 1953, nº 9.

Catalogué: Guiffrey, nº 11; G.W. 47.

Cité: *Alte Pinakothek, Kat.*, 1936, nº 1090.

Collection du prince électeur von der Pfalz, Zweibrücken; Galerie des Hofgarten; Palais de Schleissheim, 1822; Alte Pinakothek, 1881.

Alte Pinakothek, Munich

172 «L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE» *Pl. 24*

Vers 1738.

Pendant du *Dessinateur* du même musée (nº 176).

Bois, h. 0,19 m; l. 0,16 m.

Signé: *Chardin.*

Gravé par Gautier-Dagoty, 1743, et par Cécile Magimel d'après le précédent selon Bocher.

Exposé: Salon de 1738, nº 26.

Catalogué: Guiffrey, nº 238; G.W. 253.

Cité: *Mercure de France*, octobre 1738 et janvier 1743; chevalier de Neufville de Brunaubois-Montador, *Lettre à Mme la marquise de S.P.R.*, 1738; Sirén, *Catalogue...*, 1928, nº 778 («La femme à la pelote»); Carl Nordenfalk, *Stockholm National Museum, peintures... des écoles étrangères*, 1958, p. 41, nº 778.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, nº 39 (acquis pour 100 l. avec son pendant par Gersaint, sans doute pour le comte de Tessin); collection du prince Adolphe-Frédéric de Suède, avec pendant; collections royales de Suède. A Drottningholm jusqu'en 1865.

Au Musée de Stockholm

173 «L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE» *Fig. 79*

Vers 1738.

Répétition du numéro précédent.

FIG. 75 CAT. Nº 168

FIG. 77 CAT. Nº 170

FIG. 76 CAT. Nº 169

FIG. 78 CAT. Nº 171

Pendant du *Dessinateur* (nº 177).

Bois, h. 0,19 m; l. 0,16 m.

Exposé: Salon de 1738, nº 21; Association des artistes, avril 1849, nº 6; Chartres, 1858, nº 55, et 1869, nº 18; Blois, 1875, nº 185; Chardin-Fragonard, 1907, nº 40; Chardin, Galerie Pigalle, 1929, nº 22.

Catalogué: Guiffrey, nº 195; G.W. 254.

Vente Nogaret, 25 février 1778, nº 34 (avec pendant); vente du prince de Conti, 15 mars 1779, nº 90 (idem); vente de la présidente de Bandeville, 3 décembre 1787, nº 51 (idem); vente Coupry-Dupré, 21 février 1811, nº 12 (idem); vente Saint, 5 mai 1846, nº 51, pendant du nº 50; vente C. Marcille, 6/7 mai 1876, nº 13, avec pendant; collection du baron Henri de Rothschild (idem).

DÉTRUIT À LONDRES EN 1939/40

174 «L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE»

Vers 1738.

Pendant du *Dessinateur* de la même collection (nº 178).

Toile, h. 0,17 m; l. 0,16 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 255.

Vente du sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne, 10 août 1778, nº 25 (avec pendant).

DISPARU

175 «L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE» *Fig. 80*

Vers 1738.

Répétition des numéros précédents.

Pendant du *Dessinateur* des mêmes collections (nº 179).

Bois, h. 0,17 m; l. 0,16 m.

Signé: *Chardin*.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 255, 256.

Vente Pierre-H. Lemoyne, 19 mai 1828, nº 60 (avec un pendant); vente anonyme, 3 avril 1911, nº 21 (idem); vente de Mme Brasseur, 1er juin 1928, nº 14 (idem); collection du baron Henri de Rothschild (idem).

DÉTRUIT À LONDRES EN 1939/40

176 «LE DESSINATEUR»,
dit «LE PRINCIPE DES ARTS» *Pl. 25*

Vers 1738.

Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie* du même musée (nº 172).

Bois, h. 0,19 m; l. 0,17 m (dimensions originales: h. 0,18 m; l. 0,15 m).

Signé: *Chardin*.

Gravé par Gautier-Dagoty, 1743, et par Cécile Magimel d'après le précédent selon Bocher.

Exposé: Salon de 1738, nº 27.

Catalogué: Guiffrey, nº 239; G.W. 217.

Cité: *Mercure de France*, janvier 1743; Sirén, *Catalogue...*, 1928, nº 779; Carl Nordenfalk, *Stockholm Nationalmuseum, écoles étrangères*, 1958, p. 44, nº 779.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, nº 39 (acquis pour 100 l. avec son pendant – notre nº 172 – par Gersaint, sans doute pour le comte de Tessin comme le nº 102); comte de Tessin; collection du prince Adolphe-Frédéric de Suède, avec son pendant; collections royales de Suède, à Drottningholm jusqu'en 1865.

AU MUSÉE DE STOCKHOLM

177 «LE DESSINATEUR»,
dit «LE PRINCIPE DES ARTS» *Fig. 81*

Vers 1738.

Répétition du numéro précédent.

Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie* (nº 173).

Bois, h. 0,16 m; l. 0,15 m.

Signé: *Chardin*.

Catalogué: Guiffrey, nº 196; G.W. 218.

Vente Nogaret, 23 février 1778, nº 34 (avec son pendant); vente du prince de Conti, 15 mars 1779, nº 90 (idem); vente de Mme de Bandeville, 3 décembre 1787, nº 51 (idem); vente Coupry-Dupré, 21 février 1811, nº 12 (idem); vente Saint, 5 mai 1846, nº 50 (pendant du nº 51); vente C. Marcille, 6/7 mai 1876, nº 13 (avec pendant); collection du baron Henri de Rothschild (idem).

DÉTRUIT

178 «LE DESSINATEUR»,
dit «LE PRINCIPE DES ARTS»

Vers 1738(?).

Répétition.

Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie* (nº 174).

Toile, h. 0,17 m; l. 0,15 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 221.

Vente du sculpteur J.-B. Lemoyne, 10 août 1778, nº 25 (avec pendant).

DISPARU

179 LE DESSINATEUR,
dit LE PRINCIPE DES ARTS *Fig. 82*

Vers 1738.

Répétition des numéros précédents.

Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie* des mêmes collections (nº 175).

Bois, h. 0,17 m; l. 0,15 m.

Signé: *Chardin*.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 220.

Vente P.-H. Lemoyne, 19 mai 1828, nº 60 (avec son pendant); vente anonyme, 3 avril 1911, nº 21 (idem); vente de Mme Brasseur, 1er juin 1928, nº 14 (idem); collection du baron Henri de Rothschild (idem).

DÉTRUIT À LONDRES EN 1939/40

FIG. 79* CAT. Nº 173

FIG. 81* CAT. Nº 177

180 LE DESSINATEUR, dit LE PRINCIPE DES ARTS

Vers 1738.

Répétition des numéros précédents, avec quelques variantes.

Bois, h. 0,17 m; l. 0,15 m.

FIG. 80* CAT. Nº 175

FIG. 82* CAT. Nº 179

FIG. 83 *Gravé par Fillœul* CAT. N° 182

Catalogué: Guiffrey, n° 197; G.W. 219.

Vente Soret, 11/12 mai 1863, n° 23; vente du comte C... d'A..., 1er décembre 1868, n° 17; collection du baron Henri de Rothschild.

DÉTRUIT À LONDRES EN 1939/40

181 LE DESSINATEUR

Vers 1738.

«L'élève dessinateur, assis, copiant une figure académique.»

Répétition des numéros précédents, ou plutôt l'un d'eux.

H. 0,16 m; l. 0,13 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 222.

Vente anonyme [de Ghent], 15–22 novembre 1779, n° 15; vente Dandré-Bardon, 23 juin 1783, n° 8 (sur bois).

DISPARU (?)

182 LES BOUTEILLES DE SAVON *Fig. 83*

Vers 1738/1739(?).

Gravé par Fillœul en décembre 1739.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 133.

Diffère de l'exemplaire de 1731 en ce qu'on voit un bas-relief sous l'appui de la fenêtre.

DISPARU

183 LES BOUTEILLES DE SAVON

Vers 1738/1739(?).

Exposé: Salon de 1739.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 133.

Peut-être le *Garçon faisant des bulles de savon* de l'inventaire après décès de Chardin, 1779.

DISPARU

184 LE GARÇON CABARETIER *Pl. 26*

Vers 1738.

Pendant de l'*Ecureuse,* qui suit (n° 185).

Toile, h. 0,46 m; l. 0,37 m.

Exposé: Whitechapel Art Gallery, spring exhibition, Londres, 1907, n° 116; French Art of the 18th Century, Burlington Fine Arts Club, Londres, 1913, n° 37; Rétrospective d'art français, Rijksmuseum, Amsterdam, 1926, n° 10; The Hunterian Collection, Keenwood, Londres, 1952, n° 2; 18th Century Art in Europe, Royal Academy, winter exhibition, 1954/1955, n° 215.

Catalogué: Guiffrey, n° 24; G.W. 34.

Cité: Laskey, ... *The Hunterian Museum,* 1880, n° 14; McLaren Young, *The Hunterian Collection, County Council,* 1952, n° 2.

Collection du Dr William Hunter (1718–1783). Légué par lui avec son pendant.

A L'HUNTERIAN MUSEUM, UNIVERSITÉ DE GLASGOW

185 L'ÉCUREUSE *Pl. 27*

1738.

Pendant du *Garçon cabaretier,* qui précède (n° 184).

Toile, h. 0,48 m; l. 0,37 m.

Signé: *Chardin, 1738.*

Exposé: Whitechapel Art Gallery, Londres, spring exhibition, 1907, n° 112; French Art of the 18th Century, Burlington Fine Arts Club, Londres, 1913, n° 38; Rétrospective d'art français, Rijksmuseum, Amsterdam, 1926, n° 11; Chefs-d'œuvre de l'art français, Paris, 1937, n° 140; The Hunterian Collection, Keenwood, Londres, 1952, n° 3; 18th Century Art in Europe, Royal Academy, winter exhibition, 1954/1955, n° 220.

Catalogué: Guiffrey, n° 25; G.W. 15.

Cité: Laskey, ... *The Hunterian Museum,* 1880, n° 17; McLaren Young, *The Hunterian Collection, County Council,* Londres, 1952, n° 3.

Collection du Dr William Hunter (1718–1783). Légué par lui avec son pendant.

A L'HUNTERIAN MUSEUM, UNIVERSITÉ DE GLASGOW

186 «LE GARÇON CABARETIER» *Fig. 84*

1738.

Pendant de l'*Ecureuse,* qui suit (n° 187).



Toile, h. 0,41 m; l. 0,35 m.

Signé: *Chardin, 1738.*

Gravé par C.-N. Cochin, 1740.

Exposé: Salon de 1738, n° 19; Exp. Chartres, 1858, n° 56, et 1869, n° 15.

Catalogué: Guiffrey, n° 21; G.W. 33, 33bis.

Cité: Chevalier de Neufville de Brunabois, *Lettre à Mme la marquise de S. P. R.,* 1er septembre 1738.

Vente du comte de Vence, 24 novembre 1760, n° 138 (à Peters, avec son pendant); vente du marquis de Ménars, février 1782, n° 30 (à Haudry, idem); vente Haudry, Orléans, s. d. [1794], n° 45 (avec le n° 44, son pendant); collection d'Autroche (avec son pendant); collection C. Marcille; vente C. Marcille, 6 mai 1876, n° 11 (acheté par M. Brugman, à Bruxelles).

DISPARU

187 «L'ÉCUREUSE» *Fig. 85*

1738.

Pendant du *Garçon cabaretier,* qui précède (n° 186).

Toile, h. 0,43 m; l. 0,36 m.

Signé: *Chardin, 1738.*

Gravé par C.-N. Cochin.

FIG. 84 *Gravé par Cochin* CAT. N° 186

FIG. 85 CAT. N° 187

Exposé: Salon de 1738, n° 23; Association des artistes, 1848, n° 17; Chartres, 1858, n° 57, 1869, n° 16; Chardin-Fragonard, 1907, n° 51; Œuvres du XVIIIe siècle au XXe siècle, 1923, n° 8; Chardin, Galerie Pigalle, 1929, n° 21.

Catalogué: Guiffrey, n° 188; G.W. 12 et 12bis.

Cité: *Mercure de France,* octobre 1738.

Parfois confondu avec le tableau du Salon de 1757 (notre n° 265).

Vente du comte de Vence, 24 novembre 1760, n° 138 (à Peters); vente du marquis de Ménars, février 1782, n° 30 (à Haudry); vente Haudry, Orléans, s. d. [1794], n° 44; collection d'Autroche, avant 1848 (d'après le cat. Marcille); collection C. Marcille (avec son pendant); vente C. Marcille, 6/7 mai 1876, n° 12 (à Stéphane Bourgeois, à Cologne); collection du baron Henri de Rothschild, Paris.

DÉTRUIT EN ANGLETERRE EN 1939/40

188 «LA POURVOYEUSE» *Fig. 86*

1738.

Toile, h. 0,46 m; l. 0,37 m.

Signé: *Chardin, 1738.*

Gravé par Lépicié, 1742 (d'après le catalogue La Roque et d'après Bocher).

Exposé: Salon de 1739; Exposition universelle de 1900,

FIG. 86 CAT. N° 188

FIG. 87 CAT. N° 190

Pavillon d'Allemagne, n° 2; Chardin-Fragonard, 1907, n° 9; Chardin, Galerie Pigalle, 1929, n° 4.

Catalogué: Guiffrey, n° 3; G.W. 40.

Cité: P. Seidel, *Les collections d'œuvres d'art français au XVIII^e siècle, appartenant à Sa Majesté l'empereur d'Allemagne...*, 1900, n° 99.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, n° 190 (dit gravé par Lépicié sous le titre de la *Pourvoyeuse*, se vend 164 l. avec la *Gouvernante*, acquis par le marchand Colins); collection de Frédéric II de Prusse (acquis en 1746 avec la *Ratisseuse*, n° 169); Palais de Charlottenburg en 1773; puis Palais de Potsdam.

EHEMALS STAATLICHE MUSEEN, BERLIN-DAHLEM

189 LA POURVOYEUSE *Pl. 28*

1739.

Toile, h. 0,470 m; l. 0,375 m.

Signé: *Chardin, 1739.*

Exposé: Tableaux et dessins de l'Ecole française, Galerie Martinet, 1860, n° 999.

Catalogué: Guiffrey, n° 69; G.W. 41.

Cité: Brière, *Catalogue...*, 1924, n° 99.

Vente du D^r Maury, 13 février 1835, n° 15; vente A. Giroux, 10–12 février 1851, n° 38; vente Laperlier, 11–13 avril 1867, n° 7. Acheté lors de cette vente pour le Louvre.

AU MUSÉE DU LOUVRE

190 LA POURVOYEUSE *Fig. 87*

1739.

Toile, h. 0,46 m; l. 0,37 m.

Signé: *Chardin, 1739* (la signature n'est peut-être pas authentique).

Catalogué: Guiffrey, n° 19; G.W. 42.

Cité: *Journal des Goncourt*, éd. Ricatte, I, p. 817 (septembre 1860, indiqué comme daté de 1735); A. Kronfold, *Führer durch die Fürstlich-Liechtensteinsche Gemäldegalerie in Wien...*, 3° édition, n° 376.

Probablement acquis par le prince Joseph-Wenzel de Liechtenstein pendant son ambassade en France, 1737–1741, avec la *Ratisseuse*, peinte en 1738 (n° 168). Collection des princes de Liechtenstein, Vaduz.

AU MUSÉE NATIONAL D'OTTAWA, CANADA

191 «LA GOUVERNANTE» *Pl. 29*

1739.

Mis en pendant des *Aliments de la Convalescence* de la collection Liechtenstein (vers 1746), n° 218.

Toile, h. 0,45 m; l. 0,35 m.

Signé: *Chardin, 1739.*



Gravé par Lépicié, 1739 (légères variantes).

Exposé: Salon de 1739; Chardin-Fragonard, 1907, n° 24.

Catalogué: Guiffrey, n° 18; G.W. 87.

Cité: *Mercure de France*, septembre et décembre 1739; chevalier de Neufville de Brunaubois-Montador, *Lettre à Mme la marquise S.P.R.*, 1739; Mariette, *Abecedario*, t. I, p. 358; *Procès-verbaux de l'Académie*, t. V, p. 267; *Journal des Goncourt*, éd. Ricatte, I, p. 817 (septembre 1860); A. Kronfeld, *Führer durch die Fürstlich-Liechtensteinsche Gemäldegalerie in Wien...*, 3° édition, n° 371.

Selon Mariette, destiné par Chardin à Jean de Julienne «qui avait paru le désirer», acquis par le banquier Despuechs, puis «acheté 1.800 livres par le prince de Liechtenstein dans le tems de son ambassade en France». L'exemplaire Despuechs figure au Salon de 1739 (pas de dimensions indiquées; le prince Joseph-Wenzel de Liechtenstein a été ambassadeur en France de 1737 à 1741).

Cependant, le tableau Despuechs ayant été vraisemblablement gravé par Lépicié l'année où il a été exposé au Salon (1739), et la différant légèrement du tableau Liechtenstein, il est possible que celui-ci ait été peint seulement vers 1746/1747 en pendant des *Aliments de la Convalescence*, et que le tableau Despuechs soit à retrouver.

Collection des princes de Liechtenstein à Vienne.

NATIONAL GALLERY, OTTAWA.

192 LA GOUVERNANTE

Vers 1739 (?).

Toile, h. 0,42 m; l. 0,36 m.

Pendant de *La Mère laborieuse* (n° 193).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 88.

Cité: *Inventaire après décès de Chardin, 1779:* «Un petit garçon et sa gouvernante».

Vente Chardin, 6 mars 1780, n° 14 (avec pendant).

DISPARU

193 LA MÈRE LABORIEUSE

Vers 1739 (?).

Pendant de la *Gouvernante* (n° 192).

Toile, h. 0,48 m; l. 0,40 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 98.

Vente Chardin, 6 mars 1780, n° 14 (avec pendant: 30 l. 4 s.); vente Montullé et Bélisard, 22 décembre 1783, n° 72 (h. 0,45 m; l. 0,38 m: 123 l.; de Mouon); vente Reber, 1809, n° 974 (h. 0,48 m; l. 0,42 m); vente Edon, 28–30 mai 1827, n° 4; vente Bondon, 7/8 juin 1831, n° 87; vente anonyme, 24 novembre 1834, n° 14; vente du vicomte d'Harcourt, 31 janvier à 2 février 1842, n° 16 (461 francs); vente anonyme, 11–13 octobre 1877, n° 58 (1100 francs) *(La Brodeuse)*.

DISPARU

194 «LA MÈRE LABORIEUSE» *Pl. 30*

Vers 1739/1740.

Pendant du *Bénédicité* du même musée (n° 198).

Toile, h. 0,49 m; l. 0,39 m.

Non signé.

Gravé par Lépicié en 1740, J. Lemoine en 1740 et Cochin père en 1741.

Exposé: Salon de 1740, n° 60 (avec son pendant).

Catalogué: Guiffrey, n° 66; G.W. 95.

Cité: Abbé Desfontaines, *Observations sur les écrits modernes*, 1740; *Mercure de France*, octobre/novembre et décembre 1740; Mariette, *Abecedario*, t. I, p. 358; *Procès-verbaux de l'Académie*, t. V, p. 290; Brière, *Catalogue...*, 1924, n° 91.

Présenté par Chardin au roi, le 17 novembre 1740, selon Mariette (avec son pendant), comme on le faisait pour les peintures importantes après le Salon. Pas de trace d'acquisition royale, mais dès 1744 à la surintendance de Versailles (avec son pendant).

AU MUSÉE DU LOUVRE

195 LA MÈRE LABORIEUSE *Fig. 88*

Vers 1739.

Répétition du précédent.

Pendant (?) du *Bénédicité* de l'Ermitage (n° 214).

Toile, h. 0,50 m; l. 0,39 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 96.

Cité: C. Collins Baker, *Collection of pictures in the possession of Lord Leconfield*, n° 561.

Peut-être à identifier avec le tableau de la vente Barnard, Londres, 1789 (acquis par Sparrow).

Collection de Lord Leconfield, à Petworth.

A M. JOHN D. ROCKEFELLER JUNIOR, NEW YORK

196 LA MÈRE LABORIEUSE *Fig. 89*

Vers 1739.

Répétition ou copie du n° 194, «retouché par Chardin» selon Duben dans sa notice de 1760, et d'après une inscription à l'encre, derrière la toile.

Toile, h. 0,50 m; l. 0,39 m.

Catalogué: Guiffrey, n° 240; G.W. 97.

Cité: Sirén, *Catalogue...*, 1928, n° 784; C. Nordenfalk, *Stockholm Nationalmuseum... Catalogue des écoles étrangères*, 1958, p. 414.

Collections royales de Suède depuis 1741 (acquis à cette date par le comte de Tessin, à Paris); au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

AU MUSÉE DE STOCKHOLM

FIG. 88 CAT. Nº 195

doute la femme du frère de Chardin. D'autre part, en 1740, année de misère et de disette, ce sujet avait une signification particulière. Ce tableau aurait donc, en quelque sorte, un caractère d'actualité.

Exposé: Salon de 1740, nº 61 (avec son pendant).

Catalogué: Guiffrey, nº 67; G.W. 74.

Cité: *Mercure de France,* octobre et novembre 1740, décembre 1744; abbé Desfontaines, *Observations sur les écrits modernes,* 1740; Mariette, *Abecedario,* t. I, p. 358; F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés... par la Direction des Bâtiments du Roi,* p. 80; Brière, *Catalogue...,* 1924, nº 92.

Collections royales dès 1744 (présenté au roi en 1740); à l'Hôtel de la Surintendance, Versailles, 1760.

Une copie retouchée, dit-on, par Chardin, est au Musée de Stockholm (acquise en 1741 par le comte de Tessin, à Paris, cf. Sirén, *Catalogue...,* 1928, nº 783). Elle ferait pendant à notre nº 196.

AU MUSÉE DU LOUVRE

199 LE BÉNÉDICITÉ *Fig. 91*

Vers 1739/1740.

Toile, h. 0,495 m; l. 0,41 m.

Exposé: Chardin, Galerie Pigalle, 1929, nº 7; L'Art français au XVIII^e siècle, Copenhague, 1935, nº 28; Französische



FIG. 89 CAT. Nº 196

197 LE BÉNÉDICITÉ *Fig. 90*

Vers 1739/1740.

Esquisse.

Toile, h. 0,45 m; l. 0,39 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 80.

Exposé: Besançon, 1906, nº 18; La Vie Parisienne au XVIII^e siècle, 1928, nº 34; Chardin, Galerie Pigalle, 1929, nº 12.

Vente Dezallier d'Argenville, 18 janvier 1779, nº 481: «Etude d'un Bénédicité, esquisse peinte à l'huile»; vente Marcille, 12/13 janvier 1857, nº 20; vente anonyme, 22 janvier 1867, nº 12; vente de M.B., 22 février 1875, nº 565; vente Beurnonville, 21/22 mars 1883, nº 8; vente E. Borthon, Dijon, 1890, nº 16; collection Raoul d'Hotelans, 1906; collection Arthur Veil-Picard.

COLLECTION PARTICULIÈRE, PARIS

198 «LE BÉNÉDICITÉ» *Pl. 31*

Vers 1740.

Pendant de la *Mère laborieuse* du même musée (nº 194).

Toile, h. 0,49 m; l. 0,39 m.

Gravé par B. Lépicié en 1744, par R.-E.-M. Lépicié.

D'après le catalogue des *Chefs-d'œuvre de la peinture française du Louvre, Petit Palais,* 1946, la jeune mère est sans

FIG. 90 CAT. Nº 197

Malerei von Poussin bis Ingres, Hamburger Kunsthalle, Hambourg, 25 octobre 1952–1953, nº 9.

Catalogué: Guiffrey, nº 68; G.W. 75.

Cité: Fr. Reiset, *Notice des tableaux légués au Musée Impérial du Louvre,* nº 170; Brière, *Catalogue...,* 1924, nº 93.

Peut-être à identifier avec le tableau de ce sujet cité dans l'inventaire après décès du peintre, 18 décembre 1779, et prisé 48 l.; sûrement vente Denon, 1^er mai 1826, nº 145; vente Saint, 4 mai 1846, nº 48 (à M. La Caze); légué par La Caze en 1869 au Musée du Louvre.

AU MUSÉE DU LOUVRE

200 «LA TOILETTE DU MATIN»,
ou «LE NÉGLIGÉ» *Pl. 34*

Vers 1740.

Toile, h. 0,49 m; l. 0,39 m.

Gravé par Le Bas en 1741 (lorsqu'il appartient à Tessin).

Exposé: Salon de 1741, nº 71 (appartient à Tessin).

Catalogué: Guiffrey, nº 242; G.W. 100.

Cité: *Lettre à M. de Poiresson-Chamarande...; Mercure de France,* octobre et décembre 1741; Sirén, *Catalogue...,* 1928, nº 782; C. Nordenfalk, *Stockholm Nationalmuseum... Catalogue des écoles étrangères,* 1958, p. 41.

Acheté par Tessin en 1741; donné par le roi Frédéric I^er à la princesse héréditaire Louise-Ulrique en 1749; au château

FIG. 91 CAT. Nº 199

de Drottningholm jusqu'en 1865; collections royales de Suède.

AU MUSÉE DE STOCKHOLM

201 «LE SINGE ANTIQUAIRE»,
ou «LE SINGE DE LA PHILOSOPHIE»,
ou LE SINGE NUMISMATE *Fig. 92*

Vers 1739/1740.

Peinture ovale sur toile rectangulaire, h. 0,81 m; l. 0,65 m.

Pendant du suivant.

Catalogué: Guiffrey, nº 70; G.W. 1171.

Cité: Brière, *Catalogue...,* 1924, nº 97.

Collection Baroilhet; collection de Laneuville; vendu en 1852 au Louvre.

Sans doute celui qui a été exposé au Salon de 1740 (nº 59) et a été conservé par Chardin (vente Chardin, 1780, nº 17, avec son pendant). Il mesurait: h. 0,72 m; l. 0,54 m.

AU MUSÉE DU LOUVRE

202 «LE SINGE QUI PEINT» *Fig. 93*

Vers 1739/1740.

Toile, h. 0,73 m; l. 0,59 m.

Pendant du précédent.

Catalogué: Guiffrey, nº 71; G.W. 1179.

Cité: Brière, *Catalogue...,* 1924, nº 104.

FIG. 92 CAT. Nº 201

Identifié à tort par Guiffrey, Brière et d'autres avec le tableau beaucoup plus petit de la vente Lemoyne (cf. nº 8).

Est bien plutôt *Le Peintre ou le Singe qui peint* exposé au Salon de 1740, nº 58, conservé par Chardin et passé à sa vente après décès, 6 mars 1780, nº 17.

Collection La Caze; légué par lui en 1869.

AU MUSÉE DU LOUVRE

203 LE SINGE PEINTRE *Fig. 94*

Vers 1739/1740.

Répétition réduite du précédent.

Toile, h. 0,40 m; l. 0,32 m.

Catalogué: Guiffrey, nº 199, et identifié à tort avec les tableaux du même sujet des ventes Lemoyne et du Preuil (nº 8); G.W. 1180.

Vente anonyme, 16 avril 1863, nº 12; vente F. de Villars, 13 mars 1868, nº 16; collection du baron Henri de Rothschild.

DÉTRUIT À LONDRES EN 1939/40

204 PORTRAIT D'AUGUSTE-GABRIEL GODEFROY, dit aussi L'ENFANT AU TOTON *Fig. 95*

1741.

Répétition du portrait de 1738 (nº 166), avec de légères variantes.

FIG. 93 CAT. Nº 202

FIG. 94 CAT. Nº 203



Toile, h. 0,67 m; l. 0,73 m.

Signé: *Chardin, 1741.*

Gravé par Lépicié, 1742.

Catalogué: Guiffrey, nº 129; G.W. 624.

Vente du chevalier de La Roque, Paris, 1745, nº 173 (25 l., à Gersaint: «Un jeune écolier qui joue au toton»); vente du marquis de Cypierre, 10 mars 1845, nº 23; collection du marquis de Montesquiou, dès 1860; collection Camille Groult; collection Jean Groult; collection Wildenstein, New York.

AU MUSEO D'ARTE, SAO PAULO, BRÉSIL

205 PORTRAIT D'AUGUSTE-GABRIEL GODEFROY, dit aussi L'ENFANT AU TOTON

Vers 1741(?).

Répétition du nº 166.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 625.

Cité: *Inventaire après décès de Chardin, 1779.*

DISPARU

206 JEUNE FILLE JOUANT AU VOLANT *Pl. 32*

1741.

Toile, h. 0,81 m; l. 0,64 m.

Pendant du *Château de cartes,* qui suit.

Signé: *Chardin, 1741.*

*Exposé:* Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains, 1874, nº 54; Exposition Chardin-Fragonard, 1907, nº 49; Exposition d'art français du XVIII[e] siècle, Berlin, Académie des Beaux-Arts, 1910, nº 302; Rétrospective d'art français, Rijksmuseum, Amsterdam, 1926, nº 7; Exposition Chardin, galerie Pigalle, 1929, nº 16; French Art, Royal Academy, Londres, 1932, nº 233; Chefs-d'œuvre de l'art français, 1937, nº 138; Les Chefs-d'œuvre des collections francaises retrouvés en Allemagne, nº 11; L'Enfance, galerie Charpentier, 1949, nº 20; De Watteau à Cézanne, Genève, 1951, nº 8; Schönheit des XVIII. Jahrh., Kunsthaus Zurich, 1955, nº 61; Cent chefs-d'œuvre de l'art français, galerie Charpentier, 1957, nº 15; Art français, Stockholm, 1958, nº 74.

Catalogué: Guiffrey, nº 186; G.W. 160.

Cité: Ed. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIII[e] siècle,* 1874, I, p. 107; Bocher, *Chardin,* nº 29; F. Courboin, dans *R.A.A.M.,* 1897, II, p. 268; *Les Arts,* 1905, p. 9, nº 47; Guiffrey, nº 186; Furst, p. 128; A. Pascal et R. Gaucheron, *Documents sur l'œuvre et la vie de Chardin,* 1931, pp. 124/125; Serge Ernst, *Notes sur des tableaux français de l'Ermitage,* dans *La Revue et l'Art Ancien et Moderne,* novembre 1935, pp. 135 à 144; Goldschmidt, *Chardin,* p. 33.

Acheté par Catherine II. Vendu en 1854 par Nicolas I[er]; collection L.-J. Lazareff; vente anonyme, Hôtel Drouot, 29 janvier 1875, nº 4; collection marquis d'Abzac; vente Cronier, 1905, nº 1; collection du baron Henri de Rothschild.

A M. LE BARON PHILIPPE DE ROTHSCHILD, PARIS

FIG. 95 CAT. Nº 204

207 «LE CHATEAU DE CARTES» *Pl. 33*

Vers 1741.

Pendant de la *Jeune fille jouant au volant,* qui précède.

Toile, h. 0,81 m; l. 0,65 m.

Signé: *J. Chardin* (signature douteuse).

Gravé par Pierre Aveline (gravure parue à Lyon avant 1760).

Catalogué: Guiffrey, nº 233; G.W. 141.

Cité: Somov, *Catalogue du Musée de l'Ermitage,* 1903, nº 1515; *National Gallery of Art, Washington. Paintings and sculpture from the Mellon Collection,* 1949.

Vente A. Paillet, peintre et marchand, 15 décembre 1777, nº 211; d'après Ernst (Serge), *Notes sur des tableaux français de l'Ermitage,* dans *Revue de l'Art Ancien et Moderne,* novembre 1935, pp. 135–144, ce tableau fut acheté par l'impératrice Catherine II, décrit sous le nº 408, dans le premier catalogue manuscrit de l'Ermitage rédigé par le comte Ernst Minich, entre 1777 et 1785; Musée de l'Ermitage, Leningrad; vendu vers 1920; collection Mellon.

A LA NATIONAL GALLERY, WASHINGTON

208 LE CHATEAU DE CARTES *Fig. 96*

Vers 1741.

Toile, h. 0,60 m; l. 0,72 m.

Gravé par Lépicié, 1743.

Exposé au Salon de 1741, nº 72 (peut-être selon Martin Davies). Serait alors: *Le fils de M. Lenoir s'amusant à faire un château de cartes.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 145.

Cité: *Catalogue of the National Gallery,* 1929, nº 4078; Martin Davies, *National Gallery Catalogue, French School,* Londres, 1946, p. 16, nº 4078, et nouvelle édition, 1957, p. 29, même nº.

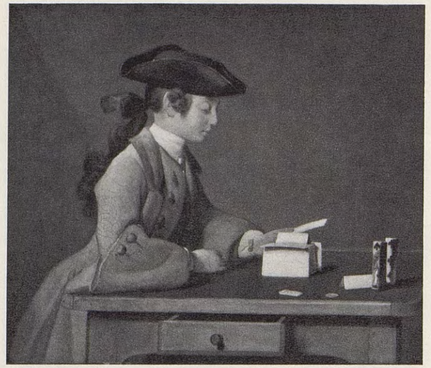


FIG. 96 CAT. Nº 208

Collection James Stuart; collection John Webb; légué en 1925 à la National Gallery par Mrs. Edith Cragg of Wistham, fille de Mr. John Webb, comme «John Webb Bequest».

A LA NATIONAL GALLERY, LONDRES

209 «LE FAISEUR DE CHATEAUX DE CARTES» *Fig. 98*

Vers 1741.

Pendant, à la vente Trouard, des *Bouteilles de savon*, actuellement au Metropolitan Museum (peintes en 1731), nº 75.

Toile, h. 0,58 m; l. 0,63 m.

Catalogué: Guiffrey, nº 114; G.W. 144.

Vente Trouard, 22 février 1779, nº 44; vente J. Doucet, 6 juin 1912, nº 135; collection Wildenstein.

A M. OSKAR REINHART, WINTERTHUR

210 «PORTRAIT DE Mme LE NOIR TENANT UNE BROCHURE», dit aussi «L'INSTANT DE LA MÉDITATION» *Fig. 97*

Vers 1742/1743.

Mme Le Noir est la femme d'un ébéniste, ami de Chardin, et non la femme du lieutenant-général de police.

Gravé par Surugue, 1747. La gravure est dédiée à M. Le Noir, mari du modèle, par Chardin.

Exposé: Salon de 1743, nº 57.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 357.

Cité: *Mercure de France*, octobre 1747 (à propos de la gravure).

DISPARU

211 «JEUNE FEMME À SA TOILETTE»

Vers 1743 (?).

Toile, h. 0,53 m; l. 0,45 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 291.

Vente Largillierre, peintre du roi, 14 janvier 1765, nº 55.

Nous plaçons l'œuvre ici sans certitude absolue; le tableau doit, en tout cas, être peint avant 1746, date de la mort du peintre-collectionneur.

DISPARU

212 PORTRAIT DE M... AYANT LES MAINS DANS SON MANCHON *Fig. 99*

Vers 1746.

Toile, h. 0,82 m; l. 0,65 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 566.

Exposé: Salon de 1746, nº 73 («grand comme nature»).

Cité: La Font de Saint-Yenne, *Réflexions...*, 1746, p. 109.

Collection Leopold Goldsmith; collection du comte Pastré; collection Wildenstein; collection Samuel H. Kress.

NATIONAL GALLERY, WASHINGTON, KRESS FOUNDATION

213 PORTRAIT DU CHIRURGIEN ANDRÉAS LEVRET, de l'Académie royale de chirurgie *Fig. 100*

Vers 1745/1746.

«Grand comme nature.»

Gravé par Louis Le Grand, 1753.

Exposé: Salon de 1746, nº 74.

Catalogué: Guiffrey, p. 8; G.W. 454.

FIG. 97 *Gravé par Surugue* CAT. Nº 210

FIG. 98 CAT. Nº 209

Cité: La Font de Saint-Yenne, *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France...*, 1746, p. 146.

DISPARU

214 LE BÉNÉDICITÉ *Fig. 101*

Vers 1746.

Toile, h. 0,49 m; l. 0,38 m.

Signé: *Chardin* avec la date 1744, selon le dernier catalogue.

Catalogué: Guiffrey, nº 235; G.W. 78.

Cité: Somov, *Catalogue du Musée de l'Ermitage*, 1903, nº 1513; Ch. Sterling, *Musée de l'Ermitage, la peinture française...*, 1957, pp. 48 et 217; *Musée de l'Ermitage, département de l'art occidental, Catalogue des peintures*, 1958, t. I, p. 355, nº 1193.

Collections impériales de Russie (acquis par Catherine II entre 1763 et 1773 selon le dernier catalogue).

AU MUSÉE DE L'ERMITAGE, LENINGRAD

215 LE BÉNÉDICITÉ

Vers 1746 (?).

Toile, h. 0,513 m; l. 0,675 m.

«Répétition du Bénédicité avec addition pour faire pendant

à un Teniers placé dans le Cabinet de M. [de La Live].» Un des Teniers de La Live mesurait: h. 0,472 m; l. 0,554 m; l'autre, h. 0,75 m; l. 1,20 m.

Exposé: Salon de 1746, nº 71.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 79.

Cité: La Font de Saint-Yenne, *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture*, 1746, p. 146; *Mercure de France*, octobre 1746.

Disparu

216 LE BÉNÉDICITÉ *Fig. 102*

Vers 1740–1746.

Toile, h. 0,50 m; l. 0,66 m.

Exposé: Exposition de tableaux et dessins de l'Ecole française, Galerie Martinet, 1880, nº 100; Exposition des tableaux de maîtres anciens au profit des inondés du Midi, 1887, nº 20.

Catalogué: Guiffrey, nº 132; G.W. 79ter.

Vente anonyme, 9/10 avril 1832, nº 9; collection Camille Marcille entre 1860 et 1886/1887; collection sir Robert Abdy; collection D. G. Van Beuningen. Legs au Musée Boymans.

Musée Boymans-Van Beuningen, Rotterdam

FIG. 99 CAT. Nº 212

FIG. 100 *Gravé par Le Grand* CAT. Nº 213

217 LES ALIMENTS DE LA CONVALESCENCE *Fig. 103*

Vers 1746.

Esquisse.

Toile, h. 0,42 m; l. 0,32 m.

Gravé par J. de Goncourt.

Exposé: Tableaux et dessins de l'Ecole française, Galerie Martinet, 1860, nº 353.

Catalogué: Guiffrey, nº 164; G.W. 2.

Vente Marcille, 1857, nº 258; vente Laperlier, 11–13 avril 1867, nº 9; vente Laperlier, 17/18 février 1879, nº 4; vente Beurnonville, 9–16 mai 1881, nº 29; vente L. Michel-Lévy, 17/18 juin 1925, nº 124; collection de sir Robert Abdy.

Collection particulière, Suisse

218 LES ALIMENTS DE LA CONVALESCENCE, dit aussi LA GARDE ATTENTIVE, ou LA GARDE-MALADE *Pl. 35*

Vers 1746/1747.



Pendant de la *Gouvernante* de la collection Liechtenstein (1739 [?], nº 191).

Toile, h. 0,45 m; l. 0,35 m.

Exposé: Salon de 1747, nº 60.

Catalogué: Guiffrey, nº 17; G.W. 1.

Cité: Le Blanc, *Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture*, de l'année 1747; *Journal des Goncourt*, éd. Ricatte, I, p. 817 (septembre 1860); A. Kronfeld, *Führer durch die Fürstlich-Liechtensteinsche Gemäldegalerie in Wien...*, 3e édition, nº 379.

Acheté au Salon de 1747 par le prince Joseph-Wenzel de Liechtenstein; collection des princes de Liechtenstein à Vienne jusqu'en 1950; Samuel H. Kress Collection, New York, 1950; don Kress à la National Gallery de Washington.

National Gallery, Washington, Kress Foundation

FIG. 101 CAT. Nº 214

219 L'ŒCONOME *Fig. 104*

Vers 1746.

Esquisse.

Toile, h. 0,46 m; l. 0,37 m.

Gravé par Le Bas en 1754, bien qu'il prétende avoir gravé le suivant.

Exposé: Tableaux... au profit de l'œuvre des orphelins d'Alsace-Lorraine, Salle des Etats, Louvre, 1885, nº 56.

Catalogué: Guiffrey, nº 134; G.W. 245.

FIG. 102 CAT. Nº 216

Vente Rouillard, peintre d'histoire, 21 février 1853, nº 114 («Jeune fille qui écrit», esquisse); collection E. Marcille.

Collection particulière

220 L'ŒCONOME *Fig. 106*

Vers 1746/1747.

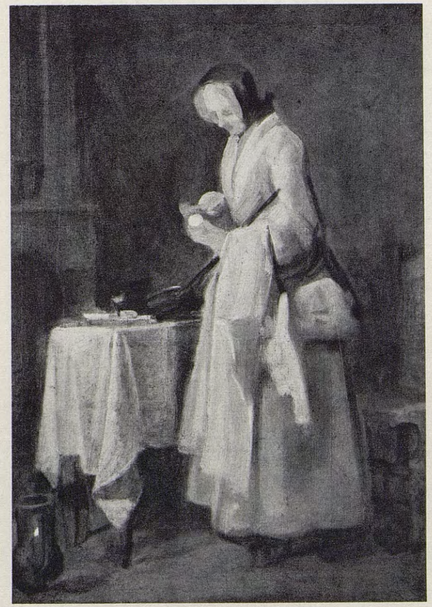


FIG. 103 CAT. Nº 217

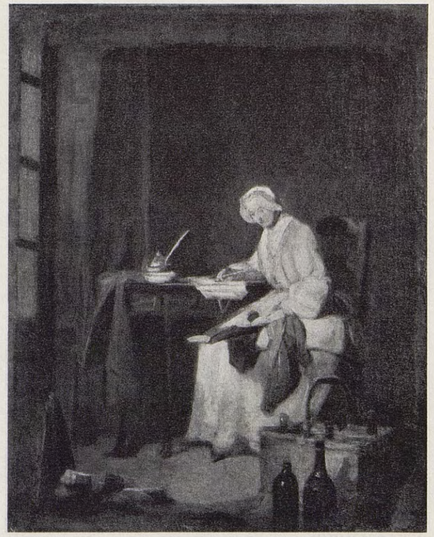


FIG. 104 CAT. Nº 219

Pendant de *Amusements de la vie privée,* qui suit (nº 221).

Toile, h. 0,43 m; l. 0,35 m.

Catalogué: Guiffrey, nº 244; G.W. 244.

Cité dans le *Livret du Salon de 1747.* Non cité dans le catalogue Sirén; C. Nordenfalk, *Stockholm Nationalmuseum... Catalogue des écoles étrangères,* 1958, p. 41.

Peint vers 1746/1747 et acquis, cette dernière année, par Tessin de Chardin lui-même pour la collection de la reine douairière Louise-Ulrique de Suède; collections royales de Suède.

AU MUSÉE DE STOCKHOLM

221 LES AMUSEMENTS DE LA VIE PRIVÉE *Fig. 105*

Vers 1746.

Pendant de l'*Œconome,* qui précède (nº 220).

Toile, h. 0,42 m; l. 0,35 m.

Gravé par Surugue le père, 1747.

Exposé: Salon de 1746, nº 72.

Catalogué: Guiffrey, nº 243; G.W. 243.

Cité: *Observations sur les arts...,* 1748; Sirén, *Catalogue...,* 1928, p. 185, nº 786; C. Nordenfalk, *Stockholm Nationalmuseum... Catalogue des écoles étrangères,* 1958, p. 41.

Acheté par Tessin à Chardin lui-même en 1747 pour la collection de la reine Louise-Ulrique de Suède (la gravure est dédiée à Mme la comtesse de Tessin, sénatrice de

FIG. 105* CAT. Nº 221

FIG. 106* CAT. Nº 220

FIG. 107* *Gravé par Le Bas* CAT. Nº 226

FIG. 108* *Gravé par Le Bas* CAT. Nº 225

Suède, cf. F. Sander, *Nationalmuseum,* Stockholm, 1878, t. I, p. 79, nº 73); collections royales de Suède; à Drottningholm jusque 1865.

AU MUSÉE DE STOCKHOLM

222 L'ÉTUDE DU DESSIN, dit L'ÉLÈVE STUDIEUX, ou UN DESSINATEUR D'APRÈS LE MERCURE DE M. PIGALLE *Pl. 37*

Vers 1748.

Pendant de la *Bonne éducation,* qui suit (nº 223).

Toile, h. 0,41 m; l. 0,47 m.

Exposé: Salon de 1748, nº 53 (le *Mercure* est le morceau de réception de Pigalle, en 1744; Chardin possédait un plâtre de cette sculpture).

Catalogué: Guiffrey, nº 252; G.W. 227.

Cité: *Mercure de France,* septembre 1748; abbé Gougenot, *Lettre sur la peinture...,* 1748; L.-G. Baillet de Saint-Julien, *Réflexions sur quelques circonstances présentes...,* 1748; *Observations sur les arts...,* 1748; O. Granberg, *Inventaire... des trésors d'art en Suède...,* t. I, p. 110, nº 489, pl. 66.

Sans doute acheté par le comte Tessin pour la collection de la reine douairière Louise-Ulrique de Suède. Mentionné dans l'inventaire de 1760 de la collection du château de Drottningholm (cf. F. Sander, *Nationalmuseum,* Stockholm, 1878, t. I, p. 80, nº 79); vraisemblablement donné par la reine au comte Gustave-Adolphe Sparre avant 1777.

A M. LE COMTE GUSTAVE WACHTMEISTER, VANÁS (SUÈDE)

223 LA BONNE ÉDUCATION *Pl. 36*

Vers 1749.

Pendant de l'*Etude du dessin,* qui précède (nº 222).

Toile, h. 0,41 m; l. 0,47 m.

Non gravé.

Catalogué: Guiffrey, nº 251; G.W. 84.

Exposé: Stockholm, 1926, nº 27; Exposition d'art français, Stockholm, 1958, nº 74.

Cité: Mariette, *Abecedario,* t. I, p. 359; Sander, *Musée national,* I (liste des tableaux de Drottningholm en 1769, nº 78); Granberg, *Inventaire ... des trésors d'art en Suède,* t. II, nº 6.

Peint vers 1749 et envoyé en Suède, sans être exposé («Il en fait un pour le prince royal de Suède, qui représente une mère ou gouvernante qui fait réciter l'Evangile à une petite fille, pour faire pendant à un autre tableau qu'on aurait vu exposé au dernier Salon et qui a pour sujet un élève dessinant...» [Mariette]). C'est sans doute le comte Charles-G. Tessin qui a acheté le tableau; collection de la reine Louise-Ulrique de Suède, dès 1753; cité dans l'inventaire du château de Drottningholm de 1760. Vraisemblablement donné par la reine au comte Gustave-Adolphe Sparre, car ne fait plus partie de la collection de la reine en 1777.

A M. LE COMTE GUSTAVE WACHTMEISTER, VANÁS, SUÈDE

224 «UN MERCURE PLACÉ SUR UNE TABLE ET DIVERS ATTRIBUTS DES ARTS»

Vers 1748.

Toile, h. 0,22 m; l. 0,24 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1142.

Vente d'Héricourt, 29 décembre 1766, nº 70.

DISPARU

225 «L'ÉTUDE DU DESSIN», dit aussi L'ÉLÈVE STUDIEUX, dit aussi «UN DESSINATEUR D'APRÈS LE MERCURE DE M. PIGALLE» *Fig. 108*

Vers 1749.

Variante du tableau de 1738.

Pendant de la *Bonne éducation,* qui suit (nº 226).

Toile, h. 0,40 m; l. 0,46 m.

Gravé par Le Bas en 1757 (en pendant à la *Bonne éducation)*, sous le titre *L'étude du dessin.*

Exposé: Salon de 1753, nº 59.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 228.

Cité: Jacques Lacombe, *Salon de 1753,* p. 23; abbé Laugier, *Jugement d'un amateur sur l'Exposition des tableaux...,* 1753, p. 21; Estève, *Lettre à un ami...,* 1753, p. 87; *Lettre sur quelques écrits de ce temps...,* 1753, p. 326; C.-N. Cochin, *Lettre à un amateur...,* p. 10; abbé Garrigues de Froment, *Sentimens d'un amateur...,* 1753, p. 8; Fréron, *L'Eloge du Salon...,* 1753, t. I, p. 342.

Cabinet de La Live de Jully, avec son pendant, 1753; vente La Live de Jully, 5 mars 1770, nº 97 (acheté par Langlier pour Boileau); est-ce le même que celui de la vente Rochard, Londres, 10 mai 1844, nº 40 *(L'Etudiant)*?

DISPARU

226 LA BONNE ÉDUCATION *Fig. 107*

Vers 1749.

Pendant de l'*Etude du dessin,* qui précède (nº 225).

Toile, h. 0,40 m; l. 0,46 m.

Vraisemblablement le tableau peint en 1749 et gravé avec indication de cette date par Le Bas avant 1757 (la gravure exposée au Salon de cette année).

Exposé: Salon de 1753, nº 59.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 85.

Cité: Jacques Lacombe, *Le Salon de 1753;* abbé Laugier, *Jugement d'un amateur sur l'exposition des tableaux...;* Estève, *Lettre à un ami...,* 1753; C.-N. Cochin, *Lettre à un amateur,* 1753; abbé Garrigues de Froment, *Sentimens d'un amateur...,* 1753; Fréron, *L'Eloge du Salon,* 1753; abbé Le Blanc, *Observations sur les quelques ouvrages de MM. de l'Académie...,* 1753; La Font de Saint-Yenne, *Sentiments sur quelques ouvrages...,* 1754; *Catalogue historique du Cabinet... de M. de La Live,* 1764.

Collection de La Live de Jully; vente La Live de Jully, 5 mars 1770, nº 97; acheté, avec son pendant, par Langlier pour Boileau.

DISPARU

227 «LA SERINETTE»,
dit aussi «LA DAME VARIANT
SES AMUSEMENTS» *Fig. 109*

1751.

Toile, h. 0,48 m; l. 0,40 m.

Gravé par Laurent Cars, 1753.

Exposé: Salon de 1751, nº 44.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 263.

Cité: *Mercure de France,* novembre 1753; [Caylus ou Coypel], *Jugement sur les principaux ouvrages exposés au Louvre le 27 août 1751;* Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...,* 1753, p. 80; dans *Gazette des Beaux-Arts,* 1957, p. 158 (représenterait Mme Geoffrin); *Paintings in the Frick Collection,* 1958, p. 13, nº 22.

Peint pour le roi en 1751; payé le 3 janvier 1752.

Collection du marquis de Marigny dès 1753; vente du marquis de Ménars, février 1782, nº 29; vente Richard de Ledan, 3–18 décembre 1816, nº 41; vente du baron Denon, 1er mai 1826, nº 144; vente du comte d'Houdetot, 12–14 décembre 1859, nº 19; vente du duc de Morny, 3 juin 1865, nº 93; collection Gabriel du Tillet, 1884; collection Wildenstein.

AU FRICK MUSEUM, NEW YORK

FIG. 109 CAT. Nº 227

FIG. 110 CAT. Nº 228



228 LA SERINETTE *Fig. 110*

Vers 1751.

Toile, h. 0,50 m; l. 0,42 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 264.

Cité: Bocher, *Les Gravures françaises du XVIIIe siècle,* Paris, 1875–1882, fasc. III, p. 50, nº 47.

Collection du duc de Choiseul, au château de Chanteloup; acquis en 1794 par Rougeot, fondateur du Musée de Tours, qui, avec Raverot, «peintre en miniatures», fut nommé par le Département d'Indre-et-Loire pour procéder, le 19 mars 1794, à l'inventaire du château de Chanteloup; collection de M. Augeard, avocat à Chatellerault, arrière-petit-fils de Rougeot et petit-fils de Raverot. Vu à Tours en 1854 par Clément de Ris; collection Wildenstein; collection de M. E. A. Ball.

AU MUSÉE DE MUNCIE, INDIANA

229 TABLE DE CUISINE *Fig. 111*

1752.

Toile, dimensions inconnues (demandées trois fois au conservateur et au maire).

Signé: *Chardin, 1752.*

Catalogué: Guiffrey, nº 47; G.W. 950.

Cité: Frénon, *Catalogue du Musée Henry, à Cherbourg,* 1912, nº 99.

Don de Thomas Henry, entre 1831 et 1834.

AU MUSÉE DE CHERBOURG

230 UN CHIEN, UN SINGE ET UN CHAT
PEINTS D'APRÈS NATURE

Vers 1752.

Exposé: Salon de 1753, nº 62.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 686.

Cité: Caylus, *Exposition des ouvrages de l'Académie...,* 1753, pp. 4/5; C.-N. Cochin, *Lettre à un amateur...,* pp. 10/11; abbé Garrigues de Froment, *Sentimens d'un amateur...,* p. 34 et sq.; Fréron, *L'Eloge du Salon...,* 1753, t. I, p. 342.

DISPARU

FIG. 111 CAT. Nº 229

231 «UNE PERDRIX ET DES FRUITS»

Vers 1752/1753.

Exposé: Salon de 1753, nº 63.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 746.

Cité: Fréron, *L'Eloge du Salon...,* 1753, p. 342.

Appartenait en 1753 à «M. Germain».

Sans doute: *Une perdrix avec des fruits,* vente prince de Conti, 8 avril 1777, nº 731.

Voir le nº 28.

DISPARU

232/ FRUITS
233 Vers 1752/1753.

Deux pendants.

Exposés: Salon de 1753, nº 64.

Alors collection de M. de Chasse.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. avant le nº 766.

DISPARUS

234 L'AVEUGLE DES QUINZE-VINGTS *Fig. 112*

Vers 1753.

Ce tableau représenterait l'aveugle de Saint-Roch, pour lequel Piron avait composé un sixain destiné à apitoyer les passants.

Bois, h. 0,28 m; l. 0,18 m.

Signé: *Chardin.*

Gravé par Surugue le fils, 1761.

Exposé: Salon de 1753, nº 61.

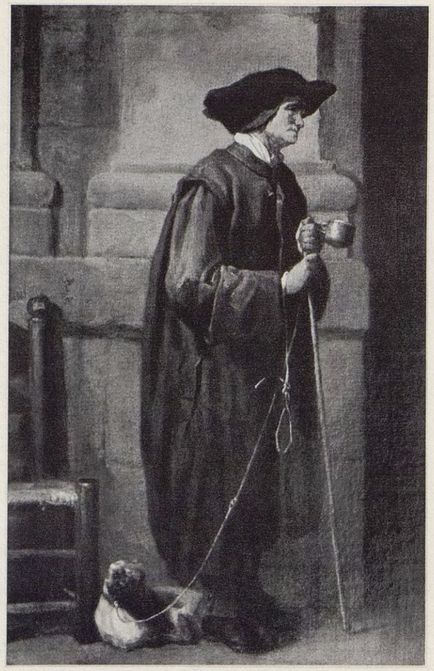


FIG. 112 CAT. N° 234

Catalogué: Guiffrey, n° 192; G.W. 297.

Cité: [Jacques Lacombe], *Le Salon* (de 1753); abbé Laugier, *Jugement d'un amateur sur l'Exposition des tableaux...*, p. 43; P. Estève, *Lettre à un ami...*, p. 5, 1753; *Lettre sur quelques écrits de ce temps...*, p. 332, 1753; La Font de Saint-Yenne, *Sentiments sur quelques ouvrages...;* abbé Garrigues de Froment, *Sentimens d'un amateur...*, p. 36; Fréron, *L'Eloge du Salon...*, 1753.

Collection de M. de Bombarde, 1753; vente Heineken, 12 décembre 1757 à 13 février 1758, n° 155; vente du chevalier de C. [Clesne], 4 décembre 1786, n° 66; vente anonyme, 11 prairial an VII, n° 28; vente Laperlier, 11–13 avril 1867, n° 8; collection de la baronne Nathaniel de Rothschild, dès 1886; collection du baron Henri de Rothschild.

Déruit à Londres en 1939/40

235 L'AVEUGLE DES QUINZE-VINGTS *Fig. 113*

Vers 1753.

Répétition du numéro précédent.

Toile, h. 0,30 m; l. 0,23 m – originellement: h. 0,29 m; l. 0,15 m.

FIG. 113 CAT. N° 235



Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 298.

Vente Vassal de Saint-Hubert, 17 janvier 1774, n° 105 (avec, pour pendant, la *Joueuse de vielle* de Fragonard, acheté par Barrois); collection Lévis-Mirepois, saisie le 7 décembre 1794 (avec, en pendant, *La Marmotte* de Fragonard); vente Duclos-Dufresnoy, 18 août 1795, n° 2; collection John W. Simpson; collection Wildenstein.

Au Fogg Art Museum, Cambridge (Mass.), Collection Grenville L. Winthrop

236 «DES ENFANTS JOUANT AVEC UNE CHÈVRE»

Vers 1754/1755.

«Imitation d'un bas-relief de bronze.»

Exposé: Salon de 1755, n° 46.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1210.

Cité: *Mercure de France,* novembre 1755; *Lettre à un partisan du bon goût,* par Baillet de Saint-Julien, 1755, p. 9.

Disparu

237 LES ATTRIBUTS DES ARTS *Pl. 38*

Vers 1755.

«Nature morte. Au centre une tête en plâtre de Mercure.»

Toile, h. 0,52 m; l. 1,12 m.

Signé, à droite, en bas: *Chardin.*

Exposé: Chefs-d'œuvre de l'art français, 1937, n° 142.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1140.

Cité: Notthafft, *Les Attributs des Arts de Chardin au Musée de l'Ermitage,* dans *Annuaire de l'Ermitage,* 1939, t. I, fasc. II, pp. 1–17; Louis Réau, *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* p. 73, n° 451; Catalogue de la Galerie Pouchkine, Moscou, 1948, p. 86 (n° 1140).

Ce tableau, que nous considérons comme antérieur à celui de l'Ermitage et non peint après lui, a dû être exécuté vers le milieu du XVIII[e] siècle. Il a été attribué au fils de Chardin (cf. *Chardin,* 1933, p. 58, n° 5).

Collection de la princesse Paley, à Tsarskoïé. Cédé par l'Ermitage en 1927.

Musée Pouchkine, Moscou

238 LE BUSTE *Fig. 114*

Vers 1755.

Toile ovale, h. 0,60 m; l. 0,52 m.

Signé: *Ch.*

Catalogué: Guiffrey, n° 115; G.W. 1138.

Cité: Lady Dilke, *Chardin et ses œuvres à Potsdam et à Stockholm,* dans *Gazette des Beaux-Arts,* 1899, p. 190.

(?) Vente anonyme X..., et Z..., 4/5 mai 1882, n° 47 («un buste en plâtre, des rouleaux de papier, un compas, des livres, un encrier, etc. Toile de forme ronde»); vente J. Doucet, 6 juin 1912, n° 141.

Collection particulière, Paris

FIG. 114 CAT. N° 238

Cabinet La Live de Jully, 1757; vente de Peters, 9 mars 1779, n° 104; vente de Peters, 5 novembre 1787, n° 165.

Disparu

239 «PRÉPARATIFS DE QUELQUES METS SUR UNE TABLE DE CUISINE»,
ou «Un poulet, un carré de mouton, une marmite de cuivre, un pot de faïence», ou «Une cuisine où on observe un poulet, etc.»

Vers 1756/1757.

Pendant du *Dessert sur une table d'office* (n° 240).

Toile, h. 0,36 m; l. 0,46 m.

Exposé: Salon de 1757, n° 33.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 948[bis].

Collection La Live de Jully, 1757; vente de Peters, 9 mars 1779, n° 164. Acheté 130 l. par Basan.

Peut être à identifier avec le n° 229 (Cherbourg).

Disparu

240 «PATÉ, FRUITS, POT À HUILE, HUILIER», dit «DESSERT SUR UNE TABLE D'OFFICE»

Vers 1756/1757.

Pendant de *Préparatifs...,* qui précède (n° 239).

Toile, h. 0,36 m; l. 0,46 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 982.

Exposé: Salon de 1757, n° 33.

241 «UN DÉJEUNER COMPOSÉ D'UN MORCEAU DE PATÉ, D'UN VERRE DE VIN, D'UNE CRUCHE ET D'UN COUTEAU»

Vers 1756.

Toile, h. 0,54 m; l. 0,70 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1075.

Vente J.-J. Caffieri, 1[er] octobre 1775, n° 14; vente d'un amateur anonyme, 27 janvier 1777, n° 12.

Disparu

242/243 «DEUX DÉJEUNERS: PÊCHES, NOIX, ETC.; PÊCHES, POIRES ET BOUTEILLES»

Vers 1756(?).

Pendants.

H. 0,375 m; l. 0,450 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 812, 813.

Vente Lépicié, 10 février 1785, n° 38.

Disparus

244 CORBEILLE DE PÊCHES *Fig. 115*

1756.

Toile, h. 0,38 m; l. 0,46 m.

Signé: *J.-B. Chardin, 175.* (1750, ou plutôt 1756).

Exposé: Exposition La Vigne et le Vin, Arts décoratifs, 1936, nº 20.

Catalogué: Guiffrey, nº 90; G.W. 791.

Cité: Brière, *Catalogue...*, 1924, nº 110.

Collection La Caze; légué par lui en 1869 au Musée du Louvre.

Musée de Strasbourg (en dépôt).

FIG. 115 CAT. Nº 244

245 UNE ORANGE, UN GOBELET D'ARGENT ET DIVERS OBJETS *Pl. 39*

Vers 1756.

Pendant de *Raisins et théière blanche,* qui suit (nº 246).

Toile, h. 0,36 m; l. 0,46 m.

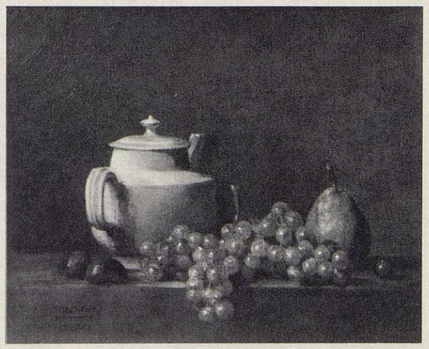


FIG. 116* CAT. Nº 247

Signé: *Chardin, 1756* (la date est difficilement lisible).

Catalogué: Guiffrey, nº 146; G.W. 787.

Vente d'Arjuzon, 2–4 mars 1852, nº 2 (pendant nº 3); collection Eudoxe Marcille, comme le pendant.

Collection particulière

246 RAISINS ET THÉIÈRE BLANCHE, dit LA THÉIÈRE BLANCHE *Fig. 117*

Vers 1756.

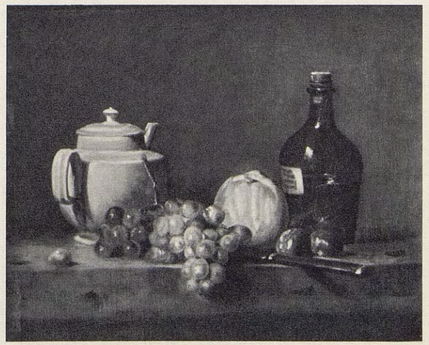


FIG. 117 CAT. Nº 246

Pendant de *Une orange, un gobelet d'argent...,* qui précède (nº 245).

Toile, h. 0,38 m; l. 0,45 m.

Signé: *Chardin.*

Exposé: Chefs-d'œuvre de l'art français (Paris), 1937, nº 139.

FIG. 118* CAT. Nº 248

FIG. 119* CAT. Nº 255

Catalogué: Guiffrey, nº 145; G.W. 872.

Vente d'Arjuzon, 2–4 mars 1852, nº 3 (pendant nº 2); collection Eudoxe Marcille, comme le pendant.

Collection particulière

247 «DEUX GRAPPES DE RAISIN, UNE POIRE, DEUX MARRONS ET UNE THÉIÈRE BLANCHE», dit LA THÉIÈRE BLANCHE *Fig. 116*

Vers 1756.

Reprise du précédent.

Pendant de *Quatre pommes, une poire...,* qui suit (nº 248).

Toile, h. 0,33 m; l. 0,41 m.

Catalogué: Guiffrey, nº 109; G.W. 871.

Vente du baron de Saint-Julien, 21 juin 1784, nº 69 (avec le pendant); collection du peintre Hall (idem); vente de Mme Ditte, 13 mars 1922, nº 10 (idem); collection Wildenstein (idem).

Au Musée d'Alger

248 «QUATRE POMMES, UNE POIRE, UN COUTEAU ET POT DE FAIENCE BLANCHE» *Fig. 118*

Vers 1756.

Pendant de *Deux grappes de raisin,* qui précède (nº 247).

Toile, h. 0,33 m; l. 0,41 m.

Catalogué: Guiffrey, nº 110; G.W. 837.

Vente du baron de Saint-Julien, 21 juin 1784, nº 69 (avec le pendant); collection du peintre Hall (idem); vente de Mme Ditte, 13 mars 1922, nº 9 (idem, nº 10); collection Wildenstein (idem); collection W. R. Tinken.

A Mrs. Averell Harriman, New York

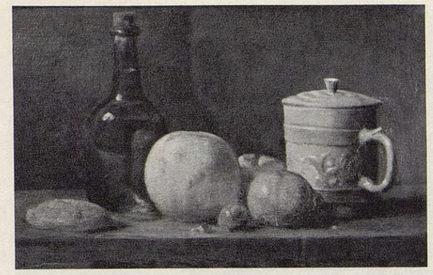


FIG. 120* CAT. Nº 256

249/ «DES PRUNES, DES PÊCHES, UNE POIRE,
250 DES NOIX, UNE THÉIÈRE ET UNE BOUTEILLE DE LIQUEUR»

Vers 1756–1759.

Deux pendants.

Toile, h. 0,36 m; l. 0,45 m.

Catalogués: inconnus à Guiffrey; G.W. 856, 856bis.

Exposés: Salon de 1759, nº 38.

Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 16 (34 livres).

Disparus

251/ FRUITS
252 Vers 1756(?).

Deux pendants.

Toile, h. 0,35 m; l. 0,43 m.

Catalogués: inconnus à Guiffrey; G.W. 880, 880bis.

Vente anonyme [abbé Guy, ancien célestin], 1er/2 mars (remise au 12, 1781), nº 52 (35 l. 19 s.).

Disparus

253/ FRUITS, DINERS ET DÉJEUNERS
254 DE PAIN, VIN, ETC.

Vers 1756(?).

Deux petits tableaux.

Toile, «en travers».

Catalogués: inconnus à Guiffrey; G.W. 881, 881bis.

Vente anonyme, 6 mai 1783, nº 123.

Disparus

255 DEUX PÊCHES ET CINQ PRUNES SUR UNE TABLE *Fig. 119*

Vers 1756.

Pendant du suivant (nº 256).

FIG. 121 CAT. N° 257

FIG. 122 CAT. N° 258

Toile, h. 0,19 m; l. 0,34 m.

Catalogué: Guiffrey, n° 38; G.W. 805.

Cité: Sentout, *Catalogue du Cabinet de... M. de Livois,* 1791, n° 220; Jouin, *Catalogue du Musée d'Angers,* 1881, n° 33.

Collection Eveillard de Livois (XVIII^e siècle). Saisie révolutionnaire.

Au Musée d'Angers

256 UNE PÊCHE, DES PRUNES, DES BISCUITS, UN FLACON ET UN POT DE FAIENCE SUR UNE TABLE *Fig. 120*

Pendant du précédent (n° 255).

Toile, h. 0,19 m; l. 0,34 m.

Catalogué: Guiffrey, n° 39; G.W. 806.

Cité: Sentout, *Catalogue du Cabinet de... M. de Livois,* 1791, n° 220; Jouin, *Catalogue du Musée d'Angers,* 1881, n° 34.

Collection Eveillard de Livois (XVIII^e siècle). Saisie révolutionnaire.

Au Musée d'Angers

257 COMPOTIER DE PRUNES AVEC UNE PÊCHE ET UN BROC DE DELFT *Fig. 121*

Vers 1756.

Toile, h. 0,37 m; l. 0,44 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 854.

Vente Roberts, 24–28 février 1913, n° 19.

A la Philips Memorial Gallery, Washington

258 LES APPRÊTS D'UN DÉJEUNER, ou LES DÉBRIS D'UN DÉJEUNER *Fig. 122*

1756.

Toile, h. 0,38 m; l. 0,48 m.

Signé: *Chardin, 1756.*

Catalogué: Guiffrey, n° 43; G.W. 1059.

Cité: *Catalogue du Musée de Carcassonne,* 1894, n° 19.

Voir au n° 327 une réplique de 1763.

Don de M. Seraine, avant 1859.

Au Musée de Carcassonne

259 «FRUITS ET ANIMAUX»

Vers 1756/1757.

H. 1,62 m; l. 1,62 m.

Exposé: Salon de 1757, n° 32.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. avant notice du n° 766.

Disparu

FIG. 123 CAT. N° 260



260 «LIÈVRE AVEC UNE GIBECIÈRE ET UNE BOITE À POUDRE» *Fig. 123*

Vers 1756/1757.

Toile, h. 0,65 m; l. 0,80 m.

Signé: *Chardin.*

Exposé: Salon de 1757, n° 36.

Catalogué: Guiffrey, n° 166; G.W. 706.

Collection Damery en 1757; vente Dandré-Bardon, 25 juin 1783, n° 27; vente Laperlier, 11–13 avril 1867, n° 22; vente Laperlier, 17/18 février 1879, n° 3; vente du baron de Beurnonville, 9–16 mai 1881, n° 20; vente L. Michel-Lévy, 17/18 juin 1925, n° 128; à MM. Wildenstein, New York.

A M. Henry P. McIlhenny, Germantown, Pa.

261/ «DES PIÈCES DE GIBIER
262 AVEC UN FOURNIMENT ET UNE GIBECIÈRE»

Vers 1757–1759(?).

Deux pendants.

Toile, h. 0,80 m; l. 0,64 m.

Exposés: Salon de 1759, n° 36.

Catalogués: inconnus à Guiffrey; G.W. 760, 761.

Collection de l'architecte Trouard (1759); vente Trouard, 22 février 1779, n° 45.

Disparus

263 «GIBIER ET USTENSILES DE CHASSE»

Vers 1757(?).

Toile, h. 0,72 m; l. 0,56 m.

«Tableau d'un grand mérite.»

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 762.

Vente Nanteuil, 1^er mars 1792, n° 12.

Disparu

264 PORTRAIT DU CHIRURGIEN ANTOINE LOUIS, professeur et censeur royal de chirurgie *Fig. 124*

Vers 1756/1757.

«En médaillon.»

Gravé par Miger en 1766 et par Dupin en 1778.

Exposé: Salon de 1757, n° 35.

Catalogué: Guiffrey, p. 13; G.W. 455.

Disparu

265 «FEMME QUI ÉCURE» *(L'Ecureuse)*

Vers 1756/1757.

Exposé: Salon de 1757, n° 34.

Cité dans l'*Année littéraire* de Fréron, comme «d'un ton un peu jaune, et sent d'ailleurs le travail», et dans le *Journal encyclopédique* de la même année. Il est possible que nous ayons ici le tableau qui a appartenu au comte de Vence et au marquis de Ménars (notre n° 187).

Disparu

FIG. 124 *Gravé par Miger* CAT. N° 264

266 L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE

Vers 1757(?).

Pendant du *Dessinateur,* qui suit (n° 267).

Bois, h. 0,25 m; l. 0,19 m.

Gravé par Flipart en 1757.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 260.

Vente Silvestre, 28 avril 1811, n° 14, pour 24 livres, avec pendant (et indication de la gravure).

Disparu

267 LE DESSINATEUR *Fig. 125*

Vers 1757(?).

Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie,* qui précède (n° 266).

Bois, h. 0,25 m; l. 0,19 m.

Gravé par Flipart en 1757.

FIG. 125 *Gravé par Flipart* CAT. N° 267

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 224.

Vente Silvestre, 1811, n° 14, avec pendant (et indication de l'estampe).

DISPARU

268 «LE JEUNE DESSINATEUR»

Vers 1758 (?).

Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie* des mêmes collections (n° 269).

Bois, h. 0,32 m; l. 0,18 m.

Exposé: Salon de 1759, n° 39.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 223.

Cité: Diderot, *Salon de 1759,* dans *Salons,* édition Seznec-Adhémar, t. I, p. 66; *Lettre critique à un ami...,* 1759, p. 26; *Journal encyclopédique,* juin 1759.

Collection du graveur Laurent Cars, 1759 (avec le pendant); vente Boscry, 19 mars 1781, n° 19 (avec son pendant).

DISPARU

269 L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE

Vers 1758 (?).

Pendant du *Jeune dessinateur* des mêmes collections (n° 268).

Bois, h. 0,32 m; l. 0,18 m.

Exposé: Salon de 1759, n° 39.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 259.

Cité: *Mercure de France,* décembre 1757, p. 171; Diderot, *Salon de 1759,* dans *Salons,* édition Seznec-Adhémar, t. I, p. 66; *Lettre critique à un ami...,* 1759, p. 26; *Journal encyclopédique,* juin 1759.

Collection du graveur Laurent Cars, 1759, qui avait gravé en 1753 *La Serinette* (avec son pendant); vente Boscry, 19 mars 1781, n° 19 (avec son pendant).

DISPARU

270 UNE CORBEILLE DE PÊCHES *Pl. 40*

1758.

Toile, h. 0,38 m; l. 0,43 m.

Signé: *Chardin, 1758.*

Catalogué: Guiffrey, n° 169; G.W. 792.

Vente Laperlier, 11–13 avril 1867, n° 25; vente R. Sabatier, 30 mai 1883, n° 59; vente L. Michel-Lévy, 17/18 juin 1925, n° 127.

A M. OSKAR REINHART, WINTERTHUR (SUISSE)

271 PANIER DE PRUNES AVEC UNE BOUTEILLE, UN VERRE ET DEUX CONCOMBRES *Fig. 126*

Vers 1758.

Toile, h. 0,42 m; l. 0,48 m.

Signé: *Chardin.*

FIG. 126 CAT. N° 271



Catalogué: Guiffrey, n° 170; G.W. 852.

Cité: *The Frick Collection Catalogue,* New York, 1958, p. 13, n° 152.

Collection Pillet; vente L. Michel-Lévy, 17/18 juin 1925, n° 126; collection Wildenstein; collection D. David-Weill; collection Wildenstein; collection Frick, New York.

AU FRICK MUSEUM, NEW YORK

272 TABLE DE CUISINE AVEC DEUX HARENGS *Fig. 127*

Vers 1758.

Toile, h. 0,39 m; l. 0,35 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, n° 220; G.W. 896, 898.

Vente Benoist, 30 mars 1857, n° 12; vente de M.R., 28 avril 1860, n° 12; collection Viollet, de Tours, 1873; vente Mame, 26/27 avril 1904, n° 7; collection Alexis Vollon; collection D. David-Weill.

COLLECTION PARTICULIÈRE

273 TABLE DE CUISINE AVEC DEUX HARENGS *Fig. 128*

Vers 1758.

Toile, h. 0,39 m; l. 0,35 m.

Signé: *Chardin.*

Répétition avec différences du précédent.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 897.

Vente Michaux, 11–13 octobre 1877, n° 59; collection de Mme Edouard Michel; collection Wildenstein; collection D. David-Weill.

COLLECTION PARTICULIÈRE

274 «LES HARENGS SAURS AVEC UN CHAT», dit «LE LARRON EN BONNE FORTUNE», ou LA TABLE DE CUISINE *Fig. 129*

1758.

Pendant du *Chat friand d'huîtres,* qui suit (n° 275).

Toile, h. 0,80 m; l. 0,63 m.

Signé: *Chardin, 1758.*

Catalogué: Guiffrey, n° 168; G.W. 683.

Vente Rémond, 6 juillet 1778, n° 74 (avec pendant); vente A.-F. Nogaret, 6 avril 1807, n° 6 (pendant du n° 5); vente du baron de Beurnonville, 9–16 mai 1881, n° 21 (pendant du n° 22); vente du baron de Beurnonville, 21/22 mai 1883, n° 5 (pendant du n° 6); vente L. Michel-Lévy, 17/18 juin 1925, n° 131 (pendant du n° 130); collection Wildenstein.

A M. LE BARON EDMOND DE ROTHSCHILD, PREGNY (SUISSE)

275 «LE CHAT FRIAND D'HUITRES», dit aussi LA RAIE AVEC CHAT ET HUITRES *Fig. 130*

Vers 1758.

FIG. 127 CAT. N° 272

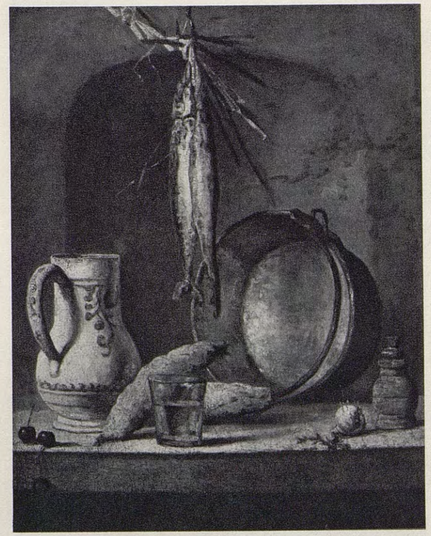


FIG. 128 CAT. N° 273

Pendant des «*Harengs saurs avec un chat*», qui précède (n° 274).

FIG. 129* CAT. Nº 274

Toile, h. 0,80 m; l. 0,62 m.

Signé: *Chardin.*

Peint probablement en 1758 (le pendant portant cette date).

Catalogué: Guiffrey, nº 167; G.W. 679.

Vente Rémond, 6 juillet 1778, nº 74 (avec pendant); vente A.-F. Nogaret, 6 avril 1807, nº 5 (pendant du nº 6); vente du baron de Beurnonville, 9–16 mai 1881, nº 22 (pendant du nº 21); vente du baron de Beurnonville, 21/22 mai 1883, nº 6 (pendant du nº 5); vente L. Michel-Lévy, 17/18 juin 1925, nº 130 (pendant du nº 131); collection Wildenstein.

A M. LE BARON EDMOND DE ROTHSCHILD, PREGNY (SUISSE)

276 PÊCHES, dit LE BOL DE CRISTAL *Fig. 131*

Vers 1758/1759.

Pendant du *Panier de prunes,* qui suit (nº 277).

Toile, h. 0,37 m; l. 0,46 m.

Signé: *Chardin.*

Exposé: Salon de 1759, nº 37.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 794.

Cité: *La Feuille nécessaire,* 4 juin 1759.

Collection de l'abbé Trublet (1759).

COLLECTION OSKAR REINHART, WINTERTHUR (SUISSE)

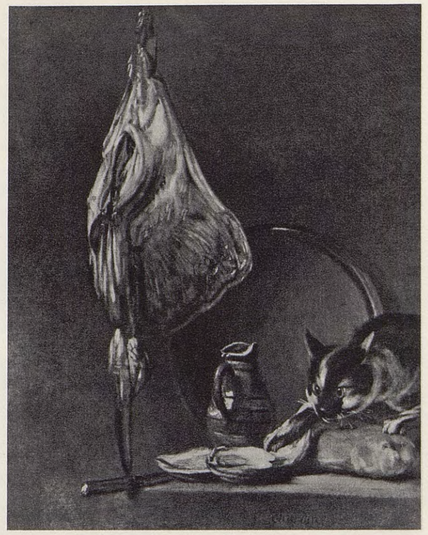


FIG. 130* CAT. Nº 275

277 UN PANIER DE PRUNES SUR UNE TABLE *Pl. 41*

Vers 1758/1759.

Pendant du *Bol de cristal,* qui précède (nº 276).

Toile, h. 0,36 m; l. 0,45 m.

Exposé: Salon de 1759, nº 37.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 854bis.

Cité: *La Feuille nécessaire,* 4 juin 1759.

Collection de l'abbé Trublet (1759).

COLLECTION OSKAR REINHART, WINTERTHUR (SUISSE)

278 PÊCHES, dit LE BOL DE CRISTAL *Fig. 132*

Vers 1758/1759.

Toile, h. 0,37 m; l. 0,46 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, nº 114; partie du G.W. 794.

Collection Eudoxe Marcille.

COLLECTION PARTICULIÈRE

279 «LE BÉNÉDICITÉ»

Vers 1760/1761.

«Répétition du tableau qui est au Cabinet du Roi, mais avec des changements».

Exposé: Salon de 1761, nº 42.

FIG. 131 CAT. Nº 276

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 79bis.

Cité: *Journal encyclopédique,* 1761; l'abbé de la Porte, *Observations...,* 1761; Diderot, *Salon de 1761,* dans *Salons,* édition Seznec-Adhémar, t. I, pp. 125 et 89.

Collection Fortier, avocat, conseiller du roi, doyen des notaires, en 1761; vente après décès de Fortier, 2 avril 1770, nº 43; peut-être vente Choiseul-Praslin, 18 février 1793, nº 164 (à Charlier).

DISPARU

280 «UNE BOUTEILLE DE BIÈRE ET DEUX VERRES»

Vers 1760–1768 (?).

Non catalogué: inconnu à Giffrey; G.W. n. d.

Cité: *Inventaire après décès de Chardin, 1779* (estimé 12 l.). Ne figure pas dans sa vente après décès de 1780.

DISPARU

281 «UNE BOUTEILLE, UN PETIT PAIN, DES FRUITS»

Vers 1760–1768 (?).

Non catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. n. d.

Cité: *Inventaire après décès de Chardin, 1779* (estimé 6 l.). Ne figure pas à la vente Chardin de 1780.

DISPARU

282 «LANTERNE ET POT À L'EAU»

Vers 1760–1768 (?).

Non catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. n. d.

Cité: *Inventaire après décès de Chardin, 1779* (estimé 24 l.). Ne figure pas à la vente Chardin de 1780.

DISPARU

FIG. 132 CAT. Nº 278

283 «LIÈVRE AVEC JACINTHE ET OIGNONS» *Fig. 133*

Vers 1760.

Pendant du *Faisan avec gibecière,* qui suit (nº 284).

Toile, h. 0,71 m; l. 0,58 m.

Signé: *Chardin Pt.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 717.

FIG. 133 CAT. Nº 283

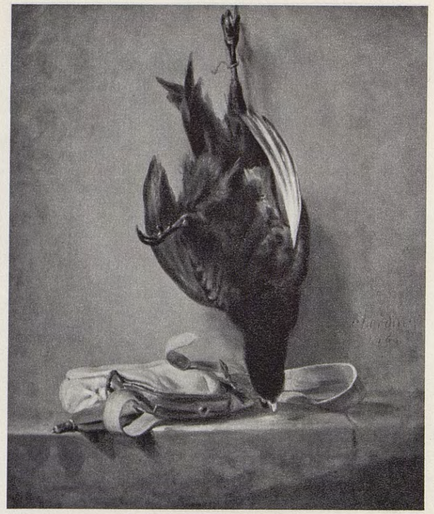


FIG. 134 CAT. Nº 284

Cité: *The Detroit Institute of Arts. Catalogue of Paintings,* 1944, nº 30.

Collection Desfriches, avec son pendant, 1774; vente Desfriches, 6/7 mai 1834, nº 55 (avec pendant); vente de Mme Becq de Fouquières, 8 mai 1925, nº 17 (pendant du nº 18).

AU MUSÉE DE DETROIT

284 «FAISAN AVEC GIBECIÈRE» *Fig. 134*

1760.

Pendant du *Lièvre avec jacinthe et oignons,* qui précède (nº 283).

Toile, h. 0,72 m; l. 0,58 m.

Signé: *Chardin, 1760.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 700.

Cité: Ratouis de Limay, *Desfriches,* p. 31; *Catalogue du Kaiser-Friedrich-Museum,* 1931, nº 1944.

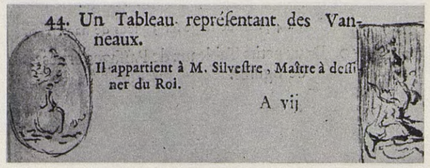



FIG. 135 *Dessiné par G. de Saint-Aubin* *A droite* CAT. Nº 285

Collection Desfriches (estimé par lui 200 l. avec son pendant en 1774); vente Desfriches, 6/7 mai 1834, nº 55; vente de Mme Becq de Fouquières, 8 mai 1925, nº 18 (pendant du nº 17); collection Y. Perdoux; don de MM. Thomas Agnew and sons, 1925.

EHEMALS STAATLICHE MUSEEN, BERLIN-DAHLEM

285 «DES VANNEAUX» *Fig. 135*

Vers 1760/1761.

Pendant du suivant (nº 286).

Toile, h. 0,71 m; l. 0,56 m.

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans le *Livret* du Salon de 1761.

Exposé: Salon de 1761, nº 44.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 750.

Cité: Diderot, *Salon de 1761,* dans *Salons,* édition Seznec-Adhémar, t. I, p. 125.

Collection Silvestre (1761); vente Silvestre, 28 février 1811, nº 15, avec son pendant («Oiseaux morts», 37 l.).

DISPARU

286 «OISEAUX MORTS, UN JAMBON ET D'AUTRES OBJETS INANIMÉS SUR UNE TABLETTE»

Vers 1760/1761.

Pendant du précédent (nº 285).

Toile, h. 0,71 m; l. 0,56 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 751.

Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 15 (avec pendant, 37 l.).

DISPARU

287 CORBEILLE DE PÊCHES *Fig. 136*

Vers 1760.

Pendant du *Panier de prunes avec des poires,* qui suit (nº 288).

Toile, h. 0,30 m; l. 0,42 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 798.

Cité: *National Gallery of Art, Washington; French Paintings from the Chester Dale Collection,* 1953, p. 20.

Collection du marquis de Biron; collection Wildenstein; collection Mr. and Mrs. Chester Dale, New York.

A LA NATIONAL GALLERY OF ART, WASHINGTON

288 PANIER DE PRUNES AVEC DEUX POIRES, DEUX CERISES ET UN GOBELET D'ARGENT *Fig. 138*

Vers 1760.

Pendant de la *Corbeille de pêches,* qui précède (nº 287).

Toile, h. 0,30 m; l. 0,42 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 853.



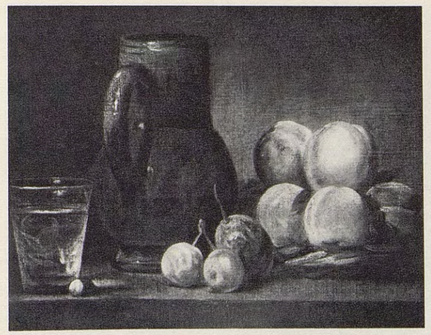


FIG. 136* CAT. Nº 287

Collection du marquis de Biron; collection Wildenstein, New York.

A MR. JOHN J. SPAULDING, BOSTON

289 UNE POIRE, UN VERRE D'EAU ET UNE DEUXIÈME POIRE OU UN CITRON PELÉ, DES NOIX *Fig. 137*

Vers 1760.

Toile, h. 0,45 m; l. 0,55 m.

Signé: *J.-S. Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, nº 148; G.W. 829.

Collection Eudoxe Marcille.

COLLECTION PARTICULIÈRE

290 RAISINS, PÊCHES ET GOBELET D'ARGENT, dit LE GOBELET D'ARGENT *Fig. 139*

Vers 1760.

FIG. 137 CAT. Nº 289

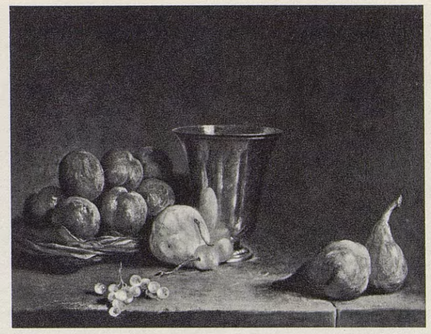


FIG. 138* CAT. Nº 288

Toile, h. 0,44 m; l. 0,55 m.

Signé: *J.-S. Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, nº 148; G.W. 875.

Collection Eudoxe Marcille.

COLLECTION PARTICULIÈRE

291 TROIS POMMES, DEUX MARRONS, UN BOL ET UN GOBELET D'ARGENT, dit LE GOBELET D'ARGENT *Fig. 140*

Vers 1760.

Pendant de *Trois poires, une noix...,* qui suit (nº 292).

Toile, h. 0,33 m; l. 0,41 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, nº 88; G.W. 834.

Cité: Brière, *Catalogue...,* 1924, nº 113.

Collection La Caze; légué par lui en 1869.

AU MUSÉE DU LOUVRE

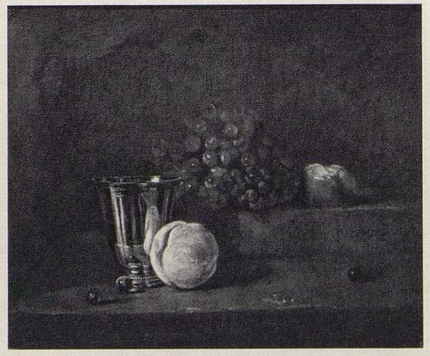


FIG. 139 CAT. Nº 290

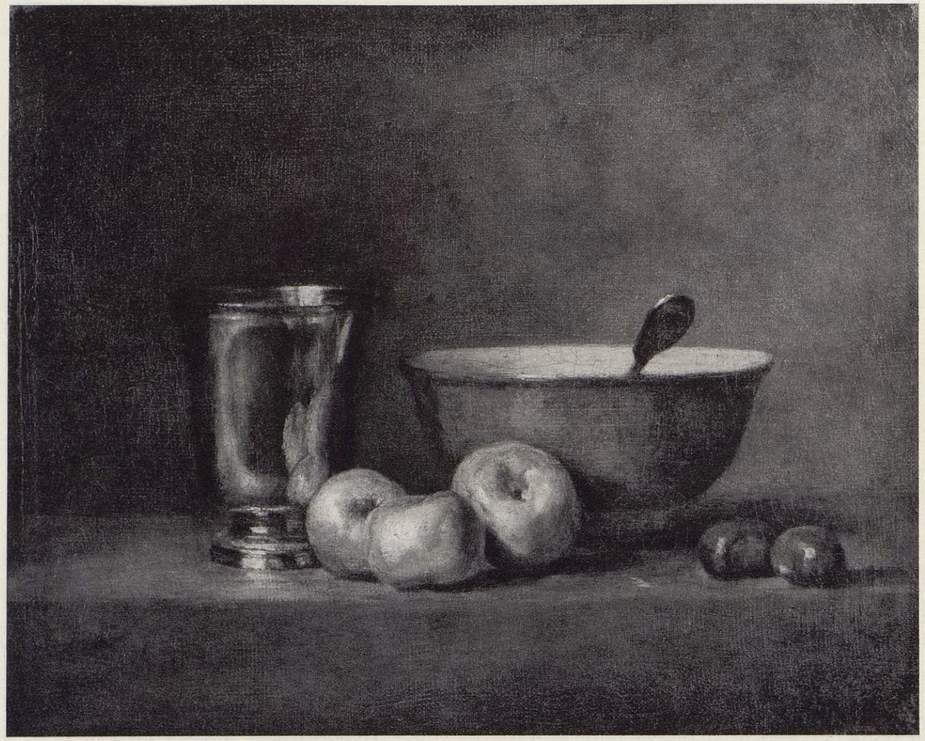


FIG. 140*

CAT. N° 291

292 TROIS POIRES, UNE NOIX,
UN VERRE DE VIN
ET UN COUTEAU *Fig. 141*

Pendant de *Trois pommes, deux marrons...*, qui précède (n° 291).

Toile, h. 0,33 m; l. 0,41 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, n° 85; G.W. 828.

Cité: Brière, *Catalogue...*, 1924, n° 112.

Collection La Caze; légué par lui en 1869.

AU MUSÉE DU LOUVRE

293 TROIS POMMES,
dit LE GOBELET D'ARGENT *Fig. 142*

Vers 1760.

Réplique du précédent.

Toile, h. 0,36 m; l. 0,45 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, n° 207; G.W. 835.

Collection du baron Henri de Rothschild.

DÉTRUIT À LONDRES EN 1939/40

294 DEUX POMMES, UNE BRIOCHE, UN PATÉ,
DEUX AVELINES ET UN GOBELET,
dit LE GOBELET D'ARGENT *Fig. 143*

Vers 1760.

Toile, h. 0,31 m; l. 0,40 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, n° 171; G.W. 836.

Vente du comte d'Houdetot, 12–14 décembre 1859, n° 31; vente Charles Stern, 8–10 juin 1899, n° 318; vente L. Michel-Lévy, 17/18 juin 1925, n° 129.

A M. LE BARON EDMOND DE ROTHSCHILD, PREGNY (SUISSE)

FIG. 141*

CAT. N° 292

295 ABRICOTS, CERISES, UNE POIRE,
UNE CARAFE ET UN GOBELET D'ARGENT,
dit LE GOBELET D'ARGENT *Fig. 144*

Vers 1760/1761.

Toile, h. 0,44 m; l. 0,49 m.

Pendant du *Melon*, qui suit (n° 296).

Signé: *Chardin.*

Gravé par J. de Goncourt.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 766.

Vente Laperlier, 11–13 avril 1867, n° 16; vente Laurent Richard, 7 avril 1873, n° 2; vente Laurent Richard, 23–25 mai 1878, n° 91; collection du peintre Philippe Rousseau; collection du baron de Beurnonville; collection E. Borthon, Dijon, 1890, n° 15; collection de M. d'Hotelans, au château de Novillars, près de Besançon; à MM. Wildenstein, New York.

AU CITY ART MUSEUM, SAINT LOUIS (U.S.A.).

296 MELON, dit LE POT D'ÉTAIN *Fig. 146*

Vers 1760.

Pendant des *Abricots* (n° 295).

Toile, h. 0,45 m; l. 0,39 m.

Signé: *Chardin.*

Fragment d'un plus grand tableau.

Catalogué: Guiffrey, n° 206; G.W. 780.

Vente Laperlier, 11–13 avril 1867, n° 15; collection du baron Henri de Rothschild.

DÉTRUIT À LONDRES EN 1939/40

297 LE PANIER DE FRAISES *Pl. 46*

Vers 1760/1761.

Toile, h. 0,37 m; l. 0,45 m.

Signé: *Chardin.*

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans son *Livret* du Salon de 1761.

FIG. 142 CAT. N° 293

FIG. 143 CAT. N° 294

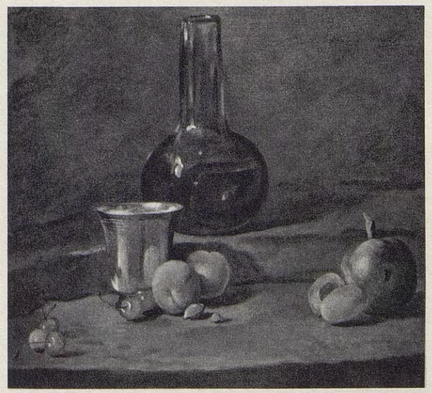


FIG. 144 CAT. N° 295

Exposé: Salon de 1761, partie du n° 46; Chefs-d'œuvre de l'art français, Paris, 1937, n° 141.

Catalogué: Guiffrey, n° 143; G.W. 774.

Collection Eudoxe Marcille.

COLLECTION PARTICULIÈRE

298 MELON ENTAMÉ *Pl. 43*

1760.

Pendant du *Bocal d'abricots,* qui suit (n° 299).

Toile ovale, h. 0,57 m; l. 0,51 m.

Signé et daté: *Ch. 1760.*

Différent du sujet analogue dessiné par Saint-Aubin (n° 300).

Catalogué: Guiffrey, n° 204; partie du G.W. 777.

Vente [Montaleau (?)], 19 juillet 1802, n° 25 (avec pendant); vente C. Marcille, 6/7 mars 1876, n° 16 (pendant du n° 17); collection du baron Henri de Rothschild.

COLLECTION PARTICULIÈRE

299 UN BOCAL D'ABRICOTS,
dit UN DESSERT *Pl. 42*

1760.

Pendant du *Melon entamé,* qui précède (n° 298).

Toile ovale, h. 0,57 m; l. 0,51 m.

Signé: *Chardin, 1760.*

Différent du sujet analogue dessiné par Saint-Aubin (n° 301).

Catalogué: Guiffrey, n° 203; partie du G.W. 767.

Vente [Montaleau (?)], 19 juillet 1802, n° 25 (avec pendant); vente C. Marcille, 6/7 mars 1876, n° 17 (pendant du n° 16); collection du baron Henri de Rothschild; collection du baron James de Rothschild.

A M. LEIGH BLOCK, CHICAGO

300 MELON ENTAMÉ *Fig. 145*

Vers 1760/1761.

Pendant d'un *Bocal d'abricots,* qui suit (n° 301).

Toile ovale, h. 0,57 m; l. 0,51 m.

Dessiné par Saint-Aubin dans le *Livret* conservé au Cabinet des Estampes.

Exposé: Salon de 1761, n° 45.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 46 et partie du 777.

Collection de Roëttiers, orfèvre du roi (1761); ne figure pas plus que le pendant à sa vente en 1778, où on voit un *Panier de prunes* de Chardin sous le n° 239 (notre n° 321).

DISPARU

301 UN BOCAL D'ABRICOTS,
dit UN DESSERT *Fig. 145*

Avant 1761.

FIG. 145 *Dessiné par G. de Saint-Aubin* CAT. N^os 300, 301
*A gauche Cat. N° 301* *A droite Cat. N° 300*

Pendant du *Melon entamé,* qui précède (n° 300).

Toile ovale, h. 0,57 m; l. 0,51 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 767.

Exposé: Salon de 1761, n° 45. Dessiné par Saint-Aubin dans le *Livret* conservé au Cabinet des Estampes.

Collection de Roëttiers, orfèvre du roi (1761).

DISPARU

302 MELON ENTAMÉ ET DIVERS FRUITS *Fig. 147*

Vers 1760.

Toile ovale, h. 0,60 m; l. 0,52 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, n° 87; G.W. 778.

Cité: Brière, *Catalogue...,* 1924, n° 105.

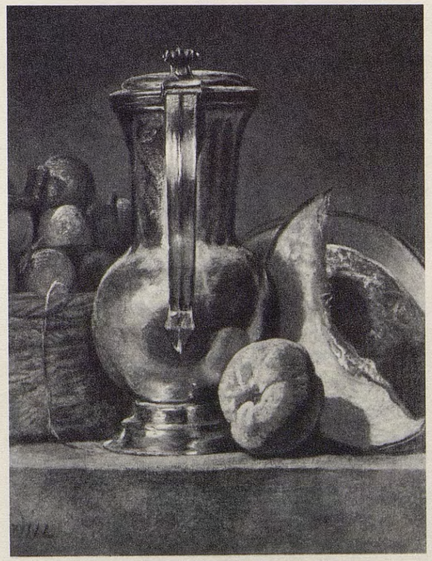


FIG. 146 CAT. N° 296

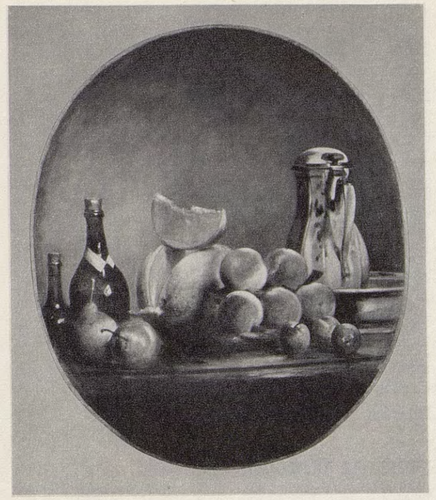


FIG. 147 CAT. N° 302

Collection La Caze; légué par lui en 1869.

AU MUSÉE DU LOUVRE

303 «LIVRES ET PAPIERS POSÉS SUR UNE TABLE»

Vers 1760.

Toile de forme ronde, diamètre 0,26 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1154.

Vente Cochin fils, 21 juin 1790, n° 5.

DISPARU

304 «UN TABLEAU DE FRUITS ET DE FLEURS AVEC UN CONCOMBRE»

Vers 1760.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1104.

Cité dans l'*Inventaire après décès de Chardin en 1779* (prisé 6 livres).

DISPARU

305 PIPES ET VASES À BOIRE,
dit à tort LE BUFFET *Pl. 45*

Vers 1760–1763.

Toile, h. 0,32 m; l. 0,42 m.

Signé: *Chardin.*

Exposé: Exposition d'art français du XVIII^e siècle, Copenhague, 1935 (n° 29).

Catalogué: Guiffrey, n° 80; G.W. 1099.

Cité: Brière, *Catalogue...*, 1924, nº 101.

Il faut intituler ce tableau «La Tabagie»; Chardin possédait un matériel de fumeur, dit une *Tabagie*, dans l'inventaire après décès de sa première femme (1737).

Vente Fr. Castillon, 21 janvier 1853, nº 115; vente Laperlier, 11–13 avril 1867, nº 24 (acheté pour le Louvre); collection Napoléon III.

Au Musée du Louvre

306 «TRICTRAC, BOURSE ET CORNET»

Vers 1760(?).

Cité dans l'*Inventaire après décès de Chardin en 1779* (prisé 24 livres).

Chardin possédait, dès 1737, un jeu de trictrac décrit chez lui avec sa *Tabagie*.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1153.

Disparu

307 LE BOCAL D'OLIVES *Pl. 44*

1760.

Toile, h. 0,68 m; l. 0,95 m.

Signé: *Chardin, 1760.*

Exposé: Salon de 1763, nº 58 (Un tableau de fruits) ou 60 (Autre tableau de fruits).

Catalogué: Guiffrey, nº 82; G.W. 786.

Cité: Diderot, *Salon de 1763*, dans *Salons*, édition Seznec-Adhémar, t. 1, p. 117; Brière, *Catalogue...*, 1924, nº 107.

Collection La Caze; don au Louvre, 1869.

Au Musée du Louvre

308 «PÊCHES, RAISINS, ETC., SUR UNE TABLE», dit aussi UN DÉJEUNER

1761.

Toile, h. 0,37 m; l. 0,45 m.

Signé: *Chardin, 1761.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 814.

Vente P.-H. Lemoyne, 19 mai 1828, nº 62.

Disparu

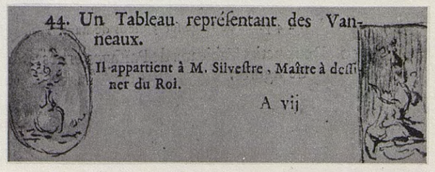



FIG. 148 *Dessiné par G. de Saint-Aubin* *A gauche* CAT. Nº 310

309 «FRUITS»

Vers 1762/1763.

Exposé: Salon de 1763, nº 58: «Un tableau de fruits. Un autre représentant *le bouquet*. Ces deux tableaux appartiennent à M. le comte de Saint-Florentin.»

Au comte de Saint-Florentin (1763).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 879bis.

Collection particulière (Suède)

310 «TABLEAU DE FLEURS» *Fig. 148*

Vers 1760/1761.

Un des tableaux exposés au Salon de 1761 sous le nº 46 et reconnaissable grâce au dessin de Saint-Aubin dans son exemplaire du *Livret* du Salon conservé au Cabinet des Estampes.

Assimilé autrefois, à tort, avec le tableau analogue du Salon de 1763.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 1102.

Disparu

311 «UN POT DE FLEURS EN FAÏENCE»

Vers 1760/1761.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1105.

Cité dans l'*Inventaire après décès de Chardin en 1779* (prisé 6 livres).

Disparu

312 «UN POT DE FLEURS»

Vers 1760/1761.

Cité: *Inventaire dressé par Desfriches de sa collection (1774):* *Un pot de fleurs*, 48 livres (me revient à 42). Cf. Ratouis de Limay, *Desfriches*, p. 45.

Non catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. n. d.

Disparu

313 BOUQUET D'ŒILLETS, DE TUBÉREUSES ET DE POIS DE SENTEUR DANS UN VASE DE PORCELAINE BLANCHE À FLEURS BLEUES *Pl. 47*

Vers 1760–1763.

Toile, h. 0,44 m; l. 0,36 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 1102.

Vente Aved, 27 novembre 1766, nº 136; mentionné dans l'inventaire après décès d'Aved: «nº 66, ..., Des fleurs dans un vase de porcelaine, tableau de M. Chardin, prisé 15 livres»; vente C. Marcille, 6/7 mars 1876, nº 18; collection E. Berthon, Dijon, 1890, nº 17; collection d'Hotelans, Besançon; collection Wildenstein; collection D. David-Weill; collection Wildenstein.

A la National Gallery of Scotland, Edimbourg



314 «LE BOUQUET»

Vers 1762/1763.

Probablement pendant de *Fruits*, qui suit.

Exposé: Salon de 1763, nº 59.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1103.

Cité: Mathon de La Cour, *Lettre à Mme X...*, 1763, p. 37.

Collection du comte de Saint-Florentin, 1763.

Disparu

315 «FRUITS»

Vers 1762/1763.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 876ter.

Exposé: Salon de 1763, nº 60.

A l'abbé Pommyer (1763).

Disparu

316/ DEUX PETITS TABLEAUX DE FRUITS
317 Vers 1760–1763.

«Oranges, pêches, groupées sur une table; ces deux pendants sont précieux et frais.»

Toile, h. 0,16 m; l. 0,16 m.

Non catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. n. d.

Vente Carpentier, architecte, 14 mars 1774, nº 47.

Disparus

318/ «DEUX TABLEAUX DE FRUITS:
319 UN DE PÊCHES, L'AUTRE UN GOBELET ET DES POMMES»

Vers 1760–1763.

Cité: *Inventaire dressé par Desfriches de sa collection* (1774): «Estimés 150 livres (me coûtent 60).» Ne figurent pas à la vente Desfriches en 1784.

Disparus

320 «PANIER DE PRUNES, DEUX PÊCHES ET UNE POIRE»

Vers 1762/1763.

Toile, h. 0,32 m; l. 0,64 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 855.

Vente de Roëttiers, orfèvre du roi, 19 janvier 1778, nº 239.

Disparu

321 CORBEILLE DE PÊCHES ET FRUITS DIVERS, dit LE GOBELET D'ARGENT *Fig. 149*

Vers 1762/1763.

Toile, h. 0,34 m; l. 0,42 m.

Signé: *Chardin.*

FIG. 149 CAT. Nº 321

Exposé: Salon de 1763, nº 62.

Catalogué: Guiffrey, nº 180; G.W. 793.

Vente J.-B. Lemoyne, 10 août 1778, nº 26; vente Aubert, 2 mars 1786, nº 56; collection de la comtesse de Croismare, à la folie de Monfermeil; collection Maurice Massignon; collection Charles Masson (1931).

Collection particulière

322 RAISINS ET GRENADES AVEC DES POMMES, UNE POIRE, UNE CAFETIÈRE EN PORCELAINE, UN COUTEAU ET DEUX VERRES *Pl. 48*

1763.

Pendant du *Dessert*, du Louvre, qui suit (nº 323).

Toile, h. 0,47 m; l. 0,57 m.

Signé: *Chardin, 1763* (plutôt que 1743).

Exposé: Exposition du Vin aux Arts décoratifs, 1936, nº 19; Exposition de San Francisco, 1949, nº 7.

Catalogué: Guiffrey, nº 86; G.W. 865.

Cité: Brière, *Catalogue...*, 1924, nº 106.

Collection Eveillard de Livois, 1791; vente Gamba, 17 décembre 1811, nº 55; collection La Caze; légué par lui en 1869.

Au Musée du Louvre

323 UN DESSERT *Pl. 49*

1763.

Pendant de *Raisins et grenades...*, qui précède (nº 322).

Toile, h. 0,47 m; l. 0,56 m.

Signé: *Chardin, 1763.*

Catalogué: Guiffrey, nº 89; G.W. 1090.

Cité: Sentout, *Catalogue... du Cabinet de... M. de Livois;* Brière, *Catalogue...*, 1924, nº 109.

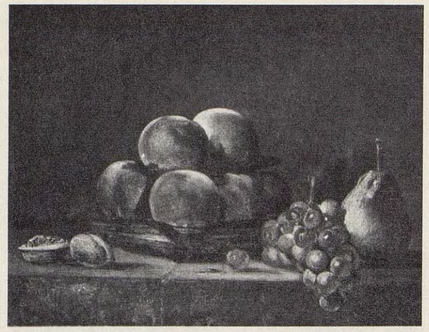


FIG. 150 CAT. N° 334

Collection Eveillard de Livois, 1791; vente Gamba, 17 décembre 1811, n° 55; collection La Caze; légué par lui en 1869.

Au Musée du Louvre

324/325 DEUX TABLEAUX

Vers 1763.

Toile, h. 0,58 m; l. 0,47 m.

Peut-être deux des «Trois tableaux, sous le même numéro, dont un ovale...» (G.W. 697), exposés au Salon de 1765, n° 48.

Vente anonyme [Duquesne], 19 décembre 1771, n° 2.

Disparu

326 FRUITS

Vers 1763.

Toile, h. 0,38 m; l. 0,45 m (?).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1231, 1232.

Exposé: Salon de 1763, n° 61: «Deux autres tableaux représentant l'un des *Fruits*, l'autre le *Débris d'un déjeuner*. Ces deux tableaux sont du Cabinet de M. Silvestre, de l'Académie royale de peinture et maître à dessiner de S. M...»

Disparu

327 «LES DÉBRIS D'UN DÉJEUNER» ou LES APPRÊTS D'UN DÉJEUNER *Pl. 50*

1763.

Réplique du tableau de 1756 (n° 258).

Toile, h. 0,38 m; l. 0,45 m.

Signé: *Chardin, 1763.*

Exposé: Salon de 1763, n° 61.

Catalogué: Guiffrey, n° 81; G.W. 1060.



Cité: Diderot, *Salon de 1763,* dans *Salons,* édition Seznec-Adhémar, t. I, pp. 170 et 222; *L'Extraordinaire du Mercure de France,* septembre 1763, p. 37; Mathon de La Cour, *Lettre à Mme X... sur les peintures...,* 1763, p. 37; Brière, *Catalogue ...,* 1924, n° 11.

Collection Silvestre en 1763; ne semble pas figurer à la vente de 1811 (peut-être le 17?, avec pendant); collection La Caze; légué par lui en 1869.

Au Musée du Louvre

328 TABLEAUX

Vers 1763.

Chardin a exposé au Salon de 1763, sous le même numéro (n° 62), plusieurs tableaux sans désignation qui doivent être plusieurs des précédents.

329/330/331/332 QUATRE MARINES

Vers 1760–1767.

Forme ronde; chacune 0,16 m au carré.

Peut-être du fils de Chardin, disparu en 1767.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 385.

Vente Carpentier, architecte du roi, 14 mars 1774, n° 48.

Disparues

333 PANIER DE PRUNES AVEC DES NOIX, DES GROSEILLES ET DES CERISES POSÉES SUR UNE TABLE DE PIERRE *Fig. 152*

Vers 1764/1765.

Toile, h. 0,32 m; l. 0,40 m.

Signé: *Chardin.*

Exposé: Salon de 1765, n° 49.

FIG. 151 CAT. N° 335

FIG. 152 CAT. N° 333

Catalogué: Guiffrey, n° 142; G.W. 850.

Cité: Diderot, *Salon de 1765,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. X, p. 299.

Il existe un tableau très proche: *Les Prunes,* signé à gauche des noix et non à droite (toile, h. 0,35 m; l. 0,40 m), exposé à l'Exposition du XVIII[e] siècle de Copenhague, 1935, n° 33, et à celle des Chefs-d'œuvre de l'art français, Paris, 1937, n° 144 (collection particulière).

Collection Eudoxe Marcille.

Collection particulière

334 PÊCHES *Fig. 150*

Vers 1764/1765.

Toile, h. 0,32 m; l. 0,40 m.

Nous n'avons pu revoir ce tableau.

Catalogué: Guiffrey, n° 144; G.W. 801.

Collection particulière

335 DEUX GRAPPES DE RAISIN, UNE POIRE, DEUX MARRONS ET UNE THÉIÈRE BLANCHE, dit LA THÉIÈRE BLANCHE *Fig. 151*

1764.

Toile, h. 0,32 m; l. 0,40 m.

Signé: *Chardin, 1764.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 870.

Cité: *Catalogue du Musée de Boston,* 1921, n° 191.

Vente du baron de Beurnonville, 21/22 mai 1883, n° 7; collection Martin Brimmer, donné en 1883 au Musée.

Au Museum of Fine Arts, Boston

336 CORBEILLE DE RAISINS AVEC POMMES D'API, DEUX GALETTES ET UNE POIRE *Fig. 153*

1764.

Toile, h. 0,32 m; l. 0,40 m.

Signé: *Chardin, 1764.*

Exposé: Salon de 1765, nº 49.

Catalogué: Guiffrey, nº 37; G.W. 866.

Cité: Diderot, *Salon de 1765,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. x, p. 299; P. Sentout, *Catalogue... du Cabinet de... M. de Livois...,* 1791, nº 222ter; Henry Jouin, *Catalogue du Musée d'Angers,* 1881, nº 32.

Collection Eveillard de Livois (XVIIIe siècle).

Au Musée d'Angers

337 CANARD SAUVAGE AVEC DIVERS OBJETS, dit aussi RAFRAICHISSEMENTS *Pl. 51*

1764.

Toile ovale, h. 1,53 m; l. 0,97 m.

Signé: *Chardin, 1764.*

Exposé: Salon de 1765, nº 48.

FIG. 153 CAT. Nº 336

FIG. 154 CAT. Nº 338

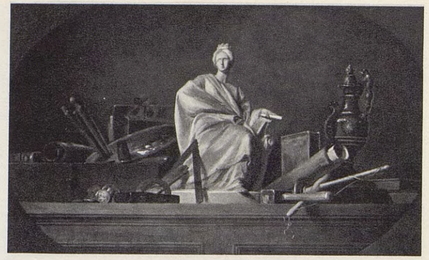


FIG. 155 CAT. Nº 339

Catalogué: Guiffrey, nº 117; G.W. 697.

Cité: Diderot, *Salon de 1765,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. x, p. 302.

Collection Gustave Rothan; vente Doucet, 5–8 juin 1912, nº 137; collection Wildenstein, Paris; collection de Mrs. John W. Simpson, New York; acquis en 1946 par le Musée de Springfield.

Au Museum of Fine Arts, Springfield (Mass.)

338 CORBEILLE DE RAISINS AVEC DEUX POIRES, UNE POMME D'API ET DEUX MARRONS *Fig. 154*

1765.

Toile, h. 0,33 m; l. 0,41 m.

Signé: *Chardin, 1765.*

Peut-être exposé au Salon de 1765, nº 48.

Catalogué: Guiffrey, nº 36; G.W. 867.

Cité: *Catalogue du Musée de Picardie, à Amiens,* 1911, nº 140.

Collection Lavalard; don de MM. Lavalard, de Roye, en 1890.

Au Musée de Picardie, Amiens

339 LES ATTRIBUTS DES ARTS *Fig. 155*

1765.

Toile, h. 0,91 m; l. 1,46 m (agrandie au XVIIIe siècle, primitivement 1,25 m au carré).

Signé: *Chardin, 1765.*

Exposé: Salon de 1765, nº 46.

Catalogué: Guiffrey, nº 72; G.W. 1133.

Cité: Mathon de La Cour, *Lettres à M...,* 1765, p. 24; Diderot, *Salon de 1765,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. x, p. 299; *Année littéraire,* octobre 1765; *Journal encyclopédique,* octobre 1765; *Mercure de France,* octobre 1765; F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés... par la Direction des Bâtiments du Roi,* pp. 81/82; Brière, *Catalogue...,* 1924, nº 98.

L'un des trois dessus de porte peints par Chardin en 1765, sur la commande du marquis de Marigny, pour un salon du château de Choisy (cf. les nos 340 et 341).

Au château de Choisy; retiré en 1792 avec les deux autres et conservé au Musée des Petits-Augustins; envoyé à Fontainebleau par Napoléon Ier; transporté au Louvre en 1851.

Au Musée du Louvre



340 LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE *Pl. 52*

1765.

Toile, h. 0,91 m; l. 1,45 m (agrandie au XVIIIe siècle, primitivement 1,25 m au carré).

Signé: *Chardin, 1765.*

Exposé: Salon de 1765, nº 47.

Catalogué: Guiffrey, nº 73; G.W. 1112.

Cité: Mathon de La Cour, *Lettres à M...,* 1765, p. 24; Diderot, *Salon de 1765,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. x, p. 299; *Année littéraire,* octobre 1765; *Journal encyclopédique,* octobre 1765; *Mercure de France,* octobre 1765; F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés... par la Direction des Bâtiments du Roi,* pp. 81/82; Brière *Catalogue...,* 1924, nº 100.

L'un des trois dessus de porte peints par Chardin en 1765, sur commande du marquis de Marigny, pour un salon du château de Choisy (cf. nos 339, 341).

Au château de Choisy; retiré en 1792 et conservé au Musée des Petits-Augustins; envoyé à Fontainebleau par Napoléon Ier en 1810; transporté au Louvre en 1851.

Au Musée du Louvre

341 LES ATTRIBUTS DES SCIENCES

1765.

«On voit sur une table couverte d'un tapis rougeâtre, en allant, je crois, de droite à gauche, des livres posés sur la tranche, un microscope, une clochette, un globe à demi

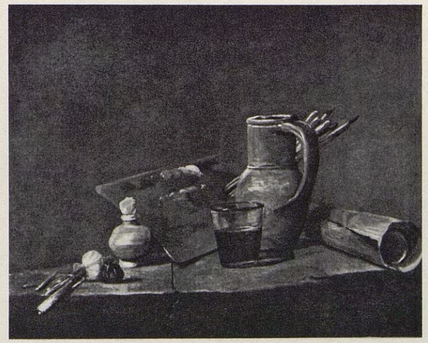


FIG. 156 CAT. Nº 342

FIG. 157 CAT. Nº 343

caché par un rideau de taffetas vert, un thermomètre, un miroir concave sur une base, une lorgnette avec son étui, des cartes roulées, un bout de télescope» (Diderot, *Salon de 1765,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. x, p. 299).

Toile, h. 1,22 m; l. 1,22 m.

Exposé: *Salon de 1765,* nº 45.

Catalogué: Guiffrey, nº 73; G.W. 1141.

Cité: Mathon de La Cour, *Lettres à M...,* 1765, p. 24; Diderot, *op. cit.; Année littéraire,* octobre 1765; *Journal encyclopédique,* octobre 1765; *Mercure de France,* octobre 1765; F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés... par la Direction des Bâtiments,* pp. 81/82; Brière, *Catalogue...,* 1924, nº 100.

Peint en 1765 (cf. nos 339 et 340) pour le château de Choisy. Disparu entre 1810 et 1851 à Fontainebleau.

Disparu

342 ATTRIBUTS DU PEINTRE *Fig. 156*

Vers 1765/1766.

Toile, h. 0,63 m; l. 0,80 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: Guiffrey, nº 116; G.W. 1134, 1143.

Vente Laperlier, 11–13 avril 1867, nº 21; vente J. Doucet, 6 juin 1912, nº 138; collection F. Coty.

Sans doute aussi vente anonyme, 2 juin 1779, nº 208 *(Attributs de la peinture).*

Collection particulière

vt 29/11/1974 nº 31 (gallina)
vt 2/12/1975 nº 4 (gallina)
vt orsay 30/3/79

343 LES ATTRIBUTS DES ARTS ET LES RÉCOMPENSES QUI LEUR SONT ACCORDÉES *Fig. 157*

1766.

Toile, h. 1,12 m; l. 1,40 m.

Signé: *Chardin, 1766(?).*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1131, 1140.

FIG. 158* CAT. N° 347

Cité: Notthafft, *Les Attributs des Arts de Chardin au Musée de l'Ermitage...*, dans *Annuaire de l'Ermitage*, 1936, t. I, fascicule II, p. 1 à 17; L. Réau, *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, p. 20; Ch. Sterling, *Musée de l'Ermitage, la peinture française*, 1957, p. 43, pl. 35.

Cité: *Musée de l'Ermitage, département de l'art occidental, Catalogue des peintures*, 1958, t. I, p. 355, n° 5627.

Ce tableau, copié par Chardin pour l'abbé Pommyer (voir le suivant), a été aussi copié par Chardin fils dans un tableau de 0,54 m sur 1,12 m, qui figure à la vente Laperlier, 11 avril 1867, n° 28, et sans doute à la vente Murray Scott, 27 juin 1913, n° 119 (voir notre précédent catalogue, nos 1147 et 1152).

Collection de Catherine II; sous Nicolas Ier relégué dans un dépôt, vendu en 1854; retrouvé en 1926, transmis au Musée de l'Ermitage.

AU MUSÉE DE L'ERMITAGE, LENINGRAD

344 LES ATTRIBUTS DES ARTS
ET LES RÉCOMPENSES
QUI LEUR SONT ACCORDÉES *Pl. 53*

1766.

Variante du précédent.

Toile, h. 1,13 m; l. 1,40 m.

Signé: *Chardin, 1766.*

Exposé: Salon de 1769, n° 31.

Catalogué: Guiffrey, n° 130; G.W. 1132.

Dessiné par G. de Saint-Aubin, dans l'exemplaire du *Livret* du Salon de 1769, conservé au Cabinet des Estampes.

Cité: *Lettre sur l'Exposition des ouvrages...*, 1769, pp. 21/22; Diderot, *Salon de 1769*, dans les *Œuvres complètes*, édition Assézat, t. XI, p. 408; *Année littéraire*, 1769; *L'Avant-Coureur*, 1769; *Lettre adressée aux auteurs du «Journal encyclopédique...»*, 1769; Des Boulmiers, *Exposition des peintures...*, dans *Mercure de France*, octobre 1769; *Lettre sur les peintures...*, dans *Mémoires secrets*, 10 septembre 1769; Daudé de Jossan, *Sentimens sur les tableaux exposés au Salon*, 1769, pp. 9/10.

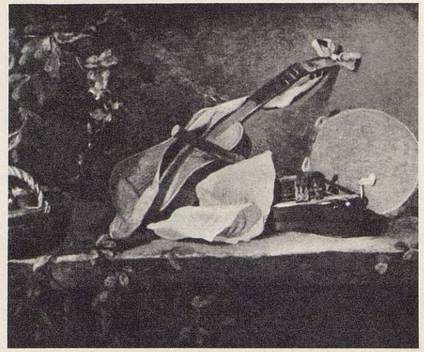


FIG. 159* CAT. N° 348

Collection de l'abbé Pommyer en 1769; vente Wille, 6 décembre 1784, n° 64; vente de Mme Devisme, née Pigalle, 17 mars 1888, n° 37; collection C. Groult; collection Wildenstein.

AU MUSÉE DE MINNEAPOLIS

345 INSTRUMENTS DE MUSIQUE,
dit LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE
GUERRIÈRE *Pl. 54*

Vers 1767.

Pendant du suivant.

Toile ovale, h. 1,08 m; l. 1,48 m (agrandie au XVIIIe siècle, primitivement h. 0,96 m; l. 1,44 m).

Signé: *Chardin, 1767.*

Exposé: Salon de 1767, n° 38; Chefs-d'œuvre de l'art français, Paris, 1937, n° 143.

Catalogué: Guiffrey, nos 135/136; G.W. 1114.

Peint par Chardin en 1767, sur la commande du marquis de Marigny, pour le salon de musique du château de Bellevue.

Vente Rouillard, 21 février 1853, n° 115 (avec son pendant); collection Eudoxe Marcille (idem).

COLLECTION PARTICULIÈRE

346 INSTRUMENTS DE MUSIQUE,
dit LES ATTRIBUTS
DE LA MUSIQUE CIVILE *Pl. 55*

1767.

Pendant du précédent.

Toile ovale, h. 1,08 m; l. 1,48 m (agrandie au XVIIIe siècle, primitivement: h. 0,96 m; l. 1,44 m).



Signé: *Chardin, 1767.*

Exposé: Salon de 1767, n° 38.

Catalogué: Guiffrey, nos 135/136; G.W. 1113.

Cité: *Mémoires secrets...*, 13 septembre 1767; Diderot, *Salon de 1767*, dans les *Œuvres complètes*, édition Assézat, t. XI, p. 97; *Mercure de France*, octobre 1767; *Année littéraire*, 1767; *L'Avant-Coureur*, 1767; Mathon de La Cour, *Lettres à M...*, 1767; *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1904, p. 134; Furcy-Raynaud, *Correspondance de M. de Marigny*; F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés... par la Direction des Bâtiments du Roi*, p. 83.

Peint par Chardin en 1767, sur la commande du marquis de Marigny, pour le salon de musique du château de Bellevue.

Vente Rouillard, 21 février 1853, n° 115 (avec son pendant); collection Eudoxe Marcille (idem).

COLLECTION PARTICULIÈRE

347 TROPHÉES DE MUSIQUE,
dit LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE
AVEC UN PERROQUET *Fig. 158*

Vers 1767.

Pendant du suivant.

Toile, h. 1,23 m; l. 1,40 m.

Catalogué: Guiffrey, n° 137; G.W. 1115.

Collection Eudoxe Marcille.

COLLECTION PARTICULIÈRE

348 TROPHÉES DE MUSIQUE,
dit LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE
AVEC UNE CORBEILLE DE FRUITS *Fig. 159*

Vers 1767.

Pendant du précédent.

Toile, h. 1,22 m; l. 1,40 m.

Catalogué: Guiffrey, n° 138; G.W. 1116.

Collection Eudoxe Marcille.

COLLECTION PARTICULIÈRE

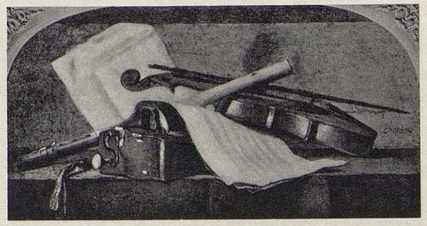


FIG. 160 CAT. N° 349

FIG. 161 CAT. N° 351

349 INSTRUMENTS DE MUSIQUE *Fig. 160*

Vers 1767.

Toile, h. 0,49 m; l. 0,95 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1117.

Vente Baroilhet, 12 mars 1855, n° 4; vente M. Michaux, 11–13 octobre 1877, n° 57; vente anonyme, 20 mars 1883, n° 7; vente H. Rouart, 9–11 décembre 1912, n° 10; acquis par Chialiva, pour la famille.

COLLECTION PARTICULIÈRE

350 «DIFFÉRENTS INSTRUMENTS DE MUSIQUE»

Vers 1767.

H. 0,72 m; l. 0,90 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1119.

Vente de la marquise de Langeac, 2 avril 1778, n° 48.

DISPARU

351 CORBEILLE DE RAISINS AVEC DEUX POIRES,
UNE POMME D'API
ET DEUX MARRONS *Fig. 161*

1768.

Toile, h. 0,32 m; l. 0,40 m.

Signé: *Chardin, 1768.*

Catalogué: Guiffrey, n° 205; G.W. 868.

Vente Silvestre, 28 février 1811, n° 17, «prunes, raisins, etc.», avec un pendant; vente Gounod, 23 février 1824, n° 3; vente Laperlier, 11–13 avril 1867, n° 18; vente Laperlier, 17/18 février 1879, n° 6; vente du baron de Beurnonville, 9–16 mai 1881, n° 28; vente Laurent Richard, 28/29 mai 1889, n° 6; collection du baron Henri de Rothschild, Paris.

DÉTRUIT EN 1939/40

352 CORBEILLE DE PÊCHES ET NOIX *Pl. 56*

1768.

Toile, h. 0,33 m; l. 0,42 m.

Signé: *Chardin, 1768.*

Catalogué: Guiffrey, nº 83; G.W. 795.

Cité: Brière, *Catalogue...*, 1924, nº 102.

Vente Laperlier, 11–13 avril 1867, nº 17 (acquis par le Musée du Louvre).

Au Musée du Louvre

353/ DES PÊCHES, DES PRUNES,
354 DES CERISES, DES FIGUES,
DES GROSEILLES ET DES VERRES

Vers 1768.

Deux pendants.

Toile, h. 0,36 m; l. 0,43 m.

Catalogués: inconnu à Guiffrey; G.W. 811, 811bis.

Vente [Sorbet], 1er avril 1776, nº 49; vente Vassal de Saint-Hubert, 24 avril 1783, nº 47 (h. 0,36 m; l. 0,48 m).

Disparus

355 L'ÉCUREUSE

Vers 1768/1769(?).

Reprise du sujet de 1738 (nos 185, 187).

FIG. 162 CAT. Nº 356

FIG. 163 CAT. Nº 358

Pendant de la *Pourvoyeuse,* qui suit (nº 356).

Toile, h. 0,42 m; l. 0,36 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 18.

Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 13 (12 l., avec son pendant); vente P., 2 mai 1849, nº 37 (idem).

Disparu

356 LA POURVOYEUSE *Fig. 162*

Vers 1768/1769.

Reprise du sujet de 1738 (nos 188–190).

Pendant de l'*Ecureuse,* qui précède (nº 355).

Toile, h. 0,45 m; l. 0,36 m.

Exposé: Salon de 1769, nº 32; Chardin-Fragonard, 1907, nº 55; Chardin, Galerie Pigalle, 1929, nº 24.

Catalogué: Guiffrey, nº 190; G.W. 43.

Cité: Des Boulmiers, *Exposition des peintures..., Mercure de France,* octobre 1769; *Lettres sur les peintures...,* 11 septembre 1769; *Lettres adressées aux auteurs du «Journal encyclopédique»...,* 1769; *Année littéraire,* 1769, pp. 296/297; Diderot, *Salon de 1769,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. XI, p. 408.

Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 13 (avec son pendant); vente P., 2 mai 1849, nº 37; collection du baron Henri de Rothschild, Paris.

Détruit en 1939/40

357 UNE HURE DE SANGLIER *Fig. 164*

Vers 1768.

Toile, h. 0,80 m; l. 0,96 m.

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans l'exemplaire du *Livret* du Salon de 1769 que conserve le Cabinet des Estampes.

Exposé: Salon de 1769, nº 33.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1201.

Cité: Des Boulmiers, *Exposition des peintures...,* dans le *Mercure de France,* octobre 1769; *Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture...,* 1769, pp. 21/22; Diderot, *Salon de 1769,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. XI, p. 408.

Collection du chancelier Maupeou en 1769.

Disparu



358 CHÈVRE ET SATYRES *Fig. 163*

1769.

Pendant du suivant.

Toile, h. 0,53 m; l. 0,91 m.

Signé: *Chardin, 1769.*

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans l'exemplaire du *Livret* du Salon de 1769 que conserve le Cabinet des Estampes.

Exposé: Salon de 1769, nº 34; Exposition du XVIIIe siècle, Kunsthaus Zurich, 1955, nº 62.

Catalogué: Guiffrey, nº 218; G.W. 1206.

Cité: *Lettres sur les peintures...,* dans *Mémoires secrets,* 10 septembre 1769; *L'Avant-Coureur,* 1769; Diderot, *Salon de 1769,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. XI, p. 408.

Vente Randon de Boisset, 27 février 1777, nº 234 (avec pendant); vente J.-B. Tilliard, 30/31 décembre 1813, nº 3 (idem); vente E. Tondu, 10–15 avril 1865, nº 40 (pendant du nº 40); vente M.-Armand Queyrol, 25/26 février 1907, nº 181 (Faune et nymphe, même numéro que le suivant); collection Tuffier.

A M. E. Bührle, Zurich

359 «CHÈVRES ET BACCHANTE» *Pl. 60*

1769.

Pendant du précédent.

Toile, h. 0,53 m; l. 0,91 m.

Signé: *Chardin, 1769.*

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans l'exemplaire du *Livret* du Salon de 1769 que conserve le Cabinet des Estampes.

Exposé: Salon de 1769, nº 34; Exposition du XVIIIe siècle, Kunsthaus Zurich, 1955, nº 63.

Catalogué: Guiffrey, nº 219; G.W. 1207.

Cité: *Lettres sur les peintures...,* dans *Mémoires secrets,* 10 septembre 1769; *Réponse de M. Jérome à M. Raphaël* [par Cochin], 1769, p. 17; *L'Avant-Coureur,* 1769; Diderot, *Salon de 1769,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. XI, p. 408.

Vente Randon de Boisset, 27 février 1777, nº 234; vente J.-B. Tilliard, 30/31 décembre 1813, nº 3; vente E. Tondu, 10–15 avril 1865, nº 40 (pendant du nº 39); vente M.-Armand Queyrol, 25/26 février 1907, nº 181 (enfants et chèvres); collection Tuffier.

A M. E. Bührle, Zurich

360/ «ENFANTS JOUANT AVEC UN SATYRE,
361 UNE CHÈVRE, ETC.»

Vers 1769.

«Deux dessus de porte peints en grisaille, imitant le bas-relief.» Très proches des précédents.

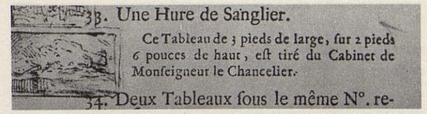



FIG. 164 *Dessiné par G. de Saint-Aubin* CAT. Nº 357

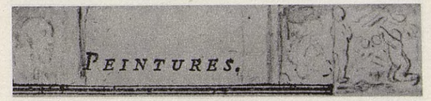



FIG. 165 *Dessiné par G. de Saint-Aubin* CAT. Nos 362, 367
*A gauche Cat. Nº 367* *A droite Cat. Nº 362*

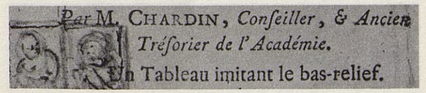



FIG. 166 *Dessiné par G. de Saint-Aubin* CAT. Nº 362 bis

Toile, h. 0,40 m; l. 0,88 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1217, 1217bis.

Vente Cochin fils, 21 juin 1790, nº 4.

Disparu

362 AMOURS JOUANT AVEC UN BOUC,
dit aussi L'AUTOMNE,
reproduisant un bas-relief de Bouchardon *Fig. 165*

1770.

Toile, h. 0,64 m; l. 0,95 m.

Signé: *Chardin, 1770.*

Exposé: Salon de 1771, nº 38, dessiné par G. de Saint-Aubin dans le *Livret* conservé au Cabinet des Estampes.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1208bis.

Cité: Diderot, *Salon de 1771,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. XI, p. 48; *Année littéraire,* 1771; Cailleau, *La Muse errante,* 1771, p. 16; Réau, *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* p. 73, nº 452; *Catalogue de la Galerie Pouchkine,* Moscou, 1948, p. 86 (nº 1139).

Provient de la collection Tchoukine à Moscou, 1924.

Au Musée des Beaux-Arts, Moscou

362 *bis* DEUX TÊTES D'ÉTUDE AU PASTEL *Fig. 166*

Vers 1770–71.

Exposé: Salon de 1771, nº 50, dessiné par G. de Saint-Aubin dans le *Livret* conservé au Cabinet des Estampes.

FIG. 167 CAT. N° 363

Sans doute à rapprocher des n^os^ 366/367.
DISPARUES

363 PORTRAIT PRÉSUMÉ DU PEINTRE ÉTIENNE JEAURAT *Fig. 167*

Vers 1770.

Toile, h. 0,52 m; l. 0,40 m.

Signé: *Chardin.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 453.

Cité: *National Gallery of Art, Washington. French Paintings from the Chester Dale Collection,* 1953, p. 20.

Vente Alphonse Kann, 6–8 décembre 1920, n° 10; collection Wildenstein; collection Mr. et Mrs. Chester Dale, New York.

A LA NATIONAL GALLERY OF ART, WASHINGTON

364 PORTRAIT DE JEUNE HOMME DESSINANT, dit LE DESSINATEUR *Fig. 168*

Vers 1770.

Toile, h. 0,42 m; l. 0,38 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 632.

Collection Gabriel du Tillet; collection Wildenstein, New York.

A M. CHARLES DUNLAP, NEW YORK

365 «UN GARÇON QUI BROYE DES COULEURS»

Vers 1770.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 202.

Cité: *Inventaire après décès de Chardin, 1779.*

DISPARU

366 PORTRAIT DE CHARDIN «AUX BESICLES» *Pl. 57*

1771.

Pastel, h. 0,46 m; l. 0,38 m.

Signé: *Chardin, 1771.*

Gravé par Chevillet, vers 1777.

Exposé: Salon de 1771, n° 39; Pastels français, Musée du Louvre, mai/juin 1949, n° 21.

Probablement le même que notre ancien n° 652, qui figurait dans l'inventaire après décès de Chardin.

Catalogué: Guiffrey, n° 60; G.W. 646.

Cité: *Lettre du baron *** à Milord ***...,* 1771, p. 11; Haillet de Couronne, *Mémoires inédits...,* t. II, p. 43; Diderot, *Salon de 1771,* dans les *Œuvres complètes,* édition Assézat, t. XI, p. 48; *Année littéraire,* juin 1771; F. Reiset, *Notice des dessins, cartons, pastels, etc.,* 1883, n° 678; Dacier et Ratouis de Limay, *Pastels...,* p. 101, n° 98; Ratouis de Limay, *Pastels...,* p. 39, n° 40.

Vente Bruzard, 23 avril 1839, n° 57 (acquis par le Louvre).

AU MUSÉE DU LOUVRE

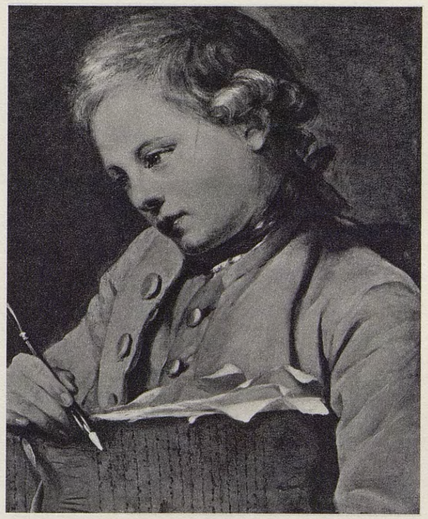


FIG. 168 CAT. N° 364



367 BUSTE DE VIEILLARD *Fig. 165*

Vers 1771.

Grandeur nature.

Un des pastels exposés au Salon de 1771 sous le n° 39 («Trois têtes d'étude au pastel»), dessiné par G. de Saint-Aubin dans le *Livret* conservé au Cabinet des Estampes.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 659.

Vente Jacqmin, joaillier du roi, 26 avril 1773, n° 832.

DISPARU

368 LA FONTAINE

«Une femme qui tire de l'eau à une fontaine... C'est la répétition d'un tableau appartenant à la reine douairière de Suède.»

Vers 1772/1773.

Toile, h. 0,36 m; l. 0,41 m.

Exposé: Salon de 1773, n° 36.

Catalogue: inconnu à Guiffrey; partie du G.W. 28.

Cité: *Eloge des tableaux exposés au Louvre,* 1773; *Lettres de Dupont de Nemours à la margrave de Bade...,* dans *A.A.F.,* 1908, p. 25 («une cuisinière assez vraie mais fort sale»).

Collection Silvestre, 1773 (selon le catalogue du Salon); vente Silvestre, 28 février 1811, n° 12 (100 l.); peut-être vente anonyme, 19/20 décembre 1817, n° 11.

DISPARU

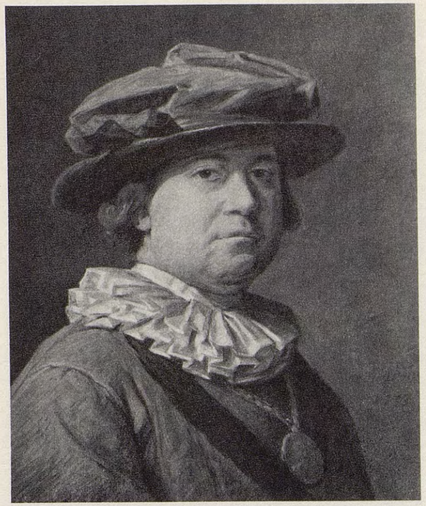


FIG. 169 CAT. N° 370

369 UNE TÊTE D'ÉTUDE AU PASTEL

Vers 1772/1773.

Exposé: Salon de 1773, n° 37.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 658.

Cité: *Année littéraire,* 1773, p. 211.

DISPARU

370 PORTRAIT DU PEINTRE BACHELIER, EN COSTUME DE TRÉSORIER DE L'ACADÉMIE DE SAINT-LUC *Fig. 169*

1773.

Pastel, h. 0,55 m; l. 0,45 m.

Signé: *Chardin, 1773.*

Peut-être exposé au Salon de 1775, partie du n° 29.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 645.

Cité: Th. Rousseau, *A pastel portrait by J.-B.-S. Chardin,* dans *Bulletin of the Fogg Museum of Art,* novembre 1940, pp. 41 à 44.

Vente anonyme, 9 mars 1779, n° 251; vente Vassal de Saint-Hubert, 24 avril 1783, n° 101; vente Laperlier, 17/18 février 1879, n° 48; vente du baron de Beurnonville, 9–16 mai 1881, n° 27; vente Marmontel, 25/26 janvier 1883, n° 61; vente A. Marmontel, 28/29 mars 1898, n° 17; vente Sigis-

FIG. 170 CAT. N° 371

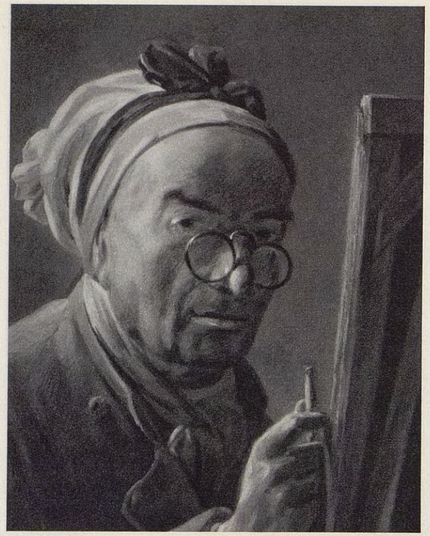


FIG. 171 CAT. N° 375

FIG. 172 CAT. N° 374

mond Bardac, 10/11 mai 1920, n° 17; collection Wildenstein; collection Grenville L. Winthrop, New York; don au Fogg Art Museum, Harvard.

Au Fogg Art Museum, Harvard

371 PORTRAIT D'UN PEINTRE INCONNU *Fig. 170*

1775.

Toile, h. 0,62 m; l. 0,50 m.

Signé: *Chardin, 1775.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 452.

Vente Robineau de Bercy, 25–27 janvier 1847, n° 19; vente du duc d'Hamilton, Londres, 6 novembre 1919, n° 9; collection de M. Levinson, New York.

A MM. Wildenstein, New York

372 PORTRAIT DE CHARDIN «À L'ABAT-JOUR» *Pl. 59*

1775.

Pendant du *Portrait de Mme Chardin,* qui suit.

Pastel, h. 0,46 m; l. 0,38 m.

Signé: *Chardin, 1775.*

Exposé: Salon de 1775, partie du n° 29; Pastels français, Louvre, 1949, n° 22.

Catalogué: Guiffrey, n° 61; G.W. 645.

Cité: *Lettre sur les peintures...,* 25 septembre 1775 (Bachaumont, *Mémoires secrets);* F. Reiset, *Notice des dessins...,* 1883, n° 679; Ratouis de Limay, *Pastels...,* p. 39, n° 41.

FIG. 173 CAT. N° 376



Inventaire après décès de Chardin, 1779; vente Silvestre, 28 février 1811, n° 11 (avec son pendant); vente Gounod, 23 février 1824, n° 2 (avec son pendant); vente Bruzard, 23 avril 1839, n° 58 (acquis par le Louvre).

Au Musée du Louvre

373 PORTRAIT DE Mme CHARDIN, NÉE FRANÇOISE-MARGUERITE POUGET *Pl. 58*

1775.

Pendant de *Chardin «à l'abat-jour»,* qui précède.

Pastel, h. 0,45 m; l. 0,37 m.

Signé: *Chardin, 1775.*

Exposé: Salon de 1775, partie du n° 29.

Catalogué: Guiffrey, n° 62; G.W. 665.

Cité: *Lettre sur les peintures...,* 25 septembre 1775 (dans Bachaumont, *Mémoires secrets);* F. Reiset, *Notice des dessins...,* 1883, n° 680.

Vente Silvestre, 28 février 1811, n° 11 (avec le pendant); vente Gounod, 23 février 1824, n° 2 (avec pendant); vente Bruzard, 23 avril 1839, n° 59 (acquis par le Louvre).

Au Musée du Louvre

374 PORTRAIT DE Mme CHARDIN, NÉE FRANÇOISE-MARGUERITE POUGET *Fig. 172*

1776.

Pastel, h. 0,45 m; l. 0,37 m.

Signé: *Chardin, 1776.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 666.

Vente Jean-Louis David, 18/19 mars 1868, n° 12; collection de Loriol, Genève; collection Wildenstein, New York.

A M. Forsyth Wickes, New York

375 PORTRAIT DE CHARDIN *Fig. 171*

Vers 1776.

Pastel, h. 0,40 m; l. 0,31 m.

Catalogué: Guiffrey, n° 163; G.W. 650.

Vente L. Michel-Lévy, 17/18 juin 1925, n° 44; collection du baron Henri de Rothschild, Paris.

Collection particulière, Paris

376 PORTRAIT D'ENFANT, dit JEUNE HOMME AU CHAPERON *Fig. 173*

1776.

Pendant du *Portrait de jeune fille,* qui suit.

H. 0,45 m; l. 0,38 m.

Signé: *Chardin, 1776.*

Catalogué: Guiffrey, n° 125; G.W. 656.

FIG. 174 CAT. N° 382

Peut-être un des pastels exposés aux Salons de 1777 ou de 1779 («Têtes d'étude au pastel»). Serait-ce le *Jacquet* exposé au Salon de 1779, et dont parle l'*Examen du Salon*? Voir notre n° 391.

Collection de S. A. I. la princesse Mathilde; collection Foulon de Vaulx.

Disparu

377 PORTRAIT DE JEUNE FILLE

1776.

Pendant du *Portrait d'enfant,* qui précède.

FIG. 175 CAT. N° 386

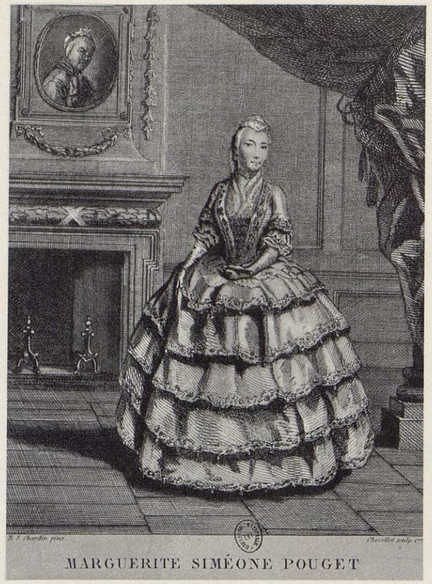



FIG. 176 *Gravé par Chevillet* CAT. N° 387

Pastel, h. 0,45 m; l. 0,38 m.

Signé: *Chardin, 1776.*

Catalogué: Guiffrey, n° 126; G.W. 667.

Peut-être un des pastels exposés aux Salons de 1777 ou 1779 («Têtes d'étude au pastel»).

Collection de S. A. I. la princesse Mathilde; collection Foulon de Vaulx.

DISPARU

378/ DEUX TÊTES D'ÉTUDE:
379 UN PETIT GARÇON, UNE PETITE FILLE

Vers 1776.

A rapprocher du n° 389.

Toile ou pastel?

Catalogués: inconnu à Guiffrey; G.W. 635, 636.

Cités: *Inventaire après décès de Chardin, 1779.*

Peut-être exposés au Salon de 1779, n° 55 («Têtes d'étude au pastel»).

DISPARUS

380 PORTRAIT D'HOMME

Vers 1776.

Pastel.

Exposé: Salon de 1777, n° 50 («Trois têtes d'étude au pastel», sous le même numéro).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 660.

Cité: *La Prêtresse, ou Nouvelle manière de prédire...,* 1777, p. 13; *Mercure de France,* octobre 1777; *Année littéraire,* 1777; *Huit lettres pittoresques...,* 1777, p. 18.

DISPARU

381 PORTRAIT DE FEMME

Vers 1776.

Pastel.

Exposé: Salon de 1777, n° 50 («Trois têtes d'étude au pastel», sous le même numéro).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 668.

Cité: *La Prêtresse, ou Nouvelle manière de prédire...,* 1777; *Mercure de France,* octobre 1777; *Année littéraire,* 1777; *Huit lettres pittoresques...,* 1777, p. 18.

DISPARU

382 UN TABLEAU IMITANT
LE BAS-RELIEF *Fig. 174*

1776.

Toile, h. 0,38 m; l. 0,80 m.

Daté: *1776.*

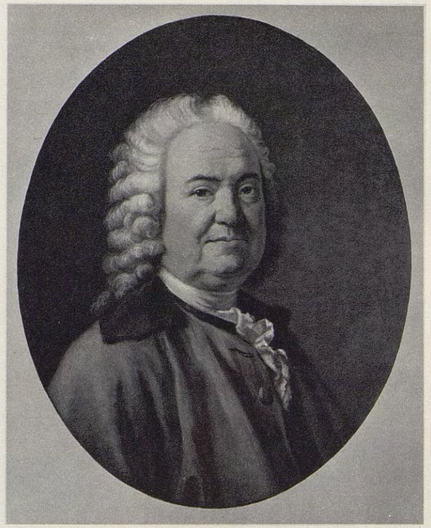


FIG. 177 CAT. N° 388



Exposé: Salon de 1777, n° 49.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1211.

Cité: *La prêtresse, ou Nouvelle manière de prédire...,*1777, p. 13; *Mercure de France,* octobre 1777; *Année littéraire,* septembre 1777; *Mémoires secrets,* 15 septembre 1777.

Sans doute: Inventaire après décès de Chardin, 1779, prisé 500 l., et vente anonyme, 4 mai 1779, n° 49 (ne figure pas à la vente Chardin).

Collection Marcille; vente Marcille, 12 juin 1857, n° 424.

COLLECTION PARTICULIÈRE

383 «PYRRHUS, ROI DES MOLOSSES, ÉCHAPPÉ
À SES PERSÉCUTEURS, ET PRÉSENTÉ
À GLAUCIAS, ROI DES ILLYRIENS,
PAR SES SERVITEURS ET SES NOURRICES»

1755–1771 ou 1776.

«Peint en bas-relief.»

H. 0,32 m; l. 0,37 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1215.

Vente anonyme, 18 avril 1785, n° 38.

DISPARU

384 «PETITE TÊTE D'ÉTUDE: UN MENDIANT»

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 518.

Cité: *Inventaire après décès de Chardin, 1779.*

Ne figure pas à sa vente de 1780.

DISPARU

385 ENFANTS EN PLATRE ET ATTRIBUTS

Toile.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 1212.

Vente anonyme, 4 mai 1779, n° 47.

DISPARU

386 PORTRAIT DE JEUNE GARÇON *Fig. 175*

Toile, h. 0,40 m; l. 0,32 m.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; sans doute à identifier avec une partie de nos anciens n$^{os}$ 635–638.

Exposé: «The Child through four centuries», Galerie Wildenstein, New York, 1945; Museo d'Arte, São Paulo, Brésil, 1952.

Cité: Margaret Breuning, *Art Digest,* 1$^{er}$ février 1948; Howard Devee, *The New York Times,* 25 janvier 1948.

A MM. WILDENSTEIN, NEW YORK

387 PORTRAIT DE MARGUERITE-SIMÉONE
POUGET, peut-être une nièce du peintre *Fig. 176*

Vers 1775–1777.

Portrait en pied, demi-nature.

Gravé par Chevillet en 1777.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 540.

On remarque au mur le portrait de Chardin avec ses lunettes, peint en 1775. Est-ce bien une œuvre de Chardin? Ce tableau aurait appartenu entre 1862 et 1880 à M. Claye, imprimeur, qui l'aurait vendu en Angleterre.

DISPARU

388 PORTRAIT D'UN HOMME AGÉ *Fig. 177*

Vers 1779.

Toile ovale, h. 0,62 m; l. 0,52 m.

Signé dans la partie gauche, vers le centre: *Chardin.*

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 529.

Sans doute le même portrait que celui mentionné dans l'inventaire après décès de Chardin: «Une tête de vieillard, prisé 96 l.»

Est passé dans une vente publique, comme attribué à Lépicié.

A MM. WILDENSTEIN, NEW YORK

389 «PLUSIEURS TÊTES D'ÉTUDE AU PASTEL»

Vers 1779.

Exposé: Salon de 1779, n° 55 («Deux têtes de vieillards»).

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 661.

Cité: *Journal de Paris,* 22 septembre 1779; *Année littéraire,* 1779; *Le Visionnaire...,* 2$^{e}$ lettre 1779; *Le Miracle de nos jours...,* p. 40; *Lettre d'un italien... (Mercure de France,* septembre 1779); *Mémoires secrets...,* 1780, t. XIV, pp. 339–354.

A IDENTIFIER

390 «UN JACQUET», PETIT LAQUAIS

Vers 1779.

Exposé: Salon de 1779, n° 55.

Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 669.

Cité: Haillet de Couronne, *Eloge de Chardin,* p. 439; *Mémoires secrets...,* 1780, t. XIV, pp. 339–354; *Le Miracle de nos jours...,* 1779, p. 40.

Collection de Mme Victoire, tante de Louis XVI, qui l'avait admiré au Salon et à qui Chardin l'avait donné; elle avait envoyé à l'artiste, en échange, une boîte d'or «comme témoignage du cas qu'elle faisait de ses talents» (cf. *Nécrologe,* 1780, t. XII, pp. 44–48).

Peut-être l'enfant de la collection Foulon de Vaulx, notre n° 376.

A IDENTIFIER

391 «LE PETIT JACQUET»

Vers 1779.

Répétition du précédent.
Catalogué: inconnu à Guiffrey; G.W. 670.

Cité: *Inventaire après décès de Chardin, 1779*. Ne figure pas à sa vente posthume.

DISPARU

392 «UN COFFRE, UN POT À BIÈRE, ÉBAUCHE»

Non catalogué par Guiffrey ni par G.W.

Cité: *Inventaire après décès de Chardin, 1779* (estimé 6 l.). Ne figure pas dans sa vente posthume.

DISPARU

393/ «DEUX ENFANTS, GRANDEUR NATURE,
394 ÉBAUCHES»

Vers 1776.

Catalogués: inconnus à Guiffrey; G.W. 637, 638.

Cités: *Inventaire après décès de Chardin, 1779*. Ne figurent pas dans sa vente posthume.

DISPARUS

395/396/397/398/399/400/401/402/403/404/405/406
«DOUZE ÉBAUCHES»

Cataloguées: inconnues à Guiffrey; G.W. 1233.

Citées: *Inventaire après décès de Chardin, 1779*. Ne figurent pas dans sa vente posthume.

A IDENTIFIER



# BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE
# ABRÉVIATIONS
# CONCORDANCE
# INDEX

# BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

La bibliographie de Chardin est peu nombreuse; quelques témoignages contemporains et plusieurs livres sérieux écrits à partir de 1856. De nombreux articles, dont on trouvera la liste jusqu'en 1933 dans notre *Chardin* publié alors, ont permis d'analyser tel ou tel tableau; d'autres articles, qui seront cités à leur place, continueront, souvent dans des périodiques américains, à signaler la beauté et l'importance de diverses œuvres. Le dernier en date a été publié en 1959 dans la *Gazette des Beaux-Arts* par Evan H. Turner. Nous ne répertorions donc ici que des travaux d'ensemble ou des catalogues du Maître.


MARIETTE (Pierre-Jean). *Notice sur Chardin*, dans l'*Abecedario* manuscrit, publié en 1851–53 par Montaiglon dans le t. I (p. 355 à 360) de son édition de l'*Abecedario*.

COCHIN FILS. *Essai sur la vie de Chardin*, ms. adressé à Descamps en 1780, publié dans le *Précis analytique des travaux de l'Académie... de Rouen*, 1875–76, in-8, 20 p.

HAILLET DE COURONNE (J. B. G.). *Eloge de Chardin*, lu le 2 août 1780 à l'Académie... de Rouen, ms. publié dans les *Mémoires inédits...*, t. II, 1887, p. 428 à 441.

RENOU (Antoine). *Eloge funèbre de J.-B. Chardin, 1780*, connu par une copie de Deloynes (Coll. Deloynes, t. 61, n° 1920), réimpr. par Furcy-Reynaud, *Chardin et M. d'Angiviller..., précédé de l'éloge de l'artiste par A. Renou*, 1900, in-12.

*Nécrologe des hommes célèbres de France*, dir. par Palissot de Montenoy (notices aux frais des familles), t. XV, 1780, p. 177 à 191. Réimpr. avec le titre erronné de *Nécrologe des artistes et des curieux*, dans la *Revue Universelle des Arts*, par P. Lacroix, t. XIII, 1861, p. 45 à 48.

HÉDOUIN (Pierre). *Mosaïque* (notices sur divers artistes du XVIII^e siècle), éd. Heugel, 1856, in-8.

GONCOURT (E. et J. de). *Chardin*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XV, 1863, p. 514 à 533; t. XVI, 1864, p. 144 à 167. Repris dans *L'Art du XVIII^e siècle*, 1880, in-4, t. I, p. 61 à 131.
Ouvrage de base, avec appareil scientifique, très bien écrit.

BOCHER (Emmanuel). *Les gravures françaises du XVIII^e siècle, ou Catalogue raisonné...*, librairie des Bibliophiles, 1876, fasc. III, in-f°, 128 p.
Liste des gravures du XVIII^e siècle d'après Chardin par ordre alphabétique de titres. Liste de tableaux exposés au XVIII^e siècle, liste sommaire de tableaux se trouvant dans les musées et les collections, liste très sommaire des ventes, réimpression du Catalogue de la vente Chardin de 1780.

FOURCAUD (Louis de). *Chardin* dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, 1899, t. II, p. 383 à 392.

SCHÉFER (Gaston). *Chardin, biographie critique, illustrée de 24 reproductions hors texte*, Laurens éd., s. d. (1904), in-8, 128 p., pl.

DAYOT (Armand). *Chardin*, dans l'*Art et les artistes*, 1907, p. 123 à 140. Suivi du *Catalogue de l'exposition Chardin-Fragonard organisée... à la galerie Georges Petit*, juin à juillet 1907, in-8.

VAILLAT (Léandre) et DAYOT (A.). *L'œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard*, 1907, in-4.

GUIFFREY (Jean) et DAYOT (Arm.). *J.-B. Siméon Chardin, par Armand Dayot. Catalogue complet de l'œuvre peint et dessiné par Jean Guiffrey, suivi de la liste des gravures exécutées d'après ses ouvrages*, Piazza éd., 1907. In-4, 106 p.
Premier catalogue établi «*aussi complet que possible*», divisé en quatre parties: 1° liste des tableaux exposés au XVIII^e siècle avec commentaires contemporains; 2° les œuvres de Chardin dans les ventes et les expositions publiques depuis 1745; 3° les œuvres de Chardin dans musées et galeries publiques et privées d'Europe (et non d'Amérique); 4° liste des graveurs ayant interprété des œuvres de Chardin (par ordre alphabétique de graveurs des XVIII^e et XIX^e siècles avec hommage à Bocher). Le catalogue, établi sans sens critique, par un érudit jeune, comprend 259 numéros et va jusqu'en 1907.

GRAUTOFF (Otto). *Chardin*, dans *Kunst und Künstler*, 1909, p. 123 à 132.

FÜRST (Herbert E. A.). *Chardin*, Londres, Mathieu, 1911, in-8, XIV – 144 p., 44 pl.
Veut compléter et corriger Guiffrey, classe ses planches par ordre chronologique, ajoute les Chardins des U.S.A. (3 tableaux, dont 2 au Musée de Boston), refuse le criterium de Guiffrey qui rejetait les tableaux, notamment des portraits, parce que «pas assez bons».

*Documents sur la vie et l'œuvre de Chardin, réunis et annotés* par André PASCAL et Roger GAUCHERON, éd. de la Galerie Pigalle, 1931, in-4.
Vies anciennes de Chardin, chronologie de la vie et l'œuvre avec documents, «*quelques collectionneurs de*

*Chardin au XVIII^e siècle»,* la Collection Henri de Rothschild, l'exposition de la Galerie Pigalle.

WILDENSTEIN (Georges). *Chardin,* éd. les Beaux-Arts, 1933, in-fol., 431 p., 128 pl. (236 fig.).
Préface, tableau chronologique très développé avec documents inédits, catalogue par sujets, avec en petits caractères les tableaux que l'auteur ne considère pas comme des Chardins mais qui lui sont attribués dans les ventes, bibliographie très étendue, index, premier ouvrage reproduisant un ensemble important d'œuvres venant du monde entier.

WILDENSTEIN (Georges). *Le cadre de la vie de Chardin d'après ses tableaux,* dans la *Gazette des Beaux-Arts,* 1959, I, p. 97 à 106. Avec reconstruction proposée de l'appartement de Chardin d'après les documents du Cadastre de 1876.

WILDENSTEIN (Georges). *A propos de la jeunesse et des débuts de Chardin,* dans les *Mélanges Brière,* 1959, p. 175 à 178.
Actes inédits concernant les fiançailles et le premier mariage de Chardin.

## ABRÉVIATIONS

*A.A.F.:* «Archives de l'Art français.»

*A.N.:* Archives Nationales.

*A.N., M.C.:* Archives Nationales, Minutier Central.

*B.A.F.:* «Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français.»

*Bellier de la Chavignerie. Notes sur l'exposition de la Jeunesse…:* Bellier de la Chavignerie (Emile). «Notes pour servir à l'exposition de la Jeunesse…», dans la «Revue Universelle des Arts», 1864, (64 p.).

*Bocher:* Bocher (Emmanuel). «Les gravures françaises du XVIII^e siècle, fasc. III, J. B. S. Chardin», librairie des Bibliophiles, 1878, in-4.

*Brière, Catalogue:* «Musée du Louvre, Catalogue des peintures exposées …I, Ecole Française», par Gaston Brière, éd. des Musées, 1924, in-16, 316 p., pl.

*Cat. n°:* Notre présent Catalogue, n° tel et tel.

*Chardin de 1933:* «Chardin» par Georges Wildenstein, les Beaux-Arts, 1933, in-fol, 431 p., pl.

*Cochin:* «Essai sur la vie de Chardin», réimpr. dans notre «Chardin» de 1933, p. 35–40.

*Correspondance des Directeurs…:* «Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des Bâtiments…», publiée par A. de Montaiglon, 1887–1912, 18 vol. in-8.

*Engerand:* «Inventaire des collections de la Couronne. Inventaire des tableaux commandés et achetés par la Direction des Bâtiments du Roi, 1709–1792», rédigé et publié par Fernand Engerand, E. Leroux, 1900, in-8, LXIV–682 p.

*Furcy-Raynaud: Chardin et M. d'Angiviller…* Furcy-Raynaud (Marc). «Chardin et M. d'Angiviller, correspondance inédite», Chamerot et Renouard, 1900, in-16, 48 p.

*Furst:* Herbert E. A. Furst, «Chardin», Londres, 1911, in-8.

*G.W.:* Georges Wildenstein, «Chardin», 1933, in-fol.

*Goncourt:* Goncourt (E. et J. de). «L'Art du XVIII^e siècle», éd. 1906, in-4.

*Guiffrey:* Jean Guiffrey. «Catalogue raisonné de l'œuvre peint et dessiné de J. B. S. Chardin», 1908, in-fol.

*Guiffrey, Scellés et inventaires:* Guiffrey (Jules). «Scellés et inventaires d'artistes…», Charavay, 1883–1885, 3 vol. in-8.

*Inventaire après décès de Chardin, 1779:* «Inventaire dressé après la mort de Chardin», publié dans G. Wildenstein, «Chardin», 1933, p. 145.

*Jal:* Jal (Auguste). «Dictionnaire pratique de biographie et d'histoire…», Plon, 1872, in-4.

*Mariette:* «Notice sur Chardin», par Mariette éditée dans l'«Abecedario» et republiée dans notre «Chardin» de 1933, p. 30–31.

*Mélanges Brière:* Wildenstein (G.). «A propos de la jeunesse et des débuts de Chardin» dans les «Mélanges Brière» (publiés par la Société de l'Histoire de l'Art français), 1959, in-8.

*Pascal et Gaucheron:* Pascal (André) et Gaucheron (Roger). «Documents sur l'œuvre et la vie de Chardin», 1931, in-4.

*P.-V.:* «Procès-Verbaux de l'Académie royale d'architecture et de sculpture», publiés par Anatole de Montaiglon, 1875–1892, 11 vol. in-8.

*Reiset, Notice des dessins…:* «Notice des dessins… exposés dans les salles du premier et du deuxième étage au Musée… du Louvre, 2^e partie, école française…», par M. Frédéric Reiset, 2^e éd. 1883, in-12.

*Sirén, Catalogue:* «Musée de Stockholm, Catalogue descriptif des collections de peintures du Musée national, maîtres étrangers…», par O. Sirén, Stockholm, 1928, in-12, 268 p.



## CONCORDANCE

*entre les numéros de la précédente édition et ceux de celle-ci*

Note: Les numéros indiqués en premier sont ceux de la première édition du Catalogue. On sera frappé du grand nombre de numéros de la précédente édition qui ne sont pas repris dans celle-ci. C'est que dans la précédente, nous donnions, en petits caractères mais avec un numéro, l'indication des tableaux connus par des mentions dans les ventes du XIXe siècle et dont nous ne pouvions, ne les ayant pas vus, assurer l'authenticité. Nous y avons renoncé ici.

1, 218
2, 217
4–4a, 135
5, 136
7, 134
12–12 bis, 187
15, 185
18, 355
22, 128
23, 128
25, 133
26, 130
27, 129
28, 133 ou 368
29, 132
30, 131
33–33 bis, 186
34, 184
40, 188
41, 189
42, 190
43, 356
46, 168
47, 171
48, 169
49, 170
74, 198
75, 199
78, 214
79, 215
79 bis, 279
79 ter, 216
80, 197
84, 223
85, 226
87, 191
88, 192
95, 194
96, 195
97, 196
98, 193
100, 200
121, 74
122 et 122 bis, 88 et 89
133, 182–183
134, 74
135, 75
136, 76
137, 77–78
138, 77
141, 207
142, 140
144, 209
145, 208
146, 163
147, 162
151, 156/157
158, 165
159, 149
160, 206
161, 150
162, 200
165, 152
166, 153
168, 79
169, 80
170, 80
176, 164
177, 151
181, 155
182, 158
186, 154
202, 75 ou 366
212, 153
215, 160
216, 161
217, 176
219, 180
220, 179
221, 178
222, 181
223, 268
224, 267
227, 222
228, 225
239, 82
343, 221
244, 220
245, 121–125 ou 219
247, 122
250, 123–124
251, 148
253, 172
254, 173
255, 174/175
256, 175
259, 169
260, 266
263, 227
264, 228
291, 211
297, 234
298, 235
299, 386
357, 210
385, 329–332
451, 145
452, 371
453, 363
454, 213
455, 264
518, 384
529, 388
536, 9
540, 387
566, 212
623, 166
624, 204
625, 205
627, 167
632, 364
635/636, 378/379
637/638, 393/394
645, 370
646, 366
646, 372
650, 375
651, 372
652, 366
656, 376
658, 369
659, 367
660, 380
661, 389
665, 373
666, 374
667, 377
668, 381
669, 390
670, 391
675, 47
676, 69
677, 68
678, 46
679, 275
682, 66
683, 274
686, 230
688, 33
689, 34
697 (avant le numéro), 72
697, 337 ou 1
698, 2, 14, 15
700, 284
703, 147
704, 32
705, 36
706, 260
707, 11
708, 12
709, 19
710, 10
711, 44
712, 40
713, 39
714, 30
715, 21
716, 23
717, 283
719 bis, 13
720, 35
721, 70
722, 20
723, 37
724, 38
726, 31
727, 41
730 et 730 bis, 42 et 43
740, 45
744, 16
745, 17
746, 231
747, 28
750, 285
751, 286
760 et 761, 261 et 262
762, 263
766, 295
766 (avant le numéro), 232/233 et 259
767, 299–301
769, 26
773, 49
774, 297
777, 298–300
778, 302
780, 296
786, 307
787, 245

791, 287
792, 270
793, 321
794, 278 ou 276
795, 352
798, 287
801, 334
802, 48
805, 255
806, 250
811 et 811bis, 353 et 354
812 et 813, 242 et 243
814, 308
828, 292
829, 289
834, 291
835, 293
836, 294
850, 333
852, 271
853, 288
854, 257
854bis, 277
855, 320
856 et 856bis, 249 et 250
857, 248
864, 22
864bis, 25
865, 322
866, 336
867, 338
868, 351
870, 335
871, 247
872, 246
875, 290
876ter, 315
879bis, 309
880 et 880bis, 251 et 252
881 et 881bis, 253 et 254
892, 91
893, 55
894, 57
896 et 898, 272
897, 273
898, 56 ou 272
900, 52
901, 58
904, 27
910, 104
913, 63
915, 102
916, 103
923, 59
924 et 924bis, 925 et 925bis, 61 et 62
939, 92
940, 105
943, 62
945, 97
948bis, 239
949, 120
950, 229
951, 54
952, 50
954, 138
955, 118
956, 107
957, 114
967, 111
970, 18
973, 112
976, 113
980, 110
982, 240
987, 109
992 et 992bis, 98 et 99
996, 126
997, 127
998, 139
999, 119
1000, 101
1001, 143
1002, 144
1003, 137
1005, 116
1012, 106
1018, 115
1019, 108
1020, 117
1025, 140
1026, 101
1027 et 1027bis, 1141 et 1142
1028, 100
1029 et 1029bis, 64 et 65
1057, 73
1059, 258
1060, 327
1062, 24
1075, 241
1090, 323
1096, 71
1099, 305
1102, 313 ou 310
1103, 34
1104, 304
1105, 311
1106, 53
1107, 94
1108, 51
1112, 340
1113, 346
1114, 345
1115, 347
1116, 348
1117, 349
1119, 350
1122 et 1122bis, 88 et 89
1123, 90
1129, 86
1130, 87
1131, 343
1132, 344
1133, 339
1138, 238
1140, 237 et 343
1141, 341
1142, 224
1143, 342
1153, 306
1154, 303
1170, 6
1171, 201
1176, 7
1178, 5
1179, 202
1180, 23
1182, 8
1201, 357
1205, 83
1206, 358
1207, 359
1208bis, 362
1209, 159
1210, 230
1211, 382
1212, 385
1214, 85
1215, 383
1216, 83
1217, 360 et 361
1217bis, 360 et 361
1218, 84
1225, 4
1226, 3
1231 et 1232, 326
1233, 394 à 406

Non décrits dans la première édition: numéros *29*, 67, *93*, *95*, *96*, 280, 281, 282, 312, 316–319, 324, 325, 328, 392. Les numéros en italiques sont ceux des quatre tableaux existant encore que nous avons retrouvés depuis la première édition; les 13 autres sont des mentions dans les catalogues du XVIIIe siècle résultant d'une révision de ces catalogues en vue du présent travail.



# INDEX DES TITRES, DES SUJETS, DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES

*Les numéros indiqués sont ceux du catalogue*


Abdy (Sir Robert), coll., 216, 217.
*Abricots.* Voir *Bocal. – Abricots, cerises, une poire, une carafe et un gobelet d'argent*, 295.
Abzac (Marquis d'), coll., 206.
*Agneau.* Voir *Tête, Fressure.*
Agnew and Sons (Thomas), coll., 284.
Alger, Musée d', 247.
*Aliments (les) de la convalescence*, 217, 218.
Allemagne (Empereurs d'), coll., 121, 160, 169, 188.
Amiens, Musée de Picardie, 32, 57, 118, 338.
*Amours jouant avec un bouc*, dit aussi *L'automne*, reproduisant un bas-relief de Bouchardon, 362.
Amsterdam, Rijksmuseum, 170.
*Amusements (les) de la vie privée*, 221.
André (Edouard), coll. 86, 87, 105.
Angers (Musée d'), 255, 256, 336.
*Animaux (Tableau d')*, 71.
*Antiquaire* (l'), 6. Voir aussi *Singe.*
*Apprêts (les) d'un déjeuner*, 24, 258, 327.
Arjuzon (d'), vente, 245, 246.
*Artichauts, groseilles et cerises auprès d'un gobelet d'argent et d'une bouteille posés sur une table de cuisine*, cité, 26.
*Arts.* Voir *Attributs, Principes.*
*Attributs de cuisine*, 140.
*Attributs (les) de la musique*, 340. – *Attributs (les) de la musique avec une corbeille de fruits*, 348. – *Attributs (les) de la musique avec un perroquet*, 347. – *Attributs (les) de la musique civile*, 346. – *Attributs (les) de la musique guerrière*, 345.
*Attributs de la peinture*, 342.
*Attributs (les) des Arts*, 86, 237, 339.
*Attributs (les) des Arts et les récompenses qui leur sont accordées*, 343, 344.
*Attributs (les) des Sciences*, 87, 341.
*Attributs du peintre*, 342.
Aubaret (Cte), 19.
Aubert, vente, 55, 321.
Augeard (Maître), coll., 228.
*Automne* (l'), 362.
Autroche (d'), coll., 186, 187.
Aved, coll., 14, 16, 17, 48, 49, 70. – Vente, 25, 52, 68, 69, 70, 313. – 2e vente, 68, 69. – Cité, 145.
Aveline (Pierre), graveur, 207.
*Aveugle des Quinze-Vingts (l')*, 234, 235.
Ayerst, vente, 162.

B. (D.), vente, 27, 137.
Bache, Brillant, de Cossé, Quenet, vente, 78, 81.
*Bachelier.* Voir *Portrait du peintre...*, 370.
Bade (Caroline-Louise, margravine de), coll., 44, 45, 48, 49, 125.
Ball, coll., 228.
Baltimore, Museum of Art, 164.
Bandeville (Mme la Présidente de), vente, 126, 177.
Bardac (Sigismond), vente, 370.
Barnard, vente, 195.
Baroilhet, coll., 91, 92, 201. –vente, 24, 55, 139, 349.
Barrois, coll., 235.
Bartholoni (Jean), coll., 76.
Barton Jacobs (Mrs), Boston, coll., 164.
Basan, coll., 239.
*Bas-relief peint en bronze*, 159, 382.
Beaujon, vente, 122.
Becq de Fouquières (Mme), 283. – vente, 284.
Bélisard, vente, 193.
Bellevue (Château de), coll., 346.
*Bénédicité (le)*, 197, 198, 199, 214, 215, 216, 279.
Benoist, vente, 272.
Berlin-Dahlem, Ehemals Staatliche Museen, 160, 169, 284.
Berwind, coll., 9.
Beuningen (D. G. van), coll., 216.
Beurnonville (Baron de), coll., 295. vente, 217, 260, 274, 275, 335, 351, 370.
Billoty (Marquis de), coll., 9.
Biron (Marquis de), coll., 287, 288. – vente 36.
*Blanchisseuse (la)*, 134, 135, 136. – cité, 132.
Block (Leigh), coll., 299.
*Bocal d'abricots (un)*, 299, 301. – *Bocal d'olives (le)*, 307.
Bocher (E.), coll., 76. – cité, 76.
Boileau, coll., 225, 226.
Boilly (Jules), coll., 36.
*Bol (le) de cristal*, 276, 278.
Bombarde (de), coll., 234.
Bondon, vente, 193.
Bondy (Vicomtesse de), vente 155.
*Bonne (la) éducation*, 223, 226.
Borton (E.), coll., 295, 313.
Boscry (architecte), coll., 145. – vente, 55, 74, 123, 145, 164, 268, 269.
Boston, Museum of Fine Arts, 120, 335.
Bouchardon, vente, 113. – cité, 362.
*Bouillotte (la)*, 94.
*Bouquet (le)*, 309, 314.
*Bouquet d'œillets, de tubéreuses et de pois de senteur...*, 313.
Bourgeois (Stéphane), coll., 187.
*Bouteille (une), un petit pain, des fruits*, 281. – Voir aussi *Déjeuner.*
*Bouteilles (les) de savon*, 74, 75, 76, 77, 78, 182, 183. – cité, 81.
Boutin (Dr), coll., 166.
Brasseur (Mme), vente 175, 179.
Bredius (Dr A.), coll., 143.
Brian, vente, 130.
Brillant, vente, 78, 81.
Brimmer (Martin), coll., 335.
Brugman, coll., 186.

Bruzard, vente, 366, 372.
*Buffet (le)*, 47, 305. – cité, 46.
Bührle (E.), coll., 358, 359.
*Bulles de savon*, voir *Enfant, Garçon, Bouteilles.*
Bureau (Paul), coll., 145.
Burrell (Sir William), coll., 51.
Burty (Philippe), coll., 51. – vente, 94.
*Buste (le)*, 238.
*Buste de vieillard*, 367, 388.

C... d'A... (Comte), vente, 180.
*Cabaretier*, voir *Garçon cabaretier.*
Caffieri (J.-J. sculpteur), vente, 36, 55, 157, 241.
Cailleux (M. Paul), coll., 10.
Calonne (Comte de), vente, 55.
Cambridge, Mass., Fogg Art Museum, coll. Grenville Winthrop, 235.
*Canard*, 2.
*Canard (un) attaché à la muraille et un citron sur une table*, 14.
*Canard sauvage avec divers objets*, 337.
*Canards et bigarade*, 15.
Carcassonne, Musée de, 258.
Carpentier, vente, 316/317, 329, 330, 331, 332.
Cars (Laurent), coll., 268, 269. – gravure, 227.
Casimir-Périer, coll., 161.
Castillon (Fr.), vente, 305.
Catherine II de Russie, coll., 136, 206, 207, 214, 343.
*Cerises et groseilles*, dit *les Artichauts*, 26.
*Cervelas (le)*, 73.
Chardin, vente, 134, 153, 155, 192, 193, 201, 202.
*Chardin*. Voir *Portrait de...*, 366, 372, 375.
Chardin fils, 237.
*Chardin (la 1re Mme, Marguerite Saintard)*, 9.
*Chardin (la 2e Mme, Françoise-Marguerite Pouget)*, 373, 374.
Chardon-Brooks (Mrs Peter), coll., 120.
CH[ariot], vente, 83.
Charley, coll., 164.
Charlier, coll., 279.
Charlottenburg (Palais de), 121, 188.
Chasse (M. de), coll., 232/233.
*Chasse*. Voir *Retour.*
*Château (le) de cartes*, 162, 163, 207, 208. – cité, 164.
*Chat (le) friand d'huîtres*, 275.
*Chaudron (le) de cuivre*, 101.
Chennevières (Marquis de), vente, 36.
Cherbourg, Musée, 229.
Chevalier, coll., 122.
Chevillet, gravure, 387.
*Chèvres et bacchante*, 359.
*Chèvres et satyres*, 358.
Chicago, Art Institute, 73.
*Chien (le) barbet*, 68. – *Chien (le) courant*, 69. – *Chien et gibier*, 69. – *Chiens (Tableau de)*, 71. – *Chien (un), un singe, un chat, peints d'après nature*, 230.
*Chimiste (un) dans son laboratoire*, 145.
*Chirurgien (un) pansant dans sa boutique un homme blessé...*, 3, 4.
Choiseul (duc de), coll., 228.
Choiseul-Praslin, vente, 279.
Choisy (Château de), coll., 339, 340, 341.
*Chouette*, voir *Faisans.*
*Citron à demi épluché, sur une table de pierre, avec une bouteille, un gobelet de métal, une pomme rouge et deux poires*, dit *Le gobelet d'étain*, 49. – *Citron (un) pelé, des noix*, 289.
claye, coll., 387.
C[lesne] (Chevalier de), vente, 234.
Cochin (Charles-Nicolas, graveur), 128, 187. – gravures, 135, 150, 151.
Cochin fils, vente, 303, 360, 361.
Cochin père (graveur), 194.
Cochu (médecin), vente, 131.
*Coffre (un), un pot à bière*, ébauche, 392.
*Coin de cuisine*, 53. – *Coin de table de cuisine*, 143.
Colins (marchand), 188.
*Compotier de prunes avec une pêche et un broc de Delft*, 257.
*Concombre (tableau de fruits avec un)*, 304.
Conti (Prince de), vente, 84, 100, 177, 231.
*Corbeille de pêches*, 244, 270, 287. – *Corbeille de pêches et fruits divers, Corbeille de pêches et noix*, 352.
*Corbeille de raisins avec deux poires, une pomme d'api, et deux marrons*, 338, 351. – *Corbeille de raisins avec pommes d'api, deux galettes et une poire*, 336.
Cossé (de), vente, 78, 81.
Cottier, vente, 51.
Coty (F.), coll., 342.
Coupry-Dupré, vente, 177.
Cournerie, coll., 139.
Cragg of Wistham (Mrs. Edith), fille de Mr. John Webb, coll., 80, 208.
Croismare (Comtesse de), coll., 321.
Cronier, vente, 164, 206.
Crozat, vente, 136.
*Cruche (la) d'étain*, 48.
*Cuisine (une), où on observe un poulet, etc.*, 239. – *Cuisine*. Voir *Attributs, Coin de cuisine, Instruments, Intérieurs, Meubles de cuisine, Table, Ustensiles.*
Cypierre (Marquis de), vente, 204.

Dale (Mr. and Mrs. Chester), coll., 287, 363.
*Dame (la) aux œufs*, 9.
*Dame cachetant une lettre*, 121, 122, 123, 124, 125.
*Dame (une) qui prend le thé*, 148.
*Dame variant ses amusements*, 227.
Damery, coll., 260.
Dandré-Bardon, vente, 181, 260.
David (Jean-Louis), vente, 374.
David-Weill (D.), coll., 30, 73, 75, 76, 170, 272, 273, 313.
*Débris (les) d'un déjeuner*, 258, 327.
Decamps (peintre), coll., 73.
*Déjeuner (un)*, 308. – *Déjeuner (un) composé d'un morceau de pâté, d'un verre de vin*, 241.
*Déjeuners (deux): pêches, noix, etc.; pêches, poires, bouteilles*, 242/243.
*Déjeuner*. Voir aussi *Débris et Apprêts.*
Delpeche, voir Despuechs.
Denon (Vivant), vente, 199, 227.
Desfriches, coll., 19, 33, 42, 43, 156, 283, 284, 312, 318, 319. – vente, 42, 43, 156, 283, 284.
Despuechs (banquier, ou Delpeche?), coll., 139, 152, 154, 191.
*Dessert (un)*, 299, 301, 323.
*Dessert sur une table d'office*, 240.
*Dessinateur (le)*, 181, 267. – *Dessinateur (un) d'après le Mercure de M. Pigalle*, 222, 225. – *Dessinateur (le)*, dit *Le Principe des Arts*, 176, 177, 178, 179, 180. – *Dessinateur*, voir aussi *Jeune dessinateur.*
Detroit, Musée, 283.
Devisme, née Pigalle (Mme), vente, 344.
Devouges, coll., 162.
Didot, vente, 129.
*Différents instruments de musique*, 350.
*Dindes (deux) plumées pendues à un croc*, 18.
Ditte (Mme), vente, 247.
Doucet (J.), vente, 27, 75, 209, 238, 338, 342.
Drottningholm (Château de), coll., 13, 172, 196, 221, 222, 223.
Dru (Léon), coll., 119.
Dublin, National Gallery of Ireland, 40, 79, 155.
Dubois, vente, 153, 162.
Duclos-Dufresnoy, vente, 235.
Dugléré (A.), vente, 98/99.
Dulac, vente, 77, 80.
Dunlop (Charles), coll., 364.
Dupin (graveur), 264.
Duquesne, vente, 324/325.

*Ebauches (douze)*, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406.
Eberts, achats par, 48, 49.
*Ecole*, voir *Maîtresse d'école.*
*Ecolier*, voir *Jeune écolier.*
*Econome*. Voir *Œconome.*
*Ecureuse (l')*, 185, 187, 265, 355.
Edimbourg, National Gallery of Scotland, 50, 56, 313.
Edon, vente, 193.
Edwards, vente, 33.
Egremont (Earl of), coll., 95, 96.
*Elève (l') studieux*, 225.
*Enfant (l') au toton*, 166, 204, 205.
*Enfants en plâtre et attributs*, 385.
*Enfants (deux)* grandeur nature, ébauches, 393/394.
*Enfants (des) jouant avec un bouc*, cité, 84. – *Enfants (des) jouant avec une chèvre*, 85, 236. – *Enfants (huit) jouant avec une chèvre*, 83. – *Enfants jouant avec un satyre, une chèvre*, etc., 360/361.
*Enfant qui fait des bulles de savon*, 75.
*Enfants*, voir *Jeu.*
*Etude (l') du dessin*, 222, 225.
*Etudiant (l')*, cité, 225.
Eveillard de Livois, coll., 255, 256, 322, 323, 336.

Faber, graveur, 160, 161.
*Faisan*, 1.
*Faisan avec gibecière*, 284. – *Faisans (deux), un quartier de mouton et une chouette*, 109.
*Faiseur de châteaux de cartes*, 209.
Fauquet-Lemaître-Mandrot, coll., 127.
*Femme (la) à la pelote*, cité, 172.
*Femme qui écure (L'Ecureuse)*, 265.
feuillet, coll., 131.
Fillœul (Pierre), graveur, 146, 148, 164.
*Fleurs (tableau de)*, 310.
Flipart (graveur), 266, 267.
*Fontaine (la)*, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 368.
*Fontaine (la) de cuivre*, 126, 127.
Fontainebleau (château de) – *travaux de Chardin à la galerie François Ier*, 67.
Fontainebleau (Palais de), 339, 340.
Fortier, coll., 279. – vente, 279.
Foulon de Vaulx, coll., 376, 377, 390.
*Fraises*. Voir *Panier.*
Frédéric II de Prusse, coll., 121, 160, 169, 188.
Frenaye (Mme de la), vente, 31.
*Fressure (une) d'agneau*, 112.
Frick Collection. Voir New York.
*Fruits*, 232/233, 251/252, 307, 309, 315, 316, 317, 318, 319. – *Fruits, dîners et déjeuner de pain, vin, etc.*, 253/254. – *Fruits et animaux*, 259.
*Fruits (Tableau de)*, 304, 307.
Fuller, coll., 80.

Gamba, vente, 322, 323.
*Garçon (le) cabaretier*, 184, 186.
*Garçon faisant des bulles de savon*, cité, 183.
*Garçon (un) qui broye des couleurs*, 365.
*Garde (la) attentive*, 218.
*Garde-malade (la)*, 218.
Gautier-Dagoty, graveur, 172, 176.
Geer (Comte C. de), coll., 137.
Germain, coll., 28, 231.
Gersaint (marchand), 128, 176.
Ghent (de), vente, 58, 59, 181.
*Gibier et ustensiles de chasse*, 263. – *Gibier*. Voir aussi *Pièces.*
*Gigot (le) suspendu, table de cuisine sur laquelle sont différents objets ...*, 113.
Giraud (Mme), 124.
Giroux (A.), vente, 189.
Glasgow, Museum of Art, 51.
Glasgow University, Hunterian Museum, 148, 184, 185.
*Gobelet (le) d'argent*, 24, 290, 291, 294, 295, 321, 393. – *Gobelet (le) d'étain*, 49. – *Gobelet et pommes*, 319.
*Godefroy (Auguste-Gabriel)*. Voir *Portrait de ...*, 166, 204, 205. – *Godefroy (Charles)*. Voir *Portrait de ...*, 167. – vente, 55.
Goldsmith (Léopold), coll., 212.
Goncourt (J. de), graveur, 3, 217, 295.
Gounod, vente, 24, 351, 372.
Gourgaud (Baron), coll., 28.
*Gouvernante (la)*, 191, 192. – cité, 188.
Gow (Léonard), vente, 93.
*Grappes (deux) de raisin, une poire, deux marrons et une théière blanche*, dit *La théière blanche*, 247, 335.
Groult (Camille), coll., 204, 344.
Groult (Jean), coll., 204.
Gruel, vente, 74, 164.
Gustave V de Suède, coll., 13.
Guy (abbé), vente, 64/65, 251/252.

H..., vente, 165.
Hall (peintre), coll., 247, 248.
Hamilton (duc d'), vente, 372.
Hamon, coll., 122.
Harcourt (Vicomte d'), vente, 129, 193.
*Harengs (les) avec un chat*, dit *Le larron en bonne fortune*, ou *La table de cuisine*, 66.
*Harengs (les) saurs avec un chat*, 274.
Harland-Peck, Londres, coll., 130.
Harvard, Fogg Art Museum, 370.
Haudry, vente, 186, 187.
Haviland (Ch.), vente, 94.
Haviland (Georges), vente, 94
Heineken, vente, 234.
Henry, vente, 62, 63.
Henry, (Thomas), coll., 229.
Héricourt (d'), vente, 224.
Hofgarten (Galerie), 171.
Hotelans (d'), coll., 295, 313.
Houdetot (Comte d'), coll., 11. – vente, 139, 227, 294.
*Huîtres*. Voir *Plat.*

HUNTER (Dr. William), coll., 148, 184, 185.
*Hure (une) de sanglier*, 357.

*Inclination (l') de l'âge (Mlle Mahon)*, 165.
Indianapolis, John Herron Art Institute, 53.
*Instant (l') de la méditation*, 210.
*Instruments de cuisine et merlans pendus*, 58. – *Instruments de musique*, 345, 346, 349, 350. – *Instruments et trophées de musique avec animaux*, 88/89.
*Intérieurs (deux) de cuisine*, 141/142.
*Intérieur d'une cuisine ...*, 131.

JACQMIN, vente, 367.
*Jacquet (un), petit laquais*, 390. – cité, 376.
JAHAN (Mme), coll., 129.
*Jeaurat (Etienne)*. Voir *Portrait présumé d'...*, 363.
*Jeu de l'oye (le)*, 152, 153.
*Jeu d'enfants*, 83, 84.
*Jeu d'enfants avec une chèvre*. Voir *Enfants*.
*Jeune (le) dessinateur*, 268. – *Jeune dessinateur taillant son crayon*, 160, 161.
*Jeune écolier*, 82.
*Jeune femme à sa toilette*, 211.
*Jeune fille*, 377.
*Jeune fille jouant au volant*, 149, 206.
*Jeune fille qui écrit*, 219.
*Jeune garçon jouant avec des cartes*, 146, 156, 157.
*Jeune homme au chaperon*. Voir *Portrait d'enfant dit ...*, 376.
*Jeune homme au violon*, 167.
*Jeune soldat*, 150.
JOMBERT père, vente, 157.
JOUILLAIN (marchand), 44, 45.
J.W.G.D., vente, 27, 33.

KANN (Alphonse), coll., 27. – vente, 363.
Kansas City, William Rockhill Nelson Gallery of Art, 76.
Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle, 44, 45, 48, 49.
KLEINBERGER (Mme), coll., 119.
Krefeld, Kaiser-Wilhelm-Museum, 93.
KRESS (Samuel H.), coll., 30, 212, 218. – Voir aussi Washington.

LA CAZE, coll., 22, 66, 126, 139, 163, 199, 202, 244, 291, 292, 302, 307, 322, 323, 327.
LA GUÊPIÈRE, 44, 45.
La Haye, Musée Royal, 143.
LA LIVE DE JULLY (M. de), coll., 215, 225, 226, 239, 240. – vente, 225, 226.
LANCRET (Mme), vente, 41.
LANE (Sir Hugh), coll., 40, 79, 170.
LANEUVILLE (F. de), coll., 91, 92, 201. – vente, 62, 63.
LANGEAC (Marquise de), vente, 350.
*Lanterne et pot à l'eau*, 282.
LAPERLIER, vente, 3, 33, 73, 74, 86, 87, 158, 189, 217, 234, 260, 270, 295, 296, 305, 342, 343, 351, 352, 370.
*Lapin (un) et deux oiseaux*, 38. – *Lapin et deux oiseaux sur une table de pierre*, 31. – *Lapin (un) et deux perdreaux accrochés à un clou*, 13. – *Lapin et gibecière*, 19. – *Lapins (deux) posés sur une gibecière*, 37.
*Lapin (un), une gibecière et une boîte à poudre*, 35.
*Lapin (un) et un chaudron de cuivre*, 21. – *Lapin (un) et une marmite*, 23.
LARGILLIERRE, vente, 211.
LA ROQUE (Chevalier de), vente, 23, 79, 128, 135, 139, 172, 176, 188, 204.
*Larron (le) avec un chat*, 66. – *Larron (le) en bonne fortune*, 274.
LAURENT RICHARD, vente, 295, 351.
LAVALARD DE ROYE, coll., 32, 57, 118, 338.
LAZAREFF (L.-J.) (d'ABZAC?), coll., 206.
LE BAS (graveur), coll., 4. – gravures, 219, 225. – vente, 34.
LE BRETON (G.), vente, 147.
LE BRUN, coll., 134. – vente, 15, 134, 150, 151, 153, 158, 162.
LECONFIELD (Lord), coll., 195.
LEDAN (Richard de), vente, 227.
LEFÈVRE-BOUGON, vente, 105.
LE GRAND (Louis), graveur, 213.
*Légumes (les) du pot-au-feu*, 116, 117. – *Légumes (les) du pot-au-feu*, dit *Coin de cuisine*, 53.
LEMOINE (J., graveur), 194.
LEMOYNE (J.-B., sculpteur), coll., 5, 6, 7, 8. – vente, 37, 38, 174, 178, 202, 321.
LEMOYNE (Pierre-H.), vente, 84, 175, 179, 308.
LEMPEREUR, vente, 20, 132.
Leningrad, Musée de l'Ermitage, 136, 207, 214, 237, 343.
*Le Noir (Mme)*. Voir *Portrait de ...*, 210.
*Le Noir (le fils de M.)*, 208.
LÉPICIÉ (graveur), 188, 191, 194, 204. – gravures, 145, 149, 168. – vente, 242/243.
LEROUGE, vente, 153, 162.
LEROUX, coll., 53.
LE ROY DE SENNEVILLE, vente, 131.
LEVIS-MIREPOIX, coll., 235.
*Levret*. Voir *Portrait du médecin*, 213.
LIECHTENSTEIN (Prince Joseph-Wenzel de), coll., 168, 190, 191, 218.
LIECHTENSTEIN (Princes de), Vaduz, coll., 190, 191, 218.
*Lièvre*, 2.
*Lièvre avec chaudron de cuivre, un coing et deux marrons*, 21. – *Lièvre avec jacinthes et oignons*, 283. – *Lièvre avec oiseau mort*, 12. – *Lièvre et ustensiles de cuisine*, 1. – *Lièvre (un) avec une gibecière*, 10. – *Lièvre avec une gibecière et une boîte à poudre*, 36, 147, 260. – *Lièvre (un), une gibecière, une boîte à poudre, un fusil dans un paysage*, 70. – *Lièvre avec une perdrix et une orange*, dit *Le retour de chasse*, 39. – *Lièvres (deux)*, 41. – *Lièvres (deux) avec gibecière et poire à poudre*, dit *Retour de chasse*, 32. – *Lièvres (deux) avec une gibecière*, 11. – *Lièvres (deux) avec une gibecière et une perdrix*, 40. – *Lièvres (deux) avec une gibecière, une boîte à poudre et une orange*, dit aussi *Nature morte au lapin mort*, 44. – *Lièvres (deux) avec un faisan et une pomme*, 30. – *Lièvres et attributs de chasse*, 42/43.
Linz, Musée de, 75.
*Livres et papiers posés sur une table*, 303.
Londres, National Gallery, 80, 133, 208.
LORIOL (de), coll., 374.
*Louis (Antoine)*. Voir *Portrait de ...*, 264.
Louvre, Musée du, 22, 36, 46, 47, 66, 91, 92, 126, 139, 145, 161, 163, 167, 189, 194, 198, 199, 201, 202, 244, 291, 292, 302, 305, 307, 322, 323, 327, 339, 340, 352, 366, 372.
LUC (Comte de), coll., 72.
LUYNES (duc de), vente, 150, 151.
LYON (Victor), coll., 24.

MAGIMEL (Cécile), graveur, 219, 253.
MAGNAN DE LA ROQUETTE, vente, 80.
*Mahon (Mlle)*. Voir *Inclination de l'âge*, 165.
M[AILLET] D[U] B[OULLAY], vente, 33.
*Maîtresse (la) d'école*, 79, 81. – Voir aussi *Petite Maîtresse d'école (la)*, 80.
MAME, vente, 272.
MANNHEIMER (F.), Amsterdam, coll., 75, 170.
MANTZ (Paul), vente, 26.
*Maquereaux (deux) attachés à la muraille ...*, 52.
MARCILLE, coll., 382. – vente, 382.
MARCILLE (Camille), coll., 186, 216, 217. – vente, 104, 105, 177, 186, 187, 298, 299, 313.
MARCILLE (Eudoxe), coll., 11, 12, 116, 129, 144, 219, 245, 246, 278, 289, 290, 297, 333, 346, 347, 348.
MARIGNY (Marquis de), coll., 227.
*Marines (quatre)*, 329/330/331/332.
*Marmite (la) de cuivre*, 114.
MARMONTEL (A.), vente, 370.
Marseille, Musée de, 66.
MARYE DE MERVAL, coll., 153, 154.
MASSIGNON (Maurice), coll., 321.
MASSON (Charles), coll., 321.
MASSON (Maurice), coll., 321.
MATHILDE (Princesse), coll., 376, 377.
MAUPEOU (Chancelier), coll., 357.
MAURY (Dr), vente, 189.
MAUS (Mme), coll., 217.
*M... ayant les mains dans son manchon*. Voir *Portrait de ...*, 212.
MCILHENNY (Henry P.), coll., 260.
*Méditation*, voir *Instant de la méditation*.
MELLON, coll., 207.
*Melon*, 296.
*Melon entamé*, 298, 300. – *Melon entamé et divers fruits*, 302.
MÉNARS (Marquis de), 265. – vente, 186, 187, 227.
*Mendiant (un)*, 384.
*Menu (le) de gras*, 92.
*Menu (le) de maigre*, 91.
MERCIER, vente, 141/142.
*Mercure (un) placé sur une table et divers attributs des arts*, 224.
*Mère (la) laborieuse*, 193, 194, 195, 196.
*Mère qui fait une leçon à son enfant*, cité, 79.
Merion, Pa. (USA), Barnes Foundation, 106.
*Meubles de cuisine et autres objets*, 64/65.
MICHAUX (M.), vente, 273, 349.
MICHEL (Mme Edouard), coll., 273.
MICHEL-LÉVY (L.), vente, 53, 73, 101, 217, 260, 270, 271, 274, 275, 294, 375.
MIGER (graveur), 264.
Minneapolis, Institute of Arts, 344.
MOITESSIER, coll., 155.
MOLINI, vente, 36, 83.
MONMERQUÉ, vente, 27.
MONTALEAU, vente, 298, 299.
MONTESQUIOU (Marquis de), coll., 204.
MONTULLÉ ET BÉLISARD, vente, 193.
*Morceau de saumon et ustensiles de cuisine*, 58, 59.
MOREAU-CHASLON, vente, 51.
MORNY (Duc de), vente, 28, 227.
MOSCOU, Musée Pouchkine, 237, 362.
*Mouton*. Voir *Tête, quartier*.
Muncie, musée de, 228.
Munich, Alte Pinakothek, 171.
MURRAY SCOTT, vente, 343.
*Musique*. Voir *Instruments et trophées*.

NANTEUIL, vente, 263.
NAPOLÉON III, coll., 305.
*Nappe (la)*, dit *Le cervelas*, 73.
*Nature morte au lapin mort*, 44.
*Négligé (le)*, 200.
New York, Frick Collection, 227, 271.
New York, Metropolitan Museum, 9, 33, 75.
NICOLAS Ier, coll., 206.
NOGARET, vente, 85, 173, 177.
NOGARET (A.F.), vente, 274, 275.
*Noix*, voir *Déjeuner*.

*Oeconome (l')*, 219, 220.
*Olives*. Voir *Bocal*.
*Oiseaux morts, un jambon et d'autres objets ...*, 286.
*Oranges, pêches, groupées sur une table*, 316/317. – *Orange (une), un gobelet d'argent et divers objets*, 245.
*Osselets (les)*, 164.
Ottawa, National Gallery, 26, 190, 191.
*Ouvrière (l') en tapisserie*, 172, 173, 174, 175, 266, 269.

P..., vente, 355, 356.
PAILLET (A.), vente, 207.
PALEY (Princesse), coll., 237.
*Panier (le) de fraises*, 297.
*Panier (un) de pêches avec une cruche d'étain*, dit aussi *La cruche d'étain*, 48.
*Panier de prunes avec des noix, des groseilles et des cerises ...*, 333. – *Panier de prunes avec deux poires, deux cerises et un gobelet d'argent*, 288. – *Panier de prunes avec une bouteille, un verre et deux concombres*, 271. – *Panier de prunes, deux pêches et une poire*, 320. – *Panier (un) de prunes sur une table*, 277.
*Panier (le) de raisins*, 22.
Paris, Musée Cognacq-Jay, 101.
Paris, Musée du Louvre. Voir Louvre.
Paris, Musée Jacquemart-André, 86, 87, 105.
Paris, ancien Musée des Petits-Augustins, 339, 340.
PASQUIER (peintre), vente, 55.
P[ASSALAGNA], vente, 68, 69.
*Pastel*, voir *Têtes d'étude*, etc.
PASTRÉ (Comte), coll., 212.
*Pâté, fruits, pot à huile, huilier*, 240.
PATTERSON (W.B.), coll., 50.
*Pêche (une), des prunes, des biscuits, un flacon et un pot de faïence sur une table*, 256.
*Pêches*, 242, 243, 276, 278, 319, 334.
*Pêches (des), des prunes, des cerises, des figues, des groseilles et des verres*, 353, 354.
*Pêches (deux) et cinq prunes sur une table*, 255.
*Pêches, raisins, etc., sur une table*, 308.
*Pêches*. Voir aussi *Corbeille, Panier*.
*Peintre (le)* ou *le singe qui peint*, cité, 202.
PERDOUX (Y.), coll., 284.
*Perdrix (une) attachée par la patte à la muraille*, 16.
*Perdrix (une), avec deux pêches*, 29; cité, 28.

*Perdrix (une) avec un pot, une pomme d'api et une orange*, 28.
*Perdrix (une), des lapins, une gibecière*, 20.
*Perdrix (une) et des fruits*, cité, 28, 231.
*Perdrix et lièvre avec chat*, 33, 34.
*Perdrix (deux), une gibecière et une boîte à poudre*, 17.
PETERS (de), vente, 239, 240.
*Petite femme (une) s'occupant à savonner*, 135.
*Petite (une) fille*, 379.
*Petite (la) fille aux cerises*, 151.
*Petite fille jouant avec son déjeuner*, 151.
*Petite (la) maîtresse d'école*, 80.
*Petit (un) enfant avec les attributs de l'enfance*, 150.
*Petit (un) garçon*, 378.
*Petit (le) jacquet*, 391.
Petworth, 195.
PFALZ (Prince électeur von der), coll., 171.
*Philosophe (un) occupé de sa lecture*, 145.
*Pièces (des) de gibier avec un fourni et une gibecière*, 261/262.
PILLET, coll., 271.
*Pipes et vases à boire*, 305.
*Plat (le) d'huîtres avec une bouteille*, 27.
*Poire (une), un verre d'eau et une deuxième poire*, 289.
*Poires (trois), une noix, un verre de vin et un couteau*, 292.
POISMENU, vente, 18, 109.
*Poisson, ustensiles de cuisine, légumes*, 60/61.
*Poissons, etc.*, 24.
*Pommes (trois)*, 293. – *Pommes (trois), deux marrons, un bol et un gobelet d'argent*, 291.
*Pommes (deux), une brioche, un pâté, deux avelines et un gobelet*, 294.
*Pommes (quatre), une poire, un couteau et pot de faïence blanche*, 248.
POMMYER (abbé), coll., 315, 343, 344.
*Portrait du peintre Bachelier en costume de trésorier de l'Académie de Saint-Luc*, 370.
*Portrait de Chardin*, 375.
*Portrait de Chardin «à l'abat-jour»*, 372.
*Portrait de Chardin «aux bésicles»*, 366.
*Portrait de Mme Chardin, née Marguerite Saintard*, 9.
*Portrait de Mme Chardin, née Françoise-Marguerite Pouget*, 373, 374.
*Portrait d'Auguste-Gabriel Godefroy*, dit aussi *l'Enfant au toton*, 204, 205.
*Portrait de Charles Godefroy, seigneur de Villetaneuse*, dit *le Jeune homme au violon*, 167.
*Portrait présumé du peintre Etienne Jeaurat*, 363.
*Portrait de Mme Le Noir tenant une brochure*, 210.
*Portrait du chirurgien Andreas Levret, de l'Académie royale de Chirurgie*, 213.
*Portrait d'Antoine Louis, professeur et censeur royal de chirurgie*, 264.
*Portrait de M..., ayant les mains dans son manchon*, 212.
*Portrait de Marguerite-Siméone Pouget*, 387.
*Portrait de femme*, 381. – *Portrait de jeune fille*, 377. – *Portrait de jeune garçon*, 386. – *Portrait de jeune homme dessinant*, dit *Le Dessinateur*, 364. – *Portrait d'enfant*, dit *Jeune homme au chaperon*, 376. – *Portrait d'homme*, 380. – *Portrait d'un peintre inconnu*, 371.
*Pot (un) de fleurs*, 312.
*Pot (un) de fleurs en faïence*, 311.
*Pot (le) d'étain*, 296.
Potsdam (Palais de), 188.
*Pouget (Françoise-Marguerite), Portrait de ...*, 373, 374.
*Pouget (Marguerite-Siméone), Portrait de ...*, 387.
*Poulet (un), un carré de mouton, une marmite de cuivre, etc. ...*, 239.
*Pourvoyeuse (la)*, 188, 189, 190, 356.
PRAULT, vente, 97.
*Préparatifs de quelques mets sur une table de cuisine*, 239.
PREUIL (de), coll., 7, 8.
*Principe (le) des arts*, 178.
*Prunes (les)*, 333. – *Prunes (des), des pêches, une poire, des noix, une théière et une bouteille de liqueur*, 249/250. – *Prunes, raisins, etc.*, 351. – *Prunes*, voir aussi *Compotier, Panier*.
*Pyrrhus, roi des Molosses, échappé à ses persécuteurs, et présenté à Glaucias, roi des Illyriens, par ses serviteurs et ses nourrices*, 383.

QUENÉ (ou QUENET), vente, 78, 81.
QUEYROL (Armand), vente, 358.
R., vente, 272.
*Rafraîchissements*, 337.
*Raie (la) avec chat et huîtres*, 275. – *Raie (la) ouverte avec chat, huîtres, poissons et ustensiles*, 46; cité 47.
*Raisins (des) et des pêches dans un panier, une poire, une pêche, des prunes, un gobelet d'argent, une bouteille*, 25. – *Raisins, pêches et gobelet d'argent*, 290.
*Raisins et grenades avec des pommes, une poire, une cafetière ...*, 322.
*Raisins et théière blanche*, dit *La théière blanche*, 246.
*Raisins*. Voir aussi *Corbeille, Grappe, Panier*.
RANDON DE BOISSET, vente, 358, 359.
*Ratisseuse (la)*, 168, 169, 170, 171. – cité, 188, 190.
REBER, vente, 193.
REINHART (Oskar), coll., 75, 209, 270, 276, 277.
RÉMOND, vente, 274, 275.
RÉMY, coll., 23.
*Retour de chasse*, 72.
ROBERT (Hubert), vente, 122.
ROBERTS, vente, 257.
ROBINEAU DE BERCY, vente, 371.
ROCHARD, coll., 22. – vente, 225.
ROCKEFELLER JUNIOR (John D.), coll., 195.
ROETTIERS (de), coll., 300, 301, 320.
ROTHAN (Gustave), coll., 337.
ROTHSCHILD (baron Edmond de), coll., 274, 275, 294.
ROTHSCHILD (baron Henri de), coll., 24, 33, 39, 103, 107, 108, 115, 117, 150, 151, 162, 175, 177, 179, 180, 187, 203, 206, 234, 293, 296, 298, 299, 351, 356, 375.
ROTHSCHILD (baron James de), coll., 299.
ROTHSCHILD (baronne Nathaniel de), coll., 24, 103, 234.
ROTHSCHILD (baron Philippe de), coll., 162, 206.
ROTTEMBOURG (comte de), coll., 88/89.
Rotterdam, Musée Boymans-van Beuningen, 216.
ROUART (H.), vente, 349.
ROUGEOT, coll., 228.
ROUILLARD (peintre d'histoire), vente, 219, 346.
ROUSSEAU (Philippe), coll., 295.
Russie, Collections impériales, 214. Voir aussi Leningrad, Moscou.

SABATIER (R.), vente, 270.
SAINT, vente, 177, 199.
*Saintard (Marguerite), Portrait présumé de ...*, 9.
SAINT-AUBUN (G. de), dessins, 83, 285, 297, 300, 301, 310, 344, 362, 362bis, 367.
SAINT-FLORENTIN (comte de), coll., 309, 314.
SAINT-JULIEN (baron de), vente, 85, 247, 248.
SAINT LOUIS, Miss., City Art Museum, 295.
SAINT-VICTOR (R. de), vente, 150, 151.
*Sanglier* (hure de), 367.
SANTA MARINA (Enrique), coll., 69.
SANTA MARINA (Ramon J.), coll., 69.
São Paulo, Museo d'Arte, 204.
*Saumon*. Voir *Morceau de saumon*.
SAUVAGE, vente, 55.
*Savon*, voir *Bulles, bouteilles*.
Schleissheim (Palais de), 171.
SCHWENK, vente, 94.
SCHWITER (baron de), coll., 133. – vente, 133.
SERAINE, coll., 258.
*Serinette (la)*, 227, 228.
SILVESTRE, coll., 285, 327, 368. – vente, 24, 249/250, 266, 267, 285, 286, 351, 355, 356, 368, 372.
SIMON (Norton), coll., 62, 63.
SIMPSON (John W.), coll., 74, 235.
SIMPSON (Mrs. John W.), coll., 338.
*Singe (le) antiquaire*, 7, 201. – *Singe (le) de la philosophie*, 201. – *Singe (le) numismate*, 6, 201. – *Singe (le) peintre*, 8, 203. – *Singe (le) qui peint*, 5, 202.
SIRY, coll., 19.
*Soldat*, voir *Jeune soldat*.
SOMMIER (Edme), coll., 161.
SOMMIER (Mme), coll., 161.
SORBET, vente, 60/61, 83, 353/354.
SORET, vente, 180.
SORTAIS (G.), coll., 133.
*Souffleur (le)*, 145.
*Soupière (la) d'étain, dite d'argent*, dit aussi *Perdrix et lièvre avec chat*, 33.
SPARRE (Gustave-Adolphe), coll., 137, 138, 222, 223.
SPARROW, coll., 195.
SPAULDING (John J.), coll., 288.
Springfield, Mass., Museum of Fine Arts, 337.
Suède, Coll. royales, 135, 172, 220, 221.
SUÈDE, Adolphe-Frédéric de, coll., 128, 135, 172, 176.
SUÈDE (Louise-Ulrique, Reine de), coll., 13, 21, 220, 221, 222, 223.
SURUGUE le fils, graveur, 5, 6, 152, 154, 234.
SURUGUE le père, graveur, 210, 221.
STERN (Charles), vente, 53, 294.
Stockholm, Musée de, 21, 128, 135, 172, 176, 196, 198, 200, 220, 221.
Strasbourg, Musée de, 244.
STUART (James), coll., 208. – vente, 80.

*Tabagie (la)*, 305.
*Tableaux non identifiés*, 324/325, 328.
*Table de cuisine*, 50, 51, 54, 66, 106, 108, 113, 114, 115, 117, 118, 119, 137, 144, 229, 239, 274.
*Table de cuisine avec deux harengs*, 56, 272, 273. – *Table de cuisine avec trois harengs*, 26, 57. – *Table de cuisine avec trois harengs, un chaudron et deux œufs*, 93. – *Table de cuisine avec un carré de mouton*, 105. – *Table de cuisine avec une raie*, etc., 102. – *Table de cuisine avec une raie et une botte d'oignons*, 63, 103, 104. – *Table de cuisine avec un pain et des œufs*, 137. – *Table de cuisine avec un pot et un morceau de viande*, 107. – *Table de cuisine avec un poulet et un carré de mouton*, 120. – *Table de cuisine avec viande*, 138. – *Table de cuisine*, dit *La Bouillotte*, 94. – *Table de cuisine, nature morte avec un mortier*, 95. – *Table de cuisine, nature morte avec une poêle et un chaudron*, 96. – *Table et ustensiles de cuisine avec côte de bœuf*, 62. – *Table et ustensiles de cuisine avec trois harengs ou merlans*, 55.
TARAVAL, vente, 102.
TCHOUKINE, coll., 362.
*Tête (une) d'agneau et différentes sortes de viandes*, 111.
*Tête (une) de mouton, des légumes et divers instruments de cuisine*, 110.
*Tête de veau*, 109.
*Tête d'étude: un mendiant*, 384.
*Tête (une) d'étude au pastel*, 369.
*Têtes (deux) d'étude; un petit garçon; une petite fille*, 378/379.
*Têtes (plusieurs) d'étude au pastel*, 389.
TESSIN, coll., 13, 91, 135, 172, 176, 198.
*Théière (la) blanche*, 247, 335.
TILLIARD (J.-B.), vente, 358.
TILLET (Gabriel du), coll., 227, 364.
*Toilette du matin (la)*, 200.
TONDU (E.), vente, 358.
TORRAS (P.), coll., 166.
*Tours (les) de cartes*, 154, 155, 158.
TRÉPARD (Mme Emile), coll., 166.
*Trictrac, bourse et cornet*, 306.
*Trophées de musique*, 90, 347, 348.
TROUARD (architecte), vente, 60, 61, 75, 209, 261, 262.
TROY (J.-B. de), vente, 35, 55, 126.
TRUBLET (abbé), coll., 276, 277.
TUFFIER (Dr.), coll., 36.

*Ustensiles de cuisine*, 97, 100.

VAN LOO (L. M.), coll., 83.
*Vanneaux (des)*, 285.
VARNIER (Dr.), coll., 166.
VASSAL DE SAINT-HUBERT, 353/354. – vente, 84, 235, 370.
*Veau*. Voir *Tête*.
VENCE (comte de), coll., 265. – vente, 186, 187.
VERRIER, vente, 153, 162.
VERRUE (Mme de), coll., 75.
Versailles, Hôtel de la Surintendance de, 194, 198.
*Viandes*, 111.
VICTOIRE (Mme), coll., 390.
VILLARS (F. de), vente, 203.
VILLETANEUSE (Godefroy de), coll., 35.
VIOLET, coll., 272.
*Volailles et ustensiles de cuisine*, 98/99.
*Volant*, voir *Jeune fille ...*
VOLLON (Alexis), coll., 50, 272.
VOUGE (de), vente, 82.

WACHTMEISTER (comtesse Elisabeth), coll., 137.
WACHTMEISTER (comte Gustave), Vanas, Suède, coll., 137, 138, 222, 223.
Washington, National Gallery of Art, 30, 74, 207, 287, 363.
Washington, National Gallery of Art,

Kress Foundation, 168, 212, 218. – Voir aussi Kress.
Washington, Philips Memorial Gallery, 257.
Watelet, vente, 77, 80.
Watelin (F.), vente, 122.
Webb (John), coll., 80, 208.
Wickes (Forsyth), coll., 374.
Wildenstein, coll., 9, 30, 40, 69, 73, 74, 76, 204, 209, 212, 227, 228, 235, 247, 271, 273, 274, 275, 287, 313, 337, 344, 363, 364, 370, 374.
Wildenstein, New York, 30, 55, 62, 63, 68, 75, 93, 108, 114, 130, 260, 288, 295, 371, 386, 388.
Wille, vente, 344.
Winthrop (Grenville L.), coll., 370.
Wyndham (Georges), esq., coll., 95, 96.

X... et Z..., vente, 238.

# TABLE

INTRODUCTION . . . . . 5
TABLEAU CHRONOLOGIQUE . . . . . 49
PLANCHES . . . . . 69
CATALOGUE . . . . . 131
BIBLIOGRAPHIE . . . . . 225
ABRÉVIATIONS . . . . . 226
CONCORDANCE . . . . . 227
INDEX . . . . . 229

événements de la vie du peintre; un catalogue raisonné en décrit l'œuvre dans les moindres détails.
La reproduction également chronologique de toutes les toiles de Chardin montre l'étonnante variété, l'évolution, mais aussi l'élévation de son art; c'est la première fois qu'un ouvrage retrace avec autant d'ampleur le sens du beau qu'a vécu ce grand peintre.
Ceux des tableaux qui ont disparu ont été reproduits d'après eaux-fortes ou dessins; la monographie de Georges Wildenstein fait évidemment état des recherches les plus poussées et les plus récentes. Aussi ce livre est-il un tout vraiment complet, un ouvrage de base, qui, de longtemps, ne pourra être surpassé.
La qualité des reproductions ajoute encore au plaisir de voir et revoir Chardin.

*Editions Manesse Zurich Exclusivité Weber*

Imprimé en Suisse / Printed in Switzerland